SUR LA PÂQUE

ET FRAGMENTS

http://www.obrascatolicas.com

SOURCES CHRÉTIENNES

Directeurs-fondateurs : H. de Lubac, s. j., et J. Daniélou, s. j.
Directeur : C. Mondésert, s. j.

N° 123

MÉLITON DE SARDES

SUR LA PÂQUE

ET FRAGMENTS

INTRODUCTION, TEXTE CRITIQUE,
TRADUCTION ET NOTES

PAR

Othmar PERLER

Professeur à l'Université de Fribourg (Suisse)

Cet ouvrage est publié avec le concours du Centre National de la Recherche Scientifique

LES ÉDITIONS DU CERF, 29, Bd de latour-maubourg, PARIS
1966

http://www.obrascatolicas.com

BR
60
S6
no.123

© *Les Éditions du Cerf*, 1966.

18170 FEB17'67

INTRODUCTION

MÉLITON

Sa personne

Les renseignements que l'Antiquité nous a transmis sur la personne de Méliton sont rares et pauvres. L'évêque Polycrate d'Éphèse est le premier à la mentionner dans une lettre adressée au pape Victor[1]. Celui-ci avait menacé d'excommunication les évêques orientaux s'ils entendaient maintenir l'usage quartodéciman de célébrer la Pâque le 14 du mois de Nisan. En faveur de cet usage, Polycrate oppose aux autorités alléguées par le pape — sans doute Pierre et Paul — de grandes lumières (στοιχεῖα) qui reposent également en Asie : les deux apôtres Philippe et Jean, « Polycarpe à Smyrne, évêque et martyr, Thraséas, évêque et martyr à Eumémie...Sagaris, évêque et martyr qui repose à Laodicée, le bienheureux Papirius et Méliton, l'eunuque qui vivait tout entier dans le Saint-Esprit, qui repose à Sardes dans l'attente de la visite (ἐπισκοπήν) venant des cieux, dans laquelle il ressuscitera des morts ». Cette visite est évidemment la parousie. Ce sens est exigé par le contexte[2]. Ainsi l'a compris également S. Jérôme[3].

1. Eusèbe, *Hist. eccl*és., V 24, 2-8.
2. Cf. I Clém., 50, 3-4 et *Sag.* 3, 7 : (les justes) οἳ φανερωθήσονται ἐν τῇ ἐπισκοπῇ τῆς βασιλείας.
3. *De viris illustr.*, XLV : « Exspectat in adventu eius resurrectionem. » P. Nautin, *Lettres et écrivains chrétiens des II^e et III^e siècles*,

http://www.obrascatolicas.com

Selon ce témoignage, Méliton fut un continent — tel est ordinairement le sens d'eunuque donné dans la littérature ecclésiastique contemporaine[1] — et un prophète, c'est-à-dire un spirituel qui est sous la prise de l'Esprit-Saint. Il ne fut pourtant pas un adepte de la nouvelle prophétie montaniste qui vers cette époque se répandit à partir de la Phrygie. Autrement Tertullien, montaniste, ne l'aurait pas raillé dans ses sept livres écrits contre l'Église en faveur de Montan « affirmant, selon S. Jérôme, que la plupart des nôtres (des Catholiques) le tiennent pour un prophète[2] ».

Polycrate ne dit mot de l'épiscopat de Méliton ni de celui de Papirius dont le nom précède immédiatement celui de Méliton. Est-ce une raison suffisante pour le contester ou pour distinguer l'eunuque de l'évêque Méliton ? Nous ne le pensons pas. Tous les autres témoins cités par Polycrate sont apôtres ou évêques. Parmi ces derniers les uns furent aussi martyrs, les autres soit parents défunts de Polycrate (n° 6) soit collègues vivants qui avaient été réunis en synode conformément à l'ordre donné par le pape Victor (n° 8). Les filles de l'« apôtre » Philippe sont

Paris 1961, p. 71, explique l'*épiscopé* de « l'épiscopat qui vient des cieux » c.-à.-d. « qu'il (Méliton) aura part à la promesse que Jésus a faite à ses apôtres qu'ils 'jugeraient les douze tribus d'Israël' (*Matth.* 19, 27) ». Étant eunuque c.-à.-d. castré, il n'a pu devenir évêque « bien qu'il l'eût mérité ».

1. Cf. *Matth.* 19, 12. S. JUSTIN, *I Apol.*, 15, 4. ATHÉNAGORE, *Suppl.*, 33, 1. EUSÈBE, *Hist. ecclés.*, VI 8, 2 (vie d'Origène). MÉTHODE, *Symp.*, I 1, 10-11. Ps. CLÉM., *De virg.*, II 1. TERTULLIEN, *Ad uxorem*, I 6 (« spado »). Rufin ajoute que Méliton a été eunuque à cause du royaume de Dieu. Comme la continence « à cause du royaume des cieux » est en relation étroite avec l'eschatologie (cf. E. PETERSON, *Frühkirche, Judentum u. Gnosis*, Freiburg i. Br. 1959, p. 209-220), elle pourrait expliquer la mention de l'« épiscopé » eschatologique.

2. *De viris illustr.*, XXIV : « Huius (Melitonis) elegans et declaratorium ingenium Tertullianus in septem libris quos scripsit adversus ecclesiam pro Montano cavillatur, dicens eum a plerisque nostrorum prophetam putari. »

ajoutées incidemment et ne constituent pas un témoignage différent de celui de leur père. Papirius succéda à Polycarpe de Smyrne selon la vie — tardive, il est vrai — de S. Polycarpe écrite par Pionius[1]. Apôtres et évêques sont d'ailleurs les seuls vrais témoins d'une tradition authentique selon la doctrine de l'Église catholique d'alors. Le martyre, la continence, le charisme prophétique hautement estimé à cette époque et dans ces régions rehaussent leur témoignage. Pour cette même raison les filles de l'« apôtre » Philippe figurent à côté de leur père : deux étaient restées vierges jusqu'à leur mort, écrit Polycrate ; une troisième avait vécu dans le Saint-Esprit (n° 2). D'ailleurs la qualité d'évêque attribuée par Polycrate à Sagaris est passée sous silence dans l'introduction du *Peri Pascha* citée par Eusèbe dans son *Histoire ecclésiastique*, IV 26, 3. L'argument *ex silentio* est donc bien fragile. Clément d'Alexandrie mentionne Méliton, mais probablement sans qualificatif, à l'occasion de la controverse pascale[2]. Dans les deux citations d'Origène[3] une seule rappelle son origine asiate. L'auteur du *Petit labyrinthe* (Hippolyte) énumère notre auteur, étroitement uni à S. Irénée, parmi les écrivains « qui ont proclamé que le Christ est Dieu et homme[4] ». Dans tous ces textes il semble s'agir du même personnage, écrivain et théologien dont on trouve les traces dans différents auteurs comme Apollinaire de Hiérapolis (?), Tertullien, S. Irénée, Hippolyte, Clément, Méthode, Alexandre d'Alexandrie, etc. Il faut aller jusqu'à Eusèbe de Césarée pour trouver l'épithète « évêque de l'Église de Sardes[5] ».

1. Chap. 15, 1. J. B. LIGHTFOOT, *The Apostolic Fathers*², Part II, Vol. I, London 1889, p. 464 tient cette notice pour « très probable ».

2. EUSÈBE, *Hist. ecclés.*, IV 26, 4.

3. *Selecta in Ps.* 3, 1 ; *PG* 12, 1120 A et *Selecta in Gen.* 1, 26 ; *PG* 12, 93 A.

4. EUSÈBE, *Hist. ecclés.*, V 28,5. Ci-dessous p. 228, fragment VIIIa.

5. *Chronique*, Ad annum 170 ; *GCS* 34, 206 (Helm) et *Hist. ecclés.*, IV 13, 8 ; 26, 1.

http://www.obrascatolicas.com

La liste des ouvrages de Méliton dressée au livre IV 26 de l'*Histoire ecclésiastique* et les fragments cités par Eusèbe permettent d'établir une chronologie plus précise. Au temps d'Antonin le Pieux (138-161) Méliton aurait été un personnage connu (*ib.* IV 13, 8). Sous le règne de Marc Aurèle (161-180) il déployait toutes ses ressources (*ib.* IV 21 et 26, 1). C'est à cet empereur qu'il adressa une apologie entre 169 et 177[1]. Selon un fragment tiré des *Eclogae* (*ib.* IV 26, 13-14) Méliton s'est rendu en Orient et a visité les lieux saints afin de s'y renseigner sur le Canon des livres de l'Ancien Testament. Vers 190 Polycrate d'Éphèse le cite parmi les témoins défunts de l'usage quartodéciman (*ib.* V 24, 5).

L'introduction aux citations des auteurs postérieurs et les lemmes des florilèges, ainsi que la traduction géorgienne, répètent les épithètes d'Eusèbe[2]. Une fois Anastase, dit le Sinaïte, emploie la formule « Méliton le divin et parmi les docteurs le plus sage ». Elle suppose une familiarité plus grande avec les ouvrages de notre auteur. Gennade enfin attribue à Méliton une doctrine anthropomorphiste et chiliaste — à tort semble-t-il[3]. Il paraît tirer ses renseignements d'Origène et des titres de certains ouvrages dont il avait peut-être une connaissance personnelle, du moins selon Harnack[4].

1. O. Bardenhewer, *Geschichte der altkirchlichen Literatur*, I² (1913), p. 457.

2. Le *Chronicam Paschale*, Otto, fragm. II p. 437 : « Méliton, l'Asiate, évêque de Sardes » ; Otto, fragm. VII p. 444 (Anastase le Sin.) : « Méliton, évêque de Sardes » ; Otto, fragm. IX p. 448 : « Méliton (évêque G[a]) de Sardes » ; Otto, fragm. X p. 449 : « Méliton de Sardes » ; Otto, fragm. XIII p. 453 : « Méliton, évêque de Sardes » (transmis encore sous les noms d'Alexandre et d'Athanase, cf. P. Nautin, *Le dossier d'Hippolyte et de Méliton*, pp. 62-64) ; Otto, fragm. XVI p. 457 : « Méliton, évêque d'Attique (ou d'Itique ou d'Antioche) la ville » (cf. P. Nautin, *o. c.*, p. 50). Voir ci-dessous p. 215 s.

3. *De eccl. dogm.*, 4 et 55 [24] (si toutefois les « Meletiani » désignent les adeptes de notre Méliton) ; *PL* 58, 982 et 994 ou *JThS*, VII (1906), p. 90 et 94.

4. Cf. A. Harnack, dans *TU* I, 1882, 259-261 et R. Cantalamessa, « Méliton de Sardes. Une Christologie antignostique du II[e] siècle », *Revue des Sciences Religieuses*, XXXVII (1963), p. 19 s.

Ses écrits

L'œuvre littéraire de Méliton, si riche et si variée qu'elle fût, n'est guère mieux connue. Eusèbe nous en a dressé une longue liste dans son *Histoire ecclésiastique*, IV 26, 1-14. Elle nous pose des problèmes difficiles. L'historien cite séparément, au début et à la suite de la liste (n[os] 1 et 4-12), une *Apologie* adressée à Marc Aurèle — il l'avait mentionnée déjà au chapitre 13, 8 et dans la Chronique[1] — et tout à la fin les *Eclogae* qui furent un recueil de textes de l'Écriture. Au numéro 2 nous lisons les titres suivants : « de Méliton *a)* les deux livres *Sur la Pâque*, le livre (ὅ) *Sur la manière de vivre et sur les Prophètes*[2], de plus celui (καὶ ὅ) *Sur l'Église*, puis le traité (λόγος) *Sur le dimanche* ; *b)* mais encore (ἔτι δὲ) le livre *Sur la foi de l'homme* et celui *Sur la création*, puis celui *Sur l'obéissance des sens à la foi*[3] ; *c)* il faut ajouter à ceux-là (καὶ πρὸς τούτοις) le livre *Sur l'âme et le corps ou l'un*[4], ensuite celui

1. Ad. annum 170 ; *GCS* 34, 206 (Helm).

2. Rufin en fait deux livres : *de optima conversatione* liber unus, sed et *de profetis* ; S. Jérôme, *De vir. illustr.*, XXIV, un seul : de *vita prophetarum*.

3. Rufin en fait deux titres : *de observantia fidei, de sensibus* ; S. Jérôme, *o. c.* abrège : *de sensibus*.

4. Le texte est corrompu. Parmi les manuscrits, B et D ont ὁ Περὶ ψυχῆς καὶ σώματος ηνενοισ. M, la version syriaque et S. Jérôme ont simplement supprimé cet assemblage de lettres inintelligibles. Les manuscrits A T E R et la traduction de Rufin donnent ἢ νοός. Schwarz estime que cette leçon dérive de ἢ ἑνός. G. Bardy (*Eusèbe, Hist. ecclés.* ; *SC* 31, 208 n. 5) suggère, sans l'adopter, la leçon ἑνώσεως. « Ou *Sur l'un* » semble être confirmé par l'homélie *Sur l'âme et le corps* attribuée tantôt à Alexandre d'Alexandrie tantôt à Athanase. De fait elle dépend de Méliton. Selon cette homélie l'âme et le corps

http://www.obrascatolicas.com

Sur le baptême et sur la vérité et sur la foi et la naissance du Christ[1] ; *d)* puis un livre (λόγος) *Sur sa prophétie*[2] et *Sur l'âme et le corps*[3], puis un livre *Sur l'hospitalité*, et *la Clé*[4], les livres *Sur le diable et l'Apocalypse de Jean*[5] et le

ont été séparés par la mort, conséquence du péché. Ils sont réunis grâce à la rédemption par et dans la résurrection. Tel est le sujet principal de l'homélie. Cf. O. PERLER, « Recherches sur le *Peri Pascha* de Méliton », dans *RSR* LI (1963), p. 420-421.

1. Si la leçon choisie par Schwartz est exacte, les quatre termes introduits par l'unique article ὁ (= ouvrage) désignent le contenu de chapitres ou livres d'un seul traité. Telle est aussi l'interprétation de J. E. L. OULTON, *Eus. Eccles. Hist.*, Vol. I, London 1927, p. 132. Schwartz y ajoute en plus les deux titres suivants, sans nous en indiquer les raisons. Rufin en fait plusieurs livres, de même S. Jérôme qui omet celui *Sur la foi*. Ce traité unique aurait alors développé le thème de la génération ou naissance du Christ dans les âmes par le baptême et par la foi. Ce thème n'est certes pas inconnu des théologiens de l'époque ; le *Peri Pascha* lui-même y fait allusion, n° 9, 63, cf. notre commentaire. *Ép. à Diognète*, 11, 4. MÉTHODE, *Symp.*, VIII 6, 187 ; 8 s., 190-194 ; 11, 197. Cf. H. RAHNER, « Die Gottesgeburt », dans *Zeitschr. f. kath. Theol.*, LIX (1935) p. 333-418. P. GERVAIS AEBY, *Les missions divines de S. Justin à Origène*, Fribourg 1958, p. 137 s. (Clément d'Alex.), p. 168 s. (Origène). Durant le catéchuménat, le Verbe est semé dans l'âme, au baptême il naît : ORIGÈNE, *Hom. in Lev.*, 12, 7 ; *GCS* 29, 466, 17 s. (Baehrens) *Hom. in Ex.*, 10, 3-4 ; *GCS* 29, 248, 9 s. (Baehrens) : « Le Verbe de Dieu peut être regardé comme un enfant formé dans le cœur de cette âme qui a reçu la grâce du baptême ou qui a conçu le verbe de la foi avec plus d'évidence ou de clarté ».

2. Λόγος αὐτοῦ προφητείας T′ BD λόγος αὐτοῦ περὶ προφητείας AT^{c}T^{r}ERM, *La parole de sa prophétie*, traduit le syrien ; *de prophetia eius*, Rufin ; *de prophetia sua*, Jérôme.

3. Ce titre, identique à celui cité ci-dessus, est probablement à omettre. Ainsi le fait S. Jérôme à la suite de quelques manuscrits. De même Harnack, Bardenhewer, Oulton, Bardy. A. PUECH, *Histoire de la littérature grecque chrét.*, vol. II, Paris 1928, p. 194 n. 6, fait des deux titres *Sur sa prophétie* et *Sur l'âme et le corps* un seul ouvrage : « il s'agit sans doute d'un livre sur la prophétie, où Méliton examinait le rôle de l'âme et du corps dans le phénomène de l'inspiration ».

4. Omis par la version syriaque.

5. S. Jérôme et Rufin en font deux livres distincts.

livre *Sur Dieu incorporé*[1] ; en plus de tous ceux-là encore (ἐπὶ πᾶσι καί) le petit livre adressé à Antonin. » Cette énumération est suivie d'extraits provenant du livre *Sur la Pâque*, de l'*Apologie* et des *Eclogae*.

Nous avons divisé les titres en quatre groupes. Le texte lui-même semble imposer cette division. Car il coupe la série par des formules de transition. Cette solution a été adoptée déjà par Pitra[2], suivi de Lawlor[3]. Elle insinue qu'Eusèbe tenait ses connaissances de quatre codices différents trouvés par lui dans les bibliothèques de Césarée ou de Jésusalem[4]. Elle expliquerait en tout cas fort bien d'une part la répétition de certains titres comme celui *Sur l'âme et le corps* et autres, d'autre part la place séparée occupée par l'*Apologie* et les *Eclogae*. Les titres étaient

1. A la suite d'Origène, cité par Théodoret *PG* 80, 113, et de Gennade *PL* 58, 982, OTTO, vol. IX, p. 394-396, HARNACK, dans *TU* I (1882), p. 248 n. 351, BARDENHEWER, dans *Geschichte d. altkirchl. Literatur*, I^{2} 1913, p. 459 et d'autres interprètent ce titre d'une doctrine anthropomorphiste. Mais il s'agit du « Dieu incarné », comme il résulte du fragment XIV : quum sit incorporeus, corpus ex formatione nostra texuit sibi (OTTO, vol. IX, p. 419 s. ci-après p. 238) et du fragment XIII : pater misit filium suum sine corpore, ut, postquam incarnatus esset in utero virginis et natus esset homo, vivificaret hominem (OTTO, *ib.*, p. 419, ci-après p. 236). Cf. *Peri Pascha*, n° 66. R. CANTALAMESSA, dans *Revue des Sciences Religieuses*, XXXVII (1962), p. 19-21. On peut y ajouter la terminologie de S. Justin qui prend comme termes christologiques équivalents σαρκοποιηθείς et σωματοποιηθείς (*I Apol.*, 66, 2 et *Dial.*, 70, 4). Il est possible que notre titre ait été transformé en celui de Περὶ σαρκώσεως Χριστοῦ par ANASTASE, *Viae dux*, 13 ; *PG* 89, 228 = fragm. VI, OTTO, p. 415 s., 442 s. ci-après p. 226. Ce même auteur cite le *Peri Pascha* sous le titre de « Pour la passion » = fragm. VII, OTTO, p. 416 et 444, ci-après p. 226. De fait il ne s'agit pas d'un titre περί, mais d'un but εἰς, en faveur de la passion.

2. *Spicilegium Solesmense*, vol. II, p. VIII.

3. EUSEBIUS, *The Ecclesiastical History*, vol. II, London 1928, p. 147.

4. Cf. *Hist. ecclés.*, VI 20, 1 ; 32, 3.

http://www.obrascatolicas.com

quelquefois mal copiés ou même changés[1]. Comme Eusèbe ne donne des extraits que de trois ouvrages, il se peut qu'il n'ait pas lu les autres.

De toute cette œuvre littéraire nous ne connaissions avant 1940 que des fragments qui proviennent de citations d'auteurs anciens. Ils ont été réunis par M. I. Routh, *Reliquiae Sacrae*, Ed. altera, 1, Oxonii 1846, p. 113-153 ; par I. C. Th. de Otto, *Corpus Apologetarum Christianorum*, Vol. IX, Ienae 1872, pp. 374-478 ; 497-512 (syriaques) ; les fragments grecs seuls par E. J. Goodspeed, *Die ältesten Apologeten*, Göttingen 1914, pp. 306-313. Cet auteur ajoute (nº VIII) un long texte tiré de l'ouvrage *Sur le baptême* qui avait été publié par Pitra dans les *Analecta Sacra*, vol. II pp. 3-5[2].

En 1940, Campbell Bonner put éditer une homélie presque complète portant le nom de Méliton (*The Homily on the Passion*, London 1940 ; *Studies and Documents XII*). Le papyrus qui l'a conservée est daté du IVe siècle et appartient à la collection A. Chester Beatty et à l'Université de Michigan. Un texte plus complet, celui du papyrus Bodmer XIII (début du IVe siècle) fut publié en 1960 par M. Testuz (*Bibliotheca Bodmeriana*, 1960, Cologny-Genève). Ce papyrus indique l'auteur et le titre « De Méliton. Sur la Pâque ».

L'intérêt était éveillé. On s'aperçut que l'on possédait depuis longtemps sans le savoir une traduction latine

1. Cf. R. Devreesse, *Introduction à l'étude des manuscrits grecs*, Paris 1954, p. 78.

2. Des renseignements plus riches sur l'œuvre littéraire de Méliton et une bibliographie plus ample se trouvent dans A. von Harnack, *Die griechischen Apologeten*, dans *TU* I, 1-2 (1882), p. 240-278 ; dans O. Bardenhewer, *Geschichte der altkirchlichen Literatur*, Vol. I² 1913, p. 455-465 ; dans E. Amann, art. *Méliton*, dans *DTC*, X, 540-547 ; dans P. Nautin, *Le dossier d'Hippolyte et de Méliton*, Paris 1953, p. 43-84 ; dans J. Quasten, *Initiation aux Pères de l'Église*, I, p. 273-281 ; dans B. Altaner, *Précis de Patrologie*, Mulhouse 1961, p. 186-188.

abrégée, des fragments d'un papyrus grec d'Oxyrhynque (*P. Oxyr.* 1600), de deux traductions syriaques et d'une version copte. Un texte copte presque entier a été retrouvé depuis dans deux papyrus, l'un faisant partie de la collection Bodmer, l'autre appartenant à l'Université du Mississipi (*Crosby Codex*). Enfin M. Richard put annoncer en 1963 la découverte d'une traduction géorgienne.

Tel est le texte que nous éditons et que nous commentons dans ce livre. Il sera suivi, comme dans le Papyrus Bodmer, d'un fragment d'hymne *(Papyrus Bodmer XII)* qui pourrait bien faire partie du *Peri Pascha*[1].

Nous avons jugé utile d'y ajouter les fragments attribués à Méliton. Parmi eux le fragment VI est tiré, selon Anastase le Sinaïte, du traité *Sur l'Incarnation du Christ*, le fragment XIV, selon le *Florilegium Edessenum*, du livre *Sur la croix*. Eusèbe ne mentionne aucun de ces titres.

Ces fragments seront suivis de deux citations tirées du traité *Sur la Pâque* qu'Apollinaire de Hiérapolis a écrit vers la même date. Car elles touchent de près notre investigation.

1. Les raisons de cette attribution ont été exposées dans notre étude *Ein Hymnus zur Ostervigil von Melitón ?*, Freiburg Schweiz 1960.

http://www.obrascatolicas.com

SUR LA PÂQUE

Son identification et son authenticité

Dans la liste d'Eusèbe (*Hist. ecclés.*, IV 26, 2) le *Peri Pascha* figure en tête et comprend deux livres : τὰ *Περὶ τοῦ πάσχα* δύο. Immédiatement après il n'est plus question que d'un seul livre : ἐν τῷ *Περὶ τοῦ πάσχα* ... τούτου δὲ τοῦ λόγου μέμνηται Κλήμης (*ib.* 3). L'historien ne pense guère à deux traités sur le même sujet, mais à deux livres ou parties du même traité formant un tout. Aussi peut-il en parler également au singulier[1].

Or parmi les papyrus grecs qui nous ont transmis le *Peri Pascha*, celui de Beatty-Michigan indique au début le nom de l'auteur, à savoir Méliton, mais non le titre. Comme la fin du papyrus est incomplète, la mention du titre (le colophon) y manque également. Le papyrus Bodmer, par contre, donne au début et à la fin le colophon : Μελίτωνος περὶ πάσχα. Les traductions copte et géorgienne viennent de le confirmer. C'est le titre d'Eusèbe, excepté l'article et la mention des deux livres[2]. Mais les papyrus

1. P. NAUTIN, *Le dossier d'Hippolyte et de Méliton*, p. 54 n. 2 est du même avis. EUSÈBE, *Hist. ecclés.*, IV 27, mentionne d'Apollinaire « cinq livres *Contre les Grecs*, deux *Sur la Vérité*, deux *Contre les Juifs* ». Il n'est pas probable que cet auteur ait écrit cinq ouvrages sur le même sujet. Par contre, parlant des apologies différentes de S. Justin, l'une adressée à Antonin le Pieux, l'autre à Marc Aurèle (*Hist. ecclés.*, IV 18, 2), l'historien distingue « la première » (*ib.*, II 13, 2; IV 17, 1) de la « seconde ». Celle-ci est aujourd'hui perdue. Notre seconde fait partie de la « première ».

2. Le papyrus de Toura qui a conservé des fragments du traité d'Origène *Sur la Pâque* porte également Ὠριγένους περὶ πάσχα. Cf. O. GUÉRAUD, « Note préliminaire sur les papyrus d'Origène découverts à Toura », dans *Revue de l'histoire des religions*, CXXXI (1946), p. 93 s.

ne nous donnent qu'un seul livre, à moins que les six lignes au verso du dernier feuillet du papyrus Bodmer ne fassent partie du second livre[1].

Anastase le Sinaïte cite un passage du nº 96, 735 de notre homélie sous le lemme : « De Méliton, évêque de Sardes, du livre pour la Passion[2] ». Ce titre rappelle celui d'une homélie syriaque « Sur l'âme et le corps et sur la passion de Notre-Seigneur[3] ». Cette coïncidence a déterminé Campbell Bonner à publier le papyrus Beatty-Michigan sous le titre « *Homélie sur la Passion* » et à y voir un sermon quartodéciman, nous dirions aujourd'hui pour le Vendredi-Saint[4]. Ch. Martin, O. Casel[5], P. Nautin[6], et B. Lohse[7], ont contesté cette interprétation. Il s'agirait plutôt d'une homélie pascale, puisque l'auteur commente le chapitre 12 de l'Exode (agneau pascal). La désignation « *Pour la Passion* », donnée par Anastase, se rapporterait au contenu de la citation et non au titre de l'ouvrage (Nautin). Les découvertes survenues peu après ont donné raison à ces critiques. Anastase écrit de fait εἰς (et non περὶ) τὸ πάσχα.

D'où une double question : celle de l'authenticité du *Peri Pascha* retrouvé et celle de son identification avec l'ouvrage de même nom cité par Eusèbe.

1. Nous avons proposé cette hypothèse dans notre étude *Ein Hymnus zur Osternigil von Melitos ?*, Freiburg (Schw.) 1960.

2. *PG* 89, 197. C'est le fragment VII de OTTO, p. 419. Voir ci-après, p. 226.

3. Cette homélie conservée dans le *Vatic. syr.* 368 fut éditée par Mai. Elle est reproduite par MIGNE, *PG* 18, 586-604. Cf. P. NAUTIN, *Le dossier d'Hippolyte et de Méliton*, p. 56-64.

4. *The Homily on the Passion*, p. 19.

5. *Jahrbuch für Liturgiewissenschaft*, XIV (1938), p. 7.

6. *Le dossier d'Hippolyte et de Méliton*, p. 83 s.

7. *Das Passafest der Quartadecimaner*, Gutersloh 1953, p. 75 s.

http://www.obrascatolicas.com

L'authenticité a été contestée pour des raisons de valeur inégale par P. Nautin[1]. Elle a été maintenue contre Nautin par E. Peterson[2], B. Lohse[3], W. Schneemelcher[4], F. L. Cross[5], J. Quasten[6], moi-même[7].

Le désaccord entre Eusèbe et notre *Peri Pascha* quant au nombre des livres fournit une première objection. Bien que l'on puisse distinguer deux parties dans notre *Peri Pascha*, à savoir la typologie de la Pâque et le refus d'Israël (cf. l'analyse), cette division ne ressort peut-être pas assez pour qu'on puisse parler de deux livres. Ce ne serait pourtant pas exclu. Plusieurs titres de la liste des ouvrages mélitoniens citée ci-dessus forment selon toute probabilité un seul traité[8]. Il reste la possibilité que le deuxième livre du *Peri Pascha* soit perdu ou que le fragment d'hymne,

1. « L'homélie de « Méliton » sur la passion », dans *RHE* 44 (1949), p. 429-438. *Id., Le dossier d'Hippolyte et de Méliton*, Paris 1953, p. 53-56. La manière dont cet auteur traite Méliton dans son dernier ouvrage *Lettres et écrivains chrétiens*, Paris 1961, p. 70 s., suppose qu'il maintient sa position malgré la découverte (passée sous silence) du papyrus Bodmer et des traductions copte et géorgienne, découverte faite entre temps.

2. *Frühkirche, Judentum und Gnosis*, Rom Freiburg Wien 1959, p. 137-145.

3. Dans l'introduction de son édition de Méliton, p. 5 s.

4. Dans *Festschrift für Günther Dehn*, Neukirchen 1957, p. 142 s.

5. *The Early Christian Fathers*, Oxford 1960, p. 104.

6. Article *Méliton* dans *Lexikon für Theologie u. Kirche*, VII, 259.

7. *Ein Hymnus zur Ostervigil von Melito n?*, Freiburg (Suisse) 1960, p. 25-32. Dans des notices plus brèves H. I. Marrou (*A Diognète*, *SC* 33, p. 250 s.), Chr. Mohrmann (*Ephem. Liturg.* LXVI [1952], p. 38 n. 5) et A. Darby Nock (*Gnomon* XXXI [1959], p. 220 s.) se sont ralliés à cette conclusion.

8. P. 12 n. 1. On peut encore comparer le double titre de l'ouvrage d'Origène : *Entretien d'Origène avec Héraclide et les évêques ses collègues. Sur le Père, le Fils et l'âme.* Ce dernier, ajouté par un copiste, résume les deux thèmes principaux traités dans le livre. Cf. J. Scherer, *Entretien d'Origène avec Héraclide*, etc., Le Caire 1949, p. 4, 81, 113. R. Devresse, *Introduction à l'étude des manuscrits grecs*, Paris 1954, traite la question des titres des livres à la page 78.

ajouté à cet ouvrage dans le papyrus Bodmer, en fasse partie — hypothèse que nous avons proposée — ou encore que notre homélie soit distincte du *Peri Pascha* cité par Eusèbe. Cependant dans cette dernière solution on s'expliquerait difficilement l'identité de titre et le silence d'Eusèbe toujours si bien renseigné, cela d'autant plus que notre homélie a dû être répandue à son époque. Les preuves en sont les papyrus, les traductions et son utilisation. Mais avouons que sur ce point une certitude absolue fait encore défaut. Eusèbe insinue qu'il ne donne pas nécessairement une liste complète. Il écrit : « Des livres qu'il (Méliton) a composés, voici ceux qui sont venus à notre connaissance » (*Hist. ecclés.*, IV 26, 2).

Plus sérieuse paraît être l'objection tirée du début du *Peri Pascha* cité par Eusèbe, *Hist. ecclés.*, IV 26, 3 : « Sous Servillius (Sergius : Rufin) Paulus, proconsul d'Asie, au moment même où Sagaris rendit témoignage par le sang, il y eut un grand débat à Laodicée au sujet de la Pâque qui selon l'ordre tombait ces jours-là, et ceci fut écrit. » Or ce passage manque dans tous les témoins de notre *Peri Pascha*.

Toutefois, à regarder de près, ce passage n'est pas le début d'un ouvrage, mais une introduction ou un en-tête chronologique, ajouté ou par l'auteur ou par un copiste, telles les indications chronologiques d'actes ecclésiastiques (actes synodaux par exemple), de récits de martyres[1] ou les précisions chronologiques et topographiques qu'on trouve en tête de certains sermons de S. Augustin et qui, pour la plupart, ont été omises par les copistes. On connaît l'intérêt qu'Eusèbe portait à la chronologie[2].

1. Cf. les Actes de Carpos, Papylos et d'Agathonicé à Pergame, ceux des martyrs scillitains, ceux de Maxime, ceux de S. Cyprien, ceux de S. Fructueux, etc. S. Augustin, *C. Fortunatum* ; S. 10, 37, 82, 119, 134, 148, 277, 286, 309, cf. *S. Aug. serm. post Maurinos reperti*, Romae 1930, 665 s. (Morin).

2. L'historien manifeste son intention dans l'*Hist. ecclés.*, V 27. Il

http://www.obrascatolicas.com

S'il affirme que le passage cité est de Méliton, c'est qu'il l'a trouvé dans son manuscrit. Mais nous n'avons pas la certitude qu'il est vraiment de Méliton. Il aurait pu être ajouté, peut-être à Laodicée. Ce qui est plus important, c'est la tournure : καὶ ἐγράφη ταῦτα. Elle prouve que le texte proprement dit suivait. La notice chronologique n'en faisait pas partie. Elle a pu être omise par les copistes ou elle ne figurait pas dans le texte original.

Autre objection : se basant sur le témoignage de Polycrate d'Éphèse, on a pensé que le *Peri Pascha* défendait la date de la Pâque observée par les Quartodécimans, mais contestée par les Romains[1]. Or nous ne trouvons aucune allusion à cette controverse dans le texte de nos papyri. Seule la notice chronologique d'Eusèbe que nous venons d'analyser mentionne « le grand débat à Laodicée au sujet de la Pâque ». Tout indique que ce fut un litige au sein du groupe des Quartodécimans eux-mêmes. Car Laodicée située dans la province d'Asie observait sans doute l'usage quartodéciman. Son évêque Sagaris en sera cité comme témoin par Polycrate (*Hist. ecclés.*, V 24, 5). Selon deux fragments du traité *Sur la Pâque* d'Apollinaire de Hiérapolis en Phrygie[2] le débat portait, semble-t-il, sur la date de la cène (repas pascal) et de la mort de Notre-Seigneur, c'est-à-dire sur la chronologie des Synoptiques et sur celle de S. Jean. Les uns optaient pour le quatorze Nisan (repas pascal) et le quinze Nisan (fête de Pâques, date de la mort du Seigneur) — telle est la chronologie des Synoptiques —,

l'exécute partout. Cf. par ex. II 25, 8 ; III 16.23, 2 s. ; IV 8, 3-4 ; 11, 11 s. ; 14, 3 s., etc.

1. Ainsi O. Bardenhewer, *Geschichte der altkirchlichen Literatur*, vol. I² 1913, p. 457. E. Amann, art. *Méliton*, dans *DTC*, X, 543. D'un autre avis sont L. Duchesne, *Hist. ancienne de l'Église*, Paris 1906, vol. I, p. 288. B. Lohse, *Das Passafest der Quartadecimaner*, Gütersloh 1953, p. 123 s., 136 s.

2. Les deux fragments sont conservés dans le *Chronicon pascale*. Ce sont les fragments III et IV dans Otto, IX p. 486 s. Ils sont reproduits ci-dessous, p. 244 s.

les autres pour le treize et le quatorze — telle est la chronologie de S. Jean. Apollinaire reproche aux premiers de se mettre en désaccord avec la Loi — selon laquelle l'agneau, par conséquent aussi le Christ, vrai agneau pascal, est immolé le quatorze Nisan au soir — et de créer ainsi une contradiction entre les Évangiles (fragment III). Il défend ensuite sa propre chronologie — celle de S. Jean — avec un langage et dans un style qui non seulement rappellent ceux de Méliton, mais semblent trahir une dépendance (fragment IV)[1]. Méliton de son côté fait mourir le Seigneur le jour de la « Grande Fête »[2], c'est-à-dire le premier jour des Azymes. Apollinaire lui était donc opposé sur ce point. Il a même pu l'attaquer ou, du moins, le *Peri Pascha* de son collègue de Sardes a pu être l'occasion de son propre traité. Mais les deux s'accordaient à célébrer le Christ comme le vrai agneau pascal, ce qui est de la pure théologie paulinienne et johannique. Passion et rédemption, mort et triomphe sont décrits avec des antithèses semblables (fragm. IV d'Apollinaire).

Clément d'Alexandrie permet peut-être de préciser le contenu du *Peri Pascha* qui, selon son propre témoignage, l'a incité à écrire un ouvrage sur le même sujet (Eusèbe, *Hist. ecclés*, IV 26, 4). D'après un fragment conservé de nouveau par le *Chronicon pascale*[3] le problème discuté était la chronologie de la mort du Christ. Clément y propose en faveur du quatorze Nisan les mêmes arguments qu'Apollinaire, c'est-à-dire le témoignage du quatrième Évangile et la typologie de l'agneau pascal. Les deux auteurs pouvaient reprocher à Méliton de ne pas tirer la conclusion

1. Nous avons réuni les textes parallèles dans notre étude *Ein Hymnus zur Ostervigil von Meliton* ?, p. 28 s. J. Blank, *Meliton von Sardes. Vom Passa*, Freiburg i. Br. 1963, p. 26-41, semble ignorer le texte d'Apollinaire et cette controverse entre Quartodécimans.

2. N° 79, 579. Cf. notre commentaire.

3. Fragment 28 de Clément ; *GCS* Clément vol. III, p. 216 s. (Stählin).

http://www.obrascatolicas.com

de cette typologie, à savoir que le vrai agneau pascal est mort en même temps que l'agneau figuratif, c'est-à-dire le quatorze Nisan, la veille de la fête de Pâque. Sur ce point il y a donc accord entre notre *Peri Pascha* et les données de Clément et d'Apollinaire.

Reste la relation de notre *Peri Pascha* avec « le grand débat de Laodicée ». Est-ce une pure coïncidence ou existe-t-il une causalité entre les deux ? A première vue on se déciderait pour la deuxième éventualité, si Méliton était lui-même l'auteur de la notice. Mais aucune certitude n'existe à ce sujet. La notice a pu être occasionnée par l'identité du thème, c'est-à-dire par la date de la Pâque (selon les Synoptiques ou selon S. Jean). En tout cas, dans notre *Peri Pascha* retrouvé, je ne trouve rien de décisif qui puisse être interprété comme une allusion au débat de Laodicée. Débat et rédaction du *Peri Pascha* ont eu lieu en même temps, « autour de la fête de Pâque ». Et ceci pourrait être un indice que le thème du *Peri Pascha* était en relation très étroite avec cette fête. Une homélie, ou interprétation du douzième chapitre de l'Exode, destinée à la liturgie pascale serait mieux à propos qu'un traité polémique ou académique. Avouons cependant que nous nous trouvons ici dans le domaine des hypothèses[1].

Bref, le témoignage des papyrus grecs et copte ainsi que de la traduction géorgienne reste pour le moment l'argument le plus important en faveur de l'identification et, par le fait même, de l'authenticité. Cette dernière peut être corroborée par la comparaison avec les fragments attribués à Méliton (surtout la citation d'Anastase qui est la plus explicite — on a contesté trop facilement leur authenticité) et par l'étude du vocabulaire, du style, de la théologie si conformes au milieu asiatique du IIe siècle.

1. La notice pourrait encore suggérer que le martyre de l'évêque Sagaris (sa date ? sa cause ? son anniversaire ?) a occasionné le débat. A-t-elle été ajoutée à Laodicée ?

Nous concédons qu'en christologie Méliton est à l'avant-garde. Nous nous sommes proposé d'étoffer notre commentaire par des textes parallèles tirés des contemporains ou des proches, tels S. Justin, Apollinaire de Hiérapolis, S. Irénée, l'Évangile de Pierre, le Pseudo-Cyprien *Adversus Iudaeos*, Tertullien, S. Hippolyte, Clément d'Alexandrie, Origène, Méthode, Alexandre d'Alexandrie et autres[1]. Ces textes sont si nombreux et si frappants que l'identité de pensée, de milieu, de date ne peut échapper. Pour certains d'entre eux nous pensons même devoir parler d'une dépendance directe par rapport à Méliton. L'authenticité nous semble ainsi mieux assurée que l'identification.

La date

Le *Peri Pascha* cité par Eusèbe a été écrit sous le proconsulat de « Servillius Paulus » (*Hist. eccles.*, IV 26, 3). Ce nom est donné par tous les manuscrits grecs (l'orthographe exceptée) ainsi que par la traduction syriaque. Rufin seul écrit, probablement sous l'influence des Actes 13, 7 « Sergius Paulus ». Malgré l'état précaire de la variante de Rufin, les historiens s'y sont ralliés parce qu'un proconsul Servillius Paulus est inconnu au IIe siècle[2]. Par contre L. Sergius Paullus fut consul pour la deuxième fois en 168. Il fut aussi préfet de Rome, selon une inscription[3] et le témoignage de Galien[4], avant le deuxième

1. Nous renvoyons à notre article paru dans les *RSR* LI (1963), p. 407-421. Il étudie spécialement les relations avec l'homélie *Sur l'âme et le corps* et les textes apparentés, également avec le Pseudo-Cyprien, *Adversus Iudaeos*.

2. E. Schwartz remarque cependant dans son édition que la leçon de Rufin n'est vraie qu'apparemment.

3. *CIL* VI 1803.

4. Galien, II 218 K et XIV 612, ainsi cité par E. Westermaier, cf. note suivante.

http://www.obrascatolicas.com

consulat[1]. On placerait le proconsulat d'Asie avant cette haute fonction, probablement entre 164 et 166 selon Waddington. La date du premier consulat n'est pas connue ; Waddington le met vers 150, A. Harnack fixe le proconsulat d'Asie en 166/7 ou alors peu avant 162[2].

S'il fallait lire « Servilius Pudens » au lieu de « Servillius Paulus » — une telle erreur ou corruption me semble aussi plausible qu'une confusion de Sergius et de Servilius (Rufin) —, nous devrions situer le proconsulat d'Asie après 166 puisqu'en cette année Q. Servilius Pudens fut consul.

Nous pouvons donc fixer la date du *Peri Pascha* mentionné par Eusèbe entre 160 et 170 environ. Telle est par conséquent la date de notre homélie, à condition qu'il s'agisse bien du même ouvrage.

Homélie ou « praeconium » ?

Depuis Campbell Bonner les auteurs appellent le *Peri Pascha* une homélie. Il s'agit en effet d'une explication du 12e chapitre, vers. 3-32 du livre de l'Exode qui avait été lu avant son explication (nº 1, 1-2). L'auteur s'adresse deux fois à ses auditeurs avec l'appellation « bien-aimés » (nos 2, 7 et 35, 236). Mais n'oublions pas que le *Praeconium pascale* de la liturgie romaine, c'est-à-dire l'*Exultet*, en fait de même.

Le *Peri Pascha* est en effet une homélie d'un genre particulier. Il faut le placer dans le cadre liturgique de la Pâque quartodécimane, qui était certainement celui de

1. Cf. E. Westermaier, art. *Sergius Paullus*, dans *PW* Suppl. VI (1935), 818.

2. A. Harnack, *Die Chronologie der altchristlichen Literatur*, vol. I, Leipzig 1897, p. 359 s., pense que la préfecture suivit le deuxième consulat. Ce serait conforme à l'usage. Un proconsulat en Asie après cette fonction serait tout à fait improbable.

Méliton[1]. On peut tenter de le reconstituer à l'aide de l'*Epistula Apostolorum*, écrite vers la même époque, et aussi de notre *Peri Pascha*.

Les Quartodécimans commençaient la fête par un jeûne le 14 Nisan. Pendant la vigile du 14 au 15 Nisan on lisait et on commentait le 12e chapitre de l'Exode. Au chant du coq, vers 3 h. du matin, le jeûne était rompu par une agape suivie de l'Eucharistie (*Epist. Apost.*, 15). Entre la lecture commentée et l'agape suivie de l'Eucharistie on a dû administrer le baptême. Le début (nº 1) et la fin (nº 103) du *Peri Pascha*[2] contiennent des allusions claires à cet ordre[3]. La première phrase mentionne la lecture préalable du récit de la Pâque juive (Ex. 12), en grec, semble-t-il, et non pas en hébreu. Cette lecture était ensuite expliquée dans le sens de la typologie, c'est-à-dire que tout était rapporté aux temps messianiques, à la passion du Christ, vrai agneau pascal, et à la délivrance du péché et de la servitude de Satan. Cette interprétation typologique,

1. Le sujet de la liturgie quartodécimane a été étudié après C. Schmidt (*TU* ³ 13, 1919, p. 697-705) par B. Lohse, *Das Passafest der Quartadecimaner*, Gütersloh 1953, p. 89, 119 s. J. Blank, *Meliton von Sardes Vom Passa*, Freiburg i. Br. 1963, critique la thèse de Lohse qui opposait la conception de la Pâque quartodécimane = attente de la parousie et jeûne pour les Juifs, à celle de Rome = Mémorial de la rédemption par la passion. Selon Blank l'idée fondamentale serait dans les deux cas la même, à savoir le mémorial de la passion et de la résurrection du Christ. L'Évangile de S. Jean serait à l'origine de la Pâque quartodécimane.

2. Cf. le commentaire de ces passages.

3. Nous avons cru pouvoir soutenir l'administration du baptême avant l'agape par un nouvel argument, en interprétant un fragment d'hymne au verso du dernier feuillet du papyrus Bodmer d'un hymne chanté après le baptême. Cf. *Ein Hymnus zur Ostervigil von Meliton ?*, Freiburg 1960, p. 42-62, 66. Cette hypothèse cadre du moins avec les données de la liturgie et du papyrus. Depuis, J. Blank, *Meliton von Sardes Vom Passa*, p. 93, défend également l'union de la Pâque chrétienne avec le baptême. Il se décide au nº 103, 792 pour la leçon λουτρόν du papyrus Bodmer, à notre avis sans raison convaincante. Le baptême est cependant suffisamment attesté dans le contexte.

http://www.obrascatolicas.com

probablement sous forme de paraphrase, était faite par le lecteur[1]. Elle peut être considérée comme la continuation de la *hagada* pascale juive[2]. Mais elle est distincte de notre *Peri Pascha*. Telle semble être l'explication la plus probable du début de notre texte[3]. Celui-ci suivait donc une première paraphrase typologique.

Par son style cette « homélie » rappelle un genre littéraire fort apprécié des contemporains surtout asiates de Méliton, celui des déclamations (μελέται), ou encore le genre plus élémentaire de l'éloge[4]. Philostrate, dans sa *Vie des Sophistes*, nous fait connaître un nombre impressionnant de représentants de la seconde sophistique qui ont excellé dans ces genres. Beaucoup sont originaires de l'Asie Mineure ou professaient dans cette région au IIe siècle, tels Dion de Pruse, Nicétas de Smyrne, son disciple Scopelianos, Denys de Milète, Lollien d'Éphèse, Polémon de Laodicée et autres. L'influence de leur rhétorique dite asiatique sur les auteurs chrétiens — déjà S. Ignace[5] et la lettre à Diognète[6] — a été affirmée et établie par divers auteurs à partir surtout de E. Norden[7]. A. Wifstrand a réuni d'excellents parallèles, tirés de préférence de Maxime de Tyr[8]. Tertullien mentionne explicitement le genre littéraire de l'éloge dans son traité *De baptismo*, 3, 6 : « Je pourrais épuiser le sujet ou m'étendre plus longuement sur l'importance de l'eau... mais je craindrais de faire apparemment les louanges *(laudes)* de l'eau plutôt que de réunir des

1. Selon C. Bonner, *o. c.*, p. 31.
2. Cf. F. L. Cross, dans *JThS* XI (1960), p. 162 s. et *The Early Christian Fathers*, Vol. I, London 1960, p. 107-109.
3. Cf. notre commentaire de ce passage.
4. Cf. H. I. Marrou, *Histoire de l'éducation dans l'antiquité*, Paris 1948, p. 281.
5. Cf. *Rivista di archeologia cristiana*, XXV, (1949), p. 13-17.
6. Chap. 12, 8 s.
7. *Agnostos Theos*, Leipzig-Berlin 1913.
8. *Vigiliae Christianae*, II (1948), p. 201-223.

arguments pour le baptême[1]. » Le mépris pour cette rhétorique verbeuse, formaliste, scolaire, est plus visible encore dans S. Jérôme qui attaque la « *Laus cerei paschalis* » des diacres romains[2]. Nous avons un exemple d'un tel éloge dans l'*Exultet*, attribué à S. Ambroise[3]. Un autre *praeconium pascale* se trouve dans l'ouvrage pseudo-augustinien *Quaestiones Veteris et Novi Testamenti*[4]. Son style et en partie sa théologie rappellent d'une manière étonnante ceux du *Peri Pascha*. La typologie de l'agneau et la polémique contre les Juifs y manquent cependant[5].

1. *SC* 35, 68 s. (Refoulé et Drouzy). Ces auteurs estiment non sans raison que Tertullien pourrait viser le *De baptismo* de Méliton. Cf. encore S. Jérôme, *Epist.* 69, 6 à Oceanus ; *PL* 22, 659 : « Reddamus quod paulo ante promisimus et de schola Rhetorum, aquarum laudes et baptismi praedicemus. » Suit un éloge poétique et rhétorique de l'eau.
2. *Epist.* 18, ad Praesidium ; *PL* 30, 182 s. Cf. Dom G. Morin, dans *Bulletin d'anc. litt. et d'arch. chrét.* 1913, p. 52 s. Chr. Mohrmann dans *La Maison Dieu*, XXIII (1950), p. 21-25.
3. D. B. Capelle, dans *Studi e Testi* CXXI (1946), p. 219-246. J. Pinell donne d'autres exemples dans *Liturgica*, II (Monserrat 1958), p. 1-119, P. Verbraken, « Une 'Laus cerei' africaine » dans la *Revue Bénédictine* LXX (1960), p. 301-312.
4. *Quaest.* CXXI ; *CSEL* 50, 363 s. (Souter).
5. Voici la plus grande partie du texte. Les *cola* sont marqués par un trait : « **1.** O sanctum et salutare diem paschae et omni laude praedicandum, quo / mors deuicta est / diabolo regnum ablatum ; / sacramentum dei manifestatum, / decretum quod aduersum nos erat euacuatum ; / tartari ianuae confractae, / uincti soluti, / clausi remissi, / caeci inluminati, / inperiti scientia donati, / impii facti misericordes, / iniqui iusti ; / peccatorum data remissio, / inimicorum reconciliatio, / erroris emendatio, / ueritatis declaratio ; / deo felici ex perditis adquisiti ; / superbia depressa, / humilitas exaltata ; / pauperes ditati, / diuites exhausti ; / montes deplanati, / ualles repletae, / colles prostrati ; / inpudentia calcata, / uerecundia confota ; / animabus ad caelum data facultas, / libertas reddita, disrupta ac resoluta captiuitas ; / torpuerunt tenebrae, / confusa est malitia, / purificatus squalor ; / satanus deiectus, / inanitus infernus, / dominus noster Christus Iesus / uerus dei filius adprobabtus, / caro ad confusionem pudentium mundi in caelos sublata, / caelestia terrestria et

http://www.obrascatolicas.com

La première partie est une *laus*, un *praeconium* comme l'indiquent d'ailleurs le titre « *Laus et gloria Paschae* » et le début « *omni laude praedicandum* ». La fin ressemble à la conclusion parénétique d'un sermon. On peut citer encore un sermon authentique de S. Augustin, le *Sermo* 220, *In Vigiliis Paschae*[1]. C'est de part et d'autre le même procédé littéraire d'aligner de petits membres de phrase *(cola)*, presque toujours rimés, souvent antithétiques. C'est le même souffle poétique, religieux, spirituel[2]. L'auteur du *Peri Pascha* pousse ce maniérisme à l'extrême au point de nous fatiguer par ses répétitions fastidieuses qui s'approchent par endroit du verbiage sophiste. Son langage est plus dramatique, plus véhément, comme c'est souvent le cas chez les sophistes. Nous devrions y ajouter le vocabulaire riche en mots poétiques, l'abondance des figures rhétoriques et des métaphores. Notre commentaire abonde de renvois aux auteurs classiques.

Si cette rhétorique est une des sources du *Peri Pascha*, la Bible, surtout les Prophètes, la liturgie de la synagogue

inferna unius dei et domini demonstrata. / **2.** Itaque, fratres karissimi, hunc diem festum colere ac uenerari debemus », etc.

1. « Scimus, fratres, et fide firmissima retinemus, semel Christum mortuum esse pro nobis : pro peccatoribus iustum, / pro servis dominum, / pro captivis liberum, / pro aegrotis medicum, / pro miseris beatum, / pro egenis opulentum, / pro perditis quaesitorem, / pro venditis redemptorem, / pro grege pastorem, / et quod est omnibus mirabilius, pro creatura creatorem : / servantem tamen quod semper est, / tradentem quod factus est ; / deum latentem, / hominem apparentem ; / virtute vivificantem, / infirmitate morientem, / divinitate immutabilem, / carne passibilem. » Suit une citation biblique (*Rom.* 4, 25) interrompant la cantilène qui reprend ensuite. Le *Peri Pascha* n'est donc pas un cas isolé. Cf. encore S. JÉRÔME, *In die dominica Paschae* ; *CCL* 78, 548-550 (Morin) ; de même S. CÉSAIRE, *serm.* 203 et 204, 1 ; *CCL* 104, 817-820 (Morin-Lambot).

2. On peut suivre les traces de cette rhétorique dans un grand nombre d'homélies pascales. Cf. P. NAUTIN, *Homélies pascales* I-III ; *SC* 27 ; 36 ; 48. Nous y ajoutons ASTERIUS, le Sophiste, *homélie* VI sur le psaume 5, prononcée le lundi (éd. Richard p. 75-81) et *homélie* XVI, 10 s. (*ib.*, p. 120 s.). Ce style est absent de l'Apologie de Méliton.

et de l'Église primitive en sont d'autres, plus importantes en raison de leur contenu. Nous avons déjà mentionné la *hagada* juive. M. E. J. Wellesz[1] a comparé notre homélie avec le « Kontakion » qui constitue le genre principal de l'hymnologie byzantine de la fin du Ve siècle jusqu'au VIIe siècle (le poète Romanos qui dépend de Basile de Séleucie ; avant eux S. Ephrem). Le « Kontakion » est, vu son contenu, un sermon poétique, chanté après le chant de l'Évangile, primitivement du haut de l'ambon[2]. Wellesz pense à une influence directe de Méliton sur ce genre littéraire. Cependant, à l'époque de l'évêque de Sardes, l'homélie n'aurait pas été chantée, mais récitée dans le style ekphonétique — preuve la longueur variable des lignes —, style semblable à celui appliqué à la lecture des Prophètes, des Épîtres et de l'Évangile. L'origine lointaine de ce genre serait à chercher dans la Synagogue à laquelle l'Église syro-palestinienne l'aurait emprunté[3].

Quoi qu'il en soit des preuves de cette explication, elle résoudrait le problème du caractère particulier de notre « homélie ». Développement rhétorique de la paraphrase « hagadique » du récit de la Pâque (Ex. 12), le *Peri Pascha* est à la fois une homélie et un *praeconium* plein d'enthousiasme prophétique et poétique.

La typologie

L'interprétation typologique de la Pâque juive (Ex. 12) constitue le trait saillant, l'idée maîtresse de l'homélie, du moins de sa première partie : Il ne suffit pas d'entendre le récit biblique de ses oreilles ; il faut en saisir le « mys-

1. « Melito's Homily on the Passion : An Investigation into the Sources of Byzantine Hymnography », dans *JThS* XLIV (1943), p. 41-52.
2. *Ib.*, p. 41-43.
3. *Ib.*, p. 49-51.

http://www.obrascatolicas.com

tère » avec les yeux de la foi. Ce « mystère » (μυστήριον) est la réalité symbolisée, préfigurée, annoncée, d'une certaine manière déjà contenue, finalement accomplie dans la passion du Christ, nos 2, 12 ; 11, 70 ; 34, 232 ; 46, 325 ; 61, 442 ; 65, 465.

Ce sens de « mystère », insinué par S. Paul, Éphés. 5, 32 (l'union d'Adam et d'Ève est « mystère », « figure » du Christ et de l'Église), est appliqué à la Pâque déjà par S. Justin, *Dial.*, 40, 1.

Bien plus fréquent est cependant le terme τύπος « figure » ou « préfiguration », nos 4, 33 ; 7, 49 ; 32, 220 ; 36, 245 ; 37, 253 ; 38, 259.261.263.267 ; 40, 277 ; 41, 281 ; 42, 289. 293 ; 43, 301 ; 46, 324. Lui aussi est bien connu de S. Paul après Philon, Rom. 5, 14. I Cor. 10, 6. 11. Son correspondant, « l'antétype », c'est-à-dire la réalisation du « type » est exprimé par le mot ἀλήθεια, nos 4, 34 ; 7, 49 ; 38, 261. 268 ; 39, 273 ; 41, 281 ; 42, 290 ; 58, 426. Προτύπωσις désigne l'action de figurer d'avance, no 35, 240.

Ailleurs nous trouvons les termes παραβολή « annonce par paraboles » ou « figure », nos 35, 237-239.243 ; 40, 278 ; 41, 282 ; 42, 295 (comme dans Héb. 9, 9, cf. l'emploi du terme dans les Synoptiques) et προκέντημα « plan tracé d'avance », « modèle », nos 35, 237 ; 36, 246 ; 37, 252. Ce dernier est inconnu de la Bible et des autres auteurs chrétiens des deux premiers siècles. « La paroles (de l'A. T.) participent de la parabole, les événements de la préfiguration », no 35, 239 s.

Selon cette théologie, tout dans l'A. T., événements, personnes, institutions, paroles de l'Écriture, est orienté vers le N. T., plus exactement vers le Christ « à cause de qui toutes choses arrivèrent dans l'Ancienne Loi, plutôt dans le Nouveau Logos (= ordre) » no 6, 43 s. Tout le préfigure, l'annonce, le prêche d'avance, no 39, 273-276, l'insinue, no 35, 236-243 ; 40, 277-280. Une fois réalisé, tout témoigne de la vérité, nos 58-59, comme d'autre part tout est éclairé, no 42, 296. Plus que cela ! Tout participe de la « puissance »

du Christ, de sa grâce, no 42, 290. « L'immolation du mouton se trouva être le salut du peuple, et la mort du mouton devint la vie du peuple, et le sang intimida l'ange », no 31, 211-215, parce que l'ange « a vu le mystère du Seigneur s'accomplissant dans le mouton », no 33, 223-225. Aussi Méliton introduit-il la terminologie des mystères chrétiens (baptême) déjà dans le récit de la Pâque juive, nos 14, 89 : χρίσατε ; 15, 97 ; 16, 104.108 ; 17, 113 : ἐσφράγισεν, cf. no 67, 479 ; 16, 106 : ἀμύητον, ἀφρούρητον πνεῦμα, cf. 67, 480 ; 30, 207 : συνεφωτίζετο. On pourrait ainsi parler de « sacrements » de l'A. T., pour employer un terme de la théologie postérieure.

Aucun doute que l'évêque repousse par là le dualisme de Marcion qui condamna l'A. T., et l'intransigeance du Pseudo-Barnabé qui le réduisit à néant. L'attitude défensive de l'évêque de Sardes ne peut passer inaperçue.

Mais cette valeur de l'Ancienne Alliance n'est pas absolue ; elle n'est que relative. Les préfigurations — paroles et événements — ne sont rien par elles-mêmes, séparées de la réalité qu'elle annoncent et qu'elles contiennent d'une certaine manière, no 35. Une fois réalisées, elles deviennent inutiles, no 37, sans valeur, nos 43-45 ; elles perdent la raison de leur existence et sont abolies, no 37. Cette fois Méliton s'adresse avec fermeté aux Juifs rénitents. « La préfiguration est (jadis) arrivée, la vérité se trouve (maintenant) réalisée », no 4, 33 s. « L'agneau est devenu Fils, et le mouton homme et l'homme Dieu », no 7, 50-52. « L'Évangile est devenu l'explication de la Loi et son accomplissement, et l'Église (à la place du peuple d'Israël) le réceptacle de la vérité réalisée », no 40, 279 s.

Méliton remplace ainsi la conception dualiste de Marcion et le traditionalisme pétrifié, nationaliste des Juifs par une théologie de l'« économie » du salut qui embrasse d'un plan unique toute l'histoire de l'humanité. Elle débute par la création de l'homme, son péché, sa déchéance, nos 46-56.

http://www.obrascatolicas.com

Elle continue par la préparation du salut, nos 57-65. Suit la réalisation : le Christ incarné, souffrant et triomphant, nos 66-105 ; finalement son œuvre, l'Église, no 40. En elle le « mystère » de la Pâque se perpétue[1].

Dans cette conception, la typologie joue évidemment un rôle de premier ordre. « Car l'avenir devant se réaliser de façon inouïe et grandiose est préparé de loin (προοικονομεῖται), pour qu'au moment de sa réalisation il obtienne créance, parce qu'il a été préfiguré depuis longtemps », no 57, 415-418.

Cette théologie n'est pas une création originale de Méliton. Nous la trouvons — les sources bibliques mises à part — dans le Pseudo-Barnabé, dans S. Justin (*Dialogue avec Tryphon*) et surtout dans S. Irénée, pour ne mentionner que trois auteurs contemporains. Avec les deux derniers Méliton a de nombreux traits en commun qui seront relevés dans le commentaire. Le figuratisme de l'évêque de Lyon se rapproche à tel point de Méliton que des relations littéraires semblent s'imposer[2].

Le Christ

Le Christ est au centre du *Peri Pascha*. Vers la fin, nos 101-103, il se dresse en vainqueur contre ses contradicteurs pour inviter ensuite en Sauveur « toutes les familles des hommes » à s'approcher de lui, en disant : « C'est moi le Christ ! », no 102, 786.

1. S. Hilaire, *Tractatus mysteriorum* ; *SC* 19 (J. P. Brisson) étonne par l'identité de ses principes exégétiques. Il développe cependant davantage les figures de l'Église et leur réalisation. Il en est de même de S. Augustin.

2. La typologie a fait l'objet de nombreuses études ces derniers temps. Nous renvoyons aux travaux du R. P. de Lubac dans *RSR* XXXIV (1947), p. 180-226 (Typologie et allégorie) ; *ib.* XXXVI (1949), p. 542-576 (Sens spirituel). J. Daniélou, *Sacramentum futuri*, Paris 1950.

Cette théophanie grandiose est suivie d'une énumération solennelle des diverses activités du Christ dans l'histoire de l'univers. Elle se termine ainsi : « Par lui le Père a fait tout dès le commencement jusque dans l'éternité. » « C'est lui qui est l'alpha et l'oméga, c'est lui qui est le commencement et la fin », nos 104, 811-105, 813.

Méliton présente donc le Christ — sa personne, sa nature, son œuvre — dans le cadre de l'économie du salut[1]. Son langage est presque toujours rythmique, hymnique. Le contenu rappelle la prédication de S. Paul, par exemple son discours à Athènes, Act. 17, 22-31. Certaines formules christologiques de l'Apôtre, qui par leur rythme se rapprochent des hymnes (I Tim. 3, 16. Phil. 2, 5-11), avaient donné le modèle. Méliton l'imite tout en le développant selon son propre génie et dans sa rhétorique habituelle. En cela S. Ignace d'Antioche l'avait précédé, Eph. 7, 2[2].

Bien que le Christ soit ainsi présenté sous son aspect cosmologique et sotériologique, ses relations avec le Père ne sont pas passées sous silence. Il est « le Premier-né de Dieu, celui qui fut engendré avant l'étoile du matin » (cf. Héb. 1,6. Ps. 109, 3), no 82, 607 s. cf. no 99, 757. Il est son « Fils », no 76, 551, son « Verbe par qui tout a été fait », no 47, 333, « le commencement et la fin » (Apoc. 1, 8 ; 2, 16), no 105, 813, par conséquent « Seigneur » κύριος nos 82, 605 ; 99, 754 s., « Maître » δεσπότης no 81, 598, « Dieu » θεός, nos 8, 58 ; 9, 67, etc. L'immensité, propriété divine, lui revient, nos 5, 38 ; 9, 59. Méliton insiste sur cette divinité à tel

1. Ce cadre historique, chronologique, revient à plusieurs reprises, en entier aux numéros 47-72 et 104, partiellement aux numéros 81-83 ; 87-90 ; 100, etc.

2. Cf. S. Irénée, *Adv. haer.*, II 47, 2 (Harvey I 368), mais il s'agit du Dieu Créateur : « Hic Pater, hic Deus, hic conditor, hic factor, hic fabricator, qui fecit ea per semetipsum, hoc est per Verbum et per Sapientiam suam, caelum et terram, et maria, et omnia quae in eis sunt : hic justus, hic bonus : hic est qui formavit hominem, qui plantavit paradisum, qui fabricavit mundum, qui diluvium induxit, qui Noe salvavit : hic Deus Abraham » etc.

http://www.obrascatolicas.com

point que l'on a voulu faire de lui un prédécesseur du modalisme. Parmi les formules incriminées, nos 5, 38 ; 9, 63 s. ; 105, 822, la plus compromettante se lit au no 9 : « En tant qu'il (le Christ) engendre il est père, en tant qu'il est engendré, il est Fils. » De cette double affirmation la première doit s'entendre de notre génération à la vie surnaturelle par le Christ dans le baptême. La deuxième se rapporte aussi bien à l'incarnation qu'à la génération divine. L'incarnation est insinuée par le contexte tout sotériologique et christologique[1]. Il faut également faire la part du style et de la terminologie. Méliton s'inspire largement du quatrième évangile, ce qui explique et son expression et la mise en avant de la divinité de Jésus. Elle a frappé déjà l'auteur du *Petit Labyrinthe*, Eusèbe, *Hist. ecclés.*, V 28, 5. Mais la distinction réelle entre le Père et le Fils est ailleurs clairement enseignée, nos 76, 551 s. ; 103, 799 ; 104, 809.811.

Le récit de la création est interprété au moyen de la théologie du Verbe, à l'exemple de S. Jean 1, 3. « Dieu a créé par le Verbe le ciel et la terre et tout ce qui est en eux », no 47, 332 s. Ainsi le font S. Justin, *II Apol.*, 6, 3.5. Irénée, *Adv. haer.*, I, 15, etc. C'est encore le Verbe qui a « orné » le monde, no 82, 616 s. Méliton se délecte à spécifier l'œuvre de l'ornementation dans un langage biblique et poétique à la fois, nos 82, 609-83, 621. Il mentionne les anges et les trônes, no 83, 619 s., plus spécialement l'homme, nos 47, 332 s. ; 81, 599 s. ; 83, 621 ; 104, 802. « Les bonnes mains » du Christ (du Verbe) ont modelé le corps, no 79, 577[2].

1. Le commentaire de ce passage apportera des arguments et des textes parallèles tirés de l'homélie *Sur l'âme et le corps*. Le cas du célèbre texte christologique de S. Ignace, *Éph.* 7, 2, est semblable au nôtre. L'alignement des propriétés antithétiques, humaines et divines, dans le Christ ne doit pas s'entendre dans un sens trinitaire, malgré la terminologie ἀγέννητος qui a offusqué le Pseudo-Ignace du IVe siècle. « Et de Marie et de Dieu » désigne la seule incarnation.

2. Pour S. Irénée aussi le Verbe est la main par laquelle Dieu a façonné l'homme, *Adv. Haer.*, IV 34, 1 (Harvey II 213).

« A cette forme (Dieu) a communiqué un souffle de vie, no 47, 334. L'action créatrice du Père par le Verbe ou le Christ s'étend à tout, du début jusqu'à la fin, jusque dans l'éternité, no 104, 811.

Le Seigneur Christ est encore « tout » (no 9, 59) dans l'histoire du salut. C'est lui qui choisit et conduit Israël à partir d'Adam à Noé, de Noé à Abraham, à Isaac et Jacob et les douze Prophètes, no 83, 622-627. Il l'a conduit en Égypte et l'en a délivré pour lui donner en héritage la terre promise. Il lui a envoyé les prophètes et suscité les rois, no 84, 628 s., cf. 87, 653-88, 665.

Méliton partage la théologie des théophanies du Verbe si familière aux auteurs anciens : Israël (= Jacob) a vu le Verbe, no 82, 603-606.

Enfin le Christ lui-même « a disposé d'avance ses propres souffrances (προφκονόμησεν) dans les patriarches, les prophètes et tout le peuple », no 57, 413 s., ses préfigurations, cf. nos 30, 205 s. ; 57-65 ; 69, 496 s. ; 71, 511 s. Par elles (l'agneau pascal) il a exercé son influence bienfaisante avant son avènement dans la chair, nos 30-34[1].

Il fut encore « Loi » (considérée comme hypostase ?)[2] comme il sera aussi « Logos » après l'abolition de la Loi par l'Évangile, nos 3, 13 s. ; 4, 21 s. ; 6, 41-44 ; 7, 45 ; 9, 60 s. ; 40, 278 s. ; 42, 291 s. ; 43, 297 s.

« Il est descendu des cieux sur la terre à cause de (l'homme) souffrant », no 66, 467 s. « Il est venu » à Israël, no 86, 642, devenu « présent » (παρών), nos 47, 329 ; 89, 667. A cette fin « il s'est revêtu (ἀμφιασάμενος) de celui qui souffre », no 47, 330. « Il a revêtu l'homme » (ἐνδυσάμενος τὸν ἄνθρωπον), nos 100, 767 ; 66, 468. Le terme d'un usage fréquent chez les auteurs postérieurs[3] semble avoir son

1. Cf. ci-dessus p. 30 s.

2. Cf. notre commentaire nos 3, 13-14 et 9, 60.

3. Cf. R. Cantalamessa, *La cristologia di Tertulliano*, Friburgo 1962, p. 75-78 ; R. Braun, « *Deus Christianorum* », *Recherches sur le vocabulaire doctrinal de Tertullien*, Paris 1962, p. 310-313.

http://www.obrascatolicas.com

origine dans S. Paul, *Phil.* 2, 6 s. Il exclut une union purement extérieure, accidentelle, parce que le Christ de Méliton est homme et Dieu à la fois, sujet unique d'attributions divines et humaines.

L'incarnation s'est faite par une vierge : « Incarné dans une vierge », nos 70, 506 ; 104, 804. Méliton est le premier auteur connu qui emploie le verbe σαρκόω. S. Justin lui a préparé le chemin en utilisant σαρκοποιῶ au passif, *I Apol.*, 32, 10 ; 66, 2 ; *Dial.*, 45, 4 ; 84, 2 ; 100, 2. La terminologie de Méliton sera suivie par S. Irénée, *Adv. haer.*, I 2 (Harvey I p. 90). L'évêque de Sardes distingue l'incarnation de la naissance, probablement à la suite du texte d'Isaïe 7, 14 (Matth. 1, 23) : « Il s'est revêtu (de celui qui souffrait) par le sein d'une vierge d'où il sortit homme », no 66, 468 s. « Il a été mis au monde (τεχθείς), il est né de (ἐκ) Marie la bonne agnelle », no 71, 513[1]. Ces formules et cette terminologie trahissent des préoccupations antidocètes.

En raison de l'incarnation le « Christ » est « Dieu » et « homme », no 5, 35 s. Ailleurs il est dit de lui qu'il est « Fils » et « homme », et « l'homme est Dieu », nos 50-52 cf. 9, 66 s. Méliton aime souligner la double nature par des antithèses éblouissantes, nos 96-97. Il ne recule pas devant l'affirmation que « Dieu a été mis à mort », no 96, 735, affirmation qui du point de vue stylistique est un « oxymoron » intentionnel. L'union des deux natures est encore exprimée dans une phrase difficile à interpréter : « Il porte le Père et il est porté par le Père », no 105, 822. Nous renvoyons au commentaire.

La distinction des natures est affirmée par les attributions ou actions propres à chacune des natures : « Il a assumé les passions de celui qui souffrait par le corps capable de souffrir et il a détruit les passions de la chair. Par l'Esprit

1. S. Justin aussi distingue les deux moments, *Dial.* 45, 4 ; 84, 2 : σαρκοποιηθέντα ἀληθῶς παιδίον γενέσθαι.

(la nature divine) incapable de mourir il a tué la mort homicide », no 66, 469-472. Les miracles, nos 72, 525-528 ; 78, 562-570 ; 89, 666 - 90, 673, en particulier celui de la résurrection, sont un acte et une preuve de la divinité, nos 8, 57 ; 9, 67 ; 71, 520.

L'incarnation est orientée vers la rédemption de l'homme déchu. Méliton consacre un long passage à l'anthropologie, nos 48-56 : à la création de l'homme, corps et âme, no 47, 332-334, à la transgression du précepte — car l'homme était libre —, no 48, 340 s., à son expulsion, à sa déchéance physique et surtout morale, communiquée comme un héritage à sa descendance, nos 48-53. Le péché (ἁμαρτία) personnifié devient le collaborateur de la mort en déposant sa trace en toute âme, ce qui entraîne la nécessité de mourir, no 54, c'est-à-dire la séparation de l'âme et du corps. L'âme est enfermée dans l'Hadès ; le corps est dissous dans la terre, no 55. L'homme devient « prisonnier » de la mort. L'image du Père est abandonnée, seule, sans le corps, no 56[1]. « Voilà pourquoi le mystère de la Pâque (de la passion) a été accompli dans le corps du Seigneur », no 56, 411 s.

Par les souffrances du corps « il a détruit les passions (les péchés) de la chair, par son Esprit (divin) qui ne peut mourir il tua la mort homicide », no 66, 470-472. « L'iniquité a été frappée, l'injustice privée d'enfants », no 68, 486 s.

Se tenant étroitement à la sotériologie de S. Paul et de S. Jean, Méliton énumère comme effets de la passion du Christ la délivrance du culte onéreux rendu au monde et de l'esclavage du démon, la communication de l'Esprit du Christ dont la marque est imprimée dans nos âmes, no 67, 475-482. « C'est lui qui nous a rachetés de l'esclavage pour la liberté, des ténèbres pour la lumière, de la mort

1. L'homélie *Sur l'âme et le corps* développe longuement ce thème. Selon elle la rédemption consiste essentiellement dans la réunion de l'âme et du corps par le Christ. Le *Peri Pascha* partage cette idée, mais ne la met pas en vedette.

http://www.obrascatolicas.com

pour la vie, de la tyrannie pour une royauté éternelle », nº 68, 489-493[1].

Vers la fin de l'homélie, nos 101, 773-103, 800, le Christ vainqueur proclame lui-même dans un langage saisissant les bienfaits de sa passion réalisés d'abord dans sa propre humanité : la destruction de la mort, le triomphe sur le démon et l'enfer, l'homme arraché à ses adversaires et ravi vers les hauteurs des cieux — résurrection et ascension sont ici unies[2] —. Le Christ est ainsi devenu notre rémission[3], la Pâque du salut (I Cor. 5, 7), notre rançon (cf. Matth. 20, 28. I Tim. 2, 6), notre vie, notre résurrection, notre lumière — tous termes johanniques —. Lorsqu'il nous aura ressuscités et ravis au ciel, il nous montrera le Père éternel, nº 103, 789-799 : il a le pouvoir de juger et de sauver tout, nº 104, 809 s.

La plénitude de la perfection du Christ — « celui qui est tout », nº 9, 59 — et le rôle suréminent joué par lui dans l'économie du salut trouvent leur expression concentrée dans les nombreux titres que Méliton, en plein accord avec l'Église naissante, décerne à son Christ. Celui-ci est alpha et oméga, commencement et fin, agneau, résurrection, homme, rémission, roi, maître, vie, Dieu, Jésus, Seigneur, Verbe, rançon, Loi, Pâque du salut, père, esprit, mouton, premier-né, chef, Sauveur, salut, Fils, lumière, grâce, Christ.

Enfin, les dogmes christologiques sont plusieurs fois condensés dans des formules qui rappellent les symboles, nos 8 ; 66 ; 71 ; 100 ; 104 ; 105 (cf. aussi le fragment XV, *De fide*, Otto p. 420, ici p. 240 s.). Le numéro 104 présente le texte le plus complet. Notre commentaire signalera des

1. Nous renvoyons aux références à S. Paul et à S. Jean de l'appareil scripturaire.

2. Déjà l'*Évangile de Pierre*, XIII 56 : « Il est ressuscité et il est parti pour le lieu d'où il avait été envoyé », dit l'ange aux femmes qui étaient venues pour voir le sépulcre du Christ.

3. Par le baptême où il nous engendre en père à la vie, cf. nº 9, 63.

parallèles tirés des auteurs du IIe siècle (S. Justin, S. Irénée, Tertullien, etc.). qui permettent de situer la christologie de Méliton dans le cadre historique.

Ajoutons à titre de complément la christologie des fragments (on les trouve ci-dessous pp. 218 s.), bien que leur authenticité, au moins celle de certains d'entre eux, ne soit pas incontestée[1]. Le numéro XV, tiré du *De fide*[2], présente le Christ sous le même angle de l'économie du salut : à partir de son existence auprès du Père et de la création de l'univers jusqu'à son exaltation après l'incarnation et la passion. Seul le motif de l'agneau pascal y fait défaut. L'unité de la conception y est encore plus impressionnante, l'exposé plus bref, plus ramassé ; le style hymnique est identique. Le fragment peut être considéré comme un excellent exemple de ces professions christologiques sans doute nombreuses à l'origine de l'Église.

L'Homélie *Sur l'âme et le corps*, d'où est tiré le fragment XIII[3], développe les mêmes idées. Son sujet principal est cependant la séparation de l'âme et du corps par la mort, conséquence du péché, et leur réunion par et dans le Christ-Sauveur, cf. *Peri Pascha*, 66. Le passage sur l'incarnation a une parenté étroite avec le numéro 66 de notre homélie, plus exactement avec une variante du papyrus Bodmer, cf. notre commentaire. Le passage sur la passion rappelle la description donnée aux numéros 96-98 du *Peri Pascha*.

1. Otto, *Corpus Apologetarum* IX, enrichit son édition d'un ample commentaire. Cf. les travaux critiques de A. Harnack, dans *TU* I, 1-2 (1882), p. 240-278. O. Bardenhewer, *Altkirchliche Literatur*, vol. I², 1913, p. 460-465. P. Nautin, *Le dossier d'Hippolyte et de Méliton*, Paris 1953, p. 43-73 (= fragments XIII-XVI) ; 83-84 (= fragments VII et VI).

2. Ce fragment est attribué à Méliton dans le « *Florilegium Edessenum* » (= nº 68 de l'édition Rucker), à S. Irénée dans le florilège de Timothée Aelure et ailleurs, cf. P. Nautin, *o. c.* p. 64-72.

3. Nous renvoyons à Otto, vol. IX, p. 419 et 497 ; à P. Nautin, *o. c.* p. 56-64 ; à notre article dans *RSR*, LI (1963), p. 407-421.

http://www.obrascatolicas.com

Les fragments VI, *De incarnatione* et XIV, *De cruce* apportent des précisions étonnantes. Elles ont naturellement suscité des doutes[1].

Voici maintenant les éléments dignes d'être relevés. « Le Dieu unique qui est avant toutes choses et au-dessus d'elles (cf. *Éphés.* 4, 6) » et son Christ « qui est Verbe de Dieu dès avant les siècles » sont nettement distincts selon le fragment II. La terminologie est celle de Justin, de Théophile d'Antioche et d'Athénagore, mais notre évêque semble ignorer un double état du Verbe puisqu'il fait coexister avant les siècles ce Dieu unique et le Christ. Ce dernier est « intelligence » (mentem, intellectum, νοῦν) parfaite et Verbe de Dieu, engendré avant l'étoile du matin[2], « Dieu de Dieu », « Fils du Père », fragment XV.

Dans l'ordre de l'incarnation, « le même (ὁ αὐτός) étant à la fois Dieu et homme parfait (ἄνθρωπος τέλειος) nous a fait connaître ses deux substances (οὐσίας), la divinité par les miracles (opérés) pendant les trois années consécutives au baptême, l'humanité pendant les années antérieures au baptême, pendant lesquelles il a caché les signes de sa divinité, bien qu'il fût vrai Dieu existant dès avant les siècles », fragment VI[3]. La terminologie n'est pas celle du v^e^ siècle où l'on discute l'unité de la personne (πρόσωπον, ὑπόστασις, φύσις) et la dualité des natures (φύσις). Le docétisme de Marcion y est réfuté avec les termes de son époque[4]. « Bien qu'il soit incorporel, il (le Christ) s'est tissé

1. Cf. A. Harnack a maintenu l'authenticité du fragment VI. Il a hésité au sujet du fragment XIII, *o. c.*, p. 256-259 et 266. P. Nautin rejette le fragment XIV, *o. c.*, p. 73. R. Cantalamessa produit de bons arguments en faveur de l'authenticité dans *Revue de Sciences Religieuses*, XXXVII (1963), p. 23 n. 52.

2. Athénagore, *Suppl.*, 10 écrit : Νοῦς καὶ λόγος τοῦ πατρὸς ὁ υἱός.

3. Otto, p. 415 s. Goodspeed, p. 310, ci-après p. 226. Hippolyte écrit dans *Contra Noetum*, 17 : Θεὸς ἐν σώματι ἐφανερώθη, ἄνθρωπος τέλειος προελθών.

4. Cf. A. Harnack, dans *TU* I 1-2 (1883), p. 256-259. P. Nautin, *o. c.*, p. 84, est d'un autre avis. Pour R. Cantalamessa, *Revue de*

pour lui-même un corps venant de notre nature[1]... il a été porté par Marie et il s'est revêtu de la forme (specie) de l'esclave, et il n'a pas changé la forme (speciem) du Père », fragment XIV[2]. C'est une variation du texte de S. Paul, Phil. 2, 6. Le terme « corpus », quant au sens identique à « caro », n'est pas isolé. Il est attesté par *Peri Pascha*, n° 66, 470[3]. Puisque c'est le Christ qui s'est formé un corps, Méliton attribue probablement l'incarnation au Verbe comme S. Justin, *I Apol.*, 33, 6, comme L'*Épître des Apôtres*, 14, comme S. Irénée, *Adv. haer.*, III 30 s. (Harvey II 120).

Vue dans son ensemble, la théologie du Christ de Méliton marque ainsi un progrès notable sur celle des autres Apologistes grecs du II^e^ siècle. S. Irénée, malgré de nombreux contacts littéraires avec l'évêque de Sardes et une théologie plus développée, ne la dépasse pas (du moins

Sciences Religieuses, XXXVII (1963), p. 23 n. 52, la christologie de notre fragment est plus près de celle de Tertullien que de celle des auteurs du v^e^ siècle.

1. Selon l'*Epistula Apostolorum*, 14, le Seigneur s'est formé lui-même un corps dans le sein de la Vierge. Il en est de même de S. Justin, *I Apol.*, 33, 6 ; 66, 2. La métaphore du vêtement est employée aussi par Hippolyte, *De antichristo* 4 ; *GCS*, Hipp., I 2 p. 6, 20-7, 9 (Achelis).

2. Otto, IX, p. 419 s. et 498 ; Rucker n° 18, ci-après p. 238 s. P. Nautin, *o.c.*, p. 73, rejette l'authenticité du fragment. Les préoccupations et le vocabulaire ne seraient pas du II^e^ siècle : « C'est à partir de la crise arienne que l'on a tant parlé de la ' nature divine ' du Fils, de son ' éternité ' (ἀϊδιότης) et de sa ' similitude ' (ὁμοιότης) avec le Père. » A. Harnack, dans *TU* I (1883), p. 266, hésite, mais pour une raison (le prétendu anthropomorphisme de Méliton) que R. Cantalamessa me semble avoir infirmée, *Revue de Sciences Religieuses*, XXXVII (1963), p. 19-21. Selon l'auteur du *Petit Labyrinthe* les écrits de Méliton affirment que « le Christ est Dieu et homme », Eusèbe, *Hist. eccles.*, V 28, 5. Ce témoignage cadre avec la théologie et la terminologie de notre fragment.

3. Cf. aussi le fragment XIII, Otto, IX p. 419, ci-après p. 236 : « Pater misit filium suum e caelo sine corpore, ut postquam incarnatus esset in utero virginis et natus esset homo » etc.

http://www.obrascatolicas.com

pour la terminologie). Il faut lire Tertullien pour se rendre compte de l'influence profonde que notre auteur a exercée[1]. Anastase le Sinaïte affirme explicitement que Méliton réfuta Marcion[2]. L'analyse de nos textes confirme ce témoignage.

Au IVe siècle S. Athanase enseigne une christologie dont il serait aisé d'établir de nombreux rapprochements avec notre auteur[3]. C'est le même cadre, le même plan du salut, la même inclusion de l'humanité rachetée dans l'« homme » Christ-Jésus. L'attribution de l'homélie *Sur l'âme et le corps* à S. Athanase par la version copte pourrait s'appuyer sur cette affinité.

Analyse du « Peri Pascha »

Le *Peri Pascha* comprend un prologue, nos 1-11, 72 ; deux sections principales, nos 11, 73-71, 522 et 72, 523 - 100, 766 ; enfin un épilogue, nos 100, 767 - 105 fin. Les subdivisions sont relativement faciles à détecter, elles aussi, à l'exception de celles de la deuxième section. Les transitions (fin ou début d'une section) se remarquent aux doxologies, nos 10, 68 s. ; 45, 322 s. ; 65, 465 s. ; 105, 823, aux pronoms démonstratifs οὗτος-τοῦτο qui renvoient à ce qui précède, nos 10, 68 ; 11, 70 ; 30, 203 ; 56, 411 ; 72, 523 ; 99, 753 ; 104, 801, aux propositions comme ὁπότε, no 16, 100, aux particules γοῦν, no 39, 269 ; 56, 411, εἶτα no 91, 680, οὖν, no 46, 324, τοιγαροῦν, nos 59, 428 ; 93, 695, τοίνυν, nos 2, 7 ;

1. Telle fut déjà l'opinion de A. Harnack, dans *TU*, I (1883), p. 249-252, n. 355. La comparaison entre les deux auteurs a été reprise et approfondie par R. Cantalamessa, *La cristologia di Tertulliano* (*Paradosis* XVIII), Fribourg en Suisse 1962. Tertullien avoue lui-même avoir lu les ouvrages de Méliton, selon le témoignage de S. Jérôme, *De viris illustr.*, 24.

2. *Le Guide*, 13 ; *PG* 89, 229 A.

3. Cf. par exemple *De incarnatione*, 3-10. *Contra Arianos*, II 61-70 ; III 33, etc.

103, 787, aux interrogations qui introduisent une nouvelle idée, nos 73, 534 ; 81, 596, aux appels, nos 87, 651 ; 94, 711 ; 103, 787, etc.

L'auteur ne se plie d'ailleurs pas à un schéma équilibré et rigide. La fougue de son tempérament s'y refuse. La rhétorique a ses exigences. La faconde pousse aux répétitions fastidieuses. La division que nous proposons veut faciliter la lecture en faisant ressortir les idées maîtresses.

Prologue : Introduction à la signification typologique de la Pâque (Ex. 12), nos 1-11, 72.

I. *La typologie de la Pâque juive*, nos 11, 73 - 71, 522.

a) Le « récit explicatif » du passage de l'Exode 12, 3-28, nos 11, 73 - 45, 323.

1. Répétition abrégée du passage biblique, nos 11, 73 - 15, 99.

2. Développement rhétorique de la calamité dont fut frappée l'Égypte, nos 16, 100 - 30, 204.

3. Interprétation typologique : la protection d'Israël par le sang de l'agneau préfigure le salut du peuple nouveau préservé par le sang du Christ immolé, nos 30, 205 - 45, 323.

b) La structure du salut, nos 46, 324-71, 522.

1. Le péché en Éden et ses suites, cause de la passion du Christ, nos 47, 332 - 56, 412.

2. Préfigurations et annonce de la passion du Christ, de celui « qui compatit », dans la Loi et dans les Prophètes nos 57, 413 - 65, 466.

3. La réalisation dans l'incarnation et la passion, nos 66, 467 - 71, 522.

II. *Le refus d'Israël — Reproches à son adresse*, nos 72, 523 - 100, 766.

a) Le crime inouï, nos 72, 523 - 80, 595.

http://www.obrascatolicas.com

b) L'injustice et l'ingratitude d'Israël à l'égard de son Créateur, bienfaiteur, Sauveur, nos 81, 596 - 86, 650.

c) Plaidoyer contre Israël qui méprise les bienfaits du Seigneur pour qui il aurait dû mourir, nos 87, 651 - 91, 679.

d) Les païens l'ont mieux traité, nos 91, 680 - 92, 694.

e) Les herbes amères : figure de la punition d'Israël, no 93, 695-710.

f) Invitation aux nations de regarder le spectacle de la mort du Christ, dont la terre et le ciel se sont épouvantés, nos 94, 711 - 98, 752.

g) L'attitude d'Israël, cause de son rejet et de son anéantissement, nos 99, 753 - 100, 766.

Épilogue, nos 100, 767 - 105, 823.

a) Le triomphe du Christ ressuscité, nos 100,76 7 - 102, 786.

b) Appel aux nations de recevoir la rémission des péchés, no 103, 787-800.

c) Apothéose finale du Christ, Créateur, Sauveur, Juge, Dieu, nos 104, 801 - 105, 823.

Transmission et édition du texte

Le texte du *Peri Pascha* doit être reconstitué à l'aide de plusieurs témoins dont aucun n'est complet. Cependant, deux papyrus grecs qui remontent au IVe siècle se complètent heureusement. Ils sont une base solide pour tenter l'édition d'un texte convenable.

a) *Papyrus grecs*

Papyrus Chester Beatly-Michigan. Le *Peri Pascha* occupe la dernière partie du papyrus-codex qui contient également les derniers chapitres d'*Énoch* et des fragments d'un livre apocryphe d'*Ézéchiel*. Tous ces documents ont été publiés par Campell Bonner, *Énoch*, dans *Studies and Documents*, VIII, le *Peri Pascha* et l'*Apocryphe d'Ézéchiel*, dans la même collection vol. XII (London-Philadelphia 1940). Le fac-similé du *Peri Pascha* parut, en 1941, par les soins de M. Fred. G. Kenyon dans *The Chester Beatly Biblical Papyri*, VIII (London 1941). Les feuillets de ce codex ont été partagés entre la Beatty Collection et l'Université de Michigan ; celle-là leur attribue les numéros 100, 170, 169, 167, 168, 171, 173, 172, correspondant aux feuillets 1, 2, 4, 6, 8, 11, 12, 14, celle-ci les numéros 5552 correspondant aux feuillets 3, 5 (= *Énoch*) et 5553 correspondant aux feuillets 7, 9, 10, 13 (= Méliton). Les fragments de l'*Apocryphe d'Ézéchiel* appartenant à la Beatty Collection portent le numéro 185[1]. Le Papyrus Chester Beatty-Michigan présente des lacunes regrettables dues à la détérioration de nombreuses marges supérieures et inférieures. La fin manque. Bonner, p. 9, date ce papyrus du IVe siècle, sans pouvoir préciser davantage. Sigle : A.

Papyrus Bodmer XIII. Ce papyrus a été publié par Michel Testuz (*Bibliotheca Bodmeriana*, Cologny-Genève 1960). Il conserve le texte complet, mis à part les six premiers numéros. M. Testuz lui a assigné comme date la fin du IIIe ou le début du IVe siècle, E. G. Turner le IVe siècle[2]. Sigle : B.

Papyrus Oxyrhynchus 1600. Ce papyrus fortement endommagé a conservé des fragments qui vont du numéro 57 jusqu'au milieu du numéro 63. Il a été publié par B. P. Grenfell and A. S. Hunt (*The Oxyrhynchus Papyri*, Part XIII, London 1919, pp. 19-21). Sigle : O.

1. Une description détaillée du papyrus-codex a été faite par Campbell-Bonner dans *Studies and Documents*, VIII, un résumé dans *Studies and Documents*, XII, p. 5-8 et p. 183.

2. Cf. M. Testuz, *Papyrus Bodmer* XIII, p. 14.

http://www.obrascatolicas.com

b) *Traductions*

La traduction latine. Elle est incomplète, tout en étant assez fidèle. Y manquent notamment les numéros 6-63 et la fin. L'édition critique de M. H. Chadwick (« A Latin Epitome of Melito's Homily on the Pascha », dans *JThS*, N. S. XI, 1960, pp. 76-82) est basée sur les manuscrits suivants : *Vat.* 6454 fol. 227 (Sigle : V), *Laurentianus S. Crucis, Plut. XXXIII*, cod. 4, fol. 113 (Sigle : L), *Laurentianus Aedilium*, cod. 136, fol. 98 (Sigle : M), enfin sur l'édition des frères Ballerini qui avaient édité ce texte parmi les œuvres de S. Léon le G[d] (*PL* 54, 493 s.). Ils avaient consulté à cette fin 4 manuscrits : *Vat.* 1276, *Bas. S. Petri* 106, *Palavianus Eremitanorum* 112, *Capit. Veronense*. Sigle : B. Nous avons choisi le sigle général L. S'il faut citer les divers témoins, nous les avons désignés par des minuscules en exposant : L[vlmb].

Les versions syriaques. *Brit. Mus. syr. Add.* 12156. Ce manuscrit a été publié et traduit par W. Cureton (*Spicilegium Syriacum*, London 1855, pp. 49 s. texte syriaque, pp. 54-56 traduction anglaise), par I. C. Th. de Otto (*Corpus Apologetarum Christianorum*, vol. IX, Ienae 1872, pp. 421-423 traduction latine, pp. 499-501 texte syriaque), par I. Rucker (*Florilegium Edessenum anonymum*, dans Sitzungsberichte der Bayer. Akademie der Wissenschaften, Phil. Hist. Abteilung, 1933, H. 5, n[os] 74-75, München 1933). Les citations de ce Florilège, tirées de Méliton, se trouvent encore dans P. Nautin, *Le dossier d'Hippolyte et de Méliton*, Paris 1953, pp. 47-49. L'auteur de ce florilège attribue notre texte à « Méliton, évêque d'Attique »[1]. Ce texte est tiré des numéros 70-104 du *Peri Pascha*. Le manuscrit est antérieur à l'an 562. Sigle : S[1].

1. On trouve les différents lemmes des manuscrits dans P. NAUTIN, *Le dossier d'Hippolyte et de Méliton*, p. 50.

Brit. Mus. syr. Add. 12154. Ce manuscrit a été édité et traduit par P. Martin dans J. B. Pitra, *Analecta Sacra*, IV Paris 1883, pp. 199 s. texte syriaque et p. 433 version latine. Cette citation reproduit les numéros 94-98. C'est une version différente de S[1]. Sigle : S[2].

Version copte. *Brit. Mus. Or. Ms.* 9035. Ce texte a été édité par W. E. Crum et H. I. Bell, *Coptica*, III, Copenhague 1922, pp. 47-49 et identifié par C. Bonner (dans *Harvard Theol. Review*, XXXII, 1939, pp. 141 s.). Le fragment va des numéros 12 à 16. Sigle : C[1].

Un texte plus complet sur papyrus est partagé entre la Bibliotheca Bodmeriana et l'Université du Mississipi (*Mississippi Coptic Codex I, Crosby Codex*). Selon une communication de M. le prof. R. Kasser de Genève, il s'agit d'un même et seul codex dont la publication a été confiée à M. le professeur W. H. Willis. Nous ignorons s'il s'agit d'une version différente de C[1]. Sigle : C[2].

Version géorgienne. A l'occasion du IV[e] Congrès Patristique d'Oxford en 1963, M. le professeur Marcel Richard a communiqué la découverte, faite par lui, d'une traduction géorgienne au Mont-Athos. Il s'agit du cod. *Athos, Iviron géorgien* 11, selon une communication aimable de M. Richard. M. le prof. J. N. Birdsall de Birmingham, chargé de la publication de ce texte géorgien, a eu l'extrême obligeance de m'en transmettre une traduction anglaise avant sa publication. Cette version n'a retenu que les numéros 1-45. Elle a conservé, bien que sous une forme altérée, le nom de l'auteur et le titre de l'ouvrage de Méliton. Elle l'appelle « Meletius », nom attesté également par quelques lemmes du fragment XVI[1]. Sigle : G.

1. P. NAUTIN, *Le dossier d'Hippolyte et de Méliton*, p. 50, cite les deux manuscrits *addil.* 14532 et 14538 du *Brit. Museum* et conclut que « Mélèce est une corruption qui s'est produite au cours de la transmission ».

http://www.obrascatolicas.com

c) *Table des contenus des différents témoins du texte*

Les chiffres désignent les lignes. Les passages manquants sont mis entre parenthèses. Les lacunes dues à la détérioration des marges de A ne sont pas comprises. L'astérisque indique l'omission partielle d'une ligne. Les précisions de détail se trouvent dans l'apparat critique.

A 1 (2), 3-808a (sauf 265*, 267-268*, 349*, 375, 600, 701, 759, 808b-fin).

B 1-2 (3-39a), 39b-fin (sauf 117*, 259-261, 365, 380*, 480-481, 494-495, 503, 547-548, 637-639, 756).

O (1-416), 417-455a (455b-fin).

L (1-2), 3-38 (39-458), 459-466 (467-472), 473-493 (494-496), 497-505 (506-507), 508-510 (511-513), 514-517 (518-519), 520-528 (529-533), 534-536 (537), 538-539 (540), 541-544 (545*), 546-547 (548), 549-589 (590-591), 592-608 (609-627), 628-630 (631-641), 642-645 (646), 647-648 (649-752), 753-757 (758-759), 760-766 (767-786), 787-792 (793), 794 (795), 796-797 (798-799), 800-801 (802-804), 805-808 (809-fin).

S^1 (1-505), 506-529 (530-589), 590-616 (617-697), 698-700 (701), 702-710a (710b-726), 727-747 (748-761), 762-766 (767), 768-771 (772-800), 801-809 (810-fin).

S^2 (1-170), 711-714 (715), 716-748 (749-750), 751-752 (753-fin).

C^1 (1-77a), 77b-107a (107b-fin).

C^2 1-345 *Papyrus Bodmer*, très fragmentaire. 346-fin *Papyrus Mississippi*.

G 1-323 (sauf 8, 21-24, 54, 135-137, 162-163, 191-195, 208-209, 221, 237-238, 241-242, 285-286).

d) *L'établissement du texte*

Notre édition a été faite sur la base de tous les témoins accessibles[1]. Les deux Papyrus Beatty-Michigan et Bodmer viennent en tête. Bien qu'étant du IVe siècle, ils n'ont pu transmettre le texte dans sa pureté originale comme le prouve n° 36, 244-246, pour donner un exemple. Les scribes des deux papyrus utilisaient, l'un et l'autre, des copies qui présentaient déjà des erreurs communes. Un exemple se trouve au n° 48, 342. B mérite généralement plus de confiance, cf. nos 51, 375 s. ; 52, 379 ; 53, 388 s. ; 54, 399 ; 66, 468 ; 90, 677 ; 94, 711 ; 102, 778 ; 103, 787 et 793[2]. Mais A n'est pourtant pas à négliger. C'est lui qui nous a transmis le vrai texte, par exemple au n° 98, 749. O s'accorde le plus fréquemment avec A.

Parmi les versions, L traduit fidèlement l'original grec qui n'est ni A ni B. L'omission des passages sur l'Incarnation (nos 66, 467-472 ; 70, 506-507 ; 104, 802-804) frappe. Le traducteur ou copiste ne semble s'intéresser qu'au mystère pascal.

Des deux versions syriaques, S^2 est généralement supérieur à S^1. Elle s'accorde plus fréquemment avec B qu'avec A. Seules les lignes 727-747 sont données par les deux témoins. Le monophysisme n'a pas été sans influence sur le choix des citations du *Florilegium Edessenum*, c.-à.-d. sur S^1, cf. l'omission de la ligne 767 du n° 100 ; par contre n° 96, 735 et 97, 741.

1. Nous ne pensons pas que l'hypothèse d'un original syriaque, proposée par M. P. Kahle (« Was Melito's Homily on the originally written in Syriac ? » *JThS*, XLIV (1943), p. 52-56) exige ici un examen. Elle a été réfutée par M. G. Zuntz (« Melito-Syriac », dans *Vigiliae Christ.*, VI (1952), p. 193-201) et par Mlle Ch. Mohrmann (dans *Ephemer. Liturg.*, LXVI [1952], p. 38 n. 7) qui estime que l'étymologie du terme « pascha » donnée au n° 46, 326 s. suppose un original grec.

2. Cf. notre article « Recherches sur le Peri Pascha de Méliton », dans *RSR* LI (1963), p. 417.

http://www.obrascatolicas.com

Quant à la version copte, nous n'avons malheureusement pas pu obtenir les renseignements demandés à M. W. H. Willis. Nous ignorons la date de la publication des fragments Bodmer et du Crosby Codex. Le court fragment du *Brit. Mus. Or. Ms. 9035* présente un texte appréciable, mais le traducteur s'est laissé influencer par la Bible. Telle est d'ailleurs la tendance générale des copistes et des traducteurs qui harmonisent facilement leur texte avec celui de leur Bible.

La version géorgienne est, en raison de ses imperfections, de moindre importance. Elle a cependant conservé le nom de l'auteur et le titre du *Peri Pascha*, sous une forme un peu altérée. Elle témoigne aussi de la large diffusion de l'homélie. Elle se rencontre avec L au nº 1, 3-6. Son auteur n'a pas toujours compris les passages difficiles. Par endroits il a abrégé. C'est pourquoi nous avons cru pouvoir nous contenter d'un choix de variantes, c.-à-d. de celles qui intéressent l'état du texte des papyrus grecs et de la traduction latine.

Nous n'avons pu penser donner les variantes des versions syriaques, copte et géorgienne dans leur idiome. Mais la valeur des papyrus grecs est telle qu'avec eux on peut établir un texte qui, dans son ensemble, est suffisant.

Comme le nombre des témoins est, pour la plus grande partie du *Peri Pascha*, bien restreint (A et B), nous avons adopté l'apparat critique négatif, celui-ci ne contient que les leçons présumées non authentiques. Exceptionnellement, lorsque les témoins sont plus nombreux (les versions !) ou les textes très importants, nous avons indiqué tous les témoins et toutes les variantes.

Ont été mentionnés dans le commentaire les nombreux textes parallèles — simples allusions ou même emprunts — qui se trouvent dans d'autres écrits attribués à Méliton *(Sur l'âme et le corps)* ou dans les auteurs anciens.

A moins d'indications contraires, l'apparat scripturaire est fait selon les Septante (éd. A. Rahlfs). La numérotation des Psaumes est celle des LXX.

Adoptant les principes et le but de *Sources Chrétiennes*, nous avons mentionné seulement les lacunes de plus d'une lettre dans le papyrus A détérioré, chaque fois que le papyrus B suppléait le texte.

La disposition du texte grec et de sa traduction veut faire apparaître le style caractéristique de l'homélie et en faciliter l'intelligence.

Il nous reste l'agréable devoir de remercier tous ceux qui nous ont offert leur précieux concours : notamment les Révérends Pères C. Mondésert et L. Doutreleau qui ont bien voulu accepter et revoir notre modeste travail ; M. l'Abbé Jean Louis Maier, assistant à l'Université de Fribourg, qui a spécialement veillé à l'expression française ; MM. les professeurs Marcel Richard de l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes à Paris et J. Naville Birdsall de l'Université de Birmingham : les deux ont rendu possible l'utilisation de la traduction géorgienne ; enfin M. le professeur R. Kasser de la Bibliothèque Bodmer et de l'Université de Genève.

http://www.obrascatolicas.com

BIBLIOGRAPHIE

Éditions

Les papyrus du texte grec et les papyrus ou manuscrits des traductions latine, syriaques, copte et géorgienne sont énumérés aux pages 14 s. et 44-47, les éditions du *Peri Pascha* faites par Campbell Bonner (du *papyrus Beatty-Michigan*, avec traduction anglaise et commentaire) et par M. Testuz (du *papyrus Bodmer* XIII, avec traduction française) aux pages 14 et 44 s., celles des fragments aux pages 14 et 215 s. Il faut y ajouter :

Lohse (B.), *Die Passa-Homilie des Bischofs Meliton von Sardes*, Textus Minores (sumptibus E. J. Brill), vol. XXIV, Leiden 1958 (= Texte grec, sans l'appui du *papyrus Bodmer* XIII).

Blank (J.), *Melitón von Sardes. Vom Passa*, Freiburg i. Br. 1963 (= Traduction allemande, sans le texte grec, et introduction).

Études

Sont mentionnées ici les études sur le *Peri Pascha* publiées après l'édition de Campbell Bonner.

Zuntz (G.), « On the opening Sentence of Melito's Paschal Homily », dans *The Harvard Theological Review*, XXXVI (1943), p. 299-315.

Bonner (C.), « A supplementery Note on the Opening of Melito's Homily », *ib.*, XXXVI (1943), p. 317-319.

http://www.obrascatolicas.com

WELLESZ (E. J.), « Melito's Homily on the Passion : an Investigation into the Sources of Byzantine Hymnography », dans *Journal of Theological Studies*, XLIV (1943), p. 41-52.

KAHLE (P.), « Was Melito's Homily on the Passion originally written in Syriac ? » *ib.*, XLIV (1943), p. 52-56.

WIFSTRAND (A.), « The Homily of Melito », dans *Vigiliae Christianae*, II (1948), p. 201-223.

BONNER (C.), « The Text of Melito's Homily », *ib.* III (1949), p. 184-185.

GRILLMEIER (A.), « Das Erbe der Söhne Adams » in der Homilia de passione Melito's, Bischof von Sardes », dans *Scholastik*, XX/XXIV (1949), p. 481-502.

— « Der Gottessohn im Totenreich », dans *Zeitschrift für katholische Theologie*, LXXI (1949), p. 5-14.

NAUTIN (P.), « L'Homélie de Méliton sur la Passion », dans *Revue d'Histoire Ecclésiastique*, XLIV (1949), p. 429-438.

— *Le dossier d'Hippolyte et de Méliton*, Paris 1953, collection *Patristica* I.

PETERSON (E.), « Ps.-Cyprian, Adversus Iudaeos und Melito von Sardes », dans *Vigiliae Christianae*, VI (1952), p. 33-43. Cet article a été réédité dans E. PETERSON, *Frühkirche, Judentum und Gnosis*, *Rom-Freiburg-Wien* 1959, p. 137-145.

SCHNEEMELCHER (W.), « Der Sermo : De anima et corpore. Ein Werk Alexanders von Alexandrien ? » Dans *Festschrift für Günther Dehn*, Neukirchen 1957, p. 119-143.

CHADWICK (H.), « A Latin Epitome of Melito's Homily on the Pascha », dans *Journal of Theological Studies*, N. S. XI (1960), p. 76-82.

CROSS (F. L.), *The Early Christian Fathers*, vol. I, London 1960, p. 103-109 et dans *Journal of Theological Studies*, N. S. XI (1960), p. 162-163.

PERLER (O.), *Ein Hymnus zur Ostervigil von Meliton ? (Papyrus Bodmer XII)*, Freiburg, Schweiz, 1960, collection *Paradosis* XV.

KRAFT (R. A.), « Barnaba's Isaiah Text and Melito's Paschal Homily », dans *Journal of Biblical Literature*, LXXX (1961), p. 371-373.

DANIÉLOU (J.), « Figure et événement chez Méliton de Sardes », dans *Neotestamentica et Patristica* (Freundesgabe Oscar Cullmann), Leiden 1962, p. 282-292.

RACLE (G.), « A propos du Christ-Père dans l'Homélie pascale de Méliton de Sardes », dans *Recherches de Science Religieuse*, L (1962), p. 400-408.

CANTALAMESSA (R.), « Méliton de Sardes. Une christologie antignostique du IIe siècle », dans *Revue des Sciences Religieuses*, XXXVII (1963), p. 1-26.

PERLER (O.), « Recherches sur le *Peri Pascha* de Méliton », dans *Recherches de Science Religieuse*, LI (1963), p. 407-421.

— « L'Évangile de Pierre et Méliton de Sardes », dans *Revue Biblique*, LXXI (1964), p. 584-590.

http://www.obrascatolicas.com

ABRÉVIATIONS

(dans les références)

CCL : Corpus Christianorum, Series Latina, Turnhout-Paris.

CIL : Corpus Inscriptionum Latinarum.

CSEL : Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum, Vienne.

DTC : Dictionnaire de Théologie catholique, Paris.

GCS : Die griechischen christlichen Schriftsteller der ersten 3 Jahrhunderte, Berlin-Leipzig.

JThS : Journal of Theological Studies, Oxford.

PG : Migne, Patrologie grecque.

PL : Migne, Patrologie latine.

PW : Pauly-Wissowa-Kroll, Realencyclopädie der classischen Altertumswissenschaft.

RSPT : Revue des Sciences philosophiques et théologiques, Paris.

RSR : Recherches de Science religieuse, Paris.

SC : Sources Chrétiennes, Paris.

TU : Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur.

SIGLES ET ABRÉVIATIONS

(dans l'apparat critique)

A = *Papyrus Chester Beatty-Michigan* (Bonner)

B = *Papyrus Bodmer* XIII (Testuz)

O = *Papyrus Oxyrhynchus* 1600

L = Versio latina (Chadwick) : L^v = *Val.* 6454 ; L^1 = *Laurentianus S. Crucis, Plut.* XXXIII, *cod.* 4 ; L^m = *Laurentius Aedilium, cod.* 136 ; L^b = editio Ballerini

S^1 = *Brit. Mus. syr. Add.* 12156

S^2 = *Brit. Mus. syr. Add.* 12154

C^1 = *Brit. Mus. Or. Ms.* 9035

C^2 = *Papyrus Bodmer* et *Mississippi Coptic Codex* I

G = *Codex Athos, Iviron géorgien* 11

Bonner = ed. *Pap. Chester Beatty-Michigan*, London 1940

Chadwick = ed. versionis latinae in *JThS*, N. S. XI (1960), p. 76-82

Rucker = ed. *cod. Brit. Mus. syr. Add.* 12156 in Sitzungsberichte d. Bayer. Akademie d. Wissensch., München 1933, H. 5

Testuz = ed. *Pap. Bodmer* XIII, Cologny-Genève 1960

Wifstrand = « The Homily of Melito on the Passion », in *Vigiliae Christianae*, II (1948), p. 201-223

add. = addidit om. = omisit

conj. = conjecit par. = textus parallelus

http://www.obrascatolicas.com

corr. = correxit
del. = delevit
desid. = desideratur
inv. = invertit
n. nn. = numerus numeri
praem. = praemisit
prob. = probabiliter
prop. = proposuit
rest. = restituit -ui
sec. = secundum
⌊ ⌋ = desideratur in A
< > = verba addita
[ ] = textus auctoritate codicum parum firmatus
( ) = additions dans la traduction pour rendre la phrase plus claire.
α β γ = litterae papyri A parum certae.

TEXTE ET TRADUCTION

http://www.obrascatolicas.com

ΜΕΛΙΤΩΝΟΣ

ΠΕΡΙ ΠΑΣΧΑ

1 Ἡ μὲν γραφὴ τῆς Ἑβραϊκῆς ἐξόδου ἀνέγνωσται,
καὶ τὰ ῥήματα τοῦ μυστηρίου διασεσάφηται·
πῶς τὸ πρόβατον θύεται
καὶ πῶς ὁ λαὸς σῴζεται.

2 Τοίνυν ξύνετε, ὦ ἀγαπητοί· οὕτως ἐστὶν
καινὸν καὶ παλαιόν,
ἀΐδιον καὶ πρόσκαιρον,
φθαρτὸν καὶ ἄφθαρτον,
θνητὸν καὶ ἀθάνατον
τὸ τοῦ πάσχα μυστήριον·
3 παλαιὸν μὲν κατὰ τὸν νόμον,
καινὸν δὲ κατ⌊ὰ τὸν⌋ λόγον,
πρόσκαιρον διὰ τὸν ⌊τύπον⌋,
ἀΐδιον διὰ τὴν χάριν,
φθαρτ⌊ὸν διὰ τὴν⌋ τοῦ προβάτου σφαγήν,
ἄφθαρτον ⌊διὰ τὴν⌋ τοῦ κυρίου ζωήν,

1-2 ΜΕΛΙΤΩΝΟΣ ΠΕΡΙ ΠΑΣΧΑ : B in calce C *the word of Meletius the bishop: about the efficacy (or activity) of the fulfilment* (id est paschatis, nam nn. 2, 12 et 11, 70 eodem verbo utitur qui vertit) G ΜΕΛΙΤΩΝ A om. L ‖ 3-808 (paucis exceptis, vide p. 48) A ‖ 3-38 L ‖ 3-39a ἡ μὲν... προβά(του) : desid. in B ‖ nn. 1-48 fragmenta in C² ‖ 3-6 ἡ μὲν... σώζεται : *Scripturam quidem Hebraici exitus et verba mysterii, dilectissimi fratres [fratres charissimi L^b], audistis, quomodo agnus immolatus est et quomodo plebs salvata est et quomodo Pharao per mysterium verberatus est* L *the books of the Hebrew Exodus have been read and the words of the mystery have been declared: how the sheep was sacrificed and the people was saved and how Pharaoh was wounded (afflicted) by the mystery* G ‖ 7 οὕτως : *quemadmodum* L πῶς prob. Testuz ‖ 8 om. G. ‖ 9 ἀΐδ... προσκ. : inv. L. ‖ 10 ἄφθαρτον : *incorruptibile* L^b ‖ 12 πάσχα : *paschale* L^b ‖ 13-14 παλαιὸν... λόγον : om L¹ ‖ 15 διὰ : κατὰ A *per exemplar* L [*exemplum* L^b] ‖ 16 χάριν : *gloriam* L¹ ‖ 17 διὰ : *propter* L.

DE MÉLITON

SUR LA PÂQUE

Le mystère de la Pâque

1 (Le texte de) l'Écriture sur l'exode hébreu a été lu et
les paroles du mystère viennent d'être expliquées :
comment le mouton est immolé
et comment le peuple est sauvé.
2 Comprenez donc, bien-aimés ! C'est ainsi qu'est
nouveau et ancien,
éternel et temporaire,
corruptible et incorruptible,
mortel et immortel
le mystère de la Pâque :
3 ancien selon la Loi,
mais nouveau selon le Logos ;
temporaire par la figure,
éternel par la grâce ;
corruptible par l'immolation du mouton,
incorruptible par la vie du Seigneur ;

3 Cf. Ex. 12, 1-32 ‖ 5-6 Cf. Ex. 12, 21.27. Deut. 16, 2. Is. 53, 7. Lc 22, 16. I Cor. 5, 7. I Pierre 1, 18 s. ; 2, 10. Tit. 2, 14. Jud. 5 ‖ 8 Cf. Matth. 13, 52 ‖ 9 Cf. II Cor. 4, 18 ‖ 10 Cf. I Cor. 15, 53 ss. ‖ 13 Cf. Jn 1, 17. II Cor. 3, 1-16 ‖ 16 Cf. Jn 1, 16 s. ‖ 18 Cf. Éphés. 6, 24.

http://www.obrascatolicas.com

θνητὸν διὰ τὴν <⌊ἐν τῇ γῇ⌋> ταφήν,
ἀθάνατον δ⌊ιὰ τ⌋ὴν ἐκ ⌊νεκρῶν⌋ ἀνάστασιν ·
4 παλαιὸς ⌊μὲν ὁ νόμος⌋,
⌊καινὸς δὲ ὁ⌋ λόγος,
πρόσκαιρο⌊ς ὁ τύπος⌋,
⌊ἀΐδιος ἡ χάρις⌋,
⌊φ⌋θα⌊ρτὸν τὸ πρόβατον⌋,
⌊ἄφθαρτος ὁ κύριος⌋,
⌊σφαγεὶς ὡς ἀμνός⌋,
⌊ἀναστὰς ὡς θεός⌋.
⌊Καὶ γὰρ « ὡς πρόβατον εἰς σφαγὴν ἤχθη⌋ »,
⌊ἀλλ' οὐδὲ πρόβατον ἦν⌋ ·
⌊καὶ ὡς ἀμνὸς ἄφωνος⌋,
⌊ἀλ⌋λ' οὐδὲ ἀμνὸς ἦν ·
ὁ μὲν γὰρ τύπος ⌊ἐγένετο⌋,
⌊ἡ⌋ δὲ ἀλήθεια ηὑρίσκετο.
5 'Αντὶ γὰρ τοῦ ⌊ἀμνοῦ θε⌋ὸς ἐγένετο
καὶ ἀντὶ τοῦ προβάτου ἄν⌊θρωπ⌋ος,
⌊ἐ⌋ν δὲ τῷ ἀνθρώπῳ Χριστός,
ὃς κεχώρηκεν ⌊τὰ⌋ πάντα.
6 'Η γοῦν τοῦ προβάτου σφαγὴ
καὶ ἡ τοῦ πάσχα πομπὴ
καὶ ἡ τοῦ νόμου γραφὴ
εἰς Χριστὸν 'Ιησοῦν κεχώρηκεν,

19 ἐν τῇ γῇ : G cf. n. 70, 508 vel ἐν νεκροῖς conj. Wifstrand τοῦ κυρίου conj. Bonner om. L ‖ 20 ἐκ νεκρῶν : om. L. ‖ 21-24 om. G ‖ 21-31 πάλαιος... ἄφωνος : rest. ex L cf. Chadwick in *JTS* 19 (1960) p. 80 ‖ μὲν : *est* add. L^{b} ‖ 23 τύπος : *per exemplar* L^{v1m} ‖ 24 ἀΐδιος : *sed sempiterna* [*sempiternum* L^{1}] L δὲ add. Testuz ‖ 25 φθαρτὸν τ. προβ. : *corruptibiles oves* L^{m} ‖ 26 ἄφθαρτος : δὲ add. Testuz ‖ 27 σφαγεῖς : cf. nn. 8, 55; 67, 474 σφαχθεῖς Chadwick praem. *nam* L^{mb} *non* L^{v1} *not eaten as the lamb* G ‖ 28 ἀναστὰς : *sed* praem. L ‖ θεός : κύριος G ‖ 29 καὶ γὰρ : *licet enim* L^{v} *etenim* L^{1mb} ‖ 31 καὶ ὡς : *licet* L^{v} *et* L^{1mb} ‖ 33-34 ὁ... ηὑρίσκετο : *illa enim in figura fiebant, haec verius reperiuntur* L Ps.-Hippol. Εἰς τὸ ἅγιον Πάσχα 2 ; *SC* 27, 119, 17 : ὁ μὲν τύπος ἐγένετο, ἡ δὲ ἀλήθεια ηὑρίσκετο ‖ 35 θεὸς : cf. nn. 4, 27-28 ; 7, 52-53 *dominus* [*deus* L^{b}] L

mortel par la sépulture <en terre>,
immortel par la résurrection d'entre les morts.
4 Ancienne (est) la Loi,
mais nouveau le Logos ;
temporaire la figure,
éternelle la grâce ;
corruptible le mouton,
incorruptible le Seigneur ;
immolé comme agneau,
ressuscité comme Dieu.
Car « tel un mouton il fut emmené pour être immolé »,
et pourtant il n'était pas un mouton ;
et tel un agneau sans voix,
et pourtant il n'était pas un agneau.
En effet, la figure est passée
et la vérité a été trouvée (réalisée).
5 Car à la place de l'agneau c'est Dieu qui est venu
et à la place du mouton un homme
et dans l'homme (le) Christ
qui contient tout.
6 Ainsi donc l'immolation du mouton
et le rite de la Pâque
et la lettre de la Loi
ont abouti au Christ Jésus

υἱὸς G conj. Bonner ‖ 36 προβάτου : *pecude* L ‖ 37 ἐν... Χριστός : *homo autem Christus* L ‖ 38 ὃς... παντα : *in quo capiuntur omnia* L, qui prosequitur : *Isaias autem* [*enim* L^{b}] *ait :* (53, 7-8), quod in n. 64, 459 invenitur ‖ 39 (προβά)του : hic incipit et paucis exceptis (vide p. 48) omnia usque ad finem tradit B ‖ 40 ἡ : τύπος B ‖ πάσχα : ⌊ἀ⌋μνοῦ A cf. nn. 5, 35-36 ; 64, 460-461 ‖ 42 'Ιησοῦν : om. B.

---

29 Is. 53, 7. Act. 8, 32 ‖ 31 Cf. Is. 53, 7. Act. 8, 32 ‖ 35 Cf. Jn 1, 14.29.36 ‖ 38 Cf. Sag. 1, 7. Éphés. 4, 10. I Cor. 8, 6. Gal. 3, 28. Col. 1, 15-18. Héb. 1, 3 ‖ 42 Cf. Rom. 10, 4. Matth. 5, 17.

http://www.obrascatolicas.com

δι' ὃν τὰ πάντα ἐν τῷ πρεσβυτέρῳ νόμῳ ἐγένετο,
μᾶλλον δὲ ἐν τῷ νέῳ λόγῳ.

7 Καὶ γὰρ ὁ νόμος λόγος ἐγένετο
καὶ ὁ παλαιὸς καινός,
-συνεξελθὼν ἐκ Σιὼν καὶ Ἰερουσαλήμ-
καὶ ἡ ἐντολὴ χάρις,
καὶ ὁ τύπος ἀλήθεια,
καὶ ὁ ἀμνὸς υἱός,
καὶ τὸ πρόβατον ἄνθρωπος,
καὶ ὁ ἄνθρωπος θεός.

8 Ὡς γὰρ υἱὸς τεχθείς,
καὶ ὡς ἀμνὸς ἀχθείς,
καὶ ὡς πρόβατον σφαγείς,
καὶ ὡς ἄνθρωπος ταφείς,
ἀνέστη ἐκ νεκρῶν ὡς θεός,
φύσει θεὸς ὢν καὶ ἄνθρωπος.

9 Ὅς ἐστιν τὰ πάντα·
καθ' ὃ κρίνει νόμος,
καθ' ὃ διδάσκει λόγος,
καθ' ὃ σῴζει χάρις,
καθ' ὃ γεννᾷ πατήρ,
καθ' ὃ γεννᾶται υἱός,
καθ' ὃ πάσχει πρόβατον,
καθ' ὃ θάπτεται ἄνθρωπος,
καθ' ὃ ἀνίσταται θεός.

10 Οὗτός ἐστιν Ἰησοῦς ὁ Χριστός,
« ᾧ ἡ δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας. Ἀμήν. »

11 Τοῦτό ἐστιν τὸ τοῦ πάσχα μυστήριον,

45 ὁ : om. B ‖ ἐγένετο : γέγονεν B ‖ 46 καὶ : om. B ‖ καινός : κενός B ‖ 49 καὶ : om. B ‖ 50 ὁ : om. A ‖ 52 ὁ : om. B ‖ 54 ἀχθείς : cf. nn. 63, 454 ; 64, 460 ; 67, 473 εὑρεθείς B ‖ 58 ἄνθρωπος : θεός add. B cf. n. 7, 52 ‖ 59 ὅς : ὃ B ‖ 60 κρίνει νόμος : κρινόμενος B ‖ 62 σῴζει χάρις : ΖΗ ΛΟΓΟC B ‖ 68 ἐστιν : εν B ‖ ὁ : om. B ‖ 69 ᾧ : cf. nn. 45, 322 ; 65, 465 οὗ A ‖ αἰῶνας : τ. αἰώνων add. A, om. tamen in nn. 45, 323 et 65, 466 ‖ Ἀμήν : om. G ‖ 70 τὸ : inv. τοῦτο τὸ B ‖ τ. πάσχα : *of the fulfilment* G.

en vue de qui tout arriva dans la Loi ancienne
et plus encore dans l'ordre (*gr.* le Logos) nouveau.

7 Car la Loi aussi est devenue Logos,
et l'ancien nouveau,
— (tous deux) sortis de Sion et de Jérusalem —
et le commandement grâce,
et la figure vérité,
et l'agneau Fils,
et le mouton homme,
et l'homme Dieu.

8 En effet, enfanté comme Fils,
et emmené comme agneau,
et immolé comme mouton,
et enseveli comme homme,
il ressuscita des morts comme Dieu,
étant par nature Dieu et homme.

9 Lui qui est tout :
loi en tant qu'il juge,
Logos en tant qu'il enseigne,
grâce en tant qu'il sauve,
père en tant qu'il engendre,
Fils en tant qu'il est engendré,
mouton en tant qu'il souffre,
homme en tant qu'il est enseveli,
Dieu en tant qu'il ressuscite.

10 Tel est Jésus, le Christ ;
« à lui la gloire dans les siècles. Amen. »

11 Tel est le mystère de la Pâque

43-44 Cf. Héb. 2, 10 ‖ 45 Cf. Jn 1, 14 ‖ 46 Cf. II Cor. 5, 17 ‖ 47 Cf. Is. 2, 3. Mich. 4, 2 ‖ 48-49 Cf. Jn 1, 14.17. Rom. 6, 14 ‖ 50 Cf. Jn 1, 29.36 ; 19, 36. I Cor. 5, 7. I Pierre 1, 11. Apoc. 5, 6.12 ‖ 52 Cf. Jn 1, 12-14 ‖ 53 Cf. Matth. 1, 21-25. Lc 1, 31 ; 2, 7 ‖ 54-55 Cf. Is. 53, 7 ‖ 56 Cf. I Cor. 15, 4 ‖ 59 Cf. I Cor. 15, 28. Col. 1, 19 ; 3, 11. Éphés. 1, 23 ‖ 61 Cf. Jn 1, 9 ‖ 62 Cf. Jn 1, 14. 16 s. Éphés. 2, 5. 8 ‖ 64 Cf. Jn 1, 18. Héb. 1, 5 ; 5, 5. Act. 13, 33 (Ps. 2, 7) ‖ 65 Cf. I Cor. 5, 7 ‖ 69 II Tim. 4, 18. Gal. 1, 5. Cf. II Pierre 3, 18.

http://www.obrascatolicas.com

καθὼς ἐν τῷ νόμῳ γέγραπται,
ὡς μικρῷ πρόσθεν ἀνέγνωσται.

Διηγήσομαι δὲ τὰ ῥήματα τῆς γραφῆς, πῶς ὁ θεὸς ἐντέλλεται Μωυσεῖ ἐν Αἰγύπτῳ, ὁπόταν βούλεται
τὸν μὲν Φαραὼ δῆσαι ὑπὸ μάστιγα,
τὸν δὲ Ἰσραὴλ λῦσαι ἀπὸ μάστιγος
διὰ χειρὸς Μωυσέως.

12 « Ἰδοὺ γάρ, φησίν, λήμψῃ ἄσπιλον ἀμνὸν καὶ ἄμωμον,
καὶ ἑσπέρας σφάξεις αὐτὸν μ|τὰ| τῶν υἱῶν Ἰσραήλ,
καὶ νύκτωρ ἔδεσθε αὐτὸν |με|τὰ σπουδῆς,
καὶ ὀστοῦν οὐ συντρίψετε αὐτοῦ.
13 |Οὕτως, φ|ησίν, ποιήσεις·
ἐν μιᾷ νυκτὶ ἔδε|σθε α|ὐτὸν κατὰ πατριὰς καὶ δήμους,
|περιε|ζωσμένοι τὰς ὀσφύας ὑμῶν
|καὶ αἱ ῥάβ|δοι ἐν ταῖς χερσὶν ὑμῶν.
Ἔστιν |γὰρ τοῦτ|ο πάσχα κυρίου,
μνημόσυνον αἰώ|νιον τοῖς υἱο|ῖς Ἰσραήλ.
14 Λαβόντες δὲ τὸ τοῦ προ|βάτου αἷμα|
|χρίσατε| τὰ πρόθυρα τῶ|ν οἰκιῶν ὑμῶν|

73 ὁ : om. B ‖ ἐντέλλεται : ἐντέταλται A ‖ 74 ἐν : τῇ add. B cf. nn. 14, 92 ; 16, 105 ; 17, 114 ‖ ὁπόταν : ὁπότε B cf. n. 37, 252 ‖ βούλεται : βούληται A ‖ 75 μάστιγα : μάνστιγγα vel μάνστινγα B hic et alibi ‖ 76 ἀπὸ : ὑπὸ B ‖ 77 Μωυσέως : hic incipit C^1 usque 107 ‖ 78 γὰρ : om. B ‖ ἀμνὸν : πρόβατον C^1 = Ex. 12, 35, sed : ὡς ἀμνοῦ ἀμώμου καὶ ἀσπίλου Χριστοῦ I Petri 1, 19 ‖ καὶ : om. B ‖ 79 ἑσπέρας : cf. n. 78, 571 πρὸς ἑσπέραν A = Ex. 12, 6. Lc 24, 9 ‖ 80 αὐτὸν : αὐτὸ B cf. Ex. 12, 6 ‖ 81 καὶ : om. A cf. Ex. 12, 10 ‖ συντρίψετε : Ex. 12, 10. 46 συντρίψεις A ‖ 83 αὐτὸν : A sec. Testuz αὐτὸ B cf. n. 12, 80 ‖ καὶ δήμους : BC^1 κατὰ πατριὰς κατὰ δήμους A cf. Ex. 12, 3 : κατ' οἴκους πατριῶν Num. 1, 20.22.24, etc. : κατὰ δήμους αὐτῶν κατ' οἴκους πατριῶν αὐτῶν ‖ 84 περιεζωσμένοι : ἐπεριζωσμένοι B ‖ ὑμῶν : καὶ τὰ ὑποδήματα ἐν τοῖς ποσὶν ὑμῶν add. Ex. 12, 11 et G ‖ 85 ῥάβδοι : βακτηρίαι Ex. 12, 11 ‖ 86 τοῦτο : AC^1 om. B *it (or this) is the suffering of the Lord* G θυσία τὸ πάσχα τοῦτο τῷ κυρίῳ Ex. 12, 27 ‖ 87 μνημόσυνον ἀ. τ. ὑ. Ἰσρ. : inv. μνημόσυνον τ. ὑ. Ἰσρ. αἰώνιον B cf. Ex. 12, 14 ἡμέρα αὕτη

comme il a été décrit dans la Loi,
ainsi qu'il a été lu peu auparavant.

I. L'Explication typologique de la Pâque juive *(nos 11-71)*

Je vais expliquer par le détail les paroles de l'Écriture ; comment Dieu donne des ordres à Moïse en Égypte,
lorsqu'il veut d'une part lier Pharaon sous le fouet,
d'autre part délivrer Israël du fouet,
par la main de Moïse.

Le récit de l'Exode, chap. 12, 3-28 (nos 11-45)

12 En effet, « Voici, dit-il, tu prendras un agneau sans défaut et sans tache
et vers le soir tu l'immoleras avec les fils d'Israël,
et c'est de nuit que vous le mangerez en hâte et
et vous ne briserez aucun de ses os.
13 Tu feras ainsi, est-il écrit :
En une seule nuit vous le mangerez par famille et par tribu,
vos reins ceints
et les bâtons dans vos mains.
Car ceci est la Pâque du Seigneur,
un mémorial éternel pour les fils d'Israël.
14 Prenez du sang du mouton,
oignez les portes extérieures de vos maisons

μνημόσυνον... νόμιμον αἰώνιον ‖ 89-91 χρίσατε... ἀγγέλου : *and shall smear it upon the doorposts and the lintels of the doors of your houses, for a sign* (εἰς τὸ σημεῖον) *unto the angel* C^1 cf. Ex. 12, 7.13 (ὑμῖν ἐν σημείῳ ἐπὶ τῶν οἰκιῶν). 22.

---

73 Cf. Ex. 12, 3-32 ‖ 78-79 Cf. Ex. 12, 3.5 s. I Pierre 1, 18 s. ‖ 80 Cf. Ex. 12, 9. 11 ‖ 81 Ex. 12, 10.46. Nombr. 9, 12. Cf. Jn 19, 36 ‖ 82 Cf. Ex. 12, 11 ‖ 83 Cf. Ex. 12, 8.12 ‖ 12, 9 ‖ 12, 6. Nombr. 9, 11 ‖ Ex. 12, 3. Nombr. 1, 20.22, etc. ‖ 84-85 Cf. Ex. 12, 11 ‖ 86 Cf. Ex. 12, 11.27 ‖ 87 Cf. Ex. 12, 14.17.24 ‖ 88-91 Cf. Ex. 12, 7. 13.22 s.

http://www.obrascatolicas.com

90 ⌊τιθέντες ἐπὶ τοὺς σταθμοὺς τῆς εἰσόδου τὸ σημεῖ⌋-
⌊ον τοῦ αἵματος εἰς δυσωπίαν τοῦ ἀγγέλου⌋.
⌊Ἰδοὺ γὰρ, πατάξω Αἴγυπτον καὶ ἐν μιᾷ νυκτὶ ἀτεκ⌋-
⌊νω⌋θήσεται ἀπὸ κτήνους ἕως ἀν⌊θρώπου⌋. »
15 Τότε Μωυσῆς σφάξας τὸ πρό⌊βατον⌋
95 ⌊καὶ⌋ νύκτωρ διατελέσας τὸ μυ⌊στήριον με⌋τὰ τῶν υἱῶν
Ἰσραὴλ
ἐσφράγισεν ⌊τὰς τῶν⌋ οἰκιῶν θύρας
εἰς φρουρὰν τοῦ λ⌊αοῦ⌋
⌊καὶ⌋ εἰς δυσωπίαν τοῦ ἀγγέλου.

16 100 Ὁπότ⌊ε δὲ τὸ πρό⌋βατον σφάζεται
καὶ τὸ πάσχα βιβρώ⌊σκε⌋ται
καὶ τὸ μυστήριον τελεῖται
καὶ ὁ λαὸς εὐφραίνεται
καὶ ὁ Ἰσραὴλ σφραγίζεται,
105 τότε ἀφίκεται ὁ ἄγγελος πατάσσειν Αἴγυπτ⌊ον⌋.
Τὴν ἀμύητον τοῦ μυστηρίου,
τὴν ἄμοιρον τοῦ πάσχα,
τὴν ἀσφράγιστον τοῦ αἵματος,
τὴν ἀφρούρητον τοῦ πνεύματος,
110 τὴν ἔχθραν,
τὴν ἄπιστον
17 ἐν μιᾷ νυκτὶ πατάξας ἠτέκνωσεν.
Περιελθὼν γὰρ τὸν Ἰσραὴλ ὁ ἄγγελος καὶ ἰδὼν ἐσφρα-
γισμένον τῷ τοῦ προβάτου αἵματι, ἦλθεν ἐπ' Αἴγυπτον,
115 καὶ τὸν σκληροτράχηλον Φαραὼ διὰ πένθους ἐδάμασεν,
ἐνδύσας αὐτὸν οὐ στόλην φαιὰν οὐδὲ πέπλον περιεσχισ-
μένον, ἀλλ' ὅλην Αἴγυπτον περιεσχισμένην, πενθοῦσαν
ἐπὶ τοῖς πρωτοτόκοις αὐτῆς.

93 κτήνους κ. ἀνθρ. : inv. ἀνθρ. κ. κτην. C¹ cf. Ex. 12, 12 ‖ 95 καὶ : C¹ prob. A om. B ‖ 99 δυσωπίαν : σημεῖον C¹ cf. Ex. 12, 13 ‖ 100-104 σφάζεται... σφραγίζεται : in tempore praeterito C¹ ‖ 101 καὶ : om. C¹ ‖ 103-104 : inv. C¹ ‖ 104 σφραγίζεται : ἐσφράγισται B ‖ 105 ἀφίκεται : ἀφίκετο AC¹ ‖ ὁ : om. A ‖ πατάσσειν : πάντας εἰς B ‖ 107 ἄμοιρον : hic finit C¹ ‖ 113 τὸν Ἰσραὴλ : αὐτὸν B ‖ ἰδὼν : ΡΕΑΙΣ B forse ΒΛΕΨΑΣ Testuz ‖ 114 ἐπ' : εἰς B ‖ 116 οὐ : om. B

en mettant sur les montants d'entrée le signe du sang pour intimider l'ange.
Car voici, je frapperai l'Égypte, et en une seule nuit elle sera privée d'enfants, du bétail jusqu'à l'homme. »
15 Alors Moïse, ayant égorgé le mouton
et accompli de nuit le mystère avec les fils d'Israël,
marqua les portes des maisons
pour protéger le peuple
et pour intimider l'ange.

La calamité de l'Égypte

16 Quand donc le mouton est égorgé
et la Pâque mangée
et le mystère accompli
et le peuple réjoui
et Israël marqué,
alors arrive l'ange pour frapper l'Égypte. Celle qui (n'était)
ni initiée au mystère,
ni participante à la Pâque,
ni marquée par le sang,
ni protégée par l'Esprit,
l'ennemie,
l'incroyante,
17 en une seule nuit (l') ayant frappée, il (la) priva de ses enfants. Car l'ange, ayant fait le tour d'Israël et l'ayant vu marqué du sang du mouton, se dirigea contre l'Égypte et dompta par le deuil Pharaon à la nuque dure, après l'avoir entouré non d'un vêtement sombre ou d'un manteau en lambeaux, mais de toute l'Égypte totalement déchirée, pleurant ses premiers-nés.

‖ φαιὰν : φαιαινην A ‖ οὐδὲ : οὐ B ‖ 117 ἀλλ'... περιεσχισμένην : om. B.

93 Cf. Ex. 12, 12.29. Ps. 134, 8 ‖ 94 Cf. Ex. 12, 28 ‖ 100 Cf. Ex. 12, 28 ‖ 101 Cf. Ex. 12, 46 ‖ 105 Cf. Ex. 12, 29 ‖ 112-234 Cf. Ex. 12, 29-30.

http://www.obrascatolicas.com

18 Ὅλη γὰρ Αἴγυπτος, γενηθεῖσα
ἐν πόνοις καὶ πληγαῖς,
ἐν δάκρυσιν καὶ κοπετοῖς,
ἀφίκετο πρὸς Φαραὼ ὅλη πενθήρης,
οὐ μόνον τῷ σχήματι,
ἀλλὰ καὶ τῇ ψυχῇ, περιεσχισμένη
οὐ μόνον τὰς στόλας τῆς περιβολῆς,
ἀλλὰ καὶ τοὺς μαστοὺς τῆς τρυφῆς.
19 Ἦν δὲ καινὸν θέαμα ἰδεῖν,
ἔνθα κοπτομένους,
ἔνθα κωκύοντας,
καὶ μέσον Φαραὼ πενθήρη,
ἐπὶ σάκκῳ καὶ σποδῷ καθήμενον,
περιβεβλημένον τὸ ⌊ψηλα⌋φητὸν σκότος ὡς ⌊μά⌋τιον ⌊πενθι⌋κόν,
περιεζωσμένον ὅλ⌊ην Αἴγυπτον⌋ ὡς κιθῶνα πένθους.
20 ⌊Ἦν γὰρ περικει⌋μένη Αἴγυπτος τὸν Φα⌊ραὼ ὡς περι⌋βολὴ κωκυτοῦ.
Τοι⌊οῦτ⌋ος ⌊ὑφάνθη κιθὼν τῷ⌋ τυραννικῷ σώματι,
τ⌊οιαύτην ἐνέδυσ⌋εν στολὴν τ⌊ὸν σκληρὸν Φαρα⌋ὼ ὁ ⌊τῆς⌋ ⌊δικαιοσύνης ἄγγελος· πένθος πικρὸν⌋
⌊καὶ σκότος ψηλαφητὸν⌋
⌊καὶ ἀτεκνίαν⌋.
⌊Καὶ ἦν ἐπὶ τῶν πρωτοτόκων αὐτῆς· ἦν γὰρ ταχινὸς καὶ⌋ ⌊ἀκόρεστ⌋ος ὁ τῶν πρωτοτόκων θάνατος.
21 Ἦν ⌊δὲ καιν⌋ὸν τρόπαιον ἰδεῖν ἐπὶ τῶν πιπτ⌊όντων⌋ ⌊νε⌋κρῶν ἐν μιᾷ ῥοπῇ.
Καὶ ἐγένετο τοῦ θανάτου τροφὴ
ἡ τῶν κειμένων τροπή.

120 καὶ : add. ἐν B ‖ 121 δάκρυσιν : δάκρυσι B ‖ 122 πρὸς : τὸν add. A ‖ 123 σχήματι : σώματι A G ‖ 127 ἦν : νῦν B ‖ 128 ἔνθα : καὶ praem. A ‖ 130 μέσον : ἐν μέσῳ B ‖ 132 περιβεβλημένον : καὶ praem. A ‖ τὸ : om. forse A ‖ 134 ὅλην : om. B cf. Ex. 12, 30 ἐν πάσῃ τ. Αἰγ. ‖ πένθους : ἀΐδίους add. A ‖ 135 τὸν : τῷ A ‖ 138 τοιαύτην ἐ. σ. τ. σκληρὸν : forsan, Testuz ex A τοιαύτη ἐνέθηκεν τὸν σκληρὸν Φ. B ‖ 144 ἦν δὲ καινὸν : A cf. n. 19, 127 ἦν καὶ τὸν B ‖ πιπτόντων : πρωτοτόκων νεκρῶν A ‖ 146 τοῦ : ἡ praem. A ‖ θανάτου : [Μωυ]σέου A rest. Bonner ‖ 147 κειμένων : κρι<νο>μένων A rest. Bonner.

---

119 s. Cf. Sag. 18, 5-19 ‖ 131 Cf. Jonas 3, 6 ‖ 132 Cf. Sag. 17, 2-21 ‖ 140 Cf. Ex. 10, 21 ‖ 145 Cf. Sag. 18, 12.

18 Toute l'Égypte en effet,
plongée dans la peine et dans les plaies,
en larmes, se frappant la poitrine,
vint à Pharaon, toute endeuillée
non seulement dans son habillement
mais aussi dans son âme,
déchirée non seulement quant à ses vêtements extérieurs
mais aussi quant à ses seins délicats.
19 Et l'on pouvait voir un spectacle nouveau :
ici ceux qui se frappent (la poitrine),
là ceux qui poussent des cris de douleur,
et au milieu Pharaon en deuil
assis sur le sac et les cendres,
enveloppé d'une obscurité à saisir comme d'un vêtement funèbre,
ceint de toute l'Égypte comme d'une tunique de deuil.
20 Car l'Égypte était autour de Pharaon comme un manteau de lamentation.
Telle était la tunique tissée pour le corps du tyran ;
tel était le vêtement dont l'Ange de Justice avait vêtu
le dur Pharaon : deuil amer
et obscurité impénétrable
et privation d'enfants.
Et (l'ange) continuait à exercer sa domination sur les premiers-nés. Car rapide et insatiable était la Mort (frappant) les premiers-nés.
21 Et l'on pouvait voir un nouveau trophée
devant les morts tombés d'un seul coup.
Et la déroute de ceux qui gisaient
faisait la pitance de la Mort.

http://www.obrascatolicas.com

22 Καινὴν δὲ συμφοράν, ἐὰν ἀκούσητε, θαυμάσετε. Τάδε γὰρ περιέσχεν τοὺς Αἰγυπτίους,

150 νὺξ μακρὰ καὶ σκότος ψηλαφητὸν
καὶ θάνατος ψηλαφῶν
καὶ ἄγγελος ἐκθλίβων
καὶ ᾅδης καταπίνων
τοὺς πρωτοτόκους αὐτῶν.

23 155 Τὸ δὲ καινότερον καὶ φοβερώτερον ἀκοῦσαι ἔχετε.
'Εν τῷ ψηλαφητῷ σκότει ὁ ἀψηλάφητος θάνατος ἐκρύβετο,
καὶ τὸ μὲν σκότος ἐψηλάφων οἱ δυστυχεῖς Αἰγύπτιοι,
160 ὁ δὲ θάνατος ἐξεραυνῶν ἐψηλάφα τοὺς πρωτοτόκους τῶν Αἰγυπτίων τοῦ ἀγγέλου κελεύοντος.

24 Εἴ τις οὖν ἐψηλάφα τὸ σκότος,
ὑπὲρ τοῦ θανάτου ἐξήγετο.
Εἴ τις πρωτότοκος χειρὶ σκοτεινὸν σῶμα ἐναγκαλισά-
165 μενος,
τῇ ψυχῇ ἐκδειματωθεὶς οἰκτρὸν καὶ φοβερὸν ἀνεβόησεν · « Τίνα κρατεῖ ἡ δεξιά μου ;
Τίνα τρέμει ἡ ψυχή μου ;
Τίς μοι σκοτεινὸς περίκειται ὅλῳ τῷ σώ-
170 ματι ;
Εἰ μὲν πατήρ, βοήθησον,
εἰ δὲ μήτηρ, συμπάθησον,
εἰ δὲ ἀδελφός, προσλάλησον,
εἰ δὲ φίλος, εὐστάθησον,
175 εἰ δὲ ἐχθρός, ἀπαλλάγηθι,
ὅτι πρωτότοκος ἐγώ. »

148 συμφοράν : ξυμφοράν A ‖ θαυμάσετε : θαυμάσητε B ‖ 156 ἀψηλάφητος : ψηλάφητος B ‖ 158 ἐψηλάφων οἱ δυστ. : οἱ δυστ. ἐψ. inv. B ‖ 159 Αἰγύπτιοι : Αἰγυπτίους B ‖ 163 ὑπὲρ : ὑπὸ B ‖ θανάτου : ἀγγέλου B ‖ 164 εἴ : καὶ A ‖ πρωτότοκος : πρωτοτόκου σῶμα B ‖ ἐναγκαλισάμενος : ἀγκαλισάμενος A ‖ 166 τῇ : δὲ add. A ‖ ἐκδειματωθεὶς : ἐκδιμαθεὶς A ἐκαιματωθεὶς B ‖ 167 μου : om. A ‖ 169 σκοτεινὸς : σκότος B ‖ περίκειται : περικέχυται A cf. II Macc. 3,

22 Si vous écoutez, vous allez être saisis d'étonnement au sujet d'un malheur inouï. Voici en effet ce qui entourait les Égyptiens :

une nuit longue et une obscurité impénétrable
et une Mort tâtonnante
et un ange exterminant
et un enfer dévorant
leurs premiers-nés.

23 Mais ce qui est le plus inouï et le plus terrible, vous avez (encore) à l'apprendre.

Dans l'obscurité à saisir, la Mort insatiable se cachait ;
et cette obscurité, les malheureux Égyptiens la tâtaient.
Mais la Mort aux aguets saisissait les premiers-nés des Égyptiens sur l'ordre de l'ange.

24 Si quelqu'un donc tâtait l'obscurité,
il était emmené à la Mort.
Si un premier-né étreignait de ses mains un corps ténébreux,
il poussait d'une âme effrayée un cri lamentable et effrayant : « Qui ma main tient-elle ?
Qui mon âme craint-elle ?
Quel ténébreux est autour de tout mon corps ?
Si (c'est) mon père, aide-moi !
Si ma mère, aie de la compassion !
Si mon frère, parle-moi !
Si mon ami, sois gentil !
Si mon ennemi, retire-toi !
Car je suis un premier-né. »

17.27 (Bonner) ‖ 172 συμπάθησον : συνπ. B ‖ 174 εὐστάθησον : συγ[κ]άθισον vel συμπάθησον Bonner ex συν[.]ανθησον A cf. Jér. 16, 8.

150 Cf. Sag. 17, 2. Ex. 10, 21 ‖ 152 Ps. 34, 5 ‖ 153 Cf. Prov. 1, 12 ‖ 166 Cf. Sag. 17, 6 ‖ 18, 10.

http://www.obrascatolicas.com

25 Πρὸ δὲ τοῦ σιωπῆσαι τὸν πρωτότοκον, ἡ μακρὰ σιω⌊πὴ⌋ κατέσχεν αὐτὸν προσειποῦσα· « Πρωτότοκος ἐμὸς εἶ· ἐγώ σοι πέπρωμαι ἡ τοῦ θα⌊νάτου⌋ σιωπή. »

26 180 Ἕτερος δέ τις πρωτότοκος, νοήσας τὴν τῶν πρωτοτόκων ἅλωσιν, ἑαυτὸν ἀπηρνεῖτο, ἵνα μὴ θάνῃ πικρῶς· « Οὔκ εἰμι πρωτότοκος, τρί⌊τῳ γεγέννημαι⌋ καρπῷ. » Ὁ δὲ ψευσθῆναι ⌊μὴ δ⌋υνάμ⌊ενος⌋ τοῦ πρωτοτόκου προσ⌊ήπτετο⌋· ⌊πρηνὴ⌋ς δὲ ἔπιπτε σιγῶν.

185 ⌊Ὑπὸ δὲ μιὰν ῥοπ⌋ὴν ὁ πρωτότοκος κ⌊αρπὸς τῶν Αἰ⌋-⌊γυπ⌋τίων ἀπώλε⌊το. Ὁ πρωτόσπορος, ὁ πρωτότοκος, ὁ πο⌋-⌊θητός, ὁ περιψηκτὸς ἐδαφίσθη χαμαί, οὐχ ὁ τῶν ἀν⌋-⌊θρώπων μόνον, ἀλλὰ καὶ τῶν ἀλόγων⌋ ζώων.

27 Μύκημα δὲ ἐν τοῖ⌊ς πεδίοις⌋ τῆς γῆς ἠκούετο ἀ-190 ποδυρομ⌊ένων κτηνῶν⌋ ἐπὶ τῶν τροφίμων αὐτῶν· καὶ⌊ ⌋γὰρ⌋ ⌊δάμαλις⌋ ὑπόμοσχος καὶ ἵππος ὑπόπωλ⌊ος καὶ τὰ⌋ λοιπὰ κτήνη λοχευόμενα καὶ σ⌊παργῶν⌋τα πικρὸν καὶ ἐλεει-νὸν ἀπωδύρο⌊ντο ἐπὶ⌋ τῶν πρωτοτόκων καρπῶν.

28 Οἰμωγὴ δὲ καὶ κοπετὸς ἐπὶ τῇ τῶν ἀνθρώπων ⌊ἀπω⌋-195 λείᾳ ἐγένετο, ἐπὶ τῇ τῶν πρωτοτόκων νε⌊κρῶν⌋. Ὅλη γὰρ ἐπώζεσεν Αἴγυπτος ἀπὸ τῶν ἀτάφων σωμάτων.

29 Ἦν δὲ θεάσασθαι φοβερὸν θέαμα, τῶν Αἰγυπτίων μη-τέρας λυσικόμους, πατέρας λυσίφρονας, δεινὸν ἀνακω-κύοντας τῇ Αἰγυπτιακῇ φωνῇ· « Δυστυχεῖς ἠτεκνώμεθα 200 ὑπὸ μίαν ῥοπὴν ἀπὸ τοῦ πρωτοτόκου καρποῦ. » Ἦσαν δὲ ἐπὶ μαστῶν κοπτόμενοι, χερσὶν τύπτοντες κροτήματα ἐπὶ τῆς τῶν νεκρῶν ὀρχήσεως.

30 Τοιαύτη συμφορὰ περιέσχεν Αἴγυπτον, ἄφνω δὲ ἠτέκ-νωσεν αὐτήν.

177 ἡ : om. B ‖ 178 προσειποῦσα : προσειπών B ‖ ἐμὸς εἶ : εἰμὶ [νό]μος A Bonner εἶ (del.) ἐμὸς εἶ B ‖ 180 νοήσας : ποιήσας B ‖ 181 ἀπηρνεῖτο : εἶναι add. et del. B ‖ 183 τοῦ πρωτοτόκου : τοὺς πρω-τοτόκους A ‖ 184 ἔπιπτε : ἔπιπτεν A ‖ σιγῶν : ὁ ἐγγυ[ς] A Bonner ‖ 186 ἀπώλετο : ἀπολλυ[το] A Bonner ‖ 187 οὐχ : οὐκ B ‖ 188 ζώων : κτηνῶν A forsan recte cf. 37, 190 Ex. 12, 12.29 ‖ 189 πεδίοις : παιδίοις B ‖ 190 κτηνῶν : om. prob. A ‖ τροφίμων : τροφων A ‖ 192 πικρὸν : οἰκτρὸν A ‖ ἐλεεινὸν : ἐλεινὸν B forse recte (att.) ‖ 193 ἀπωδύροντο : ἀποδύροντο B ‖ 194 οἰμωγὴ δὲ : ομοια η δε τις B ‖

25 Mais avant que le premier-né se soit tu, le grand Silence l'avait saisi en lui disant : « Premier-né, tu es à moi. C'est moi qui te suis destiné, moi, le Silence de la mort. »

26 Un autre premier-né, s'apercevant de la capture des premiers-nés, se reniait lui-même pour ne pas mourir cruellement : « Je ne suis pas premier-né ; je suis né troisième rejeton. » Mais lui, ne pouvant être trompé, s'agrippait au premier-né : Tête en avant, celui-ci tombait silencieusement.

D'un seul coup périt le rejeton premier-né des Égyptiens. Le premier engendré, le premier enfanté, le désiré, le choyé était écrasé, par terre : non seulement celui des hommes, mais aussi celui des animaux sans raison.

27 On entendait dans les plaines du pays le mugissement des bêtes se désolant sur leurs nourrissons ; car la génisse ayant un veau et la jument ayant un poulain et les autres bêtes mettant au monde et allaitant se désolaient amèrement et pitoyablement sur leurs rejetons premiers-nés.

28 On se lamentait et se frappait la poitrine à cause de la perte des hommes, de celle des morts premiers-nés. Car toute l'Égypte répandait une odeur de cadavres sans sépulture.

29 On pouvait contempler un spectacle effroyable : du côté des Égyptiens, des mères aux cheveux défaits, des pères à l'esprit perdu, hurlant en langue égyptienne : « Malheureux, nous avons été privés de nos enfants, d'un seul coup, de (notre) rejeton premier-né. » Et ils se frappaient la poitrine ; ils battaient de leurs mains les instruments d'airain à la danse des morts.

30 Tel était le malheur qui avait saisi l'Égypte. En un instant il l'avait privée de ses enfants.

τῇ : τὴν A ‖ 195 τῇ : om. A ‖ 196 ἀπὸ : ἐπὶ B ‖ σωμάτων : νεκρῶν AG ‖ 198 λυσικόμους : καὶ add. A ‖ λυσίφρονας : λυσίφρενας B ‖ 201 κο-πτόμενοι : κοπτομένους B ‖ 202 ὀρχήσεως : AB αἱρέσως prop. Testuz.

185 Cf. Sag. 18, 12 ‖ 194-196 Cf. Sag. 18, 12 ‖ 200 Cf. Sag. 18, 12.

http://www.obrascatolicas.com

205 Ἦν δὲ ὁ Ἰσραὴλ φρουρούμενος ὑπὸ τῆς τοῦ προβάτου σφαγῆς,
καί γε συνεφωτίζετο ὑπὸ τοῦ χυθέντος αἵματος,
καὶ τεῖχος ἡὑρίσκετο τοῦ λαοῦ ὁ τοῦ προβάτου θάνατος.

31 210 Ὦ μυστηρίου καινοῦ καὶ ἀνεκδιηγήτου·
ἡ τοῦ προβάτου σφαγὴ ἡὑρίσκετο τοῦ Ἰσραὴλ σωτηρία,
καὶ ὁ τοῦ προβάτου θάνατος ζωὴ τοῦ λαοῦ ἐγένετο,
215 καὶ τὸ αἷμα ἐδυσώπησεν τὸν ἄγγελον.

32 Λέγε μοι, ὦ ἄγγελε, τί ἐδυσωπήθης,
τὴν τοῦ προβάτου σφαγὴν
ἢ τὴν τοῦ κυρίου ζωήν,
τὸν τοῦ προβάτου θάνατον
220 ἢ τὸν τοῦ κυρίου τύπον,
τὸ τοῦ προβάτου αἷμα
ἢ τὸ τοῦ κυρίου πνεῦμα;

33 Δῆλος εἶ δυσωπηθεὶς εἰδὼν
⌊τὸ⌋ τοῦ κυρίου μυστήριον
225 ἐν τῷ προβάτῳ γινόμενον,
τὴν τοῦ κυρίου ζωὴν
ἐν τῇ τοῦ προβάτου σφαγῇ,
τὸν τοῦ κυρίου τύπον
ἐν τῷ τοῦ προβάτου θανά⌊τῳ⌋.
230 Διὰ τοῦτο οὐκ ἐπάταξας τὸν Ἰσραήλ,
ἀ⌊λλὰ μόν⌋ην Αἴγυπτον ⌊ἠτ⌋έκνωσας.

34 Τί ⌊τοῦτο τὸ καιν⌋ὸν μυστήριον,
⌊Αἴγυπ⌋τον μὲ⌊ν⌋ πατα⌊χθῆναι εἰς ἀπώλ⌊ειαν⌋,
⌊τὸν⌋ δὲ Ἰ⌊σραὴλ φυλα⌋χθῆναι εἰς σωτη⌊ρίαν⌋;
235 ⌊Ἀκούσατε τὴν δύ⌋ναμιν τοῦ μυσ⌊τηρίου⌋.

210 ὦ : o A τοῦ B ‖ καινοῦ καὶ : om. B ‖ 211 Ἰσραὴλ : τοῦ λαοῦ B ‖ 223 δῆλος εἶ δυσωπηθεὶς : δηλώσει[ς] ὃ ἐδυσωπήθης A Bonner.

Israël protégé par le sang de l'agneau préfigurant le sang du Seigneur

Israël, par contre, était protégé par l'immolation du mouton
et en même temps illuminé par le sang versé ;
et la mort du mouton se trouvait être un rempart pour le peuple.

31 O mystère étrange et inexplicable !
L'immolation du mouton se trouve être le salut d'Israël,
et la mort du mouton devint la vie du peuple,
et le sang intimida l'ange.

32 Dis-moi, ô ange, ce qui t'a intimidé :
l'immolation du mouton,
ou la vie du Seigneur ?
la mort du mouton,
ou la préfiguration du Seigneur ?
le sang du mouton,
ou l'Esprit du Seigneur ?

33 Il est clair que tu as été intimidé parce que tu as vu
le mystère du Seigneur
s'accomplissant dans le mouton,
la vie du Seigneur
dans l'immolation du mouton,
la préfiguration du Seigneur
dans la mort du mouton.
C'est pourquoi tu ne frappas pas Israël,
mais tu privas l'Égypte seule de ses enfants.

34 Quel est ce mystère inattendu :
l'Égypte frappée pour sa perte,
Israël protégé pour son salut ?
Écoutez quelle est la puissance du mystère.

---

205 Cf. Ex. 12, 13.23. Sag. 18, 6-9 ‖ 207 Cf. Éphés. 5, 14. Héb. 6, 4 ; 10, 32 ‖ 234 Cf. Sag. 19, 6.

http://www.obrascatolicas.com

35 ⌊Οὐδέν ἐστιν, ἀγα⌋πητοί, τ⌊ὸ⌋ λεγόμε⌊νον καὶ γινόμενον⌋
⌊δίχα παραβολῆς καὶ προκεντήματος. Πάντα ὅσα ἐὰν γίνε⌋-
⌊ται καὶ λέγεται, παραβολῆς τυγχάνει⌋
— ⌊τὸ μὲν λεγόμενον παραβολῆς⌋,
240 ⌊τὸ δὲ γινόμενον προτυπώσεως⌋ —
⌊ἵνα ὡς ἂν τὸ γινόμενον διὰ τῆς προτυπώσεως δ⌋είκνυται,
οὕτως καὶ τὸ λεγόμενον ⌊διὰ τῆ⌋ς παραβολῆς φωτισθῇ.
36 <Εἰ μὴ> ἐπὶ προκατασκευῆς ἔργον οὐκ ἀνίσταται. Ἢ οὐ
245 τὸ μέλλον διὰ τῆς τυπικῆς εἰκόνος ὁρᾶται ; Διὰ τοῦτο δὴ τοῦ μέλλοντος γίνεται προκέντημα ἢ ἐκ κηροῦ
ἢ ἐκ πηλοῦ ἢ ἐκ ξύλου, ἵνα τὸ μέλλον ἀνίστασθαι
ὑψηλότερον ἐν μεγέθει
καὶ ἰσχυρότερον ἐν δυνάμει
250 καὶ καλὸν ἐν σχήματι
καὶ πλούσιον ἐν τῇ κατασκευῇ
37 διὰ μικροῦ καὶ φθαρτοῦ προκεντήματος ὁραθῇ. Ὁπόταν δὲ ἀναστῇ πρὸς ὃ ὁ τύπος, τό ποτε τοῦ μέλλοντος
τὴν εἰκόνα φέρον, τοῦτ' ὡς ἄχρηστον γινόμενον λύεται,
255 παραχωρῆσαν τῷ φύσει ἀληθεῖ τὴν περὶ αὐτοῦ εἰκόνα. Γίνεται δὲ τό ποτε τίμιον ἄτιμον, τοῦ φύσει τιμίου φανερωθέντος.

243 λεγόμενον : λαλούμενον A ‖ φωτισθῇ : ἐφωτίσθη A ‖ 244-246 <εἰ μὴ> ... κηροῦ : rest. Testuz τουτο δε γεινεται [....] κατασκευης εργον ουκ ανισταται δι [...] μελλον δια της τυπικης εικονος ωρας. δ[.]α τουτο του μελλοντος γεινεσθαι προ. κεντημα ε κηρου A τουτο δη γεινετε επι προκατασκευης εργον ουκ ανιστατε δια δε το μελλον δια της τυπικης εικονος ορασθαι δια τοῦ μελλοντος γεινεσθαι προκεντηματος η κηρου B *About this, thus is the work: if from the former (times) it was not prepared, the thing did not come to pass. By the types of the happenings, the type is manifested and by the parables we became recognizers about the future thing (which had been) prepared, which formerly we knew (*or *of which we obtained prior knowledge): as from wax as from clay or as from trees,* etc. G τοῦτο δὲ γίνεται [ὡσεὶ] κατασκευῆς ἔργον. οὐκ ἀνίσταται δι[ὰ τὸ] μέλλον <δ> διὰ τῆς τυπικῆς εἰκόνος ὁρᾷς ; ἢ δ[ι]ὰ τοῦτο <τὸ> τοῦ μέλλοντος γίνεται προκέντημα, ἢ ἐ<κ> κηροῦ rest. Bonner ex A ‖ 246

Préfiguration et modèle

35 Ce qui a été dit et ce qui s'est passé n'est rien, bien-aimés, s'il est séparé de sa signification symbolique et du plan tracé d'avance. Tout ce qui arrive et tout ce qui se dit participe du symbole
— la parole, de la signification symbolique ;
l'événement, de la préfiguration —
afin que, comme l'événement est manifesté par sa préfiguration,
de même aussi la parole soit éclairée par son symbole.
36 A moins d'un modèle, une œuvre ne se construit pas. Ou ne la voit-on pas à travers l'image qui la préfigure? Telle est même la raison de la construction d'un modèle ou en cire, ou en argile, ou en bois : pour qu'on puisse voir ce qui va être construit plus haut en grandeur
et plus fort en résistance
et beau de forme
et riche en équipement
37 grâce à une petite et périssable maquette. Mais lorsqu'a été réalisé ce à quoi (était) destinée la figure, alors, ce qui jadis portait l'image du futur est détruit, étant devenu inutile, parce qu'il a cédé son image à ce qui existe vraiment. Car ce qui était autrefois précieux devient sans valeur lorsqu'apparaît ce qui est réellement précieux.

ἐκ : ε A η B ‖ 247 ἀνίστασθαι : ἐγείρεσθαι A ‖ 248 ὑψηλότερον : η add. supra B ‖ 250 καλὸν : καλλον (κάλλιον ?) A ‖ 251 κατασκευῇ : η add. A ‖ 252 μικροῦ : Bonner μακροῦ AB ‖ προκεντήματος : κεντήματος B ‖ 253 δὲ : καὶ add. supra B ‖ ἀναστῇ : αναστεη A (prob. ἀνασταίη Bonner) ‖ πρὸς ὃ : om. B ‖ τό ποτε : τότε B ‖ 254 τὴν εἰκόνα : om. A ‖ φέρον : φέρων (τύπος) B ‖ τουτ' ὡς : τοῦτο οὕτως B ‖ γινόμενον : om. B ‖ 255 παραχωρῆσαν : τι add. B ‖ 257 φανερωθέντος : φανερόντος A.

252-268 Cf. Col. 2, 17. Héb. 8, 5 ; 10, 1.

http://www.obrascatolicas.com

38 Ἑκάστῳ γὰρ ἴδιος καιρός·
τοῦ τύπου ἴδιος χρόνος,
τῆς ὕλης ἴδιος χρόνος.
Τῆς ἀληθείας ποιεῖς τὸν τύπον. Τοῦτον ποθεῖς ὅτι τοῦ μέλλοντος ἐν αὐτῷ τὴν εἰκόνα βλέπεις. Προσκομίζεις τὴν ὕλην τῷ τύπῳ. Τοῦτον ποθεῖς διὰ τὸ μέλλον ἐν αὐτῷ ἀνίστασθαι.
Ἀπαρτίζεις τὸ ἔργον, τοῦτο μόνον ποθεῖς,
τοῦτο μόνον φιλεῖς,
ἐν αὐτῷ μόνῳ τὸν τύπον καὶ τὴν ὕλην καὶ τὴν ἀλήθειαν βλέπων.

39 Ὡς γοῦν ἐν τοῖς φθαρτοῖς παραδείγμασιν,
οὕτως δὴ καὶ ἐν τοῖς ἀφθάρτοις·
ὡς ἐν τοῖς ἐπιγείοις,
οὕτως δὴ καὶ ἐν τοῖς ἐπουρανίοις.
Καὶ γὰρ ἡ τοῦ κυρίου σωτηρία καὶ ἀλήθεια ἐν τῷ λαῷ προετυπώθη,
καὶ τὰ τοῦ εὐαγγελίου δόγματα ὑπὸ τοῦ νόμου προεκηρύχθη.

40 Ἐγένετο οὖν ὁ λαὸς τύπος προκεντήματος
καὶ ὁ νόμος γραφὴ παραβολῆς,
τὸ δὲ εὐαγγέλιον διήγημα νόμου καὶ πλήρωμα,
ἡ δὲ ἐκκλησία ἀπο⌊δο⌋χεῖον τῆς ἀληθείας.

41 Ἦν οὖν ὁ τύπος τίμι⌊ος⌋ πρὸ τῆς ἀληθείας
καὶ ἡ παραβολὴ ⌊θαυ⌋μαστὴ πρὸ τῆς ἑρμενείας.
Τοῦτ' ἔστιν,
⌊ὁ λαὸς⌋ ἦν τίμιος πρὸ τοῦ τὴν ἐκκλησίαν ⌊ἀνασ⌋ταθῆναι,

258 ἑκάστῳ : εκαστῶ B ‖ καιρός : χρόνος B ‖ 259-261 τοῦ τύπου... ποιεῖς : om. B ‖ 262 ἐν αὐτῷ : τῷ αὐτῷ A ‖ προσκομίζεις : προκόπτει <ς> A ‖ 263 τοῦτον : τοῦτο B ‖ 265 τοῦτο ... ποθεῖς : om. A τουτον B ‖ 266 τοῦτο : τοῦτον B ‖ 267 μόνῳ : om. B ‖ 267-268 καὶ... ὕλην : om. A ‖ 269 γοῦν : οὖν B ‖ 270 δὴ : om. A ‖ ἀφθάρτοις : αφθαρτοισιν A ‖ 272 οὕτως δὴ : οὕτω B οὐ δὴ A ‖ 277 τύπος προκεντήματος : προκέντημα τῆς ἐκκλησίας A ‖ 280 ἀποδοχεῖον : αποδοχον

38 En effet à chaque chose son temps,
au modèle son propre temps,
aux matériaux leur propre temps.
Tu fais le modèle de l'œuvre. Tu le désires, parce que tu vois en lui l'image de ce qui va être. Tu fournis les matériaux pour le modèle. Tu désires celui-ci à cause de ce qui va s'élever grâce à lui.
Tu exécutes l'œuvre, c'est elle seule que tu désires,
elle seule que tu aimes,
car en elle seule tu vois et le modèle et les matériaux et la réalité.

Les préfigurations de l'A. T. réalisées dans le N. T.

39 Comme il en est donc des (choses) corruptibles,
ainsi en est-il certainement aussi des incorruptibles.
Comme il en est des (choses) terrestres,
ainsi en est-il certainement aussi des célestes.
En effet, le salut du Seigneur et la vérité ont été préfigurés dans le peuple (d'Israël),
et les prescriptions de l'Évangile ont été proclamées à l'avance par la Loi.

40 Le peuple était donc (comme) l'esquisse d'un plan,
et la Loi (comme) la lettre d'une parabole ;
mais l'Évangile (est) l'explication de la Loi et son accomplissement
et l'Église le lieu de sa réalisation.

41 Le modèle était donc précieux avant la réalité
et la parabole admirable avant l'interprétation.
Autrement dit :
Le peuple avait son prix avant que l'Église ne fût édifiée

B ‖ 282 καὶ : ἦν add. A ‖ 283 τοῦτ' : τοῦτο B ‖ 284 ἀνασταθῆναι : ἀναστῆναι B.

---

258 Cf. Eccl. 3, 1-8 ‖ 272 Cf. Jn 3, 12 ‖ 279 Cf. Jn 1, 16-18. Matth. 5, 17. Lc 4, 21. Rom. 10, 4.

http://www.obrascatolicas.com

285 καὶ ὁ νόμος θαυμασ⌊τὸς πρὸ τοῦ τὸ εὐα⌋γγέλιον φω-
τισθῆναι.
42 ⌈Οπότε δὲ ἡ ἐκκλ⌋ησία ἀνέστη
καὶ ⌊τὸ εὐαγγέλιον προέσ⌋τη,
⌊ὁ τύπος ἐκενώθη⌋
290 ⌊παραδοὺς τῇ ἀληθείᾳ τὴν δύναμιν⌋,
⌊καὶ ὁ νόμος ἐπληρώθη⌋
⌊παραδοὺς τῷ εὐαγγελίῳ τὴν δύναμιν⌋.
⌊Ὃν τρόπον⌋ κενοῦται ὁ τύπος
τῷ φύσει ἀλη⌊θεῖ τὴν⌋ εἰκόνα παραδούς,
295 καὶ ἡ παραβ⌊ολὴ κε⌋νοῦται
διὰ τῆς ἑρμηνείας φωτ⌊ισ⌋θεῖσα⌋,
43 οὕτως δὴ καὶ ὁ νόμος ἐπληρώθη
⌊τοῦ εὐ⌋αγγελίου φωτισθέντος,
καὶ ὁ λα⌊ὸς ἐκε⌋νώθη
300 τῆς ἐκκλησίας ἀνασταθείσης,
καὶ ὁ τύπος ἐλύθη
τοῦ κυρίου φανερωθέντ⌊ος⌋,
καὶ σήμερον γέγονεν τά ποτε τίμια ἄτιμα
τῶν φύσει τιμίων φανερωθέντων.
44 305 Ἦν γάρ ποτε τίμιος ἡ τοῦ προβάτου σφαγή,
νῦν δὲ ἄτιμος διὰ τὴν τοῦ κυρίου ζωήν·
τίμιος ὁ τοῦ προβάτου θάνατος,
νῦν δὲ ἄτιμος διὰ τὴν τοῦ κυρίου σωτηρίαν·
τίμιον τὸ τοῦ προβάτου αἷμα,
310 νῦν δὲ ἄτιμον διὰ τὸ τοῦ κυρίου πνεῦμα·
τίμιος <ὁ> ἄφωνος ἀμνός,
νῦν δὲ ἄτιμος διὰ τὸν ἄμωμον υἱόν·
τίμιος ὁ κάτω ναός,

293 κενοῦται ὁ τύπος : inv. A ‖ 295 ἡ παραβολὴ κενοῦται : παροβ⌈ολαὶ πλη⌉ροῦνται A ‖ 296 διὰ : ὑπὸ A ‖ 298 φωτισθέντος : πληρωθέντος praem., sed del. B ‖ 300 ἀνασταθείσης : ἀναστείσης B ‖ 305 τίμιος ἡ τοῦ προβάτου : προβ. τιμ. inv. A. ‖ 311 <ὁ> : add. Bonner om. AB ‖ ἀμνός : ἄμωμος B G ‖ 313 ναός : altar G.

et la Loi était admirable avant que l'Évangile ne fût mis
en lumière.
42 Mais lorsque l'Église fut édifiée
et l'Évangile mis en avant,
la figure fut rendue vaine,
ayant transmis sa puissance à la réalité ;
et la Loi prit fin,
ayant transmis sa puissance à l'Évangile.
De même que la figure est rendue vaine
lorsqu'elle a transmis son image à ce qui existe vraiment
et que la parabole est rendue vaine
lorsqu'elle est éclairée par l'interprétation,
43 ainsi aussi la Loi fut terminée
lorsque l'Évangile fut mis en lumière,
et le peuple (d'Israël) perdit sa raison d'être
lorsque l'Église fut érigée,
et la figure fut abolie
lorsque le Seigneur fut manifesté,
et aujourd'hui ce qui jadis était précieux
est devenu sans valeur après que fut manifesté ce qui
est précieux par nature.
44 Car jadis précieuse était l'immolation du mouton,
(et) désormais sans valeur à cause de la vie du Seigneur ;
précieuse la mort du mouton,
(et) désormais sans valeur à cause du salut du Seigneur ;
précieux le sang du mouton,
(et) désormais sans valeur à cause de l'Esprit du
Seigneur ;
précieux (l')agneau muet,
(et) désormais sans valeur à cause du Fils irréprochable ;
précieux le temple d'en-bas,

285 Cf. Jn 1, 17. Rom. 3, 31 ; 7, 12.14.16. I Tim. 1, 8 ‖ 291-292 Cf. Rom. 8, 4. Gal. 4, 4. Éphés. 1, 10 ‖ 298 Cf. II Cor. 4, 4-6 ‖ 302 Cf. I Tim. 3, 16 ‖ 311 Cf. Is. 53, 7 ‖ 312 Cf. I Pierre 1, 19. Héb. 9, 14.

http://www.obrascatolicas.com

νῦν δὲ ἄτιμος διὰ τὸν ἄνω Χριστόν ·
45 315 τίμιος ἡ κάτω Ἰερουσαλήμ,
νῦν δὲ ἄτιμος διὰ τὴν ἄνω Ἰερουσαλήμ ·
τίμιος ἡ στενὴ κληρονομία,
νῦν δὲ ἄτιμος διὰ τὴν πλατεῖαν χάριν.
Οὐ γὰρ ἐφ' ἑνὶ τόπῳ οὐδὲ ἐν βραχεῖ σχοινίσματι ἡ τοῦ
320 θεοῦ δόξα καθίδρυται, ἀλλ' ἐπὶ πάντα τὰ πέρατα τῆς οἰκουμένης ἐκκέχυται ἡ χάρις αὐτοῦ καὶ ἐνταῦθα κατεσκήνωκεν ὁ παντοκράτωρ θεός · διὰ Ἰησοῦ Χριστοῦ, ᾧ ἡ δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας. Ἀμήν.

46 Τὸ μὲν οὖν διήγημα τοῦ τύπου καὶ τῆς ἀνταποδόσεως
325 ἀκηκόατε · ἀκούσατε καὶ τὴν κατασκευὴν τοῦ μυστηρίου.
Τί ἐστιν τὸ πάσχα ; Ἀπὸ γὰρ τοῦ συμβεβηκότος τὸ ὄνομα κέκληται · ἀπὸ τοῦ παθεῖν ⌊τὸ πάσ⌋χειν.
Μάθετε οὖν τίς ὁ πάσχων ⌊καὶ τίς⌋ ὁ τῷ πάσχοντι συμ-
47 παθῶν, ⌊καὶ διά τι πά⌋ρεστιν ὁ κύριος ἐπὶ τὴν γῆν, ⌊ἵνα⌋
330 ⌊τὸν πάσ⌋χοντα ⌊ἀμφι⌋ασάμενος ⌊ἁρπάσῃ εἰς τὰ ὑψηλὰ⌋ τῶν οὐ⌊ρα⌋νῶν.

« Ὁ θεὸς ⌊ἐν ἀρχῇ ποιήσας τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν » καὶ⌋ ⌊πάντα τὰ ἐν αὐτοῖς διὰ τοῦ λόγου ἀνεπλάσσατο ἀπὸ τῆς γῆς⌋ ⌊τὸν ἄνθρωπον καὶ εἴδει ἀναπνοὴν μετέδωκεν. Τοῦτον δὲ ἔθε⌋-
335 ⌊το εἰς τὸν παράδεισον κατὰ ἀνατολῆς ἐν Ἔδεμ ἐκεῖ τρυ⌋-

315 τίμιος : ἦν praem. A ‖ 317 τίμιος : ἦν praem. B ‖ στενὴ : κενὴ A καινὴ Bonner ‖ 319 γὰρ : om. B ‖ ἐφ' : ἐν B ‖ σχοινίσματι : B cf. Deut. 32, 9 σχοίνισμα κληρονομίας σθήματι A σχήματι Bonner ‖ 320 τὰ : add. et del. post πέρατα B ‖ 321 ἐνταῦθα : ἔνθα A ‖ κατεσκήνωκεν : κατεσκήνωσεν B ‖ 322 Ἰησ. Χρ. : inv. A ‖ 323 hic finit G ‖ 325 ἀκούσατε : om. B ‖ 326 τὸ² : om. B ‖ 327 ἀπὸ : ἐκ γὰρ τ. π. A ‖ 328 μάθετε : μάθε B ‖ 329 τ. γῆν : τ. γῆς B.

---

314 Cf. Apoc. 21, 22 ‖ 315-316 Cf. Gal. 4, 24-26. Héb. 12, 22. Apoc. 3, 12 ; 21, 2-5 ‖ 317 Cf. Nombr. 34, 2 ; 36, 2 ‖ 318 Cf. Ps. 2, 8 ‖ 319 Cf. Deut. 16, 5 s. ‖ 320-321 Cf. Mal. 1, 10-12. Rom. 10, 18 (Ps. 18, 5). Act. 2, 17 (Joël 3, 1). Tit. 3, 6 ‖ 321-322 Cf. Zach. 2, 14 s. Apoc. 21, 3 ‖ 322-323 Cf. 69 ‖ 328 Cf. Héb. 4, 15 ‖ 329 Cf. Phil. 2, 5-11 ‖ 332 Gen. 1, 1 ; cf. 2, 4 ‖ 333 Cf. Sag. 9, 1. Ps. 32, 6. Jn 1, 3 ‖ 333-334 Cf. Gen. 2, 7 ‖ 334-335 Gen. 2, 8.

(et) désormais sans valeur à cause du Christ d'en-haut ;
précieuse la Jérusalem d'en-bas,
(et) désormais sans valeur à cause de la Jérusalem d'en-haut ;
précieux l'héritage étroit,
(et) désormais sans valeur à cause de la grâce (répandue) au large.
Car ce n'est ni en un seul lieu, ni en un court lambeau de terre que la gloire de Dieu a été établie, mais c'est jusqu'aux confins de la terre que la grâce a été répandue et c'est là que le Dieu tout-puissant a établi sa tente, par Jésus-Christ à qui (est) la gloire dans tous les siècles. Amen.

La structure du salut (nos 46-71)

Vous avez entendu l'explication de la préfiguration et de sa correspondance. Écoutez également la structure du mystère.

Qu'est-ce que la Pâque ? C'est en effet de ce qui est survenu que le nom a été tiré : De *pathein* (avoir pâti) vient *paschein* (pâtir, ou : célébrer la Passion = la Pâque).

Apprenez donc quel est celui qui souffre et quel est celui qui a compati à celui qui souffre, et pourquoi le Seigneur est venu sur la terre : afin que, s'étant revêtu de celui qui souffre, il l'enlève vers les hauteurs des cieux.

Le péché de l'homme (de « celui qui souffre »)

« Dieu, ayant au commencement par le Verbe créé le ciel et la terre » et tout ce qui est en eux, forma l'homme de la terre et à (cette) forme communiqua un souffle de vie. Puis il le plaça dans le paradis, vers l'Est, en Éden, pour

http://www.obrascatolicas.com

ι φ]ᾶν. Τάδε αὐτῷ νομοθετήσας διὰ τῆς ἐν ι τολῆς]·
« ι Ἀπ]ὸ παντὸς ξύλου τοῦ ἐν τῷ παραδείσῳ ι βρώσει φάγετε·
ἀπὸ δὲ τοῦ ξύλου γινώσκειν καλὸν καὶ πονηρὸν οὐ
φάγεσθε, ᾗ δ' ἂν ἡμέ ι ρᾳ] φάγητε, θανάτῳ ἀποθανεῖσθε. »
48 340 Ὁ δὲ ἄνθρωπος φύσει δεκτικὸς ὢν ἀγαθοῦ καὶ πονη-
ροῦ, ὡσεὶ βῶλος γῆς ἑκατέρωθεν σπερμάτων, ἐδέξατο τὸν
ἐχθρὸν καὶ λίχνον σύμβουλον, καὶ προσαψάμενος τοῦ ξύ-
λου παρέβη τὴν ἐντολὴν καὶ παρήκουσεν τοῦ θεοῦ. Ἐξε-
βλήθη οὖν εἰς τοῦτον τὸν κόσμον ὡς εἰς δεσμωτήριον κα-
345 ταδίκων.
49 Τούτου δὲ πολυχόου καὶ πολυχρονίου γενομένου, διὰ
τῆς τοῦ ξύλου γεύσεως καὶ εἰς γῆν χωρήσαντος, κατε-
λείφθη ὑπ' αὐτοῦ κληρονομία τοῖς τέκνοις αὐτοῦ.
Κατέλιπεν γὰρ τοῖς τέκνοις κληρονομίαν
350 οὐχ ἁγνείαν ἀλλὰ πορνείαν,
οὐκ ἀφθαρσίαν ἀλλὰ φθοράν,
8 οὐ τιμὴν ἀλλὰ ἀτιμίαν,
οὐκ ἐλευθερίαν ἀλλὰ δουλείαν,
οὐ βασιλείαν ἀλλὰ τυραννίδα,
355 οὐ ζωὴν ἀλλὰ θάνατον,
οὐ σωτηρίαν ἀλλὰ ἀπώλειαν.
50 Καινὴ δὲ καὶ φοβερὰ ἡ τῶν ἀνθρώπων ἐπὶ τῆς γῆς ἐ-
γίνετο ἀπωλεια. Τάδε γὰρ συνέβαινεν αὐτοῖς· ἀνηρπάζον-
το ὑπὸ τῆς τυραννικῆς ἁμαρτίας καὶ ἤγοντο εἰς τοὺς
360 χώρους τῶν ἐπιθυμιῶν ἐν οἷς περιηντλοῦντο ὑπὸ τῶν ἀ-
κορέστων ἡδον ι ῶν]
ὑπὸ μοιχείας,
ὑπὸ πορνείας,

337 τοῦ ... παραδείσῳ : A Gen. 2, 16 om. B ‖ φάγετε : A φάγῃ B Gen. 2, 16 ‖ 338 γινώσκειν : γινώσκοντος B ‖ καλὸν : B Gen. 2, 16 ἀγαθὸν A ‖ 339 φάγητε : φάγῃ A Just., Dial., 81, 3 φάγεσθαι B φάγητε Gen. 2, 17 φάγησθε cod. Alex. ‖ ἀποθανεῖσθε : B Gen. 2, 17 ἀποθανῇ A ‖ 341 γῆς : om. A ‖ ἑκατέρωθεν : τῶν ἑκατέρων A ‖ 342 ἐχθρὸν : Bonner Testuz εχρον A αιχρον B ‖ 344 καταδίκων : καταδίκουν A κατάδικος B 346 πολυχόου : πολυχροος A πολυχοος B ‖ πολυχρονίου : πολυχρόνου A πολυκράνου B ‖ 349 κατέλιπεν ... τέκνοις : om. A ‖ 350 οὐχ : οὐκ B ‖ ἁγνείαν : αγειαν B ‖ 357 ἡ : om.

qu'il y vive heureux. Comme loi il lui donna l'ordre :
« De tout arbre du paradis tu mangeras pour ta nourriture, mais de l'arbre de la connaissance du bien et du mal vous ne mangerez pas ; car le jour où vous en mangerez, vous mourrez. »
Or comme l'homme était disposé par nature à recevoir le
48 bien et le mal, telle une motte de terre pour les semences de deux côtés, il accueillit le conseiller ennemi et glouton : touchant à l'arbre, il transgressa le commandement et désobéit à Dieu. Il fut donc jeté dans ce monde comme dans une prison de condamnés.
49 Lorsqu'il fut devenu prolifique et très âgé, qu'il fut aussi retourné vers la terre pour avoir mangé de l'arbre, il laissa un héritage à ses enfants.
En effet, il laissa en héritage à ses enfants
non la chasteté, mais l'impudicité,
non l'incorruptibilité, mais la corruptibilité,
non l'honneur, mais le déshonneur,
non la liberté, mais l'esclavage,
non la royauté, mais la tyrannie,
non la vie, mais la mort,
non le salut, mais la perdition.
50 Inouïe et effrayante devint en effet la perdition des hommes sur la terre. Car voici ce qui leur arriva : Ils étaient emportés par le Péché tyrannique et entraînés vers les parages des passions où ils étaient inondés par les jouissances insatiables :
par l'adultère,
par la fornication,

B ‖ ἐγίνετο : ἐγείνετο AB ἐγίνετο (Impf.) Bonner ἐγένετο (aor.) Testuz ‖ 360 χώρους : χρόνους A κλόνους conj. Bonner.

337-339 Gen. 2, 16 s. ‖ 340-345 Cf. Gen. 3. Matth. 13, 24-30 ‖ 346 Cf. Gen. 3, 16.20 ; 4, 1, etc. ‖ 6, 3 ‖ 347 Cf. Gen. 2, 17 ‖ 3, 19 ‖ 350 Cf. Gen. 2, 25 ; 3, 7 ‖ 351 Cf. Sag. 2, 23 ‖ 355 Cf. Gen. 3, 4.19. Rom. 5, 12 ‖ 357 ss. Cf. Rom. 1, 24-32 ‖ 362-363 Cf. Matth. 15, 19.

http://www.obrascatolicas.com

ὑπὸ ἀσελγεί[ας],
ὑπὸ ἐπιθυμίας,
ὑπὸ φιλαργυρίας,
ὑπὸ φόνων,
ὑπὸ αἱμάτων,
ὑπὸ τυραννίδος πο[νη]ρίας,
ὑπὸ τυραννίδος παρανόμου.

51 Καὶ γὰρ [πα]τὴρ ἐπὶ υἱὸν ξίφος ἐπηνέγκατο,
καὶ υἱὸς πατρὶ χεῖρας προσήνεγκεν,
καὶ μαστοὺς τιθηνοὺς ἀσεβὴς ἐτύπτησεν,
καὶ ἀδελφὸς ἀδελφὸν ἀπέκτεινεν,
καὶ ξένος ξένον ἠδίκησεν,
καὶ φίλος φίλον ἐφόνευσεν,
καὶ ἄνθρωπος ἄνθρωπον ἀπέσφαξεν
τυραν[νικ]ῇ δεξιᾷ.

52 Πάντες οὖν οἱ μὲν ἀνθρω[ποκ]τόνοι, οἱ δὲ ἀδελφοκτόνοι, οἱ δὲ πατροκτόνοι, οἱ δὲ τεκνο[κτόνοι] ἐπὶ τῆς γῆς ἐγενήθησαν.

Τὸ δ[ὲ φοβερώτε]ρον καὶ καινότερον [ηὑρίσκετο. Μή]τηρ τις ἥπτετο σαρκ[ῶν ὧν ἐγέννησεν, προσήπτετο ὧν ἐξέθρε]ψεν μαστοῖς, καὶ τὸν καρπὸν τῆς κοιλίας εἰς κοιλίαν κατώ]ρυσσεν, καὶ φοβερὸς τάφος ἐγένετο ἡ δυστυχὴς μήτηρ, δ]ἐκύησεν κ]αταπιοῦσα τέκνον.

53 Οὐκέτι [προσλαλῶ. Π]ολλὰ δὲ καὶ ἕτερα ξένα καὶ φ[οβε]ρώτερα καὶ ἀσελγέστερα ἐ]ν τοῖς ἀνθρώποις ηὑρίσκετο.

Πα[τὴρ ἐπὶ π]αιδὸς κοιτὴν,
καὶ υἱὸς ἐπὶ μητρὸς,

365 ὑπὸ ἐπιθυμίας : om. B ‖ 369 πονηρίας : πονηρᾶς A ‖ 372 προσήνεγκεν : προσήνεγκε A ‖ 373 ἐτύπτησεν : ἔτυπτεν B ‖ 374 ἀπέκτεινεν : ἐφόνευσεν A ‖ 375 καὶ ... ἠδίκησεν : om. A ‖ 376 ἐφόνευσεν : om. A ‖ 379 ἀδελφοκτόνοι : om. A ‖ 380 οἱ δὲ πατρ. ... τεκνοκτόνοι : om. B ‖ 382 φοβερώτερον ... καινοτ. : inv. A et add. ἐπὶ τ[ῆς γῆς ἀκούειν ἔχετε · πα]τήρ (Bonner) ‖ μήτηρ : ἡ praem. B ‖ 383 ἐγέννησεν : τις add. supra B ‖ 386 καταπιοῦσα : [κ]αταπεινοῦσα A ἐκατεπιοῦσα B κατεπινοῦσα Bonner ‖ 387 προσλαλῶ : προσλαλοῦν B ‖ δὲ : om. B ‖ ἕτερα ξένα : επραξενα A ἔπραξαν ἃ καὶ Bonner ‖ 388 καὶ ἀσελγ. : om. A ‖ 389 κοιτὴν : om. A ‖ 390 καὶ : om. A.

par l'impudence,
par les mauvais désirs,
par l'amour de l'argent,
par les meurtres,
par l'effusion du sang,
par la tyrannie de la méchanceté,
par la tyrannie contraire aux lois.

51 Car le père tira l'épée contre son fils
et le fils porta la main contre son père
et ce sont des seins allaitants que frappa l'impie
et le frère tua son frère
et l'hôte fut injuste envers son hôte
et l'ami assassina l'ami
et l'homme égorgea l'homme
d'une main tyrannique.

52 Tous donc sur la terre devinrent les uns meurtriers, les autres fratricides, les autres parricides, les autres enfin infanticides.

Mais quelque chose de plus effrayant et de plus inouï fut trouvé : Une mère touchait à la chair qu'elle avait mise au monde, touchait à ceux qu'elle avait nourris de ses seins ; et elle engloutissait dans ses entrailles le fruit de ses entrailles, et la malheureuse mère devint un effroyable tombeau, ayant dévoré l'enfant qu'elle avait porté dans son sein.

53 Je m'arrête ! Cependant, l'on trouva encore beaucoup d'autres choses étranges, plus effrayantes et plus impudentes parmi les hommes.

Un père (convoitait) la couche de sa fille,
un fils celle de sa mère,

364-365 Cf. I Pierre 4, 3 ‖ 366 Cf. I Tim. 6, 10 ‖ 367 Cf. Matth. 15, 19. Rom. 1, 29 ‖ 368 Cf. Rom. 3, 15 (Prov. 1, 16. Is. 59, 7) ‖ 374 Cf. Gen. 4, 8. I Jn 3, 12 ‖ 379 Cf. Jn 8, 44. I Jn 3, 12 ‖ 382-386 Cf. Deut. 28, 53-57.

http://www.obrascatolicas.com

καὶ ἀδελφὸ|ς ἐπὶ ἀ|δελφῆς,
καὶ ἄρρην ἐπὶ ἄρρενος,
κ|αὶ « ἑκάτ|ερος ἐπὶ τὴν γυναῖκα τοῦ πλησίον
ἐχρεμέτιζον ».

54 395 Ἐπὶ δὲ τούτοις ἡ ἁμαρτία ηὐφραίνετο. Ἡ τοῦ θανάτου συνεργὸς ὑπάρχουσα προωδοιπόρει εἰς τὰς τῶν ἀνθρώπων ψυχὰς καὶ ἡτοίμαζεν αὐτῷ τροφὰς τὰ τῶν νεκρῶν σώματα. Εἰς πᾶσαν δὲ ψυχὴν ἐτίθει ἡ ἁμαρτία ἴχνος, καὶ εἰς οὓς ἂν ἔθηκεν, τούτους ἔδει τελευτᾶν.

55 400 Πᾶσα οὖν σὰρξ ὑπὸ ἁμαρτίαν ἔπιπτεν
καὶ πᾶν σῶμα ὑπὸ θάνατον,
καὶ πᾶσα ψυχὴ ἐκ τοῦ σαρκίνου οἴκου ἐξηλαύνετο,
καὶ τὸ λημφθὲν ἐκ γῆς εἰς γῆν ἀνελύετο,
καὶ τὸ δωρηθὲν ἐκ θεοῦ εἰς τὸν ᾅδην κατεκλείετο,
405 καὶ λύσις ἐγίνετο τῆς καλῆς ἁρμογῆς,
καὶ διεχωρίζετο τὸ καλὸν σῶμα.

56 Ἦν γὰρ ὁ ἄνθρωπος ὑπὸ τοῦ θανάτου μεριζόμενος. Καινὴ γὰρ συμφορὰ καὶ ἄλωσις περιεῖχεν αὐτόν.
Εἵλκετο αἰχμάλωτος ὑπὸ τὰς τοῦ θανάτου σκιάς,
410 ἔκειτο δὲ ἔρημος ἡ τοῦ πατρὸς εἰκών.
Διὰ ταύτην γοῦν τὴν αἰτίαν τὸ τοῦ πάσχα μυστήριον τετέλεσται ἐν τῷ τοῦ κυρίου σώματι.

57 Πρότερον δὲ ὁ κύριος προῳκονόμησεν τὰ ἑαυτοῦ πάθη ἐν πατριάρχαις καὶ ἐν προφήταις καὶ ἐν παντὶ τῷ λαῷ,
415 διά τε νόμου καὶ προφητῶν ἐπισφραγισάμενος. Τὸ γὰρ μέλ-

393 ἑκάτερος : ex A conj. Bonner ἕτερος B ἕκαστρς Jer, 5, 8 ‖ 394 ἐχρεμέτιζον : ἐχρεμετιζω A ἐχρεμάτιζεν del. ζ et ponit supra σ B -ζον Jer. 5, 8 *cod. Alex.* -ζεν *codd. Val. Syn.* ‖ 398 ψυχὴν ἐτίθει : inv. A ‖ 399 εἰς οὓς ἔθηκεν : ἴσουσανεθηκεν A ἴσως ἀνέθηκεν rest. Bonner ‖ 402 σαρκίνου : σαρκικοῦ B ‖ 403 καὶ τὸ : om. A ‖ ἀνελύετο : κατελεύετο A ‖ 404 τὸν : om. B ‖ κατεκλείετο : κατέκλειτο A ‖ 405 καλῆς : γὰρ add. B ‖ 406 καλὸν : om. A ‖ 407 ὁ : om. B ‖ θανάτου : ΘΥ (θεοῦ) B ‖ 408 αὐτόν : καὶ add. B ‖ 410 ἔκειτο : εἵλκετο A ‖ δὲ : δ' A ‖ ἡ : om. B ‖ πατρὸς : πνεύματος A ‖ 411 γοῦν : οὖν B ‖ 414 καὶ¹ : om. B ‖ τῷ : om. A ‖ 415 μέλλον : μέλλων AB.

un frère celle de sa sœur,
un homme celle d'un autre homme,
et « chacun convoitait la femme de son voisin ».

De cela, le Péché se réjouissait. Étant le collaborateur de la Mort, il pénétrait le premier dans les âmes des hommes et lui préparait comme pâture les corps des morts. Dans toute âme le Péché imprimait sa trace et ceux en qui il l'avait imprimée, ceux-là, devaient finir (leurs jours).

Toute chair donc tomba sous le Péché
et tout corps sous la Mort,
et toute âme fut expulsée de sa maison de chair.
Ce qui avait été pris de la terre fut réduit à la terre
et ce qui avait été donné (venant) de Dieu, emprisonné dans l'Hadès.
Et survint la dissolution de la belle harmonie,
et le beau corps se désagrégea.

Car l'homme avait été divisé par la Mort. En effet, un malheur et une capture étrange l'entouraient :
Il était traîné captif sous les ombres de la Mort.
L'image du Père gisait abandonnée, seule.

Telle est donc la raison pourquoi le mystère de Pâques fut accompli dans le corps du Seigneur.

La passion du Christ, préfigurée et annoncée (« Celui qui compatit »)

Mais déjà le Seigneur avait préordonné ses propres souffrances dans les patriarches et dans les prophètes et dans le peuple tout entier, les ayant confirmées comme de son sceau par la Loi et par les prophètes. Car l'avenir

392 Cf. Rom. 1, 27 ‖ 393-394 Jér. 5, 8 ‖ 395-397 Cf. Rom. 5, 12-21 ‖ 397-398 Cf. Prov. 1, 12 ‖ 400 Cf. Rom. 7, 14.17 ‖ 401 Cf. Rom. 7, 24 ‖ 402 Cf. II Cor. 5, 1 ‖ 403 Cf. Gen. 3, 19 ‖ 404 Cf. Gen. 2, 7. Eccl. 12, 7 ‖ 409 Cf. Éphés. 4, 8 (Ps. 67, 19) ‖ Matth. 4, 16. Lc 1, 79 (Is. 9, 1). Job 3, 5 ; 12, 22, etc. ‖ 410 Cf. Gen. 1, 26 s. Sag. Sir. 17, 3. Sag. 2, 23 ‖ 413-415 Cf. Lc 24, 25-27.44 ss. Act. 3, 18 ; 8, 32-35 ; 17, 2 s.

http://www.obrascatolicas.com

λον καινῶς ⌊καὶ με⌋γάλως ἔσεσθαι, τοῦτο ἐκ μακρ⌊οῦ προ⌋οι-
κονομεῖται, ἵν' ὁπόταν γένηται, πίστεως τύχῃ, ⌊ἐκ⌋ μακροῦ
προτυπωθέν.

58 Οὕτω ⌊δὴ καὶ τὸ⌋ τοῦ κυρίου μυστήριον,
420 ἐκ μακροῦ ⌊προτυπωθέν⌋, ὁραθὲν δὲ σήμ⌊ερον⌋,
⌊πίστε⌋ως τυγχάνει τετ⌊ελεσμένον⌋,
⌊καίτοι ὡς καινὸν τοῖς ἀνθρώποις νομιζόμενον⌋.
⌊Ἔστιν γὰρ πάλαιον καὶ καινὸν τὸ τοῦ κυρίου μυστήριον⌋,
⌊πάλαιον μὲν κατὰ τὸν τυπόν⌋,
425 ⌊καινὸν δὲ κατὰ τὴν χάριν⌋.
⌊Ἀλ⌋λ' ἐὰν ἀποβλέψῃς εἰς τὸν τύπον τοῦτ⌊ον, ὄψῃ τὸ ἀλη-⌋
⌊θὲς δι⌋ὰ τῆς ἐκβάσεως.

59 Τοιγαροῦν εἰ βούλει τὸ τοῦ ⌊κυρίου μ⌋υστήριον ἰ-
δέσθαι, ἀπόβλεψον δὴ
430 εἰς τὸν Ἄ⌊βὲλ⌋ τὸν ὁμοίως φονευόμενον,
εἰς τὸν Ἰσάκ ⌊τὸ⌋ν ὁμοίως συμποδιζόμενον,
εἰς τὸν Ἰωσὴφ τὸν ὁμοίως πιπρασκόμενον,
εἰς τὸν Μωυσέα τὸν ὁμοίως ἐκτιθέμενον,
εἰς τὸν Δαυὶδ τὸν ὁμοίως διωκόμενον,
435 εἰς τοὺς προφήτας τοὺς ὁμοίως διὰ τὸν Χριστὸν
πάσχοντας.

60 Ἀπόβλεψον δὲ καὶ
εἰς τὸ ἐν γῇ Αἰγύπτου πρόβατον σφαζόμενον,
τὸν πατάξαντα Αἴγυπτον
440 καὶ σώσαντα τὸν Ἰσραὴλ διὰ τοῦ αἵματος.

61 Ἔστιν δὲ καὶ διὰ προφητικῆς φωνῆς τὸ τοῦ κυρίου
μυστήριον κηρυσσόμενον.

416-417 προιοικονομεῖται ... τύχῃ : [προ]οικονομεῖ τὰ πίστεως ἔργα A ‖ 417 ἵν' ὁπόταν : hic incipit O ᾳριν · οτ ‖ 418 προτυπωθέν : προοραθέν A οραθη add. B ‖ 419 οὕτω : BO οὕτως A ‖ μυστήριον : B πάθος AO ‖ 420 ὁραθὲν : διὰ τε τύπον praem. AO ‖ δὲ : add. supra B ‖ 423 πάλαιον καὶ καινὸν : inv. O ‖ 424 τυπόν : νόμον O ‖ 426 τὸ ἀληθὲς : om. O ‖ 427 ἐκβάσεως : ἐμβάσεως A ἐμφάσεως conj. Youtie et Bonner θῃ O ‖ 428 τοιγαροῦν : τοίνυν AO ‖ 429 δὴ : δ[η] O om. AB ‖ 430 τὸν Ἀβὲλ : AO om. B ‖ 431 συμποδιζόμενον : B prob. O cf. Mel. fragm. IX συμποδίσας — πεπεδημένος Gen. 22, 9 ποδιζόμενον

devant se réaliser de façon inouïe et grandiose, c'est lui-même qui est préparé de loin pour qu'au moment de sa réalisation il obtienne créance, parce qu'il a été préfiguré depuis longtemps.

Ainsi, de même, le mystère du Seigneur
— qui a été préfiguré depuis longtemps et qui aujourd'hui est rendu visible —
trouve sa créance parce qu'il a été accompli,
bien qu'il soit jugé inouï par les hommes.
En effet, ancien et nouveau est le mystère du Seigneur :
ancien selon la préfiguration,
nouveau selon la grâce.
Mais si tu regardes vers cette préfiguration, tu verras le vrai à travers sa réalisation.

Si donc tu veux que le mystère du Seigneur apparaisse, mais regarde vers Abel pareillement tué,
vers Isaac pareillement lié,
vers Joseph pareillement vendu,
vers Moïse pareillement exposé,
vers David pareillement persécuté,
vers les prophètes pareillement souffrants
à cause du Christ.

Regarde aussi vers le mouton qui fut immolé en Égypte,
vers celui qui frappa l'Égypte
et qui sauva Israël par le sang.

De plus, c'est aussi par la voix des prophètes que le mystère du Seigneur a été annoncé.

A ‖ 434 Δανὶδ : Δαυεὶδ A desid. O ‖ 435 τὸν : om. B ‖ 438 τὸ : τὸν AO ‖ γῇ : cf. n. 67, 476 τῇ Αὐγύπτῳ B ‖ 439 τὸν πατάξαντα : AO τὸ πατάξαν B ‖ Αἴγυπτον : τὴν praem. B ‖ 440 σώσαντα : AO σῶσαν B ‖ 441 καὶ : om. B.

---

430 Cf. Gen. 4, 8 ‖ 431 Cf. Gen. 22, 9 ‖ 432 Cf. Gen. 37, 28 ‖ 433 Cf. Ex. 2, 3 ‖ 434 Cf. I Sam. 18, 6-11 ; 19-31 Cf. 504 ‖ 435-436 Cf. Matth. 5, 12 ; 23, 31. Act. 7, 52. Jac. 5, 10 s. ‖ 438-440 Cf. Ex. 12, 3 ss.

http://www.obrascatolicas.com

Φησὶν γὰρ Μωυσῆς πρὸς τὸν λαόν·
« Καὶ ὄψεσθε τὴν ζωὴν ὑμῶν κρεμαμένην ἔμπροσθεν
τῶν ὀφθαλμῶν ὑμῶν νυκτὸς καὶ ἡμέρας καὶ οὐ μὴ
πιστεύσητε ἐπὶ τὴν ζωὴν ὑμῶν. »
62 Ὁ δὲ Δαυὶδ εἶπεν·
« Ἵνα τί ἐφρύαξαν ἔθνη
καὶ λαοὶ ἐμελέτησαν κενά ;
Παρέστησαν οἱ βασιλεῖς τῆς γῆς
καὶ οἱ ἄρχοντες συνήχθησαν ἐπὶ τὸ αὐτὸ
κατὰ τοῦ κυρίου καὶ κατὰ τοῦ Χριστοῦ αὐτοῦ. »
63 Ὁ δὲ Ἱερεμίας·
« Ἐγὼ ὡς ἀρνίον ἄκακον ἀγόμενον τοῦ θύεσθαι.
Ἐλογίσαντο ἐπ' ἐμὲ κακὰ εἰπόντες·
Δεῦτε, ἐμβάλωμεν ξύλον εἰς τὸν ἄρτον αὐτοῦ
καὶ ἐκτρίψωμεν αὐτὸν ἐκ γῆς ζώντων,
καὶ τὸ ὄνομα αὐτοῦ οὐ μὴ μνησθῇ. »
64 Ὁ δὲ Ἡσαίας·
« Ὡς πρόβατον ἐπὶ σφαγὴν ἤχθη,
καὶ ὡς ἀμνὸς ἄφωνος ἐναντίον τοῦ κείραντος αὐτόν,
οὕτος οὐκ ἀνοίγει τὸ στόμα αὐτοῦ.
Τὴν γενεὰν αὐτοῦ τίς διηγήσεται ; »
65 Πολλὰ μὲν καὶ ἕτερα ⌊ὑπὸ πολ⌋λῶν προφητῶν ἐκηρύχθη
εἰς ⌊τὸ τοῦ π⌋άσχα μυστήριον, ὅ ἐστιν Χριστός, « ᾧ ἡ δό⌊ξα⌋
⌊εἰς τοὺ⌋ς αἰῶνας. Ἀμήν ».

443 φησὶν : λ[έγει] ? O ‖ 444 ὑμῶν : AO ἡ ζωή σου Deut. 28, 66 om. B forse recte ‖ 445 μὴ : om. AO Deut. 28, 66 ‖ 446 πιστεύσητε : BO πιστεύσετε A πιστεύσεις Deut. 28, 66 ‖ 447 Δαυὶδ : Δαυεὶδ A desid. O ‖ εἶπεν : om. A prob. O ‖ 452 τοῦ¹ : AO Ps. 2, 2 om. B ‖ 453 Ἱερεμίας : Ἱερημίας B desid. O ‖ 455 ἐλογίσατο : hic finit O ‖ ἐπ' : B Jer. 11, 19 εἰς A ‖ 459-466 tradit L ‖ 460 ἐπὶ σφαγὴν : LXX σφαγῇ B εἰς A ‖ 461 ἀμνὸς ἄφωνος : AB κειρ. ἀ. ἄφωνος inv. L LXX ‖ κείραντος : AB κείροντος LXX ‖ 462 οὕτος : AB Act. 8, 32 varii mss οὕτως L LXX Act. 8, 32 I Clem. 16, 7 Iren. a. h. III 12, 10 (Harvey) ‖ αὐτοῦ : *in humilitate iudicium eius sublatus est* (Is. 53, 8 a) add. L ‖ 463 τὴν : δὲ add. A L (om. L^b) ‖ 464 μὲν : οὖν add. A ‖ ἕτερα... προφητῶν : *alia plurima* (*plura* L^b) *a prophetis* L ‖ 465 εἰς ... Χριστός : *in paschae* [*pascha* L^m *paschale* L^b] *mysterio* [*mysterium* L^b] L ‖ ᾧ ... Ἀμήν : om. L^b ‖ 466 αἰῶνας : *saeculorum* add. L.

En effet, Moïse dit au peuple :
« Et vous verrez votre vie suspendue devant vos yeux,
nuit et jour, et vous ne croirez certes pas à votre Vie. »
Et David, de son côté, dit : **62**
« Pourquoi les nations frémissent-elles ?
Et les peuples forment-ils de vains projets ?
Les rois de la terre se sont mis en marche
et les princes se sont réunis contre le Seigneur
et contre son Oint. »
Et Jérémie : **63**
« Je suis comme un agneau innocent amené pour
l'abattre.
Ils formèrent de mauvais desseins contre moi, disant :
Allons, jetons du bois dans son pain
et extirpons-le de la terre des vivants,
et l'on ne se souviendra certainement plus de son nom. »
Et Isaïe : **64**
« Il a été mené comme un mouton à la tuerie
et comme un agneau muet devant celui qui le tondait ;
il n'ouvre pas sa bouche.
Sa génération, qui la racontera ? »
De multiples et autres choses ont été annoncées par de **65**
nombreux prophètes en vue du mystère de Pâques qui
est (le) Christ : « à lui la gloire dans les siècles. Amen ».

444-446 Deut. 28, 66 ‖ 448-452 Ps. 2, 1 s. Act. 4, 25 s. ‖ 454-458 Jér. 11, 19 ‖ 460-463 Is. 53, 7 s. ‖ 465 Cf. I Cor. 5, 7 ‖ 465-466 Cf. 69.

http://www.obrascatolicas.com

66 Οὗτος, ἀφικό⌊μενος ἐ⌋ξ οὐρανῶν ἐπὶ τὴν γῆν ⌊διὰ τὸν⌋
⌊π⌋άσχοντα, αὐτὸν δὲ ἐκεῖνον ἐν⌊δυσάμενος⌋ διὰ παρθένου μή-
τρας καὶ π⌊ροελθὼν ἄνθρωπος, ἀπ⌋εδέξατο τὰ ⌊τοῦ πάσχοντος⌋
470 ⌊πάθη διὰ τοῦ παθεῖν δυναμένου σώματος καὶ κατέλυσεν⌋
⌊τὰ τῆς σαρκὸς πάθη, τῷ δὲ θανεῖν μὴ δυναμένῳ⌋ πνεύματι
ἀπέκτεινεν τὸ⌊ν ἀνθρωπο⌋κτόνον θάνατον.

67 Οὗτος γὰρ ὡς ἀμ⌊νὸς⌋ ἀχθεὶς
καὶ ὡς πρόβατον σφαγεί⌊ς⌋,
475 ⌊ἐλυ⌋τρώσατο ἡμᾶς ἐκ τῆς τοῦ κόσμο⌊υ λατρεί⌋ας
ὡς ἐκ γῆς Αἰγύπτου,
καὶ ἔλυσεν ἡ⌊μᾶς⌋ ἐκ τῆς τοῦ διαβόλου δουλείας
ὡς ἐκ χε⌊ιρὸς⌋ Φαραώ,
καὶ ἐσφράγισεν ἡμῶν τὰς ψυχ⌊ὰς⌋
480 τῷ ἰδίῳ πνεύματι
καὶ τὰ μέλη τοῦ σώματος
τῷ ἰδίῳ αἵματι.

68 Οὗτός ἐστιν ὁ τὸν θάνατον ἐνδύσας αἰσχύνην,
καὶ τὸν διάβολον στήσας πενθήρη
485 ὡς Μωυσῆς τὸν Φαραώ.
Οὗτός ἐστιν ὁ τὴν ἀνομίαν πατάξας
καὶ τὴν ἀδικίαν ἀτεκνώσας
ὡς Μωυσῆς Αἴγυπτον.
Οὗτός ἐστιν ὁ ῥυσάμενος ἡμᾶς
490 ἐκ δουλείας εἰς ἐλευθερίαν,
ἐκ σκότους εἰς φῶς,
ἐκ θανάτου εἰς ζωήν,

467-472 om. L ‖ 467 οὗτος : οὕτως A ‖ οὐρανῶν : corr. ex οὐρανοῦ B ‖ 468 μήτρας : Μαρίας A ‖ 469 προελθών : corr. ex προσελθών B ‖ 473-505 (exceptis 494-496) L ‖ 473 οὗτος : οὕτως A αὐτὸς B *ipse* L ‖ 475 λατρείας : *cultu(m* L^1) L^{m1} *cultura* L^{bv} ‖ 476 ἐκ γῆς : om. L ‖ 477 ἔλυσεν : *salvavit* L ‖ δουλείας : *de manu* L ‖ 479 ἐσφράγισεν : *consignavit* L ‖ 480-481 τῷ... σώματος : AL om. B ‖ 481 σώματος : *nostri* add. L ‖ 482 τῷ : om. B ‖ αἵματι : *pretioso* add. L ‖ 484 στήσας : δήσας A *in planctu constituit* L ‖ 485 Μωυσῆς : Μουσῆς B item 488 ‖ 486-488 οὗτος ... Αἴγυπτον : *qui iniquitatem percussit et iniustitiam sicut Moyses Aegyptum* [om. L^v] *sterilitate* [in sterilitatem L^m] *damnavit* L ‖ 489 ῥυσάμενος : ῥυόμενος B ‖ 490 ἐκ : τῆς add. B ‖ εἰς : τὴν add. B ‖ 491 et 492 εἰς : *in* L^{bv} *ad* L^{1m}.

La réalisation des préfigurations

C'est lui qui arriva des cieux sur la terre pour celui
66 qui souffrait, se revêtit de celui-ci même par le sein d'une
vierge d'où il sortit homme. Il prit sur lui les souffrances
de celui qui souffrait, par le corps capable de souffrir,
détruisit les souffrances de la chair et tua, par son esprit
qui ne peut mourir, la mort homicide.

C'est lui qui pour avoir été amené comme un agneau
67 et immolé comme un mouton
nous délivra du service du monde comme de la
terre d'Égypte,
nous délia des liens de l'esclavage du démon
comme de la main de Pharaon
et marqua nos âmes de son propre Esprit
comme d'un sceau
et les membres de notre corps de son
propre sang.

68 C'est lui qui couvrit la mort de honte
et qui mit le démon dans le deuil
comme Moïse Pharaon.
C'est lui qui frappa l'iniquité
et qui priva l'injustice de postérité
comme Moïse l'Égypte.
C'est lui qui nous arracha
de l'esclavage pour la liberté,
des ténèbres pour la lumière,
de la mort pour la vie,

467 Cf. Jn 6, 33. 41 s. 51 ‖ 468-469 Cf. Lc 1, 26-38. Phil. 2, 6 s. ‖ 469-472 Cf. Is. 53, 4. Matth. 8, 17. I Pierre 2, 21-25 ‖ 473 Cf. Jér. 11, 19 ‖ 474 Cf. Is. 53, 7. Act. 8, 32. Apoc. 5, 12 ‖ 475 Cf. I Pierre 1, 18. Tite 2, 14 ‖ 477 Cf. Héb. 2, 14 s. ‖ 479-480 Cf. Éphés. 1, 13 ; 4, 30. II Cor. 1, 22 ‖ 486 Cf. Tite 2, 14 ‖ 490 Cf. Rom. 8, 21. Gal. 5, 1 ‖ 491 Cf. I Pierre 2, 9. Col. 1, 12 s. Éphés. 5, 8.12-14. Jn 3, 19. Act. 26, 18. II Cor. 4, 6 ‖ 492 Cf. I Jn 3, 14.

http://www.obrascatolicas.com

ἐκ τυραννίδος εἰς βασιλείαν αἰωνίαν
[καὶ ποιήσας ἡμᾶς ἱεράτευμα καινὸν
καὶ λαὸν περιούσιον αἰώνιον.]
69 Οὗτός ἐστιν τὸ πάσχα τῆς σωτηρίας ἡμῶν.
Οὗτός ἐστιν ὁ ἐν πολλοῖς πολλὰ ὑπομείνας.
Οὗτός ἐστιν ὁ ἐν τῷ Ἄβὲλ φονευθείς,
ἐν δὲ τῷ Ἰσὰκ δεθείς,
ἐν δὲ τῷ Ἰακὼβ ξενιτεύσας,
ἐν δὲ τῷ Ἰωσὴφ πραθείς,
ἐν δὲ τῷ Μωυσῇ ἐκτεθείς,
ἐν δὲ τῷ ἀμνῷ σφαγείς,
ἐν δὲ τῷ Δαυὶδ διωχθείς,
ἐν δὲ τοῖς προφήταις ἀτιμασθείς.
70 Οὗτός ἐστιν ὁ ἐν παρθένῳ σαρκωθείς,
ὁ ἐπὶ ξύλου κρεμασθείς,
ὁ εἰς γῆν ταφείς,
ὁ ἐκ νεκρῶν ἀναστὰθείς,
ὁ εἰς τὰ ὑψηλὰ τῶν οὐρανῶν ἀναληφθείς.
71 Οὗτός ἐστιν ὁ ἀμνὸς ὁ ἄφωνος.
Οὗτός ἐστιν ὁ ἀμνὸς φονευόμενος.
Οὗτός ἐστιν ὁ τεχθεὶς ἐκ Μαρίας τῆς καλῆς ἀμνάδος.
Οὗτός ἐστιν ὁ ἐξ ἀγέλης ληφθεὶς
καὶ εἰς σφαγὴν συρείς

493 βασιλείαν : βασίλειον αἰώνιον A *regnum* L ‖ 494-495 καὶ ... αἰώνιον : om. BL ‖ 496 οὗτος ... ἡμῶν : om. L ‖ 499 τῷ : om. A ‖ δεθείς : *pedibus colligatus* L ‖ 500 ἐν : ὁ praem. B ‖ δὲ : A *et* L om. B ‖ 502 δὲ : A *et* L om. B ‖ ἐκτεθείς : ἐκτεχθείς A *obvolutus est in amne* [*amnem* L^b] *a matre expositus* L ‖ 503 ἐν... σφαγείς : om. B ‖ 504 Δαυὶδ : Δαυείδ A ‖ 505 δὲ : om. B *et* L ‖ 506-529 S^1 ‖ 506-507 om. L ‖ 506 ἐστιν : om. B ‖ 507 ὁ : om. B ‖ ἐπὶ : τοῦ add. B ‖ κρεμασθείς : BS^1 μὴ συντριβείς A cf. Ex. 12, 10. Jn 19, 33 ‖ 508-528 (exceptis 511-513 518-519) L ‖ 508 γῆν : μὴ λυθεὶς add. AS^1 *(neque putruit)* ‖ 509 ἀναστὰθείς : A ἀναστάς BS^1 L ‖ 510 ὁ... ἀναληφθείς : B *ad coelorum excelsa conscendit* L καὶ ἀναστήσας τὸν ἄνθρωπον ἐκ τ[ῆς] κάτω ταφῆς εἰς τὰ ὕψη τῶν οὐρανῶν AS^1 *et homines suscitavit e terra, e profundo sepulcro ad altitudinem coeli* cf. n. 71, 521 ‖ 511-

de la tyrannie pour une royauté éternelle.
[Lui qui fit de nous un sacerdoce nouveau et un peuple élu, éternel.]
69 C'est lui qui est la Pâque de notre salut.
C'est lui qui supporta beaucoup en un grand nombre :
c'est lui qui fut en Abel tué,
en Isaac lié,
en Jacob mercenaire,
en Joseph vendu,
en Moïse exposé,
en l'agneau immolé,
en David persécuté,
dans les prophètes déshonoré.
70 C'est lui qui en une vierge fut incarné,
qui sur le bois fut suspendu,
qui en terre fut enseveli,
qui d'entre les morts fut ressuscité,
qui vers les hauteurs des cieux fut élevé.
71 C'est lui l'agneau sans voix,
c'est lui l'agneau égorgé,
c'est lui né de Marie la bonne agnelle,
c'est lui pris du troupeau
et à l'immolation traîné

512 ; inv. AS^1 ‖ 511 οὗτος... φονευόμενος : om. L ‖ ὁ^3 : om. A ‖ 513 οὗτος... ἀμνάδος : om. L ‖ 515 καὶ... συρείς : *ad victimam* L.

493 Cf. II Pierre 1, 11 ‖ 494-495 Cf. Ex. 19, 6. 5. I Pierre 2, 5.9. Apoc. 1, 6 ; 5, 10. Tite 2, 14 ‖ 496 Cf. I Cor. 5, 7 ‖ 497 Cf. Héb. 12, 2 ‖ 498 Cf. Gen. 4, 8 ‖ 499 Cf. Gen. 22, 9 ‖ 500 Cf. Gen. 28, 1 s. ‖ 501 Cf. Gen. 37, 28 ‖ 502 Cf. Ex. 2, 3 ‖ 503 Cf. Ex. 12, 1-28 ‖ 504 Cf. I Sam. 18, 6-11 ; 19-31 (Saül). II Sam. 15, 13 ss. (Absalon) ‖ 505 Cf. Matth. 5, 12 ; 23, 29-35. Act. 7, 52 ‖ 506 Cf. Matth. 1, 23 (Is. 7, 14). Lc 1, 26 ss. ‖ 507 Cf. Gal. 3, 13 (Deut. 21, 22 s.). Act. 5, 30 ; 10, 39 ‖ 508 Cf. I Cor. 15, 4 ‖ 509 Cf. Rom. 8, 34 ‖ 510 Cf. Mc 16, 19. Act. 1, 11. I Tim. 3, 16 ‖ 511 Cf. Jér. 11, 19. Apoc. 5, 12 ‖ 512 Cf. Is. 53, 7. Act. 8, 32 ‖ 513 Cf. Matth. 1, 21.23 (Is. 7, 14). 25. Lc 1, 31 ‖ 514 Cf. Ex. 12, 3. 5. 21.

http://www.obrascatolicas.com

καὶ ἑσπέρας θυθείς
καὶ νύκτωρ ταφείς,
ὁ ἐπὶ ξύλου μὴ συντριβείς,
εἰς γῆν μὴ λυθείς,
520 ἐκ νεκρῶν ἀναστὰς
καὶ ἀναστήσας τὸν ἄνθρωπον ἐκ τῆς κάτω
ταφῆς.

72 Οὗτος πεφόνευται. Καὶ ποῦ πεφόνευται ; Ἐν μέσῳ Ἰερουσαλήμ. Διά τι ;
525 Ὅτι τοὺς χωλοὺς αὐτῶν ἐθεράπευσεν
καὶ τοὺς λεπροὺς αὐτῶν ἐκαθάρισεν
καὶ τοὺς τυφλοὺς αὐτῶν ἐφωταγώγησεν
καὶ τοὺς νεκροὺς αὐτῶν ἀνέστησεν.
Διὰ τοῦτο ἔπαθεν.
530 Ποὺ γέγραπται ἐν νόμῳ καὶ ἐν προφήταις ·
« Ἀντἀπέδωκάν μοι κακὰ ἀντὶ ἀγαθῶν καὶ ἀτεκνίαν τῇ ψυχῇ μου, λογισάμενοι ἐπ' ἐμὲ κακά, εἰπόντες · Δήσωμεν τὸν δίκαιον ὅτι δύσχρηστος ἡμῖν ἐστιν. »

73 Τί ἐποίησας, ὦ Ἰσραήλ, τὸ καινὸν ἀδίκημα ;
535 Ἠτίμησας τὸν τιμήσαντά σε.
Ἠδόξησας τὸν δοξάσαντά σε.
Ἀπηρνήσω τὸν ὁμολογήσαντά σε.
Ἀπεκήρυξας τὸν κηρύξαντά σε.

516 καὶ : om. L ‖ 517 καὶ : om. L ‖ νύκτωρ : (*in* L^{bv}) *nocte* L ‖ 518-519 om. L ‖ 518 συντριβείς : *in quo os non fractum est* S^1 cf. Ex. 12, 46 ‖ 520 ἐκ : *hic est Jesus Christus dominus noster, qui* praem. L ‖ 521 τὸν ἄνθρωπον : *genus Adami* S^1 *hominem* L ‖ 522 ταφῆς *ad vitam* add. L ‖ 523 Ἰερουσαλήμ : *A quo? Ab Israele* add. S^1 *hic itaque in medio Hierusalem interemptus* [*interfectus* L^b] *est. A quibus? Ab Israhel* L ‖ 524 διά τι : om. S^1 ‖ 526 καὶ : om. B ‖ αὐτῶν : om. L ‖ 527 αὐτῶν : om. BL ‖ ἐφωταγώγησεν : ἀνεφωταγώγησεν B ‖ 528 αὐτῶν : om. L ‖ 529-533 om. L ‖ 529 ἔπαθεν : *mortuus est* S^1 ‖ 530-589 om. S^1 ‖ 530 ποὺ : οὐ Bonner ‖ ἐν^{s} : om. A ‖ 532 ἐμὲ : ἐμοὶ B cf. n. 63, 455 ‖ 534-608 (exceptis 537 540 545* 548) L ‖ 534 ἐποίησας : *sibi* add. L^1 ‖ καινὸν : A (?) L κακον B ‖ 536

et le soir tué
et de nuit enseveli,
qui sur le bois ne fut pas broyé,
en terre ne fut pas corrompu,
ressuscita des morts
et ressuscita l'homme du fond du tombeau.

II. Le refus ingrat d'Israël *(nos 72-99)*

72 C'est lui qui fut (donc) mis à mort ! Et où fut-il mis à mort ? Au milieu de Jérusalem. Pourquoi ?
Parce qu'il guérit leurs boiteux,
et qu'il purifia leurs lépreux,
et qu'il amena leurs aveugles à la lumière,
et qu'il ressuscita leurs morts.
Voilà pourquoi il souffrit.
Il est écrit quelque part dans la Loi et dans les Prophètes :
« Ils m'ont rendu le mal pour le bien et à mon âme l'abandon. Ils méditèrent contre moi le mal, disant : Lions le juste, car il est embarrassant pour nous. »

Reproches adressés à Israël : Le crime inouï

73 Pourquoi, ô Israël, as-tu commis ce crime nouveau ?
Tu as déshonoré celui qui t'a honoré.
Tu as méprisé celui qui t'a estimé.
Tu as renié celui qui t'a confessé.
Tu as répudié celui qui t'a appelé.

ἠδόξησας : ἠδόξασας B ‖ 537 ἀπηρνήσω ... σε : om. L ‖ 538 ἀπεκήρυξας : ἀνεκήρυξας B *reliquisti* L^{v1m} *renuisti* L^b.

515 Cf. Is. 53, 7 ‖ 516 Cf. Ex. 12, 6 ‖ 518 Cf. Ex. 12, 46. Nombr. 9, 12. Ps. 33, 21. Jn 19, 33.36 ‖ 519 Cf. Act. 2, 27.31 (Ps. 15, 10) ‖ 520 Cf. Rom. 8, 34 ‖ 521 Cf. I Cor. 15, 1-58. Éphés. 4, 8 (Ps. 67, 19) ‖ 525-528 Cf. Matth. 11, 5. Lc 7, 22 ‖ 531-532 Ps. 34, 12. Cf. Gen. 44, 4. Ps. 37, 21. I Sam. 25, 21 ‖ 532-533 Is. 3, 10. Cf. Jér. 11, 19 ‖ 536 Cf. Is. 52, 14 ‖ 537-538 Cf. Act. 3, 14. Matth. 23, 37.

http://www.obrascatolicas.com

'Απέκτεινας τὸν ζωοποιήσαντά σε.
Τί ἐποίησας, ὦ 'Ισραήλ ;
74 Ἢ οὐ γέγραπταί σοι ·
« Οὐκ ἐκχεεῖς αἷμα ἀθῷον, ἵνα μὴ ἀποθάνῃς κακῶς » ;
'Εγὼ μέν, φησὶν 'Ισραήλ, ἀπέκτεινα τὸν κύριον. Διὰ τί ;
Ὅτι ἔδει αὐτὸν παθεῖν. Πεπλάνησαι, ὦ 'Ισραήλ, τοιαῦτα
σοφιζόμενος ἐπὶ τῇ τοῦ κυρίου σφαγῇ.
75 Ἔδει αὐτὸν παθεῖν, ἀλλ' οὐχ ὑπὸ σοῦ.
Ἔδει αὐτὸν ἀτιμασθῆναι, ἀλλ' οὐχ ὑπὸ σοῦ.
Ἔδει αὐτὸν κριθῆναι, ἀλλ' οὐχ ὑπὸ σοῦ.
Ἔδει αὐτὸν κρεμασθῆναι, ἀλλ' οὐχ ὑπὸ τῆς δεξιᾶς σου.
76 Ταύτην, ὦ 'Ισραήλ, πρὸς τὸν θεὸν ὤφειλες βοῆσαι τὴν
φωνήν · « Ὦ δέσποτα, εἰ καὶ ἔδει σου τὸν υἱὸν παθεῖν καὶ
τοῦτό σού ἐστιν τὸ θέλημα,
πασχέτω δή, ἀλλὰ ὑπ' ἐμοῦ μή.
Πασχέτω ὑπὸ ἀλλοφύλων.
Κρινέσθω ὑπὸ ἀκροβύστων.
Προσηλούσθω ὑπὸ τυραννικῆς δεξιᾶς,
ὑπὸ δὲ ἐμοῦ μή. »
77 Σὺ δὲ ταύτην, ὦ 'Ισραήλ, πρὸς τὸν θεὸν οὐκ ἐβόησας
τὴν φωνήν,
οὐδὲ ἀφωσίωσαι ⌊τῷ⌋ δεσπότῃ,
οὐδὲ ἐδυσωπήθης τὰ ἔργα αὐτοῦ.
78 Οὐκ ἐδυσώπησέν σε χεὶρ ξηρὰ
ἀποκαθεσταμένη τῷ σώματι,

539 ἀπέκτεινας... σε : om. L¹ ‖ 540 τί... 'Ισραήλ : om. L ‖ ἐποίησας : [ε]δυσάγησας A (Bonner) ‖ 541 σοι : om. L ‖ 542 ἀποθάνῃς : θάνῃς A ‖ 543 ἐγὼ : *ego* L^{bv} *ergo* L^{1m} ‖ ἐγὼ ... ἀπέκτεινα : ἄγε μ. φ. ὦ Ισρ. ἀπέκτεινας A (Bonner) *hoc feci* L^{bv} *fecit* L^{m} *fecisti* L^{1} ‖ διὰ τί : om. L ‖ 544 παθεῖν : BL ἀποθανεῖν A ‖ 545 ἐπὶ... σφαγῇ : om. L ‖ 547-548 om. BL^{b} ‖ 548 om. L ‖ 549 κρεμασθῆναι : *crucis* [*cruci* L^{1} *in cruce* L^{m}] *suspendi patibulo* L ‖ τῆς δεξιᾶς σου : τῆς [σῆς del.] δεξιᾶς σου B ὑπὸ σοῦ τῆς δὲ σῆς δεξιᾶς A *debuit fieri* add. L ‖ 550 ταύτην : ταυτής (δεξιᾶς) A ‖ θεὸν : *dominum* L ‖ τὴν : om. B ‖ 551 δέσποτα : *domine* L ‖ 551-552 εἰ... θέλημα : *si voluntas tua ita decrevit ut filius tuus patiatur* L ‖ 552 σού : om. A ‖ ἐστιν : om. B ‖ τὸ : om. A ‖ 553 δή : om. B ‖ ὑπ' ἐμοῦ μή : B cf. 557 μ. ὑ. ἐ. inv. A ‖ 554 ἀλλοφύλων : *alienigenis* [*alienis* L^{m}] L ‖ 555 ἀκροβύστων : AL Προσηλύτων B ‖ 556 ὑπὸ... δεξιᾶς : *a quolibet tyranno* L ‖ 557 ὑπὸ... μή : *absit ut per me hoc piaculum* [*haec impia perpetrentur* L^{b}] *perpetretur* L ‖ 558 ταύτην : ταῦτα A *hac voce* L ‖ 559 τὴν : om. B cf. n. 76, 550 ‖ φωνήν : σου add. A ‖ 560 ἀφωσίωσαι : αποσειωσαι B αφερεισω A *nec inferre in dominum tuum manus proprias pepercisti* L ‖ 563 ἀποκαθεσταμένη : ἀποκατασταθεῖσα B ‖ σώματι : *proprio* add. L.

Tu as tué celui qui t'a vivifié.
Qu'as-tu fait, ô Israël?
74 N'a-t-il pas été écrit pour toi :
« Tu ne verseras pas le sang innocent de peur que tu ne meures misérablement » ?
« J'ai, en effet, tué le Seigneur », dit Israël. Pourquoi?
« Parce qu'il fallait qu'il souffrît. » Tu t'es trompé, ô Israël, en sophistiquant sur l'immolation du Seigneur.
75 Il fallait qu'il souffrît, mais pas par toi.
Il fallait qu'il fût déshonoré, mais pas par toi.
Il fallait qu'il fût jugé, mais pas par toi.
Il fallait qu'il fût suspendu, mais pas par ta main.
76 Voici les paroles, ô Israël, que tu aurais dû crier à Dieu :
« O Maître, s'il faut que ton Fils souffre et si telle est ta volonté, qu'il souffre de fait, mais pas par moi ;
qu'il souffre par des gens d'une autre race ;
qu'il soit jugé par des incirconcis ;
qu'il soit cloué par une main tyrannique,
mais par moi, non. »
77 Mais toi, ô Israël, tu n'as pas crié ces paroles à Dieu. Tu ne t'es pas purifié devant ton Maître. Tu n'as pas
78 été intimidé par ses œuvres. Ne t'ont intimidé
ni la main desséchée rendue (saine) au corps,

539 Cf. Act. 3, 15 ; 5, 30. I Thess. 2, 15 ‖ 542 Jér. 7, 6 ; 22, 3 ‖ 544 Cf. Matth. 16, 21 et par. Lc 24, 26. Act. 3, 18 ; 17, 3. ‖ 547 Cf. Is. 53, 3 ‖ 549 Cf. Deut. 28, 66 ‖ 551-552 Cf. Matth. 26, 42 et par. ‖ 555 Cf. Jn 18, 31 ; 19, 6 s. ‖ 562-563 Cf. Matth. 12, 9-13 et par.

http://www.obrascatolicas.com

οὐδὲ ὀφθαλ[μο]ὶ πηρῶν
διὰ χειρὸς <αὐτοῦ> ἀνοιγόμενοι,
οὐ[δὲ παραλ]ελυμένα σώματα
διὰ φωνῆς αὐ[τοῦ ἀναπηγνύ]μενα,
οὐδὲ τὸ καινότερόν σε ἐ[δυσώπησ]εν σημεῖον,
νεκρὸς ἐκ μν[ημείου ἐγειρό]μενος
ἤδη τεσσάρων [ἡμερῶν].

[Σὺ μὲν οὖν ταῦτα πα]ραπεμψάμενος ἑσπέρας ἐπὶ τὴν[79
[τοῦ κυρίου σφαγὴν ἡτοίμασας αὐτῷ ἥλους ὀξεῖς καὶ μάρ]-
79 [τυρας ψευδεῖς καὶ βρόχους καὶ] μάστιγας καὶ δ[ῖξος καὶ]
[χόλην καὶ μάχαιρ]αν καὶ θλῖψιν ὡς [ἐπὶ φόνιον λῃστήν].
Ἐπενεγκὼν γὰρ αὐτῷ κ[αὶ μάστιγας τῷ] σώματι καὶ ἄκαν-
θαν τῇ κεφ[αλῇ αὐτοῦ καὶ] τὰς καλὰς αὐτοῦ χεῖρας ἔδη-
σας, α[ἷ σε ἔπλα]σαν ἀπὸ γῆς, καὶ τὸ καλὸν αὐτοῦ [ἐκεῖνο]
στόμα τὸ ψωμίσαν σε ζωήν, ἐψώμ[ισας] χολήν, καὶ ἀπέκτει-
νάς σου τὸν κύριον ἐν τῇ μεγάλῃ ἑορτῇ.
80 Καὶ σὺ μὲν ἦσθα εὐφραινόμενος,
ἐκεῖνος δὲ λιμώττων.
Σὺ ἔπινες οἶνον καὶ ἄρτον ἤσθιες,
ἐκεῖνος δὲ ὄξος καὶ χολήν.
Σὺ ἦσθα φαιδρὸς τῷ προσώπῳ,
ἐκεῖνος δὲ ἐσκυθρώπαζεν.
Σὺ ἦσθα ἀγαλλιώμενος,

565 διὰ χειρὸς : om. L ‖ <αὐτοῦ> : add. Wifstrand ‖ 566 παραλελυμένα : A (Bonner) cf. Lc 5, 18.24 λελυμένα B ‖ σώματα : *membra* L ‖ 567 αὐτοῦ : A L om. B ‖ 568 καινότερον : *recens* L ‖ 569 ἐκ : ἐν A ‖ 569-570 νεκρὸς... ἡμερῶν : *quod iam quatriduanus* [*triduanus* L^1] *mortuus ad vocis eius imperium de sepulchro surrexit* L ‖ 570 ἡμερῶν: *O Israhel, tanta mirabilia Christi vidisti, et semper in infidelitate permansisti* add. L ‖ 571 ἑσπέρας : om. L cf. n. 12, 79 ‖ 572 σφαγὴν : *properasti* [*praeparasti* L^{1m}] add. L ‖ αὐτῷ : L σεαυτῷ B ‖ καὶ : om. L ‖ 573-574 καὶ βρόχους... λῃστήν : *fel quoque et gladium ut homicidae latroni* L ‖ 574 θλῖψιν : καὶ add. B ‖ 574-575 ὡς... σώματι : ὦ Ἰσ(ραή)λ, [ταῦτα πάντα] ἐπηνέγκω παρ' αὐτοῦ. κό[κκινον αὐτοῦ τῷ] σώματι A (rest. Bonner) ‖ 575 γὰρ : om. L ‖ μάστιγας : *verbera* L ‖ σώματι : *eius* add. L ‖ 576 αὐτοῦ[1] : *posuisti* add. L καλὰς : *bonas* L ‖ αὐτοῦ[2] : *illas* add. L ‖ 577 ἔπλασαν : BL ἔπλασεν

ni les yeux des infirmes rouverts par (sa) main,
ni les corps paralysés redressés par sa voix ;
et ne t'a pas intimidé le miracle le plus inouï
d'un (homme) mort depuis quatre jours déjà, ressuscité du tombeau.

Toi au contraire, tu as dédaigné tout cela. Lors de l'immolation du Seigneur, vers le soir, tu préparas des clous 79 pointus et de faux témoins et des cordes et des fouets et du vinaigre et du fiel et le glaive et l'affliction, comme pour un brigand sanguinaire. Car, ayant donné et le fouet à son corps et les épines à sa tête, tu lias encore ses bonnes mains qui te formèrent à partir de la terre, et tu abreuvas de fiel sa bonne bouche, celle qui t'avait nourri de la vie, et tu mis à mort le Seigneur le jour de la Grande Fête.
80 Et toi, tu te régalais,
lui par contre souffrait de la faim ;
tu buvais du vin et mangeais du pain,
mais lui du vinaigre et du fiel ;
tu avais le visage radieux,
mais lui l'air sombre ;
tu te réjouissais,

A ‖ καλὸν : *bonum* L ‖ ἐκεῖνο : BL om. (?) A ‖ 578 ζωήν : *e contrario* add. L ‖ καὶ : om. L ‖ 579 ἑορτῇ : *diei festivitate* L ‖ 580 ἦσθα : ἦς B ‖ εὐφραινόμενος : *epulis fruebaris* L ‖ 581 λιμώττων : *famis patiebatur esuriem* ‖ 582 ἄρτον : *panes* L^{1m} *panem* L^{vb} ‖ 583 ὄξος καὶ χολήν : *fel et acetum* inv. L^{1m} ‖ 584 φαιδρὸς : ἔφεδρος B ‖ προσώπῳ : *corpore* L ‖ 585 δὲ : *et* L ‖ 586 ἦσθα : ἦς B.

564-565 Cf. Matth. 9, 27-31 ; 11, 5 et par. ‖ 566-567 Cf. Lc 5, 18-26 et par. ‖ 568-570 Cf. Jn 11, 1-44 ‖ 572 Cf. Jn 20, 25 ‖ 572-573 Cf. Matth. 26, 59-62 et par. ‖ Cf. Matth. 27, 2. Jn 18, 12.24 ‖ Cf. Jn 19, 1. Matth. 27, 26 ‖ Cf. Matth. 27, 48 ‖ 574 Cf. Matth. 27, 34 (Ps. 68, 22) ‖ Cf. 26, 47. 55 ‖ Cf. 26, 55 ‖ 575-576 Cf. Matth. 27, 29 et par. Jn 19, 2 ‖ 576-577 Cf. Matth. 27, 2 et par. Gen. 2, 7 ‖ 577-578 Cf. Matth. 27, 34. Ps. 68, 22 ‖ 580 Cf. Amos 6, 4-6 ‖ 583 Cf. Matth. 27, 48. 34. Ps. 68, 22.

http://www.obrascatolicas.com

ἐκεῖνος δὲ ἐθλίβετο.
Σὺ ἔψαλλες,
ἐκεῖνος δὲ ἐκρίνετο.
Σὺ ἐκέλευες,
ἐκεῖνος ‹δὲ› προσηλοῦτο.
Σὺ ἐχόρευες,
ἐκεῖνος δὲ ἐθάπτετο.
Σὺ μὲν ἐπὶ στρωμνῆς μαλακῆς ἦσθα κατακείμενος,
ἐκεῖνος δὲ ἐν τάφῳ καὶ σορῷ.

81 Ὦ Ἰσραὴλ παράνομε, τί δὴ τοῦτο ἀπηργάσω τὸ καινὸν ἀδίκημα, καινοῖς ἐμβαλών σου τὸν κύριον πάθεσιν,
τὸν δεσπότην σου,
τὸν πλάσαντά σε,
τὸν ποιήσαντά σε,
τὸν τιμήσαντά σε,
τὸν Ἰσραὴλ καλέσαντά σε ;

82 Σὺ δὲ Ἰσραὴλ οὐχ εὑρέθης,
οὐ γὰρ εἶδες τὸν θεόν,
οὐκ ἐνόησας τὸν κύριον,
οὐκ ἔγνως, ὦ Ἰσραήλ,
ὅτι οὗτός ⌊ἐσ⌋τιν ὁ πρωτότοκος τοῦ θεοῦ,
ὁ πρὸ ἑωσφόρ⌊ου⌋ γεννηθείς,
ὁ τὸ φῶς ἐπαν‹ασ›τήσας,
ὁ τ⌊ὴν⌋ ἡμέραν λαμπρύνας,
ὁ τὸ σκότος δι⌊ακρί⌋νας,

587 δὲ : *et* L ‖ 589 δὲ : om. A *et* L ‖ 590-616 S^1 ‖ 590-591 σὺ... προσηλοῦντο : om. L ‖ 591 ἐκεῖνος δὲ : *et* S^1 ‖ δὲ : om. AB ‖ 593 ἐκεῖνος δὲ : *et* S^1 ‖ δὲ : B *et* S^1 L om. A ‖ ἐθάπτετο : *in tumulo condebatur* L ‖ 594 στρωμνῆς -ῆς : στρωμνῆν -ῆν B ‖ ἦσθα : ἦς B ‖ 595 ἐκεῖνος δὲ : *et vigilabat* S^1 ‖ σορῷ : *loculo* L *in sepulcro et in loculo* (γλωσσοκόμῳ Rucker) S^1 ‖ 596 ὦ : om. A ‖ παράνομε : *impiissime* L ‖ δῆ : om. BS^1L ‖ 596-601 καινοῖς... τιμήσαντά σε : *novis tuum dominum subiciens passionibus, peremisti dominatorem tuum et factorem tuum, qui te honoravit* L ‖ 600 τὸν ποιήσαντά σε : BS^1L om. A ‖ 602 καλέσαντά σε : σε καλ. inv. A ‖ 604 θεόν : *dominum* L ‖ 605 ἐνόησας : *intelligere voluisti* L ‖ 608 ἑωσφόρου : *ante solem* S^1 ‖ 609-627 om. L ‖ 609 ἐπαν‹ασ›τήσας : conj. Bonner ἀπαντησας A ἀπανθησας B (ἀπαναστήσας conj. Testuz) *qui ut lux oriretur effecit* S^1 ‖ 611 διακρίνας : δι[ανεί]μας A (Bonner) *dissipavit* S^1.

mais lui s'affligeait ;
tu psalmodiais,
mais lui était condamné ;
tu battais la mesure,
mais lui était cloué ;
tu dansais,
mais lui était enseveli ;
tu étais étendu sur une couche moelleuse,
mais lui dans un tombeau et un cercueil.

L'injustice et l'ingratitude d'Israël

81 O Israël criminel, pourquoi donc as-tu commis cette injustice inouïe de précipiter ton Seigneur dans des souffrances sans nom, ton Maître,
celui qui te forma,
qui te créa,
qui t'honora,
qui te nomma Israël ?

82 Mais toi, tu n'as pas été trouvé « Israël »,
car tu n'as pas vu Dieu ;
tu n'as pas reconnu le Seigneur ;
tu n'as pas su, ô Israël,
que c'est lui, le Premier-né de Dieu,
celui qui fut engendré avant l'étoile du matin,
qui fit surgir la lumière,
qui fit briller le jour,
qui (en) sépara les ténèbres,

591 Cf. Jn 20, 25. Lc 24, 40 ‖ 594 Cf. Amos 6, 4 ‖ 596 Cf. Mich. 6, 3-4 ‖ 602 Cf. Gen. 32, 31 ; 35, 10 ‖ 604 Cf. Gen. 32, 31 ‖ 607 Cf. Héb. 1, 6 ‖ 608 Cf. Ps. 109, 3 ‖ 609-611 Cf. Gen. 1, 3-5. Ps. 135, 7-9.

http://www.obrascatolicas.com

ὁ ‹τὴν› πρώτην βαλβῖδα πήξας,
ὁ κ⌊ρε⌋μάσας τὴν γῆν,
ὁ σβέσας ἄβυσσον,
615 ⌊ὁ ἐ⌋κτείνας τὸ στερέωμα,
ὁ κοσμ⌊ήσας⌋ τὸν κόσμον,
83 ὁ τοὺς ἐν οὐρανῷ ἁρμόσας ἀ⌊στέρας⌋,
ὁ τοὺς φωστῆρας λαμπρύ⌊νας⌋,
⌊ὁ τοὺς⌋ ἐν οὐρανῷ ποιήσα⌊ς ἀγγέλους⌋,
620 ὁ τοὺς ἐκεῖ πήξας θ⌊ρόνους⌋,
⌊ὁ τὸν ἐπὶ γῆς ἀναπλασσάμενος ἄνθρωπον⌋.
⌊Οὗτος ἦν ὁ ἐκλεξάμενός σε⌋
⌊καὶ καθοδηγήσας σε⌋
⌊ἀπὸ τοῦ Ἀδὰμ ἐπὶ τὸν Νῶε⌋,
625 ⌊ἀπὸ τοῦ Νῶε ἐπὶ τὸ⌋ν Ἀβραάμ,
ἀπὸ τοῦ Ἀβρα⌊ὰμ ἐπὶ τὸν Ἰσὰκ⌋ καὶ τὸν Ἰακὼβ καὶ
τοὺς ⌊ιβ'⌋ π⌋ατριάρχας.
84 Οὗτος ἦν ὁ καθοδη⌊γήσας σε εἰς Α⌋ἴγυπτον
καὶ διαφυλάξας σε
630 ⌊κἀκε⌋ῖ διαθρεψάμενος.
Οὗτος ἦν ὁ φω⌊ταγω⌋γήσας σε ἐν στύλῳ,
καὶ σκεπάσας ⌊σε⌋ ἐν νεφέλῃ,
ὁ τεμὼν Ἐρυθρὰν θάλασσαν
καὶ ⌊δι⌋αγαγών σε
635 καὶ τὸν ἐχθρόν σου ἀποσκεδάσας.
85 Οὗτός ἐστιν ὁ ἐξ οὐρανοῦ σοι μαννοδοτήσας,
ὁ ἐκ πέτρας σε ποτίσας,
ὁ ἐν Χωρὴβ σοι νομοθετήσας,

612 ‹τὴν› : om. AB ‖ βαλβῖδα : rest. Bonner βαρβίδαν A βασιλίδα B *fundamentum* S¹ ‖ 614 σβέσας : *collegit* S¹ ‖ 617-697 om. S¹ ‖ 617 ἁρμόσας : ορμασας B (ὁρμήσας rest. Testur) ‖ 619 ποιήσας ἀγγέλους : ὁ π̣ε̣ποιηκὼ[ς τ]ὸ̣[στερέωμα rest. Bonner ex A ‖ 621 ἀναπλασσάμενος : ἀναπλασάμενον B ἀναπλάσας τὸν Testuz ‖ 626 τὸν² : om. B ‖ 628-630 L ‖ 628 ἦν : fuit L^{bv} *est* L^{lm} ‖ 630 καὶ : om. L ‖ 631-641 om. L ‖ 633 τεμὼν : τέμνων A ‖ θάλασσαν : om. A ‖ 634 διαγαγών : prob. διάγων A ‖ 635 ἀποσκεδάσας : ἀπολέσας A ‖ 636 σοι : σαι B om. A ‖ μαννοδοτήσας : μανναδοτήσας B ‖ 637-639 ὁ ἐκ πέτρας... κληροδοτήσας : om. B.

qui fixa une première borne,
qui suspendit la terre,
qui dessécha l'abîme,
qui déploya le firmament,
qui mit en ordre le monde,
83 qui disposa les astres dans le ciel,
qui fit briller les luminaires,
qui créa les anges dans le ciel,
qui y fixa les trônes,
qui modela pour lui l'homme sur la terre.
C'était lui qui te choisit
et qui te guida
d'Adam à Noé,
de Noé à Abraham,
d'Abraham à Isaac et Jacob et aux douze Patriarches.
84 C'était lui qui te conduisit en Égypte,
et qui te protégea
et qui t'y nourrit avec sollicitude.
C'était lui qui t'éclaira par une colonne de feu
et qui te recouvrit d'une nuée,
qui a fendu la mer Rouge
et qui te mena à travers (elle)
et qui a dispersé ton ennemi.
85 C'était lui qui te donna la manne du ciel,
qui t'abreuva du rocher,
qui te donna la Loi sur l'Horeb,

612-613 Cf. Gen. 1, 6-9 ‖ 614 Cf. Gen. 1, 2 ‖ 615 Cf. Gen. 1, 6-8. Ps. 135, 6 ‖ 616 Cf. Sag. Sir. 16, 27 ‖ 617-618 Cf. Gen. 1, 14-18. Ps. 135, 7-9 ‖ 619-620 Cf. Col. 1, 16 ‖ 621 Cf. Gen. 2, 7 ‖ 622 Cf. Is. 44, 1 s. Ps. 32, 12 ; 46, 5. Act. 13, 17 ‖ 627 Cf. Act. 7, 8 ‖ 628 Cf. Jér. 2, 6 ‖ 629-630 Cf. Gen. 37-50. Ex. 1-12 ‖ 631-632 Cf. Ex. 13, 21 etc. Ps. 77, 14 ; 104, 39 ‖ 633 Cf. Ex. 14-15. Ps. 135, 13 ‖ 634 Cf. Ps. 135, 14 ; 105, 9. Sag. 10, 18 ‖ 635 Cf. Ps. 135, 15 ; 105, 11. Sag. 10, 19 ‖ 636 Cf. Ex. 16, 4-35. Ps. 77, 24 ; 104, 40. I Cor. 10, 3 ‖ 637 Cf. Ex. 17, 4-7. Ps. 135, 16. I Cor. 10, 4, etc. ‖ 638 Cf. Ex. 19-31.

http://www.obrascatolicas.com

ὁ ἐν γῇ σοι κληροδοτήσας,
ὁ ἐξαποστείλας σοι τοὺς προφήτας,
ὁ ἐξεγείρας σου τοὺς βασιλεῖς.
86 Οὗτός ἐστιν ὁ πρός σε ἀφικόμενος,
ὁ τοὺς πάσχοντάς σου θεραπεύσας
καὶ τοὺς νεκρούς σου ἀναστήσας.
Οὗτός ἐστιν εἰς ὃν ἠσέβησας.
Οὗτός ἐστιν εἰς ὃν ἠδίκησας.
Οὗτός ἐστιν ὃν ἀπέκτεινας.
Οὗτός ἐστιν ὃν ἀπηργυρίσω
ἀπαιτήσας παρ' αὐτοῦ τὰ δίδραχμα
ὑπὲρ τῆς κεφαλῆς αὐτοῦ.

87 Ἀχάριστε Ἰσραήλ, δεῦρο, καὶ κρίθητι πρός με περὶ τῆς ἀχαριστίας σου.
Πόσου ἀνετιμήσω τὸ ὑπ' αὐτοῦ καθοδηγηθῆναι ;
Πόσου ἀνετιμήσω τὴν τῶν πατέρων σου ἀνεύρεσιν ;
Πόσου ἀνετιμήσω τὴν εἰς Αἴγυπτον κάθοδον
καὶ τὴν ἐκεῖ διατροφὴν διὰ τοῦ καλοῦ Ἰωσήφ ;
88 Πόσου ἀνετιμήσω τὰς δέκα πληγάς ;
Πόσου ἀνετιμήσω τὸν νυκτερινὸν στῦλον
καὶ τὴν ἡμερινὴν νεφέλην
καὶ τὴν δι' Ἐρυθρᾶς διάβασιν ;
Πόσου ἀνετιμήσω τὴν ἐξ οὐρανοῦ μαννοδοσίαν
καὶ τὴν ἐκ πέτρας ὑδροπαροχίαν
καὶ [ἐν] Χωρὴβ νομοθεσίαν

640 ἐξαποστείλας : ἐξαποστέλλων A ‖ 641 ἐξεγείρας : ἐγείρας A ‖ 642-648 (excepta 646) L ‖ 644 καὶ : om. L ‖ σου : om. BL ‖ 645 ἠσέβησας : BL ἐτόλμησας A ‖ 646 οὗτός... ἠδίκησας : om. L ‖ 647 οὗτός ἐστιν : om. AL ‖ 648 ὃν ἀπηργυρίσω : εἰς ὃν ἠργυρίσω A *quem vendidisti* L ‖ 649-752 om. L ‖ 649 ἀπαιτήσας : απητησας A ἀπήτησας Bonner ‖ 651 Ἰσραήλ, δεῦρο : δευροι ω ισλ A ‖ με : εμε A ‖ 653 καθοδηγηθῆναι : πλασθῆναι A cf. n. 83, 621. 623 ‖ 654 πόσου : πόσῳ B ‖ σου : om. A ‖ 655 πόσου : πόσῳ B ‖ 656 καὶ : om. B ‖ 657 πόσου : πόσῳ B ‖ 658 πόσου : πόσῳ B ‖ 659 ἡμερινὴν : ἡμέριον A ‖ 660 Ἐρυθρᾶς : Ἐρυθρᾶν B ‖ 661 πόσου : πόσῳ B ‖ 662 τὴν : om. A ‖ ὑδροπαροχίαν : ὑδροδοσίαν A.

qui te donna en héritage la terre (promise),
qui t'envoya les prophètes,
qui suscita tes rois.
86 C'est lui qui vint à toi,
qui soigna les tiens qui souffraient,
et qui ressuscita tes morts.
C'est envers lui que tu agis d'une manière sacrilège.
C'est envers lui que tu commis une injustice.
C'est lui que tu mis à mort.
C'est lui que tu marchandas à prix d'argent
après avoir exigé de lui les didrachmes
pour sa tête.

Plaidoyer contre l'ingrat Israël

87 O ingrat Israël, viens, sois jugé devant moi de ton ingratitude !
Combien as-tu estimé sa direction ?
Combien as-tu estimé l'élection de tes pères ?
Combien as-tu estimé la descente en Égypte
et ta subsistance là-bas par le bon Joseph ?
88 Combien as-tu estimé les dix plaies ?
Combien as-tu estimé la colonne (de feu) de la nuit,
et la nuée du jour,
et le passage de la mer Rouge ?
Combien as-tu estimé le don de la manne du ciel,
et la distribution de l'eau du rocher,
et la promulgation de la Loi en Horeb,

639 Cf. Jos. 11, 23 etc. Ps. 77, 55 ; 135, 21 s. ‖ 640 Cf. Matth. 23, 34 ‖ 641 Cf. I Sam. 8, 5 etc. Act. 13, 21 s. ‖ 648 Cf. Matth. 26, 14-15 et par. ‖ 649-650 Cf. Matth. 17, 24-27 ‖ 651 ss. Cf. Mich. 6, 1 ss. ‖ 654 Cf. Gen. 12, 1 ss. ‖ 655-656 Cf. Gen. 37-48 ‖ 657 Cf. Ex. 7, 14-12, 36 ‖ 658-659 Cf. Ex. 13, 21 ‖ 660 Cf. Ex. 14-15 ‖ 661 Cf. Ex. 16, 4-35 ‖ 662 Cf. Ex. 17, 4-7 ‖ 663 Cf. Ex. 19-31.

http://www.obrascatolicas.com

καὶ τὴν ἐκ γῆς ⌊κλ⌋ηρονομίαν
καὶ τὰς ἐκεῖ δωρεάς ;
89 ⌊Πόσο⌋υ ἀνετιμήσω τοὺς πάσχον⌊τας⌋
οὓς αὐτὸς παρὼν ἐθεράπευσεν ;
⌊Τίμησαί⌋ μοι τὴν ξηρὰν χεῖρα
ἣν ἀ⌊ποκατέστ⌋ησεν τῷ σώματι.
90 Τίμ⌊ησαί μοι⌋ τοὺς ἐκ γενετῆς τυφλοὺς
⌊οὓς διὰ φωνῆς ἐφωταγώγησεν⌋.
⌊Τίμησαί μοι τοὺς κειμένους νεκροὺς⌋
⌊οὓς ἐκ μνημείου⌋ ἀνέστησεν γ' δὴ δ' ⌊ἡμέρων⌋.
Ἀτίμητοι α⌊ἱ παρ' αὐτοῦ σοι δω⌋ρεαί.
Σὺ δὲ ἀτίμως ἀνταπ⌊έδωκας εἰς αὐτὸν⌋ τὰς ἀχαριστίας ἀνταποδ⌊οὺς αὐτῷ⌋ κακὰ ἀντὶ καλῶν
καὶ θλῖψιν ⌊ἀντὶ⌋ χαρᾶς
καὶ θάνατον ἀντὶ ζωῆς,
91 ⌊ὑπὲρ⌋ οὗ καὶ ἀποθανεῖν σε ἔδει.

Εἶτα ἐὰν μὲ⌊ν ἔ⌋θνους ἁρπαγῇ βασιλεὺς ὑπὸ ἐχ⌊θρῶν⌋,
δι' αὐτὸν πόλεμος συνίσταται,
δι' αὐτ⌊όν⌋ τεῖχος ῥήγνυται,
δι' αὐτὸν πόλις ἀναρπάζεται,
δι' αὐτὸν λύτρα πέμπεται,
δι' αὐτὸν πρέσβεις ἀποστέλλονται
ἵνα λημφθῇ
ἢ ἵνα εἰς ζωὴν ἀναπεμφθῇ
ἢ ἵνα νεκρὸς ταφῇ.
92 Σὺ δὲ ἐναντίον κατὰ τοῦ ⌊κυρίου⌋ σου ἤνεγκας ψῆφον.

664 ἐκ γῆς : τὴν γῆν A ‖ 666 πόσου : πόσῳ B ‖ πάσχοντας : σου add. forsan A ‖ 670 τοὺς... τυφλοὺς : textus corruptus A ‖ 673-674 γ'... δωρεαί : ἡ δὲ τιμῆ[τῶν σοι δι' αὐτοῦ] γεγονότων ἀτίμητος τα[ῖς σαῖς, ὦ Ἰσραήλ, δω]ρεαῖς A rest. Bonner ‖ 673 δὴ : B ἢ rest. Testuz ‖ 675 τὰς : χάριτας add. A ‖ 676 αὐτῷ : prob. om. A ‖ καλῶν : ἀγαθῶν A ‖ 677 χαρᾶς : χάριτος A ‖ 680 ἔθνους : ἐὰν add. A ‖ 681 αὐτὸν : ὁ add. B ‖ 683 ἀναρπάζεται : ἁρπάζονται A ‖ 686 ἵνα λημφθῇ : om. A ‖ 687 ἢ : om. B ‖ εἰς ζωὴν : ζῶν A ‖ 688 ἢ : om. B ‖ 689 ἐναντίον : τὴν ἐναντίαν A ‖ σου : οὐ praem. B.

et l'héritage qu'est la terre (promise)
et les bienfaits qui t'y ont été accordés ?
Combien as-tu estimé les hommes souffrants
qu'il guérit lorsqu'il fut présent ?
Estime donc la main desséchée
qu'il a restituée au corps !
Estime donc les aveugles de naissance
qu'il rendit à la lumière par une parole !
Estime donc les morts ensevelis
qu'il ressuscita du tombeau, ayant déjà trois, quatre jours !
Sans prix sont les dons qu'il t'a faits. Et toi, loin de l'honorer, tu ne lui as témoigné en échange que de l'ingratitude : tu lui as rendu le mal pour le bien
et l'affliction pour la joie
et la mort pour la vie,
(à lui) pour qui il aurait même fallu que tu meures.

Les païens ont mieux traité le Christ

Puis, si le roi d'une nation est saisi par les ennemis,
pour lui une guerre est entreprise,
pour lui un rempart est brisé,
pour lui une ville est détruite,
pour lui des rançons sont envoyées,
pour lui des ambassadeurs sont dépêchés
afin qu'il soit repris,
afin qu'il soit ou renvoyé à la vie
ou que, mort, il soit enseveli.
Toi au contraire, tu portas le suffrage contre ton Sei-

664 Cf. Jos. 11, 23 etc. Ps. 77, 55 ; 135, 21 s ‖ 668-669 Cf. Matth. 12, 13 ‖ 670-671 Cf. Matth. 9, 27 ss. ; 11, 5 ; 15, 30. Jn 9, 1 ss. ; 11, 37 ‖ 672 Cf. Matth. 11, 5 ; Jn 11, 1 ss. ‖ 676 Cf. Gen. 44, 4. Ps. 34, 12. Jér. 18, 20 ‖ 689 Cf. Matth. 26, 59-66 et par.

http://www.obrascatolicas.com

690 Ὃν γὰρ τὰ ἔθνη προσεκύνει
καὶ ἀκρόβυστοι ἐθαύμαζ⌊ον⌋
καὶ ἀλλόφυλοι ἐδόξαζον,
ἐφ' ᾧ καὶ Πιλᾶτος ἐνίψατο τὰς χεῖρας,
σὺ τοῦτον ἀπέκτεινας ἐν τῇ μεγάλῃ ἑορτῇ.

93 695 Τοιγαροῦν πικρά σοι ἡ τῶν ἀζύμων ἑορτή, καθώς σοι γέγραπ⌊ται⌋·
« Ἔδεσθε ἄζυμα μετὰ πικρίδων. »
⌊Πι⌋κροί σοι ἦλοι οὓς ὤξυνας,
Πικρά σοι ⌊γλῶσ⌋σα ἣν παρώξυνας.
700 Πικροί σοι ψευδο⌊μάρ⌋τυρες οὓς ἔστησας.
Πικροί σοι βρόχοι οὓς ἡτοίμασας.
Πικραί σοι μάστιγες ἃς ἔπλεξας.
Πικρός σοι Ἰούδας ὃν ἐμισθοδότησας.
Πικρός σοι Ἡρώδ⌊ης⌋ ᾧ ἐξηκολούθησας.
705 Πικρός σοι Κα⌊ϊάφας⌋ ᾧ ἐπείσθης.
Πικρά σοι χολὴ ἣν ἐσκ⌊εύ⌋ασας.
Πικρόν σοι ὄξος ὃ ἐγεώργ⌊ησας⌋.
Πικρά σοι ἄκανθα ἣν ἤμησας.
⌊Πι⌋κραί σοι χεῖρες ἃς ἥμαξας.
710 Ἀπ⌊έκτεινάς⌋ σου τὸν κύριον ἐν μέσῳ Ἱερο⌊υσαλήμ⌋.

94 Ἀκούσατε πᾶσαι αἱ πατ⌊ριαὶ τῶν ἐθ⌋νῶν καὶ ἴδετε·

690 προσεκύνει : προσηκύνουν B προσκύνει A ‖ 693 ἐνίψατο : ἀπενίψατο A cf. Matth. 27, 24 ‖ 694 σὺ : δ[ ] add. A δ[ὴ] conj. Bonner δ[ὲ] conj. Wifstrand ‖ 695 τοιγαροῦν : τοίνυν A ‖ 698-710a κύριον (701 excepta) S^1 hoc ordine : 698 699 703 700 706 707 709 710 ‖ 698 ὤξυνας : ἔξυνας A *amari... et acuti* S^1 ‖ 699 γλῶσσα : γλῶττα A ‖ 700 πικροί σοι ψευδομάρτυρες : πικρούς ψευδομάρτυρας B ‖ 701 πικροί ... ἡτοίμασας : om. A S^1 ‖ 702 μάστιγες : μά[ν del.] στιγγες B ‖ 705 Καϊάφας : Καΐφας B ‖ 707 ἐγεώργησας : *paraverat* S^1 ‖ 708 ἤμησας : ἠνθίσω A om. S^1 ‖ 710b-726 ἐν... φόνος : om. S^1 ‖ 711-752 (715, 749, 750) S^2 ‖ 711 ἀκούσατε... ἴδετε : tempore indicativo S^2 ‖ αἱ : om. B ‖ ἐθνῶν : BS^2 ἀνθρώπων A.

690 Cf. Matth.2, 2.11 ; 15, 25. ‖ 691-692 Cf. Matth. 8, 5-13 ; Jn

gneur, à toi. En effet, celui
devant qui les nations se prosternaient
et que les incirconcis admiraient
et que les étrangers glorifiaient,
pour lequel même Pilate se lava les mains,
c'est celui-là que, toi, tu mis à mort pendant la Grande Fête.

Les herbes amères, figure de la punition d'Israël

Voilà donc pourquoi la Fête des Azymes t'(est) amère
conformément à ce qui a été écrit pour toi :
« Vous mangerez les azymes avec des herbes amères. »
Amers pour toi les clous que tu appointas,
amère pour toi la langue que tu aiguisas,
amers pour toi les faux témoins que tu présentas,
amers pour toi les liens que tu préparas,
amers pour toi les fouets que tu tressas,
amer pour toi Judas que tu soldas,
amer pour toi Hérode à qui tu obéis,
amer pour toi Caïphe en qui tu te fias,
amer pour toi le fiel que tu apprêtas,
amer pour toi le vinaigre que tu cultivas,
amère pour toi l'épine que tu recueillis,
amères pour toi les mains que tu ensanglantas !
Tu as mis à mort ton Seigneur au milieu de Jérusalem.

Invitation aux nations

Écoutez, (vous) toutes les familles des nations, et voyez :

12, 20 s. ‖ 693 Cf. Matth. 27, 24 ‖ 697 Ex. 12, 8 ‖ 698 Cf. Jn 20, 25 ‖ 699 Cf. Matth. 27, 6-23 ‖ 700 Cf. Matth. 26, 59-61 ‖ 701 Cf. Matth. 27, 2. Jn 18, 12.24 ‖ 702 Cf. Matth. 27, 26. Jn 19, 1 ‖ 703 Cf. Matth. 26, 14 s. ‖ 704 Cf. Evg. de Pierre I 2. Lc 23, 7-15. Act. 4, 27 ‖ 705 Cf. Matth. 27, 20 ‖ 706 Cf. Matth. 27, 34. Ps. 68, 22 ‖ 707 Cf. Matth. 27, 48. Ps. 68, 22 ‖ 708 Cf. Matth. 27, 29 ‖ 711 Cf. Ps. 21, 28 ; 95, 7.

http://www.obrascatolicas.com

Καινὸς φόνος γέγονεν ἐν μέσῳ Ἰερουσαλήμ,
ἐν πόλει νομικῇ,
ἐν πόλει Ἑβραϊκῇ,
ἐν πόλει προφητικῇ,
ἐν πόλει δικαίᾳ νομιζομένῃ.
Καὶ τίς πεφόνευται ;
Τίς δὲ ὁ φονεύς ;
Εἰπεῖν αἰδοῦμαι
καὶ λέγειν ἀναγκάζομαι.
Εἰ μὲν γὰρ νύκτωρ γεγόνει ὁ φόνος
ἢ ἐπ' ἐρημίας ἦν ἐσφαγμένος,
σιγᾶν εὔχρηστον ἦν·
νῦν δὲ ἐπὶ μέσης πλατείας καὶ πόλεως,
ἐν μέσῳ πόλεως πάντων ὁρώντων
γέγονεν δικαίου ἄδικος φόνος.

95 Καὶ οὕτως ὑψοῦται ἐπὶ ξύλου καὶ τίτλος πρόσκειται τὸν πεφονευμένον σημαίνων. Τίς οὗτος ; Τὸ εἰπεῖν βαρὺ καὶ τὸ μὴ εἰπεῖν φοβερώτερον. Πλὴν ἀκούσατε τρέμοντες δι' ὃν ἐτρόμησεν ἡ γῆ·

96 Ὁ κρεμάσας τὴν γῆν κρέμαται.
Ὁ πήξας τοὺς οὐρανοὺς πέπεκται.
Ὁ στηρίξας τὰ πάντα ἐπὶ ξύλου ἐστήρικται.
Ὁ δεσπότης παρύβρισται.
Ὁ θεὸς πεφόνευται.

715 ἐν... προφητικῇ : om. S^2 ‖ 718 τίς... φονεύς : *quem autem occidit civitas* S^2 ‖ 721 νύκτωρ : BS^2 add. πρωΐ A ‖ 722 ἐσφαγμένος : ἀπεσφα[γμένος] A ‖ 724-725 ἐπὶ... πόλεως : B (εμμεσης) ἐ[πὶ μέση]ς πλατείας καὶ πόλεως μέσης [ἔναντι] A rest. Bonner *in plateis civitatis* S^2 ‖ 726 δικαίου : BS^2 [οὕτ]ως A Bonner ‖ 727-747 S^1 ‖ 727 οὕτως : AS^2 οὕτω B οὗτος S^1 ‖ ὑψοῦται : ὑψῶται B ‖ ξυλου : BS^1 ὑψηλοῦ add. A ‖ 728 οὗτος : B ἦ[ν] rest. Bonner *et quis fuit hic* S^1 *quis porro occisus est* S^2 ‖ 728-729 τὸ εἰπεῖν... φοβερώτερον : B [ἀη]δὲς τὸ μὴ (del.) εἰπεῖν, φοβερώτερον τὸ μή A rest. Bonner *id quod non dicimus est durum, et quod dicimus est horribile* (*gravius* S^2) S^1 S^2 ‖ 729 πλὴν : BS^1S^2 om. A ‖ ἀκούσατε τρέμοντες : BS^1 ἀκούσαντες τρέμετε A ‖ 730 ἐτρόμησεν : ἐτράμησε B ἐτρόμαξεν A ‖ ἡ γῆ :

un meurtre jamais entendu a été commis
au milieu de Jérusalem,
dans la ville de la Loi,
dans la ville des Hébreux,
dans la ville des Prophètes,
dans la ville estimée juste.
Et qui a été tué ?
Qui est le meurtrier ?
J'ai honte de le dire
et (cependant) je suis contraint de parler.
Si le meurtre avait eu lieu de nuit
ou si le carnage s'était passé dans un endroit inhabité,
il serait facile de garder le silence ;
mais maintenant, c'est au milieu de la rue et de la ville,
(oui) au milieu de la ville — tous ont regardé —
que le meurtre injuste du Juste a été perpétré.

Et ainsi il est élevé sur un bois et une inscription est ajoutée, indiquant celui qui fut tué. Qui est celui-ci ? Il est dur de le dire et ne pas le dire est plus effrayant (encore). Mais écoutez en tremblant devant celui à cause de qui la terre trembla :

Celui qui suspendit la terre est suspendu,
celui qui fixa les cieux est fixé,
celui qui consolida tout est retenu sur le bois,
celui qui est Maître est outragé,

BS^1S^2 οὐρανὸς καὶ praem. A ‖ 732 τοὺς : om. A ‖ οὐρανούς : *coelum* S^1 S^2 ‖ πέπεκται : πέπηγ[εν] A ‖ 733 τὰ πάντα : ABS^2 *is in quem terra se adclinat, adclinatus est ligno* S^1 ‖ 734 παρύβρισται : ὕβρισται A *nudo corpore* add. S^1 ‖ 735 πεφόνευται : AS^1S^2 πεπόνευται B πέπονθεν Anastasius Sin. *PG* 89, 197 A occisus est (ἀνῄρηται Rucker) S^1.

724-726 Cf. Sag. 2, 10-20. Is. 52, 13-53, 12. Act. 3, 14 ‖ 727 Cf. Jn 3, 14 ; 8, 28 ; 12, 32.34 ‖ 727-728 Cf. Jn 19, 19 s. Mc 15, 26 ‖ 730 Cf. Matth. 27, 51 ‖ 731 Cf. Act. 5, 30 ; 10, 39 (Deut. 21, 22) ‖ 732 Cf. Act. 2, 23 ‖ 734 Cf. Matth. 27, 39-43.

http://www.obrascatolicas.com

Ὁ βασιλεὺς τοῦ Ἰσραὴλ ἀήρεται
ὑπὸ δεξιᾶς Ἰσραηλίτιδος.

97 Ὦ φόνου καινοῦ, ὦ ἀδικίας καινῆς. Ὁ δεσπότης παρεσχημάτισται γυμνῷ τῷ σώματι καὶ οὐδὲ περιβολῆς ἠξίωται ἵνα μὴ θεαθῇ. Διὰ τοῦτο οἱ φωστῆρες ἀπεστράφησαν καὶ ἡ ἡμέρα συνεσκότασεν, ὅπως κρύψῃ τὸν ἐπὶ ξύλου γεγυμνωμένον, οὐ τὸ τοῦ κυρίου σῶμα σκοτίζων, ἀλλὰ τοὺς τούτων ἀνθρώπων ὀφθαλμούς.

98 Καὶ γὰρ τοῦ λαοῦ μὴ τρέμοντος
ἔτρεμεν ἡ γῆ.
Τοῦ λαοῦ μὴ φοβηθέντος
ἐφοβήθησαν οἱ οὐρανοί.
Τοῦ λαοῦ μὴ περιεσχισμένου
περιεσχίσατο ὁ ἄγγελος.
Τοῦ λαοῦ μὴ κωκύσαντος
« ἐβρόντησεν ἐξ οὐρανοῦ κύριος,
καὶ ὕψιστος ἔδωκεν φωνήν ».

99 Διὰ τοῦτο, ὦ Ἰσραήλ,
ἐπὶ τοῦ κυρίου οὐκ ἐτρό[μησ]ας,
ἐπὶ τοῦ κυρίου οὐκ ἐφοβήθ[ης],

736 τοῦ : om. A ‖ ἀνήρεται : ABS² *mactatus est* S¹ ‖ 737 Ἰσραηλίτιδος : AS¹S² Ιλη B ‖ 738 ὦ... καινῆς : *o novum scelus novas caedis* S¹ ὦ τῆς καινῆς ἀδικίας · ὦ τῆς καινῆς ἀναιρέσεως Rucker ‖ 740 ἠξίωται : ἠξιώθη B ‖ ἵνα... ἀπεστράφησαν : ABS² *ne autem videretur, lumina conversa sunt* S¹ ‖ ἵνα... θεαθῇ : om. S² ‖ 741 ὅπως κρύψῃ : *quia mactaverunt deum* S¹ ἵνα ἀποκρύψωσι τὸν θεὸν γυμνὸν ὄντα Rucker ‖ ἐπὶ : τοῦ add. A ‖ 742 οὐ τὸ : οὐ *suprascriptum* B οὕτως A *non corpus domini nostri obscuraverunt, quum obirent* S¹ *non ut* S² ‖ σκοτίζων : σκοτίζον A ‖ 743 τούτων : τῶν A S¹ S² ‖ 744 καὶ : om. S¹ S² ‖ 745 ἔτρεμεν : ἐτρ[ό]μαξεν A ‖ 746 τοῦ λαοῦ : ABS² ille S¹ ‖ 747 οὐρανοί : *creatura* S¹ ‖ 748-761 om. S¹ ‖ 749 περιεσχίσατο... ἄγγελος : A περιεσχίσθησαν ἄγγελοι B ‖ 749-750 περιεσχίσατο... κωκύσαντος : om. S² ‖ 750 κωκύσαντος : κολύσαντος A ‖ 751-752 S² ‖ 752 καὶ : ὁ add. A LXX ‖ φωνήν : αὐτοῦ add. LXX S² hic finit S² ‖ 753-766 (exceptis 758-759) L ‖ 753-763 διὰ... χαμαί : *Idcirco, o Israhel, quia super* [*supra* L^b] *dominum non contremuisti, impugnatus ab hostibus contremuisti; super dominum non formidasti, super dominum non eiulasti* [*jejunasti* L^1m], *super mortuos filios eiulasti; quia* [qui L^m] *dereliquisti dominum, nec invenieris ab eo. Allisisti dominum, et tu quoque ad terram allideris* [*elideris* L^1] L ‖ 753 διὰ τοῦτο : ABL διὰ τί οὕτως Bonner Testuz ‖ ὦ : om. A ‖ 754 ἐτρόμησας : restitui ex 730 ἐτρόμαξας prob. A Bonner ἐκώκυσας transp. 756 B *contremuisti* L.

celui qui est le roi d'Israël est écarté
par une main israélite.

O meurtre inouï ! O injustice jamais vue ! Le Maître
97 a été changé dans son aspect, le corps étant mis à nu,
et il n'a pas même été jugé digne d'un vêtement pour
qu'il ne soit pas vu. C'est pourquoi les luminaires se
détournèrent et avec eux le jour s'obscurcit pour cacher
celui qui était dénudé sur du bois, pour obscurcir non le
corps du Seigneur, mais les yeux de ces hommes.
98 Et en effet le peuple ne tremblant pas,
ce fut la terre qui trembla ;
le peuple n'étant pas saisi d'effroi,
ce furent les cieux qui s'épouvantèrent ;
le peuple ne mettant pas en pièces (ses vêtements),
ce fut l'ange qui se déchira ;
le peuple ne s'étant pas lamenté,
ce fut « le Seigneur qui tonna du ciel
et le Très-Haut qui donna de la voix ».

L'anéantissement d'Israël

99 (Et) voici pourquoi, ô Israël,
devant le Seigneur tu ne tremblas pas,
devant le Seigneur tu ne fus pas saisi de crainte,

736 Cf. Matth. 27, 42. Mc 15, 32. Jn 1, 49 ; 12, 13 ‖ 739 Cf. Matth. 27, 35. Jn 19, 23 s. ‖ 740-741 Cf. Matth. 27, 45 et par. ‖ 745 Cf. Matth. 27, 51 ‖ 749 Cf. Matth. 27, 51 ‖ 751-752 Ps. 17, 14. Cf. Jn 12, 28.

http://www.obrascatolicas.com

ἐπὶ τοῦ κυρίου οὐκ ἐκώκυσας,
ἐπὶ τῶν πρωτοτόκων σου ἀνεκώκυσας,
<ἐπὶ> τοῦ κρεμαμένου κυρίου οὐ περιεσχίσω
ἐπὶ τῶν πεφονευμένων σου περιεσχίσω ·
760 Ἐγκατέλιπες τὸν κύριον,
οὐχ εὑρέθης ὑπ' αὐτοῦ.
Ἠδάφισας τὸν κύριον,
ἠδαφίσθης χαμαί.
Καὶ σὺ μὲν κεῖσαι νεκρός,
100 765 ἐκεῖνος δὲ ἀνέστη ἐκ νεκρῶν
καὶ ἀνέβη εἰς τὰ ὑψηλὰ τῶν οὐρανῶν.

Κύριος, ἐνδυσάμενος τὸν ἄνθρωπον,
καὶ παθὼν διὰ τὸν πάσχοντα,
καὶ δεθεὶς διὰ τὸν κρατούμενον,
770 καὶ κριθεὶς διὰ τὸν κατάδικον,
καὶ ταφεὶς διὰ τὸν τεθαμμένον,
101 ἀνέστη ἐκ νεκρῶν καὶ ταύτην ἐβόησεν τὴν φωνήν
« Τίς ὁ κρινόμενός μοι ;
Ἀντιστήτω μοι.'
775 Ἐγὼ τὸν κατάδικον ἀπέλυσα.
Ἐγὼ τὸν νεκρὸν ἐζωοποίησα.
Ἐγὼ τὸν τεθαμμένον ἀνίστημι.
102 Τίς ὁ ἀντιλέγων μοι ;
Ἐγώ, φησίν, ὁ Χριστός,

756 ἐπὶ... ἐκώκυσας : AL om. B cf. 754 ‖ 757 τῶν : A τω B ‖ ἀνεκώκυσας : [ἀ]νεκώκυσας A ἐκώκυσας B *super mortuos filios eiulasti* L ‖ 758 <ἐπὶ> τοῦ : om. AB ‖ τ. κρεμ. κυρ. οὐ : κρ. τοῦ κ. [σ del.] οὐ B ‖ 758-759 <ἐπὶ> ... περιεσχίσω : om. L ‖ 759 ἐπὶ... περιεσχίσω : om. A ‖ 761 εὑρέθης : textus corruptus A ἠλεήθης B *invenieris* L ‖ 762-771 S¹ ‖ 763 ἠδαφίσθης : BS¹ *allideris* L ‖ 764 νεκρός : BS¹ *iaces in terra* L ‖ 765-766 ἀνέστη—ἀνέβη : *surgens-transvectus est* L ‖ 766 οὐρανῶν : *caeli* L ‖ 767-786 om. L ‖ 767-768 κύριος... καὶ : om. S¹ ‖ 768 τὸν πάσχοντα : *eos qui patiuntur* S¹ ‖ 769 τὸν κρατούμενον : *genus Adami quod in vinculis erat* S¹ ‖ 772-800 om. S¹ ‖ 773 με : ἐμέ A ‖ 776 ἐζωοποίησα : A cf. 539 ἐζωογόνησα B cf. Lc 17, 33 Act. 7, 19 I Tim. 6, 13 ‖ 778 ὁ : om. A.

devant le Seigneur tu ne te lamentas pas,
devant tes premiers-nés tu poussas des cris de douleur,
devant le Seigneur suspendu tu ne te déchiras pas,
devant ceux qui parmi les tiens furent mis à mort
tu te mis en pièces :
(c'est que) tu abandonnas le Seigneur,
ne fus pas trouvé par lui.
Tu anéantis le Seigneur :
tu fus écrasé, par terre.
Et toi, tu gis, mort ;
mais lui, il ressuscita des morts
et monta au plus haut des cieux.

Épilogue

Le triomphe du Christ

(Étant) Seigneur,
ayant revêtu l'homme,
et ayant souffert pour celui qui souffrait,
et ayant été lié pour celui qui était détenu,
et ayant été jugé pour le coupable,
et ayant été enseveli pour celui qui était enseveli,
1 il ressuscita des morts et fit entendre ceci à haute voix :
◊ ' Qui disputera contre moi ?
Qu'il se mette face à moi ! '
C'est moi qui ai délivré le condamné ;
c'est moi qui ai vivifié le mort ;
c'est moi qui ai ressuscité l'enseveli.
2 Qui (est) mon contradicteur ?
C'est moi, dit-il, le Christ,

761 Cf. Rom. 10, 20 s. (Is. 65, 1 s.) ‖ 765 Cf. Rom. 8, 34 ‖ 766 Cf. Mc 16, 19. Act. 1, 2.11.22. I Tim. 3, 16 ‖ 768 I Pierre 2, 21 ‖ 770 Cf. I Pierre 2, 23 ‖ 773 ss. Is. 50, 8 s. Cf. Mich. 6, 1 ss. ‖ 776 Cf. Rom. 4, 17 ; 8, 11. I Cor. 15, 22 ‖ 777 Cf. Jn 6, 39 s. 44.54 ‖ 779 Cf. Mc 14, 61 s.

http://www.obrascatolicas.com

ἐγὼ ὁ καταλύσας τὸν θάνατον
καὶ θριαμβεύσας τὸν ἐχθρὸν
καὶ καταπατήσας τὸν ᾅδην
καὶ δήσας τὸν ἰσχυρὸν
καὶ ἁφαρπάσας τὸν ἄνθρωπον
εἰς τὰ ὑψηλὰ τῶν οὐρανῶν,
ἐγώ, φησίν, ὁ Χριστός. »

103 « Τοίνυν δεῦτε πᾶσαι αἱ πατριαὶ τῶν ἀνθρώπων αἱ ἐν ἁμαρτίαις πεφυραμέναι, καὶ λάβετε ἄφεσιν ἁμαρτημάτων.
Ἐγὼ γάρ εἰμι ὑμῶν ἡ ἄφεσις,
ἐγὼ τὸ πάσχα τῆς σωτηρίας,
ἐγὼ ὁ ἀμνὸς ὁ ὑπὲρ ὑμῶν σφαγείς,
ἐγὼ τὸ λύτρον ὑμῶν,
ἐγὼ ἡ ζωὴ ὑμῶν,
ἐγὼ ἡ ἀνάστασις ὑμῶν,
ἐγὼ τὸ φῶς ὑμῶν,
ἐγὼ ἡ σωτηρία ὑμῶν,
ἐγὼ ὁ βασιλεὺς ὑμῶν.
Ἐγὼ ὑμᾶς ἀνάγω εἰς τὰ ὑψηλὰ τῶν οὐρανῶν.
Ἐγὼ ὑμῖν δείξω τὸν ἀπ' αἰώνων πατέρα.
Ἐγὼ ὑμᾶς ἀναστήσω διὰ τῆς ἐμῆς δεξιᾶς. »

780 ἐγὼ : ΧΣ praem B ‖ 784 ἁφαρπάσας : καθαρμάσας A καθορμίσας Bonner ‖ 785 ὑψηλὰ : ὕψη A ‖ 786 ὁ : om. A ‖ 787-792 (793 om.) 794 (795 om.) 796-797 (798-799 om.) 800-801 (802-804 om.) L ‖ 787 αἱ¹ : om. A, cf. 711 ‖ 788 ἁμαρτίαις πεφ. : *commixti delictis* L ‖ ἁμαρτημάτων : B ἁμαρτιῶν A *peccatorum* L ‖ 792 λύτρον : A (?) *redemptio* L λουτρόν B ‖ 793 ἐγὼ ἡ ζ. ὑ. : om. AL ‖ 794-797 B φῶς... ὁ σωτηρ... ἀνάστασις... βασιλεὺς A *salus... resurrectio...* rex L ‖ 794 ἡ ἀνάστασις ὑμῶν : ὑμῖν ἡ ἀν. A ‖ 795 ἐγὼ φ. ὑ. : om. L ‖ 797 ἐγὼ... ὑμῶν : [ἐγὼ ὑμῶν] ὁ βασιλεύς A ‖ 798-799 om. L ‖ 798 οὐρανῶν : ἐγὼ ὑμᾶς ἀναστήσω add. B ‖ 799 ἐγὼ : ἐκεῖ B.

780 Cf. I Cor. 15, 26. II Tim. 1, 10 ‖ 781 Cf. Col. 2, 15 ‖ 782 Cf. Act. 2, 27 (Ps. 15, 10) ‖ 783 Cf. Matth. 12, 29. Mc 3, 27 ‖ 784-785 Cf. Éphés. 4, 8-10 (Ps. 67, 19) ‖ 787 Cf. Ps. 21, 28 ; 95, 7 ‖ 787-788

c'est moi qui ai détruit la mort,
et qui ai triomphé de l'ennemi,
et qui ai foulé aux pieds l'enfer,
et qui ai lié le fort,
et qui ai ravi l'homme vers les hauteurs des cieux,
c'est moi, dit-il, le Christ. »

Appel aux nations à recevoir la rémission des péchés

« Venez donc, toutes les familles des hommes pétries avec les péchés, et recevez la rémission des péchés. Car
c'est moi qui suis votre rémission,
moi la Pâque du salut,
moi l'agneau immolé pour vous,
moi votre rançon,
moi votre vie,
moi votre résurrection,
moi votre lumière,
moi votre salut,
moi votre roi.
C'est moi qui vous conduis vers les hauteurs des cieux ;
c'est moi qui vous ressusciterai ;
c'est moi qui vous montrerai le Père (qui est) dès les siècles ;
c'est moi qui vous ressusciterai par ma (main) droite. »

Cf. I Cor. 5, 6 s. ‖ Act. 10, 43 ; 26, 18 ; 2, 38 ‖ 789 Cf. Éphés. 1, 7. Col. 1, 14 ‖ 790 Cf. I Cor. 5, 7 ‖ 791 Cf. Jn 1, 36. Apoc. 5, 12 ‖ 792 Cf. Matth. 20, 28. Mc 10, 45. I Tim. 2, 6. I Cor. 1, 30. Éphés. 1, 7. Col. 1, 14. Rom. 3, 24. Héb. 9, 15 ‖ 793 Cf. Jn 1, 4 ; 6, 33.35.48 ; 11, 25 ; 14, 6. Col. 3, 3 s. II Tim. 1, 10. I Jn 1, 2 ; 5, 11 s. 20 ‖ 793-794 Cf. Jn 11, 25 ‖ 795 Cf. Jn 1, 4.9 ; 3, 19 ; 8, 12 ; 9, 5 ; 12, 46. I Jn 1, 5. Lc 2, 32. Act. 13, 47 (Is. 49, 6). I Pierre 2, 9 ‖ 796 Cf. Act. 4, 12 ; 13, 47 (Is. 49, 6). II Tim. 2, 10. Héb. 2, 10 ; 5, 9. I Pierre 2, 2 ‖ 797 Cf. Matth. 21, 5 (Zach. 9, 9) ; 27, 37 et par. Jn 1, 49 ; 18, 33.37. Apoc. 15, 3 ; 17, 14 ; 19, 16 ‖ 798 Cf. Éphés. 4, 8-10 (Ps. 67, 19) ‖ 799 Cf. Jn 14, 8 s. ‖ 800 Cf. Jn 5, 21 s. ; 6, 40.

http://www.obrascatolicas.com

104 Οὗτός ἐσ⌊τιν ὁ ποιήσας⌋ τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν,
καὶ π⌊λάσας⌋ ἐν ἀρχῇ τὸν ἄνθρωπον,
ὁ διὰ νόμου ⌊καὶ προ⌋φητῶν κηρυσσόμενος,
ὁ ⌊ἐν παρθέ⌋νῳ σαρκωθείς,
805 ὁ ἐπὶ ξύλ⌊ῳ κρεμασθείς⌋,
ὁ εἰς γῆν ταφείς,
ὁ ἐκ ν⌊εκρῶν ἀναστα⌋θείς,
καὶ ἀνελθὼν εἰς ⌊τὰ ὑψηλὰ τῶν οὐρανῶν⌋,
⌊ὁ καθήμενος ἐν δεξιᾷ τοῦ πατρός⌋,
810 ⌊ὁ ἔχων ἐξουσίαν πάντα κρῖναι <καὶ> σῴζειν⌋
⌊δι' οὗ ἐποίησεν ὁ πατὴρ τὰ ἀπ' ἀρχῆς μέχρι αἰώνων⌋.
105 ⌊Οὗτός ἐστιν « τὸ Ᾱ καὶ τὸ Ω̄ ⌋ ».
⌊Οὗτός ἐστιν « ἀρχὴ καὶ τέλος⌋ »,
⌊-ἀρχὴ ἀνεκδιήγητος καὶ τέλος ἀκατάληπτον⌋-.
815 ⌊« Οὗτός ἐστιν ὁ Χριστός⌋. »
⌊Οὗτός ἐστιν ὁ βασιλεύς⌋.
⌊Οὗτός ἐστιν Ἰησοῦς⌋,
⌊οὗτος <ὁ> στρατηγός⌋,
⌊οὗτος ὁ κύριος⌋,
820 ⌊οὗτος ὁ ἀναστὰς ἐκ νεκρῶν⌋,
⌊οὗτος ὁ καθήμενος ἐν δεξιᾷ τοῦ πατρός⌋.

801-809 S^1 ‖ 801 ἐστιν : *dominus noster* add. L ‖ 802-804 om. L ‖ 802 ἀρχῇ : *cum patre* add. S^1 ‖ 803 ὁ : om. A ‖ νόμου : prob. A, S^1 νόμων B ‖ 804 ἐν : cf. 506 S^1 ἐπὶ B ‖ 805-808 L ‖ 805 ὁ : om. B. *ipse qui* S^1 *qui* L ‖ 807 ἀναστα⌋θείς : αναστις B *surrexit* S^1 L ‖ 808 καὶ : ABS^1 om. L ‖ τὰ ὑψηλὰ κ. τ. λ. desid. in A ‖ οὐρανῶν : *qui* [L^{bv} *et* L^{1m}] *vivit et* [*vivit et* om. L^v] *regnat cum Patre et Spiritu sancto in saecula saeculorum. Amen.* add. L et om. caetera ‖ 810-826 om. S^1 ‖ 810 <καὶ> : om. B ‖ 818 <ὁ> : om. B.

---

801 Cf. Gen. I, 1 ‖ 802 Cf. Gen. 2, 7 ‖ 803 Cf. Lc 24, 25-27 ‖ 804 Cf. Matth. 1, 23 (Is. 7, 14). Lc 1, 26 ss. ‖ 805 Cf. Act. 5, 30 (Deut. 21, 22) ; 10, 39, etc. ‖ 806 Cf. I Cor. 15, 4 ‖ 807 Cf. Rom. 8, 34 ‖ 808 Cf. Mc 16, 19. Act. 1, 2. 11. 22. I Tim. 3, 16 ‖ 809 Cf. Ps. 109, 1. Matth. 26, 64. Mc 16, 19. Rom. 8, 34. Col. 3, 1. Éphés. 1, 20. I Pierre 3, 22 ‖ 810 Cf. Jn 5, 22. 27-29 ‖ 811 Cf. Jn 1, 3. Col. 1, 16 s. ‖ 812 Apoc. 1, 8 ; 21, 6 ; 22, 13 ‖ 813 Apoc. 21, 6 ; 22, 13 ‖ 815 Jn 7, 26.41. Act. 9, 22. Cf. Matth. 16, 16 ; 26, 63 s. ‖ 816 Cf. 797 et Matth. 27, 11. 37. 42 et par. Mc 15, 32 ‖ 817 Cf. Matth. 1, 21. Act. 4, 10-12 ‖ 819 Cf. Act. 2, 36. Phil. 2, 11 ‖ 820 Cf. 807 ‖ 821 Cf. 809.

Apothéose finale

Tel est celui qui fit le ciel et la terre,
et qui forma, au commencement, l'homme,
qui fut annoncé par la Loi et les prophètes,
qui fut incarné dans une vierge,
qui fut suspendu sur un bois,
qui fut enseveli en terre,
qui fut ressuscité des morts,
et qui monta vers les hauteurs des cieux,
qui est assis à la droite du Père,
qui a le pouvoir de juger et de sauver tout,
(celui) par qui le Père fit ce qui est depuis le commencement (et) jusque dans les siècles (des siècles).
C'est lui « l'alpha et l'oméga » ;
c'est lui « le commencement et la fin »,
— commencement inexplicable et fin insaisissable — ;
« c'est lui le Christ ; »
c'est lui le Roi ;
c'est lui Jésus ;
Lui (le) Stratège,
Lui le Seigneur,
Lui qui ressuscita des morts,
Lui qui est assis à la droite du Père.

http://www.obrascatolicas.com

⌊Φορεῖ τὸν πατέρα καὶ ὑπὸ τοῦ πατρὸς φορεῖται⌋,
⌊« ᾧ ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος εἰς τοὺς αἰῶνας. Ἀμήν⌋ ».

⌊Μελίτωνος Περὶ Πάσχα⌋

825 ⌊Εἰρήνη τῷ γράψαντι καὶ τῷ ἀναγινώσκοντι καὶ τοῖς ἀ⌋-
⌊γαπῶσι τὸν κύριον ἐν ἀφελότητι καρδίας⌋.

822 φορεῖ : φορι B ‖ φορεῖται : φοριτε B.

Il porte le Père et il est porté par le Père ;
« à lui la gloire et la puissance dans les siècles. Amen. »

De Méliton : Sur la Pâque.

Paix à celui qui écrivit et à celui qui lit et à ceux qui aiment le Seigneur en simplicité de cœur.

822 Cf. Jn 10, 30.38 ; 14, 9.11.20 ; 16, 15.32 ; 17, 21 ‖ 823 Apoc. 1, 6 ‖ 826 Cf. Act. 2, 46.

http://www.obrascatolicas.com

Fragmentum

(Papyrus Bodmer XII)

1 — Ὑμνήσατε τὸν πατέρα οἱ ἅγιοι,
ἄσατε τῇ μητρὶ παρθένοι.
— Ὑμνοῦμεν, ὑπερυψοῦμεν, ἅγιοι.
— Ὑψώθητε, νύμφαι καὶ νυμφίοι,
5 ὅτι ηὕρατε τὸν νυμφίον ὑμῶν Χριστόν.
Εἰς οἶνον πίετε, νύμφαι καὶ νυμφίοι,
...

M. Testuz, *Papyrus Bodmer X-XII*, Bibliotheca Bodmeriana 1959, p. 71-77. O. Perler, *Ein Hymnus zur Ostervigil von Melitón? (Papyrus Bodmer XII)*, Freiburg Schweiz 1960, p. 9-11.

6 οἶνον : αἶνον conjicio.

1-2 Cf. Is. 12, 1-6. Ps. 148.; 149 ‖ 3 Cf. Dan. 3, 57-88 ‖ 4-5 Cf. Éphés. 5, 25-32. II Cor. 11, 2. Matth. 9, 15 et par. Jn 3, 28 s. ‖ 6 Cf. Matth. 22, 1-14. Apoc. 19, 9

Fragment

(Papyrus Bodmer XII)

Louez le Père dans un hymne, vous les saints !
Chantez en l'honneur de la Mère (= l'Église), (vous) les vierges !
Nous chantons, nous exaltons, (nous) les saints.
Vous avez été exaltés, épouses et époux,
Car vous avez trouvé votre époux, le Christ.
Buvez au vin (mieux : à la louange), épouses et époux[1],
...

1. Nous avons tenté une interprétation de ce fragment dans notre étude *Ein Hymnus zur Ostervigil von Melitón?*, Freiburg Schweiz 1960. Cet hymne pourrait faire partie de la liturgie pascale quartodécimane. Il aurait été chanté après le baptême et avant l'agape-eucharistie. Les épouses et les époux seraient les néophytes. L'auteur s'inspire de S. Paul, *II Cor.* 11, 2. Le fragment suit immédiatement le *Peri Pascha* au verso de la dernière feuille du *Papyrus Bodmer XIII*

http://www.obrascatolicas.com

NOTES

1 1-2. L'auteur et le titre ont été étudiés dans l'introduction, p. 16-17.

3-4. Ce début est très discuté. Cf. Bonner, p. 30-36, Testuz, p. 18 s. Le texte a-t-il été lu d'abord et ensuite paraphrasé par le lecteur (Bonner) ? Ou a-t-il été lu d'abord en hébreu (tiré « de l'Exode hébraïque ») et ensuite en grec comme c'était l'usage, semble-t-il, dans la synagogue, usage imité dans les églises chrétiennes (traduction du texte grec en langue vulgaire : latine, syriaque, etc. Cf. Éthérie, *Journal de voyage*, 47 ; *SC* 21, 260-263 [Pétré]. G. Zuntz, dans *Harv. Theol. Rev.*, XXXVI [1943], p. 310 s., cite d'autres témoignages) ? Telle est la solution proposée par G. Zuntz, *a. c.*, p. 299-315, acceptée par A. Wifstrand, dans *Vigiliae Christ.*, II (1948), p. 217, tenue comme possible par A. Hermann, art. *Dolmetscher*, dans *Reallexikon f. Antike u. Christentum*, IV, 43, mais non, semble-t-il, par Bonner, dans *Harv. Theol. Rev.*, XXXVI (1943), p. 317-319. Ou s'agit-il d'une simple répétition rhétorique, d'un parallélisme synonymique avec rime, sans ajouter une nouvelle idée (Testuz) ? D'abord, la première phrase n'est pas à traduire : « L'Écriture (au passage) sur l'exode des Hébreux » (Testuz). Γραφὴ Ἐξόδου désigne le passage du livre de l'*Exode*. G. Zuntz, *a. c.*, p. 300 s., cite plusieurs témoignages, tirés du *Test. XII Patr.*, d'Origène, d'Athanase et de Marcel d'Ancyre. On peut éventuellement ajouter nº 6, 41 de notre homélie, Νόμος pouvant désigner le *Pentateuque*. Γραφή dans le sens de passage est fréquent dans le N. T., mais attesté également par IV *Macc.* 18, 14 ; I Clém., 23, 3 ; II Clém., 2, 4 ; Orig., *Comm. in Joh.* X, 14, 81. Cf. Schrenk, art. γραφή, dans *Theol. Wörterbuch*, I, 752 s. Le récit paraphrasé aux nos 11-30 de notre homélie va des versets 3 à 32 du chap. XII de l'*Exode*. Il concerne

http://www.obrascatolicas.com

uniquement la Pâque, non l'exode. Le nº 88 pourrait insinuer la lecture d'autres passages plus longs. Ps.-Hippolyte, *Sur la sainte Pâque*, 5 ; *SC* 27, 125-127 (Nautin), paraphrase *Ex.* 12, 1-15. 43-49. Il ne semble pas non plus qu'il faille interpréter l'expression ἑβραϊκῆς du texte hébraïque de l'*Exode*. Le témoignage de Méliton serait le seul à attester un usage pareil. Zuntz, *a. c.*, p. 301, n'a pu apporter qu'un seul vrai texte parallèle où l'adjectif ἑβραϊκός est uni à un titre d'ouvrage : Eusèbe, *In Psalm. praef.* ; *PG* 23, 73 B. Même si l'on admet qu'Eusèbe entend donner un titre Βίβλος τ. Ψαλμῶν, *ib.* 73 D 76 A, le cas n'est pas complètement identique. Βίβλος atténue déjà la difficulté. Depuis la publication du papyrus Bodmer, nous avons l'expression ἐν πόλει ἑβραϊκῇ, « dans la ville des Hébreux », nº 94, 714. Elle justifie la traduction « l'Exode des Hébreux ». L'exégèse typologique si caractéristique de Méliton et son amour du parallélisme antithétique favorisent l'interprétation donnée par Bonner. Les deux premiers membres contiennent déjà l'antithèse entre la préfiguration et sa réalisation, entre les Hébreux et les Chrétiens. Ou, comme le dit au début de son homélie l'auteur — si proche de Méliton — de l'*Adversus Iudaeos* : Il ne suffit pas d'entendre la lecture de la Bible de ses oreilles. Il faut voir le sens caché, typologique, le « mystère » (sacramentum) avec les yeux de la foi, éclairés par le Saint-Esprit ; *CSEL* 3, 3, 133 (Hartel). Il faut par conséquent expliquer ce sens. Διασαφεῖν, expliquer clairement les paroles du « mystère », c'est-à-dire le mystère qu'elles contiennent, a une signification semblable dans *Matth.* 13, 36 : « Explique-nous la parabole. » Cf. Hermas, *Sim.* 5, 4, 3. Mieux Clément, *Strom.*, VI, 15, 115, 5 : Seul le gnostique « peut connaître et expliquer (νοῆσαι τε καὶ διασαφῆσειν) ce qui a été dit d'une manière cachée par l'Esprit ». De même VI, 15, 127, 5 : Le Seigneur a expliqué les Prophètes. Ce sens est confirmé au nº 11, 73 par l'emploi du terme apparenté διηγέομαι, pourtant moins fort. Il introduit un récit plus détaillé du texte biblique « qui avait été lu peu auparavant ». Au nº 40, 279, où il est certainement question des préfigurations de l'A. T. et de leur accomplissement, nous lisons : τὸ δὲ εὐαγγέλιον διήγημα νόμου καὶ πλήρωμα. Cf. nº 46 et *Épître à Diognète*, 11, 2. Bonner, p. 31, et Zuntz, *a. c.*, p. 302 s., citent d'autres exemples qui excluent un simple parallélisme des membres. Le traducteur géorgien n'a pas compris autrement notre texte. Le μυστήριον est, selon les nºs 11 et 60 à 65, la Pâque

chrétienne, c'est-à-dire le Christ, agneau immolé, et le salut apporté par lui au peuple chrétien. Ce sens est connu de S. Justin, *Dial.*, 40, 1 : τὸ μυστήριον οὖν τοῦ προβάτου, ὃ τὸ πάσχα θύειν ἐντέταλται ὁ θεός, τύπος ἦν τοῦ Χριστοῦ. Cf. 111, 3. S. Irénée, *Adv. haer.*, IV, 20, 1 (Harvey II, 173) : « Et non est numerum dicere in quibus a Moyse ostenditur Filius Dei : cujus et diem passionis non ignoravit, sed figuratim praenuntiavit eum, Pascha nominans : et in eadem ipsa, quae ante tantum temporis a Moyse praedicata est, passus est Dominus adimplens Pascha. » Ps.-Hippolyte, *Sur la sainte Pâque*, 2 ; *SC* 27, 117 (Nautin) : πάσχα τὸ μυστικόν, τυπικῶς μὲν διὰ νόμου λειτουργούμενον, ἐνεργῶς δὲ διὰ Χριστοῦ πληρώμενον, et *passim*. S. Justin énonce le principe de l'interprétation typologique au *Dialogue*, 44, 2 : Parmi les prescriptions de l'A. T., les unes ont été données en vue de la piété et des actions justes, les autres εἰς τὸ μυστήριον τοῦ Χριστοῦ, c'est-à-dire pour annoncer typologiquement le Christ. L'auteur du Dialogue applique ce principe tout le long de son ouvrage. Il en est de même de S. Irénée, *Adv. haer.*, IV, 39 s. (Harvey II, 234 s.) ; cf. ci-dessous nºs 35 s. et 39-46 ; de Tertullien, *Adv. Marc.*, III, 16, 4 ; V, 6, 1 s. ; du Ps.-Hippolyte, *Sur la sainte Pâque*, 3. 5-7. 12. 15, etc. La lecture du passage de l'*Exode* était donc suivie, semble-t-il, d'une interprétation typologique, peut-être sous forme de paraphrase. Telle était l'exécution chrétienne de l'ordre d'expliquer aux fils d'Israël le sens de l'agneau pascal (*Ex.* 12, 26 s.).

5-6. Πῶς se rapporte à διασεσάφεται : de quelle manière la figure se réalise. Les deux membres révèlent déjà l'agneau mystique et le peuple chrétien. Les verbes sont au présent. Subissant l'influence de la typologie, L rend πρόβατον de *Ex.* 12, 3 s. par *agnus*. Ἀμνός, ἀρνίον sont des expressions fréquentes dans le N. T. (*Jn* 1, 29. 36, etc. *I Pierre* 1, 19. *Apoc.* 5, 6, etc.) et dans Méliton à partir de *Jér.* 11, 19 et d'*Is.* 53, 7 s. Θύεται est un terme consacré : *Ex.* 12, 27 : θυσία τ. πάσχα ; *Deut.* 16, 2 : θύσεις τ. πάσχα ; cf. *Is.* 53, 7. *I Cor.* 5, 7 : τ. πάσχα ἡμῶν ἐτύθη Χριστός. *Ex.* 12, 6 emploie σφάζειν ; de même *Apoc.* 5, 6. 12 ; 13, 8 : ἀρνίον ἐσφαγμένον. Λαός désigne dans les LXX d'une manière particulière le peuple élu, le peuple chrétien fréquemment dans S. Paul, mais aussi dans les *Actes des Apôtres* 15, 14 (Jacques) et dans *I Pierre* 2, 9, etc., puis dans les auteurs des premières générations chrétiennes qui opposent le peuple nouveau à l'ancien, ainsi dans Barnabé, 5, 7 ;

http://www.obrascatolicas.com

7, 5 ; 13, 1. Cf. STRATHMANN, dans KITTEL, *Theol. Wörterbuch*, IV, 34 s., 53 s. L et G ajoutent la défaite de Pharaon, ce qui manifeste leur préoccupation typologique *(per mysterium)*. Pharaon englouti par les flots a été interprété du démon vaincu au baptême, par TERTULLIEN, *De bapt.*, 9, 1, par CHRYSOSTOME, *Catéchèse bapt.*, III, 24 ; *SC* 50, 165 (Wenger) et par d'autres.

2 7. Τοίνυν, au début comme *Lc* 20, 25 n'est pas classique (BLASS-DEBRUNNER, § 451, 3). Ξύνετε est opposé à la simple audition, comme dans *Matth.* 13, 13-15 ; 15, 10. Il répond à διασεσάφηται. Ξυν- au lieu de συν- est probablement « une affectation littéraire » (Bonner). De l'exhortation faite aux « bien-aimés » il ne s'ensuit pas encore le genre homilétique. Ces tournures sont d'un usage fréquent dans les lettres du N. T. Cf. *I Pierre* 2, 11. *I Jn* 2, 7 ; 3, 2. 21, etc. *Jac.* 1, 19 ; 2, 5. Οὕτως accentué, au début, correspond à πῶς. Il corrobore l'interprétation donnée au nº précédent. L, ayant omis διασεσάφηται, traduit « quemadmodum ».

8. La série des antithèses avec « homoioteleuton » (deux paires de deux membres disposées dans l'ordre inverse) introduit le style hymnique (dit asiatique) de Méliton. Il ne lui est pas propre. Cf. S. IGNACE, *Éph.* 7, 2 ; *Diognète*, 11, 4 et Introduction p. 26 s. Le premier membre est repris par Ps.-HIPP., *Sur la sainte Pâque*, 3 ; *SC* 27, 123 (Nautin) et PROCLUS DE CONSTANTINOPLE, *Hom.* 14 ; *PG* 65, 796 B (Bonner). Cf. S. JUSTIN, *Dial.*, 111, 3 : ἦν γὰρ τ. πάσχα ὁ Χριστός, ὁ τυθεὶς ὕστερον. *Diognète*, 11, 4 : οὗτος (le Verbe) ἀπ' ἀρχῆς, ὁ καινὸς φανεὶς καὶ παλαιὸς εὑρεθείς. HERMAS, *Sim.* 9, 12, 1-3 (le Fils de Dieu est ancien et nouveau). S. IGNACE, *Éph.*, 19, 3 : παλαιὰ βασιλεία διεφθείρετο θεοῦ ἀνθρωπίνως φανερουμένου εἰς καινότητα ἀϊδίου ζωῆς.

9. Cf. JUSTIN, *Dial.*, 40, 1 : L'ordre d'immoler la Pâque était πρόσκαιρος. Le mouton annonça le Christ souffrant, *ib.* 40, 2 s. CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Paed.*, I, 7, 60, 1 : νόμος... πρόσκαιρος ἐγένετο, ἡ δὲ ἀΐδιος χάρις καὶ ἀλήθεια διὰ L. X. ἐγένετο.

10. La même antithèse, mais un contexte différent, dans *Diognète*, 6, 8. BARNABÉ, 16, 7-9 ; 19, 8. IGNACE, *Rom.* 7, 3.

11. Cf. fragment XIII (ci-après, p. 238) : (Christus) immortalis et moritur.

12. Cf. nº 1, 4. Le mystère de la Pâque est d'abord le

Christ s'immolant, selon I *Cor.* 7, 5 et *Lc* 22, 16. La suite le montrera, nºs 3-11 ; cf. 56 ; 61 ; 65.

13-14. Νόμος-λόγος. Ces deux termes fondamentaux introduisent plusieurs séries de développements parallèles, aux nºs 3 ; 4 ; 7 ; 9. Νόμος-εὐαγγέλιον des nºs 40-42 sont pratiquement identiques. L'opposition et, en même temps, la relation entre l'A. et le N. T. se reflètent en eux. Λόγος désigne toute la réalité apportée par le Christ, soit « le mystère caché aux siècles », révélé par lui et accompli par son œuvre (*Col.* 1, 25-27), soit la personne préexistante du Verbe incarné, ainsi au nº 9. Cf. *Jn* 1, 1-18. *I Jn* 1, 1 s. *Apoc.* 1, 2. 19, 13. L'influence du prologue du 4e Évangile où la Loi et le Verbe sont comparés saute aux yeux. Il suffit de relever les termes νόμος, λόγος, χάρις, ζωή, ὁ νόμος λόγος ἐγένετο. Nous en trouvons l'écho également dans la *Lettre à Diognète*, 11, surtout dans S. Justin. Toute la Loi rituelle trouva sa fin par et dans le Christ qui vint comme « loi éternelle et comme nouvelle alliance », *Dial.* 43, 1. Cf. *Is.* 2, 3 ; 51, 4. *Mich.* 4, 2. Cf. *Dial.* 51, 3 ; 122, 5. Ce que toutes les lois humaines n'ont pu réaliser, le Verbe étant divin a pu le faire, *I Apol.* 10. 6. Ce texte rappelle la doctrine stoïcienne selon laquelle le Logos est aussi Loi universelle. Cf. *Diog. Laert.*, VII, 88. L'ancienne Loi était pour les seuls Juifs. La Loi nouvelle et éternelle, qui est le Christ, est pour tous les hommes, *Dial.* 11, 2. 4. Justin identifie ainsi le Christ, le Verbe incarné, avec la nouvelle Loi. Νόμος et λόγος sont interchangeables déjà dans l'A. T. (*Ps.* 118), cf. KITTEL, art. λέγω D 15, dans *Theologisches Wörterbuch*, IV, 138 s., et chez les philosophes, cf. C. ANDRESEN, *Logos und Nomos*, Berlin 1955, p. 267. S. Justin s'en inspire. Cf. ANDRESEN, *o. c.* p. 308-344. D'ailleurs aussi selon les spéculations rabbiniques la Thora est une hypostase préexistante au monde. Cf. *Prov.* 8, 22. Hermas et la littérature judéo-chrétienne en ont subi l'influence.

Cf. J. DANIÉLOU, *Théologie du judéo-christianisme*, Paris 1955, p. 216-218. La *Prédication de Pierre* appelle le Sauveur νόμος καὶ λόγος, CLÉMENT, *Ecl. proph.* 58. *Strom.* II, 15, 68, 2. I, 29, 182, 3. Le thème du « Christ logos et nomos » a été étudié par R. CANTALAMESSA dans son article « Méliton de Sardes, une christologie antignostique du IIe siècle », *Rev. des Sciences Relig.*, XXXVII (1963), p. 11-14. — παλαιόν-καινόν. Selon la *Lettre à Diognète*, 11, 4 s., le Logos qui existe dès le commencement est ancien et nouveau : ὁ καινὸς φανεὶς καὶ παλαιὸς εὑρεθεὶς καὶ πάντοτε νέος ἐν ἁγίων

http://www.obrascatolicas.com

καρδίαις γεννώμενος. 5. οὗτος ὁ ἀεί, ὁ σήμερον υἱὸς λογισθείς. Il est auteur de la grâce. Il révèle les mystères, *ib.* 11, 4-7 ; 12, 9.

16. Cf. S. IGNACE, *Éph.*, 19, 3 ; *SC* 10, 90 s. (Camelot) : « L'ancien royaume (était) ruiné, quand Dieu apparut en forme d'homme, *pour une nouveauté de vie éternelle* (*Rom.* 6, 4) : ce qui avait été décidé par Dieu commençait à se réaliser. » Une grâce éternelle succéda à une grâce passagère.

18. « Incorruptible » parce que le Seigneur est pour toujours dans sa gloire, qu'il communique à ceux qui l'aiment. Cf. *Éphés.* 6, 24. *II Tim.* 1, 10.

4 27. « Agneau » : cf. nº 1, 5-6.

29. Les allusions au texte d'Isaïe, qui est cité verbalement au nº 64, 460-464, sont fréquentes dans Méliton. Cf. aussi fragm. IX. voir ci-dessous, p. 234. *I Clém.*, 16, 7. BARN., 5, 2. JUSTIN, *Dial.*, 72, 3 ; 90, 1 ; 111, 3 ; 114, 2. IRÉNÉE, *Adv. haer.*, IV, 37, 2 (Harvey II, 231) ; IV, 50 (*ib.*, p. 256) ; etc.

33-34. Cf. nos 7 ; 38 ; 42. C'est le principe fondamental de l'exégèse typologique admis par Philon comme par S. Paul et les auteurs postérieurs. Cf. Ps.-HIPPOLYTE, *Sur la sainte Pâque*, 2, 1-2 ; *SC* 27, 118 (Nautin) : « Que l'Égypte annonce donc la vérité en figures, et que la Loi l'explique par avance en images, messager qui proclame le grand avènement du grand Roi ! Là, que la foule des premiers-nés égyptiens meure, et que le sang mystique sauve Israël : tout cela, esquisse de ce qui devait venir ; mais chez nous il y a l'objet des images, la réalisation des figures et, au lieu de l'esquisse, la vérité même dans son exactitude et sa consistance. C'est pourquoi la Loi a précédé, qui indiquait en figure l'objet de la vérité ; il y eut la figure, puis la vérité a été trouvée. » Cf. J. DANIÉLOU, *Sacramentum futuri*, Paris 1950.

5 35-36. L'agneau est rapporté à la divinité en raison de la signification messianique qu'il a dans la Bible. Le N. T. n'appelle jamais Jésus πρόβατον, mais toujours ἀμνός ou ἀρνίον. La seule exception se trouve dans les *Actes* 8, 32 où il s'agit d'une citation (*Is.* 53, 7). Cf. le fragm. XI de Méliton (ci-après pp. 236) : ἦν γὰρ ὁ κύριος ὁ ἀμνός. APOLLINAIRE DE HIÉRAPOLIS, *De pascha*, fragm. IV (ci-après p. 244) : ὁ ἀντὶ τοῦ ἀμνοῦ παῖς θεοῦ. Les deux natures, divine et humaine, sont clairement enseignées. Cf. nos 8 ; 66 ; fragm. VI et XIV (ci-après p. 226 et 238). S. JUSTIN, *Dial.*,

127, 4 : ἐκεῖνον (Χρ.) ... θεὸν ὄντα... καὶ ἄνθρωπον γεννηθῆναι. S. IRÉNÉE, *Démonstr.*, 31 ; *SC* 62, 80 (Froidevaux) : « Il unit donc l'homme avec Dieu (*Adv. haer.*, III, 19, 6, Sagnard, p. 324 : ἤνωσεν οὖν... τὸν ἄνθρωπον τῷ Θεῷ) et opéra une communion de Dieu et de l'homme. » Cf. R. CANTALAMESSA, *Rev. des Sciences Relig.*, XXXVII (1963), p. 21-24.

37. Χριστός est synonyme de « Dieu », de l'élément divin, de « l'Esprit ». Ce sens, qui remonte à *Rom.* 1, 3-4, était assez répandu. Cf. MÉLITON, nos 44 ; 66 ; 102. Fragm. II (ci-après p. 222) et VI (p. 226) : περὶ σαρκώσεως Χριστοῦ. S. IGNACE, *Éph.*, 7, 2. *Smyrn.*, 10. 1. *II Clém.*, 9, 5. S. JUSTIN, *I Apol.*, 46, 2. *II Apol.*, 6, 3. *Dial.*, 7, 3 ; 8, 4 ; etc. Cérinthe selon S. IRÉNÉE, *Adv. haer.*, I, 21 (Harvey I, 211). Les Gnostiques, *ib.* I, 1, 13 (p. 60 s.) ; I, 8, 14 (p. 150 s.) ; III, 16 (II, 81). TERTULLIEN, *Adv. Praxean*, 27, 11. L'affirmation des deux natures dans le Christ est dirigée contre Marcion et les Gnostiques.

38. Cf. MÉLITON, fragm. XIII (ci-après p. 238) : le Christ en croix « incommensurabilis mensuratur ». Le *Kérygme de Pierre* (CLÉMENT, *Strom.*, VI, 5, 39, 3), parlant de Dieu le Père, écrit : ὁ ἀόρατος ὃς τὰ πάντα ὁρᾷ, ἀχώρατος ὃς τὰ πάντα χωρεῖ κτλ. De même ARISTIDE, 1, 4 : « ipsum omnia comprehendere ». HERMAS, *Mand.*, 1, 1. ATHÉNAGORE, *Suppl.*, 10, 1. CLÉMENT, *Strom.*, II, 2, 6, 3. Méliton par contre attribue l'immensité au Christ. Ainsi fait HERMAS, *Simm.*, IX, 14, 5. Cf. St. GIET, *Hermas*, Paris 1963, p. 87 s., 158, 181, 259 (le problème du monothéisme et de la christologie). S. IRÉNÉE, *Démonstr.*, 34 ; *SC* 31, 87 (Froidevaux) : « Parce que c'est le Verbe du Dieu tout-puissant lui-même qui selon sa condition invisible est répandu chez nous dans tout cet univers et qui embrasse et sa longueur et sa largeur et sa hauteur et sa profondeur... » S. Hippolyte, selon une citation conservée par la *Doctrina patrum de incarnatione Verbi* et la chaîne de Nicétas sur Luc (cf. NAUTIN, *Le dossier d'Hippolyte et de Méliton*, Paris 1953, p. 76. Nautin nie l'authenticité) : ἀχώρητος γάρ ἐστιν ὁ υἱὸς ὡς ὁ πατὴρ καὶ πάντα περιέχει, ἀλλὰ θέλων ἐχωρήθη ἐν σώματι ἐμψύχῳ κτλ. *Acta Petri*, 10 (39) ; Lipsius, p. 98, 4 s. : σὺ τὸ πᾶν καὶ τὸ πᾶν ἐν σοί · καὶ τὸ ὂν σύ, καὶ οὐκ ἔστιν ἄλλο ὃ ἔστιν εἰ μὴ μόνος σύ. Dans le texte de Méliton le parfait κεχώρηκεν, au lieu du présent, exprime la continuité ou la persistance malgré l'incarnation. Cf. F.-M. ABEL, *Grammaire du Grec biblique*, Paris 1927, § 55 s., p. 527.

http://www.obrascatolicas.com

6 40. Τοῦ πάσχα πομπή peut se traduire de deux manières, ou : « la pompe, le rite de la Pâque » (Testuz, cf. B) ou : « l'amenée de l'agneau pascal » (Bonner : « the sending », cf. A). Ce dernier sens est favorisé par le parallélisme « mouton-agneau ». Cf. nos 4 ; 5 ; 7 ; 8, où nous avons en plus ἀχθείς(= πομπή)-σφαγείς. « Pascha » signifie « agneau pascal » dans *Ex.* 12, 21. *Deut.* 16, 2. 6. *Matth.* 26, 21. *Lc* 22, 15 ; etc. Méliton no 16, 101. La πομπή est l'action de prendre un mouton parmi le troupeau et de l'amener au sacrifice. Cf. *Ex.* 12, 3. 5. 21. *Is.* 53, 7. *Jér.* 11, 19. L'agneau pascal n'était pas porté, mais conduit au temple, malgré le sabbat. Cf. Strack-Billerbeck, *Kommentar z. N. T. aus Talmud und Midrasch*, IV, p. 47. Ce sens est excellent ; mais il n'est pas sûr. Car dans notre texte « l'immolation » précède la πομπή, contrairement à l'ordre observé aussi au no 8. L'application au véritable agneau pascal est faite au no 71, 514 s.

41-42. Le Christ l'affirme lui-même au moment de manger la Pâque avec ses disciples. Cf. *Lc* 22, 15 s. Cf. S. Irénée, *Adv. haer.*, IV, 21, 4 (Harvey, p. 176) ; 25, 3 (*ib.*, p. 186). — « Jésus » de A est à retenir ; car le Christ incarné, c'est-à-dire Jésus-Christ, est la réalisation des préfigurations. C'est d'ailleurs ainsi que la section se termine au no 10.

44. Μᾶλλον δέ est correctif « plutôt ». Cf. les exemples dans le lexique de Liddel & Scott, p. 1076, et W. Bauer, *Wörterbuch z. N. T.*, 1952, p. 887.

7 45. Cf. no, 3, 13-14. L'allusion à *Jn* 1, 14 est claire. Le parfait de B semble dû au voisinage du parfait aux lignes 38 et 42.

47. A la fin des jours, dit Isaïe 2, 2 s., les nations afflueront à la montagne de Yahweh et Dieu les instruira de ses voies. Ἐκ γὰρ Σιὼν ἐξελεύσεται νόμος καὶ λόγος κυρίου ἐξ Ἰερουσαλήμ. Cf. *Mich.* 4, 2. Méliton oppose Nomos et Logos, mais fait sortir les deux « ensemble » de Sion et de Jérusalem. Ils représentent l'Ancien et le Nouveau Testament. Le texte d'Isaïe a souvent été interprété de la vocation des Gentils. Cf. S. Justin, *Dial.*, 24, 1 ; 34, 1 ; 43, 1 ; 109, 2 ; 110, 2 ; *I Apol.*, 39, 1. S. Irénée, *Adv. haer.*, IV, 56, 3 (Harvey II, 271) ; *Démonstr.*, 86. Tertullien, *Adv. Iud.*, 3, 9 ; *Adv. Marc.*, III, 21, 3 ; IV, 1, 4 ; V, 4, 3. Ps.-Cyprien, *Adv. Iud.*, 9. J. Daniélou, *Les symboles chrétiens primitifs*, Paris 1961, p. 95-107, a démontré l'importance de ce texte biblique dans la littérature et dans l'archéologie paléochrétienne.

48. C'est une allusion à *Jn* 1, 17. Cf. Clément, *Paed.*, I, 7, 60, 1 : ὁ δὲ νόμος χάρις ἐστὶν παλαιὰ διὰ Μωσέως ὑπὸ τοῦ λόγου δοθεῖσα... ἡ δὲ ἀΐδιος χάρις καὶ ἡ ἀλήθεια διὰ Ἰησοῦ Χριστοῦ ἐγένετο. Cf. Diognète, 11, 6.

49. A partir de *Lc* 22, 16 et de *I Cor.* 5, 7 l'application de ce principe à l'agneau pascal est des plus fréquentes. Mentionnons, à part le Ps.-Hippolyte, *Sur la sainte Pâque*, *passim*, Chrysostome, *Catéchèse baptismale* III, 13 et 15 ; *SC* 50, 158-160 (Wenger) : « Apprends la vertu de la figure, pour connaître la puissance de la vérité... si la figure a retenu l'ange, bien plus la vérité mettra-t-elle le diable en fuite » ; *Adv. Iud.*, Hom. 3, 4 ; *PG* 48, 866 s. : ἐπειδὴ τὸ παλαιὸν πάσχα τύπος ἦν τοῦ μέλλοντος ἔσεσθαι, ἔδει δὲ τὴν ἀλήθειαν ἐπιτεθῆναι τῷ τύπῳ κτλ. Gaudentius, *Ir.* 2, 10 ; *CSEL* 58, 25 s. (Glueck) : « Figura etenim non est veritas, sed imitatio veritatis. » Méthode d'Olympe, *Sympos.*, IX, 1, 239-2, 40 ; *SC* 95, 268 (Musurillo-Debidour) développe la typologie. L'immolation de l'agneau est figure de l'immolation du Christ. Les âmes qui ont reçu l'empreinte de son sang seront sauvées au jugement dernier. « La Loi est figure et ombre de l'image, c'est-à-dire de l'Évangile ; et l'image — l'Évangile — l'est de la vérité elle-même, qui se réalisera au second avènement du Seigneur. » L'affirmation de Méliton a une portée générale. Elle concerne toute l'économie du salut. Cf. nos 36-40.

50. Le « Fils » est le Fils de Dieu incarné. Cf. nos 5, 35 ; 8, 53 ; 9, 64 ; 44, 312.

52. Cf. notes no 5, 35-36. L'homme assumé par Dieu est « grâce après grâce », ou plutôt « grâce au lieu de grâce », *Jn* 1, 17. Cf. S. Irénée, *Adv. haer.*, III, 19, 6 (Harvey II, 100) : ἥνωσεν... τὸν ἄνθρωπον τῷ Θεῷ. *Ib.* IV, 34, 2-4 (p. 214-216). Tertullien, *Apolog.*, 21, 14 ; *CCL* 1, 125, 66 s. (Dekkers) : « nascitur homo Deo mixtus. Caro... Christus est. »

8 53. Cf. no 71, 513.

57. Il ressuscita par ses propres forces, ce qui est une preuve de sa divinité. Cf. no 9, 67. La forme passive « il a été ressuscité » est employée au no 70, 509. Les « symboles » primitifs connaissent comme la Bible les deux formes, active et passive ; active : S. Ignace, *Smyrn.*, 2, 1. Justin, *Dial.*, 85, 2 ; 132, 1. Les presbytres de Smyrne, Hippol., *C. Noetum*, 1. Irénée, *Adv. haer.*, II, 49, 2 (Harvey I, 374) ;

http://www.obrascatolicas.com

III, 4, 1 (II, 16). TERTULLIEN, *De praescr. haer.*, 13, 4 ; *De carne Christi*, 5, 4. La forme passive se trouve dans IRÉNÉE, *Adv. haer.*, III, 20, 3 (II, 104) et TERTULLIEN, *De virg. vel.*, 1, 3 ; *Adv. Prax.*, 2, 1.

58. Cf. nº 66. La dualité des deux natures (substances) est encore plus fortement accentuée dans le fragment VI *De incarnatione* (ci-après p. 226) : Θεὸς γὰρ ὢν ὁμοῦ τε καὶ ἄνθρωπος τέλειος ὁ αὐτὸς τὰς δύο αὐτοῦ οὐσίας ἐπιστώσατο ἡμῖν, τὴν μὲν θεότητα αὐτοῦ διὰ τῶν σημείων... τὴν δὲ ἀνθρωπότητα αὐτοῦ ἐν τοῖς τριάκοντα χρόνοις τοῖς πρὸ τοῦ βαπτίσματος. Le célèbre texte christologique de TERTULLIEN, *Adv. Prax.*, 27, 2 semble dépendre de cette théologie et terminologie. Cf. R. CANTALAMESSA, *La cristologia di Tertulliano*, Fribourg 1963 (Paradosis 18), p. 108-110. Dans l'*Entretien d'Origène avec Héraclide*, celui-ci affirme du Christ qu'« il est Dieu et homme à la fois » (*SC* 67, 56, 11). Cette christologie était dirigée contre le docétisme gnostique et marcionite.

9 59. Cf. fragm. XIV (ci-après p. 240) : « affixus erat ligno, et tenebat universum ». Fragm. XV (*ib.*, p. 240) : « ipse est qui in omnibus omnia erat ». « Être tout en tout » est un attribut de Dieu, selon S. Paul, *I Cor.* 15, 28. Il est communiqué au Christ, *Col.* 3, 11. Cf. *Éphés.* 1, 23. *Col.* 1, 16-19. Cf. *Epist. Apost.*, 13 : « Je suis devenu toutes choses en tout. » 14 : « Je suis devenu un ange parmi les anges et je suis devenu tout en toutes choses » (c'est le Seigneur Jésus qui parle). *Acta Petri*, 10 (39), cités au nº 5, 38. Selon les Valentiniens le Sauveur était le « Tout », IRÉNÉE, *Adv. haer.*, I, 1, 5 (Harvey I, 28) : Σωτῆρα τὸν ἐκ πάντων ὄντα τὸ πᾶν εἶναι. Le Sauveur gnostique, « Fruit commun du Plérôme », « concentre ainsi en Lui toutes les Puissances divines, dont il peut légitimement porter les noms : Logos, Fils, Monogène, Vie, Vérité, Homme ou Fils de l'Homme, Église, et aussi Christ ou Pneuma » (CLÉMENT, *Extraits de Théodote*, *SC* 23, 24, F. Sagnard). Dans l'*Évangile* (copte) *selon Thomas*, 94 (GUILLAUMONT, PUECH, QUISPEL, p. 43) Jésus dit : « Je suis la lumière qui est au-dessus d'eux tous. Je suis le ' tout ' ». Ce procédé de donner tous les titres au Christ a été imité par CLÉMENT, *Paed.*, III, 101, 3. Selon les Stoïciens, Dieu immanent au monde, est désigné par des noms différents selon les multiples rapports qu'il a avec le monde. Cf. DIOG. LAERT., *De vita phil.*, VII, 147. Cf. V. ARNIM, *Stoic. vet. fragm.*, II, 305, nº 1021. Le modaliste Noët affirme lui aussi que « le tout c'est le Père qui est la

Puissance-Verbe », HIPPOL., *Contre les hérésies* 11 (Nautin, p. 253, 11) : τὸ δὲ πᾶν πατήρ, ἐξ οὗ δύναμις λόγος.

60. Cf. fragm. XV (ci-après p. 240) : « ipse... in lege lex ». *Rom.* 2, 12. *Jn* 7, 51.

61. Cf. *Lettre à Diogn.*, 12, 9 : « le Verbe qui enseigne les hommes ». S. JUSTIN, *I Apol.*, 21, 1 : « le Verbe... notre didascale ». IRÉNÉE, *Adv. haer.*, IV, 8 (Harvey II, 154 s.) : « per Verbum suum docet homines scire Deum ». CLÉMENT, *passim*, par ex. *Protr.*, I, 7, 3 ; IX-XII. *Paed.*, I, 58-59 ; III, 99, 2 ; 101, 3. *Strom.*, II, 2, 9, 4.

62. Cf. CLÉMENT, *Paed.*, I, 7, 60, 1 : ὁ δὲ νόμος χάρις ἐστὶν παλαιὰ διὰ Μωσέως ὑπὸ τοῦ λόγου δοθεῖσα... διὸ καὶ πρόσκαιρος ἐγένετο, « ἡ δὲ ἀΐδιος χάρις καὶ ἡ ἀλήθεια διὰ Ἰησοῦ Χριστοῦ ἐγένετο » (*Jn* 1, 17). Les Gnostiques semblent avoir personnifié la grâce. Cf. HIPPOL., *Phil.*, VI, 40, 1 : ἡ πρὸ τῶν ὅλων ἀνεννόητος καὶ ἄρρητος χάρις.

63. Cette formule pourrait être interprétée dans un sens modaliste. Hippolyte caractérise ainsi l'erreur de Noët, *Phil.*, IX, 10, 10 s. ; *GCS* 26, 244 (Wendland) : τὸν αὐτὸν υἱὸν εἶναι λέγει καὶ πατέρα οὐδεὶς ἀγνοεῖ · λέγει δὲ οὕτως · ὅτε μὲν οὖν μὴ <γε> γέννητο ὁ πατήρ, δικαίως πατὴρ προσηγόρευτο · ὅτε δὲ ἠὐδόκησε γένεσιν ὑπομεῖναι, γεννηθεὶς ὁ υἱὸς ἐγένετο αὐτὸς ἑαυτοῦ, οὐχ ἑτέρου. *Ib.* X, 27, 2 (p. 283) : ἀγέννητον δέ, ὅταν μὴ γεννᾶται, γέννητον δέ, ὅταν γεννᾶται ἐκ παρθένου... τοῦτον τὸν πατέρα αὐτὸν υἱὸν νομίζουσι κατὰ καιροὺς καλούμενον πρὸς τὰ συμβαίνοντα. De même *Contre toutes les hérésies*, 1 (Nautin, p. 235, 4 s.). Bonner donne un sens modaliste au texte de Méliton en renvoyant en plus au nº 96, 735. G. RACLE, « A propos du Christ-Père dans l'Homélie pascale de Méliton de Sardes », dans *RSR*, L (1962), p. 400-408, interprète les deux *cola* du Christ. Celui-ci est père en tant qu'il engendre à la vie surnaturelle par le baptême. Il est Fils en tant qu'il est né soit du Père, soit de la Vierge. Il aurait pu citer en plus les passages suivants qui dépendent de Méliton, à moins qu'ils ne soient de lui : Ps.-ÉPIPHANE, *Sur la Résurrection*, 2 (NAUTIN, *Le dossier d'Hippolyte*, p. 155) : ὃ ἐποίησεν (c'est-à-dire mourir pour les enfants) κύριος (le Christ) ὑπὲρ ἡμῶν, οὐ μόνον ἡμᾶς πλάσας διὰ χειρὸς ἐν τῷ Ἀδάμ, ἀλλὰ καὶ ἀναγεννήσας ἡμᾶς διὰ πνεύματος ἐν τῷ αὐτοῦ πάθει. ALEXANDRE D'ALEXANDRIE (?), *Sur l'âme et le corps*, traduction copte fol. 155 a, col. 2 (W. Budge, p. 268), texte syriaque fol. 282 b (W. Budge, p. 421). Cf. notre article :

http://www.obrascatolicas.com

« Recherches sur le Peri Pascha de Méliton », *RSR*, LI (1963), p. 407-421 (relations littéraires avec Méliton). Comme, dans le contexte de Méliton, il s'agit de la grâce du Christ (« en tant qu'il sauve il est grâce »), il est logique d'interpréter la phrase ambiguë de la paternité spirituelle du Christ. Cette théologie n'est pas rare. Cf. ci-dessus 13-16 et IRÉNÉE, *Adv. haer.*, III, 32, 1 (Harvey II, 124) : « Hic (Dominus) illos in Evangelium vitae regeneravit. » *Ib.* IV, 35, 3 (II, 227). CLÉMENT, *Paed.*, III, 12, 101, 1 : ἴλαθι τοῖς σοῖς, παιδαγωγέ, παιδίοις, πατήρ, ἠνίοχε Ἰσραήλ, υἱὲ καὶ πατήρ, ἓν ἄμφω, κύριε. MÉTHODE D'OLYMPE, *Symp.*, III, 8.

64. Γεννάω peut s'entendre soit du père (cf. *Lc* 1, 35) soit de la mère. Ici il s'agit de l'Incarnation. Les deux générations, celle de Jésus et notre régénération, ont été rapprochées déjà par S. Jean 1, 13 s., et fréquemment par les Pères. Cf. IRÉNÉE, *Adv. haer.*, IV, 52, 1 ; 55, 2 (Harvey II, 259 et 266). La *Lettre à Diognète*, 11, 4. HIPPOLYTE, *De antichr.*, 44 s. TERT., *De carne Christi*, 17, 2-3 : « Noue nasci debebat nouae natiuitatis dedicator. » Par contre, selon *I Pierre* 1, 3, c'est Dieu, le Père du Seigneur Jésus, qui nous a régénérés. Concédons que la terminologie imprécise et la formulation ambiguë de Méliton, partiellement dues à son style, révèlent une haute antiquité. Elles ressemblent à celles des modalistes Noët et Praxéas, eux aussi d'origine asiate. On a voulu trouver des traces de modalisme également dans S. IRÉNÉE, *Adv. haer.*, IV, 11, 4 (Harvey II, 160 s.) : « Invisibile etenim Filii Pater, visibile autem Patris Filius. » Cf. CLÉMENT, *Paed.*, I, 8, 71, 3.

67. La section a débuté par l'affirmation de la divinité. Par elle, elle se termine.

10 69. Cette doxologie, identique aux nos 45 ; 65 ; 105, est adressée à Dieu dans *IV Macc.* 18, 24. S. Paul, *Rom.* 11, 36. *Gal.* 1, 5, etc., mais aussi, bien que rarement, au Christ, *II Tim.* 4, 18. Cf. *II Pierre* 3, 18. La *Didachè* l'adresse au Christ, 10, 5, au Père dans la prière sur le *myron* (Bihlmeyer, p. XX). CLÉMENT DE ROME s'en tient généralement à l'A. T., cf. chap. 32, 4 ; 38, 4 ; 43, 6. De même *II Clém.*, 20, 5. *Les Actes de S. Justin* (Krüger, p. 17, 32 s.) par contre adressent les louanges au Christ. De même les *Actes de Paul et de Thècle*, 42. TERTULLIEN, *De orat.*, 29, 4 : « Ipse Dominus oravit cui sit honor et virtus in saecula saeculorum ». Méliton fait donc ressortir de nouveau la divinité de Jésus-Christ. Jamais il n'adresse une doxologie au Père.

11 70. Ici se termine sous forme d'*inclusio* (cf. n° 2) la première partie. Le sens de « mystère » a été expliqué au n° 1, 1-2. Ajoutons CLÉMENT, *Sur la Pâque*, 28 ; *GCS Clém.* III, 216, 26 s. (Stählin) : ἐπεὶ δὲ ἐκήρυξεν αὐτὸς ὢν τὸ πάσχα, ὁ ἀμνὸς τοῦ θεοῦ, ὡς πρόβατον ἐπὶ σφαγὴν ἀγόμενος, αὐτίκα ἐδίδαξε μὲν τοὺς μαθητὰς τοῦ τύπου τὸ μυστήριον τῇ ιγ κτλ.

72. Πρόσθεν devient rare à partir de notre ère. Ni les LXX ni le N. T. ni les Apologistes ne l'emploient. Parmi les Pères Apostoliques, la *Lettre à Diognète*, 9, 1. 6, plus tard Clément d'Alexandrie. Cf. Bonner.

73. Cette ligne introduit une nouvelle section, nos 11b-45, à savoir le « récit explicatif » du passage de l'*Exode* 12, 3-32. L'auteur le désigne sous le nom de διήγημα à la fin de la section, n° 46, 324. Celle-ci comprend : *a)* une répétition libre et abrégée du récit de l'*Exode* 12, 3-28, nos 11 b-15 ; *b)* un développement rhétorique de la calamité frappant l'Égypte, calamité mentionnée dans les deux versets 29-30 du chapitre 12 de l'*Exode*, nos 16-30 ; *c)* l'interprétation typologique proprement dite, le τύπος et l'ἀνταπόδοσις, nos 31-45.

Διηγήσομαι. Ce terme est fréquemment employé dans l'A. T. soit dans le sens de communiquer et d'expliquer les paroles de Dieu, cf. *Ex.* 24, 3 soit, surtout dans les psaumes, dans le sens de raconter les bienfaits de Dieu pour l'exalter, cf. *Ps.* 9, 1 ; 18, 1 ; 25, 7, etc. Peut-être faut-il y voir une allusion au précepte divin d'expliquer le sens du rite pascal, *Ex.* 12, 24-27.

74. Ὁπόταν inconnu du N. T., mais connu de BARNABÉ, 12, 2, de JUSTIN, *I Apol.*, 31, 5 ; *Dial.*, 95, 4, de TATIEN, 14, 1 ; 16, 3 ; 31, 1, de MÉLITON, n° 37, 252 A et B.

75. Μαστίγα au sens figuré de « plaie » était d'un usage fréquent, surtout dans les psaumes. Cf. BAUER, *Wörterbuch z. N. T. I Clém.*, 17, 5, désigne par ce terme les plaies d'Égypte. Le langage métaphorique δῆσαι ὑ. μ. λῦσαι ἀ. μ. est inconnu de la Bible. Le mélange des métaphores est un trait caractéristique du style dit asiatique.

12 78. Malgré l'affirmation de Méliton, la citation de l'*Ex.* 12, 3-27 dans les nos 12-15 n'est pas littérale : *a)* L'auteur rend d'abord le texte plus rythmé conformément à ses procédés littéraires. Il observe le parallélisme des membres, mais conserve généralement les expressions bibliques, à part les termes δυσωπία, πρόθυρον, ἀτεκνόω. L'homélie

http://www.obrascatolicas.com

pascale du Ps.-Hippolyte, chap. 5 (Nautin, p. 125 s.) cite *Ex.* 12, 1-15, 43-49 littéralement, quelques légères modifications exceptées. *b)* La division est rendue plus claire : la manducation de l'agneau pascal, de nuit, en hâte, n° 12 ; par familles et tribus, dans l'attitude de celui qui est prêt à partir, n° 13 ; le sang sur les portes intimidera l'ange exterminateur, n° 14 ; l'exécution de l'ordre, n°s 15-16. *c)* Parmi les passages omis, celui sur les pains azymes est le plus caractéristique, *Ex.* 12, 8-10 a. 15-20. L'homélie du Ps.-Hippolyte l'explique brièvement au numéro 39 (Nautin, p. 161). *d)* L'influence de l'antitype est évidente. Preuves en sont les expressions empruntées à *I Pierre* 1, 19 et peut-être à *Jn* 19, 36.

13 82. Ποιήσεις. Bien que cette expression ne se trouve pas dans le passage cité, elle était consacrée par l'usage : ποιεῖν τὸ πάσχα, cf. *Ex.* 12, 48. *Nombr.* 9, 2. 4. 6, etc. *Matth.* 26, 18. *Héb.* 11, 28.

83. Αὐτό de B ne s'accorderait plus avec ἀμνός du n° 12, mais avec *Ex.* 12, 6 πρόβατον ou avec *Nombr.* 9, 11 s. τὸ πάσχα.

85. Ράβδοι : βακτηρίαι LXX. Βακτηρία est rare dans l'A. T., inconnu du N. T., des Pères Apostoliques et des Apologistes, retenu par le Ps.-Hippol., 35 (Nautin, p. 159, 4) et par Origène, *Comment. in Evang. Joh.*, II, 13, 70 ; *GCS* Orig. IV, p. 183, 24 (Preuschen).

86-87. Le texte abrège le récit de l'*Exode* et rapproche des textes séparés *Ex.* 12, 11. 27 et 12, 14. 17. 24. Dans l'*Exode* c'est le jour qui sera un mémorial (12, 14), dans Méliton la Pâque. On est tenté de rapprocher les paroles de Méliton, surtout selon la variante de A et C « τοῦτο », de l'institution de l'Eucharistie selon *Lc* 22, 19 s. S. Luc rapproche le repas pascal et l'Eucharistie. Il insiste comme S. Paul *I Cor.* 11, 24 s. sur l'idée de mémorial.

14 89. Χρίσατε, au lieu de θήσουσιν v. 7, de βάψαντες καθίξετε v. 22 des LXX. Ainsi de même S. Justin, *Dial.*, 40, 1 ; 111, 3. L'expression s'explique par l'antitype, c'est-à-dire par l'onction du Saint-Esprit au baptême. Cf. n° 15, 97 ἐσφράγισεν et *II Cor.* 1, 21.

15 94-99. Ce paragraphe est une adaptation très libre, stylisée de l'*Ex.* 12, 28. Non pas Moïse, mais les fils d'Israël y exécutent l'ordre de Dieu, communiqué par Moïse. Celui-ci est pour Méliton figure du Christ. Cf. n°s 67 s.

95. Διατελέσας « accomplir entièrement » semble choisi à cause de la prescription de consumer entièrement l'agneau pascal en la même nuit, *Ex.* 12, 10 (cf. cependant Athénagore, *Supplic.*, 11, 2 : les philosophes païens διατελοῦσι κακῶς τὰ ἀπόρρητα). Ailleurs, n° 16, 102, nous lisons : τ. μυστήριον τελεῖται ; n° 56, 411 s. : τ. τοῦ πάσχα μυστήριον τετέλεσται (dans le corps du Seigneur). Cette terminologie est empruntée aux mystères cultuels. Cf. Lucien, *De dea Syra*, 6 : τὰ ὄργια (μυστήριον) ἐπιτελέουσιν (dans une description des mystères). Le rite de la Pâque se présente sous forme de mystère déjà dans les sources juives. Cf. Strack-Billerbeck, t. IV, 1, p. 68 s. et O. Casel (et B. Neunheuser), *Das christliche Kultmysterium*⁴, 1960, p. 51. De même chez les Quartodécimans, du moins quant au genre, si ce n'est avec le langage des mystères. Cf. O. Casel, dans *Jahrbuch für Liturgiewissenschaft*, VI (1926), p. 133 (*Epist. Apostol.*, 15). La *Lettre à Diognète* décrit la Pâque chrétienne comme l'accomplissement d'un mystère, 12, 9. Cf. P. Andriessen, « L'Apologie de Quadratus », dans *Rech. de Théol. Anc. et Médiév.*, XIII (1946), p. 5-39. S. Justin suppose connue de tous la notion du mystère cultuel. Cf. *II Apol.*, 12, 5. Clément d'Alexandrie enfin conçoit l'initiation chrétienne comme une initiation aux mystères, *Protr.*, XII. Bien qu'il mette l'accent sur la connaissance de Dieu (mystère littéraire), l'idée de mystère cultuel lui semble familière, au moins pour le baptême. Cf. *ib.* 118, 4 ; *GCS* Clém. I, 83, 28 : τοῖς ἁγίοις ἐκείνοις τελεσθήσῃ μυστηρίοις. L'influence des mystères cultuels sur la liturgie et les auteurs ne fait aucun doute, du moins à partir du IVe siècle. Cf. O. Casel, dans *Jahrbuch f. Liturgiewissenschaft*, VI (1926), p. 113-204 ; VIII (1928/9), p. 145-224 ; XV (1941), p. 269-305 (bibliographie des nombreux travaux sur ce sujet). L'expression technique est ἐπιτελεῖν. La discipline de l'arcane, observée également par les chrétiens, n'est qu'un aspect partiel du mystère cultuel. Cf. l'article *Arkandisziplin* dans *Lexikon f. Antike u. Christentum*, I (1950), 667-676.

97. Ἐσφράγισεν, de même que χρίσατε n° 14, 89, s'explique par l'antitype (le baptême). Cf. n°s 16, 104 ; 17, 113 ; surtout 67, 479. Déjà S. Paul, *II Cor.* 1, 21 s. : χρίσας ἡμᾶς θεός, ὁ καὶ σφραγισάμενος ἡμᾶς καὶ δοὺς τὸν ἀρραβῶνα τοῦ πνεύματος ἐν τ. καρδίαις — unit ces termes dans un texte qui concerne le baptême et la confirmation. Cf. B. Allo, *Seconde Épître aux Corinthiens*, Paris 1937, p. 29 s. Le

http://www.obrascatolicas.com

Ps.-Hippolyte, *Sur la Pâque*, 15 et 37 (Nautin, p. 143-145 ; 159), explique l'action des Hébreux comme une préfiguration du baptême : « ' *Le sang comme signe* ' (*Ex.* 12, 13) est signe de la Vérité à venir, figure première de l'Esprit véritable, copie du grand Chrême » (χρίσματος). Le sens sacramentel nous paraît évident aussi dans Méliton, du moins au n° 67, 479. En effet, le verbe et surtout le substantif σφραγίς entrent très tôt dans la terminologie baptismale. Cf. F. J. Dölger, *Sphragis*, Paderborn 1914, p. 70 s. Bauer, *Wörterbuch z. N. T.*[4], 1447/9. Mentionnons *II Cor.* 1, 22. *Éphés.* 1, 13 ; 4, 30. *II Clém.*, 7, 6 ; 8, 6. Hermas, *Sim.*, 8, 6, 3 ; 9, 16, 3 s., etc. Irénée, *Démonstr.*, 3 et 100 ; *Adv. haer.*, IV, 11, 5 (cf. Froidevaux dans *SC* 62, p. 100, n. 1). Hippolyte, fragm. XII ; *GCS* Hipp. I, 2, p. 96. Ps.-Cyprien, *Adv. Iud.*, 10 (Hartel, p. 143, 18). Le sceau baptismal est considéré comme « phylactère » contre les démons dans Clém., *Quis dives*, 42, 4 : ὡς τὸ τέλειον αὐτῷ φυλακτήριον ἐπιστήσας, τὴν σφραγῖδα τοῦ κυρίου ; dans les *Acta Pauli et Theclae*, 25 (Lipsius, I, p. 253, 7). La puissance protectrice conférée à l'âme par le baptême est l'Esprit-Saint. Cf. F. J. Dölger. *Sphragis*, p. 121, n. 2. Hippolyte, *Cant. Cant.*, 4, 4 ; *GCS*, Hipp. I, 1, 370, 28-32. Grégoire de Nazianze, *Or.*, 40, 15 ; *PG* 36, 377 : εἰ δὲ προκαταλάβοις σεαυτὸν τῇ σφραγῖδι, καὶ τὸ μέλλον ἀσφαλίσαιο τῷ καλλίστῳ τῶν βοηθημάτων καὶ στερροτάτῳ, σημειωθεὶς καὶ ψυχὴν καὶ σῶμα, τῷ χρίσματι καὶ τῷ πνεύματι, ὡς ὁ Ἰσραὴλ πάλαι τῷ νυκτερινῷ καὶ φυλακτικῷ τῶν πρωτοτόκων αἵματι · τί σοι συμβήσεται, καὶ τί σοι πεπραγμάτευται ; de même, S. Basile, *Hom.*, 13, 4 ; *PG* 31, 432. S. Jean Chrysostome, *Catéchèse Baptismale* II, 23 ; *SC* 50, 146 (Wenger). Cf. Dölger, *o. c.*, p. 119-125.

16 100. Ici commence une des parties les plus fastidieuses, imitation de la rhétorique sophiste qui se contentait trop souvent d'un pur verbiage. L'auteur du *IV Macc.* a adopté le même procédé littéraire dans la description des tortures des sept frères. La division donnée par Wifstrand semble la meilleure : la première partie se termine à la ligne 105, la deuxième à la ligne 112.

106. Ἀμύητον, inconnu de la Bible et des Pères Apostoliques, se trouve dans Athénagore, *Suppl.*, 9, 1 (du moins selon Geffcken). « Non-initié », c'est-à-dire ignorant du mystère ou du sens symbolique. Cf. Hippol., *Phil.*, V, 8 ; *GCS* Hipp. 3, 89, 7 (Wendland). Clém., *Strom.*, VII, 18,

110, 4 ; *GCS* Clém. 3, 78, 22. Méthode, *Symp.*, VIII, 2 ; *SC* 95, 204 (Musurillo-Debidour) : « exclus des mystères initiatiques du théâtre de Vérité ». Au IVe siècle ce terme désigne le « non-baptisé ». Cf. Lampe, *Patristic Greek Lexicon*, I, 92.

109. « L'Esprit », est-il l'ange exterminateur (Testuz) ou l'Esprit de Dieu (Bonner) ? Le mot est d'abord choisi en raison de la rime, cf. nos 32, 221 s. ; 44, 309 s. ; 67, 480. 482. Selon les parallèles aux nos 44 et 67 il doit s'agir de l'Esprit de Dieu. Ainsi l'a compris le Ps.-Hipp., 15, 2 (Nautin, p. 143/5). Hippolyte, *Contre toutes les hérésies*, 16 (Nautin, p. 259, 27) appelle l'Esprit engendré du Père « Logos ». Méliton anticipe de nouveau sur la « vérité ». Cf. n° 67, 479-482. C'est peut-être pour cette raison que le traducteur copte a inverti les lignes 103 et 104 : car le baptême précède l'eucharistie.

113 s. L'auteur personnifie Israël.

116 s. L'Égypte frappée par Dieu est comme un manteau (cf. *Job* 1, 20) dont Pharaon se revêtit en guise d'habit de deuil, sombre et déchiré. Le πέπλον, fait d'une seule pièce, se portait sur les autres vêtements et il enveloppait le corps entier. Cf. les auteurs cités dans le dictionnaire de Bailly.

121. Les « coups » sont les coups dont on se frappait la poitrine en signe de douleur et de deuil. Cf. *Act.* 8, 2.

122. Πενθήργς, inconnu des LXX, du N. T., des Pères Apostoliques et des Apologistes, mais non de Clém., *Protr.*, II, 20, 3 ; *GCS* Clém. I 16, 6 (Stählin). C'est un mot poétique. Cf. Euripide, *Ph.* 323. *Tr.* 141 (Liddel & Scott).

124. En signe de deuil on se déchirait les vêtements, généralement le manteau ; on se revêtait ensuite du « sac », *Gen.* 37, 34, etc. Cf. R. de Vaux, *Les institutions de l'Ancien Testament*, t. I, Paris 1958, p. 97.

127. Καινὸν θέαμα. Cf. Méliton, *fragm.* VIII b, 2 (ci-après p. 230) : δείξω θέαμα καινόν. Notre auteur développe la κραυγὴ μεγάλη de l'*Ex.* 12, 30. Celui du livre de la Sagesse 18, 5-25 en fait de même pour l'extermination des premiers-nés.

130. L'adverbe μέσον de A, plus vivant, est conforme au contexte et à l'asyndeton de la ligne précédente.

136. Κωκυτοῦ, inconnu des LXX (sauf *III Macc.* 6, 32),

http://www.obrascatolicas.com

du N. T., des Pères Apostoliques, des Apologistes, est un mot plutôt poétique. Cf. les passages cités dans les dictionnaires de Bailly et Liddell & Scott.

138. La reconstitution du texte corrompu, donnée par Testuz, est plausible vu les passages parallèles au nº 17, 116 (cf. nº 68, 483), les fragments conservés en A et l'accusatif ἀτεκνίαν. Ἐντίθημι suivi de l'accusatif semble inconnu.

139. « L'ange de la justice », au lieu du « Kyrios » *Ex.* 12, 29. Cf. nº 22, 152 « l'ange exterminant ». Le livre de la Sagesse 18, 15 fait du « Kyrios » « la Parole toute-puissante qui vient des cieux ». « L'ange de la justice », c'est-à-dire celui qui exerce la justice de Dieu, rappelle « l'ange du Seigneur » si fréquemment nommé dans l'A. T. Cf. nº 22, 152 = *Ps.* 34, 5. Il punit les péchés d'Israël dans *Ex.* 32, 34 s.; mais en général il protège le peuple élu contre ses ennemis. Cf. *Ex.* 14, 19. *II Rois* 19, 35. Philon l'identifia avec le Logos et semble avoir exercé une influence sur les auteurs chrétiens. Cf. J. Barbel, *Christos Angelos*, Bonn 1941, p. 21-33. Hermas, *Mand.*, 6, 2, 1 emploie le terme « ange de la justice » dans un contexte différent. C'est l'ange qui exhorte à la justice. L'ange de l'iniquité lui est opposé.

143. Ἀκόρεστος, inconnu de la Bible et des Apologistes, se trouve dans *I Clém.*, 2, 2, plusieurs fois dans Clém. d'Al., *Paed.*, II, 1, 12, 3; 8, 64, 5, etc. Origène, *Sel. in Num.*; *PG* 12, 580 D, et de préférence chez les auteurs lyriques et tragiques (Liddell & Scott).

21 144-147. La paronomase et la rime sont à remarquer.

144. Ἐπί avec le génitif : « devant », cf. *Mc* 13, 9 ou « près », cf. *Matth.* 21, 19. Un trophée n'est pas « dressé sur » les morts, mais à l'endroit de la victoire, là où l'ennemi a tourné (τρέπω) le dos. On ne voit pas bien en quoi consiste ce trophée. Est-ce Pharaon sur le sac et la cendre ? Cf. nºs 19 s.

22 152. Cf. *Ps.* 34, 5 où cependant il ne s'agit pas des Égyptiens.

23 155. Dans la Koinè le superlatif disparaît dans la plupart des cas. Il est remplacé par le comparatif. Cf. Blass-Debrunner, §§ 60; 244 et Bonner. Pour le sens de ἔχειν, cf. *Lc* 7, 40; 12, 50.

157. Ἐκρύβετο, forme hellénistique. Cf. Blass-Debrunner, §§ 73; 76, 1. *Matth.* 5, 14. *Lc* 19, 42, etc. *Évang. de Pierre*, 7, 26.

163. Ὑπέρ : « était emmené pour (le livrer à) la mort ». Ce sens de ὑπέρ n'est pas inconnu du N. T. Cf. Blass-Debrunner, § 231, 2; Abel, *Grammaire*, § 49 p. Selon la fin du nº 23, 161, l'ange ne fait que de commander, il n'emmène donc pas lui-même les premiers-nés. C'est plutôt le rôle du Silence de la mort, nº 25, 177 s., ou de la Mort elle-même, nº 23, 160 s. Le texte A semble donc préférable.

166. Ἐκδειματωθείς, inconnu du N. T., est employé *Sag.* 17, 6. La description poétique de la plaie des ténèbres, donnée dans ce livre, semble avoir inspiré Méliton. Οἰκτρόν, inconnu du N. T., des Pères Apostoliques, des Apologistes, se trouve de nouveau dans *Sag.* 18, 10.

174. Εὐστάθησον, inconnu du N. T., employé par S. Ignace, *Pol.*, 4, 1, est fréquent chez les Stoïciens, « être calme, inébranlable ». Cf. Épict., I, 29, 61; III, 9, 17. Marc Aur., 5, 18. Chez Euripide, *Rhésus*, 315, il a le sens d'« être favorable ». C'est ce qui est plus conforme à notre texte.

179. « Le Silence de la mort ». Cf. Eschyle, *Eum.*, 935 s. : σιγῶν δ' ὄλεθρος κτλ. cité par Bonner. A l'origine du « grand Silence » il y a probablement *Sag.* 18, 14 : « Pendant qu'un profond silence enveloppait tout le pays... la Parole de Dieu (l'ange exterminateur) s'élança du haut du ciel ».

181. Ἅλωσις reprend l'image de la capture, commencée au nº 24, 163.

183. Le sujet est le « Silence de la mort », nº 25, 179.

186. Πρωτόσπορος. Cf. le poète tragique Théodecte, 18; le sophiste Athénée, 451; le poète épique Nonnus, 9, 142.

187. Περιψηκτός. Le verbe est donné sans explication par les *Glossaria* (Liddel & Scott). Élien, *N. A.*, 9, 16. Il aurait le même sens que περιψάω « frotter tout autour ». Ἐδαφίσθη semble une réminiscence du *Ps.* 136, 9 : « Heureux celui qui saisira et brisera (ἐδαφιεῖ) les petits enfants contre la pierre ! » (Malédiction contre Babylone). Ou encore de *Lc* 19, 44 (prédiction de la ruine de Jérusalem) : ἐδαφιοῦσιν σε καὶ τὰ τέκνα σου ἐν σοί.

188. Ἀλόγων ζῴων. Cf. *Sag.* 11, 15. *IV Macc.* 14, 14.

189. Ἀποδυρομένων. Inconnu de la Bible (sauf *III Macc.* 4, 12), des Pères Apost., et des Apologistes. Avec ἐπί et le génitif, sans parallèles exacts (Bonner).

http://www.obrascatolicas.com

191. Ὑπόμοσχος se rencontre dans CONST. PORPH., *App. ad Lib. I, de Caerimoniis*, p. 464 (Bonn), selon Bonner ; ὑπόπωλος dans STRABO, 8, 3, 28. *Hippiatrica*, 114. *P. Gen.*, 30, 7 (Liddell & Scott).

192. Σπαργῶντα, littéralement « étant gonflées (de lait) », est plus exact, plus conforme au contexte que στενάζοντα (Bonner). Les animaux gonflés de lait et privés de petits souffrent, les vaches mugissent.

28 194. Οἰμωγή. Cf. *III Macc.* 6, 17. 32, mais inconnu du N. T., des Pères Apostoliques et des Apologistes.

196. Ἐπώζεσεν. Cf. *Ex.* 7, 18. 21 ; 16, 20. 24 ; dans les textes profanes généralement ἀπόζω (Bonner) : « exhaler une odeur », donc avec la préposition ἀπό pour désigner l'objet dont l'odeur s'échappe. Dans notre texte ἐπί s'explique par la symétrie avec la phrase précédente ou par le verbe ἐπόζω « exhaler une odeur auprès des cadavres ». La source de Méliton est *Sag.* 18, 12.

29 198. Αυσικόμους, mot rare. Bailly et Liddell & Scott citent PHILOSTRATE, 925 (*Ep.* 16) et le poète tardif NONNUS, *Dionysiaca*, 19, 331. Les cheveux défaits et en désordre étaient un signe de deuil. Ainsi sont représentées les mères de Bethléem, privées de leurs enfants, sur l'arc de triomphe de Sainte-Marie-Majeure à Rome. Λυσίφρονας. Bailly et Liddell & Scott ne citent que le poète ANACRÉON, 50, 2 (épithète de Bacchus). Les hommes sont dépourvus de sens ou se comportent comme Bacchus enivré. Ἀνακωχύοντας, inconnu de la Bible, des Pères Apost. et des Apologistes. Cf. ESCHYLE, *Pers.*, 468. SOPHOCLE, *Ant.*, 423 ; 1227, etc. (Bailly).

200. Ὑπό avec accusatif est rare dans le N. T. *Act.* 5, 21 « sur le matin ». *P. Tebt.* 50, 18 « vers ce temps » (Bonner). *Sag.* 18, 12 : πρὸς μιὰν ῥοπήν.

201. Κρότημα semble désigner un objet métallique forgé au marteau (κροτέω), tel un vase d'airain ou une cymbale. Cf. PLUTARQUE, *Morales* 2, 944b. LUCIEN, *Alex.*, 9 (Liddell & Scott). Méliton compare les malheureux parents à ceux qui frappent un instrument pour accompagner une danse des morts. Les poitrines sont les instruments. L'image est plus riche que dans le cas où l'on traduit le texte par « battre la mesure » (Bonner).

202. Ὀρχήσεως. Comme A et B donnent la même expression, il n'y a pas lieu de supposer une erreur (Testuz).

30 203. Τοιαύτη σ. résume la description de la défaite, comme οὗτος-τοῦτο des nos 10 s. avaient terminé l'introduction. L'antithèse, c'est-à-dire Israël protégé, forme une nouvelle section, nos 30-45 : la protection d'Israël par le sang de l'agneau est « typos » de la protection du peuple nouveau grâce au sang du Christ Rédempteur.

207. Συνεφωτίζετο. Comme il n'est pas question d'une illumination du peuple d'Israël dans *Ex.* 12, celle-ci se trouve réalisée dans la Pâque chrétienne. C'est l'illumination spirituelle par le baptême. L'idée et l'expression sont déjà connues de S. Paul, *Éphés.* 5, 14 (cf. *Éphés.* 1, 18 ; 5, 8. *I Thess.* 5, 5. *Héb.* 6, 4 ; 10, 32). Elles sont reprises par S. JUSTIN, *I Apol.*, 61, 13 ; 65, 1 ; surtout par CLÉMENT D'AL., *Protr.*, IX, 84, l. 2 ; XII, 120, l. 3 ; *Paed.*, I, 6, 25, 1 ; 26, 1 s. : βαπτιζόμενοι φωτιζόμεθα ; 28-30. Cf. F. J. DÖLGER, *Sol Salutis*², Münster 1925, p. 364 s. « Le sang versé », c'est-à-dire la mort du Christ, rend le baptême efficace. Cf. MÉLITON, *fragm.* X (ci-dessous p. 236) : « Égorgé, il nous a sauvés ; lié, il nous a déliés ; immolé, il nous a rachetés. » S. JUSTIN, *Dial.*, 86, 6. CLÉM., *Paed.*, I, 26, 2. Notre texte suppose que le baptême était administré à l'occasion de la fête de Pâque. Cf. no 103, 786 s.

208. Τεῖχος est le mur de protection ou de fortification. L'image était répandue au point que le terme pouvait signifier une forteresse (HÉRODOTE, 3, 14). Yahweh se dit lui-même « une muraille de feu à l'entour » de Jérusalem, *Zach.* 2, 9.

31 210. Cette interjection, cf. no 97, 737, est fréquente dans le style dit asiatique. Cf. Ps.-HIPP., *Sur la sainte Pâque*, 62 ; *SC* 27, 189 (Nautin). Ps.-ÉPIPHANE, *Sur la Résurrection*, 5 (Nautin, p. 155, 24). CLÉM., *Protr.*, IX, 82, 2 ; 83, 1 ; XI, 111, 3 ; XII, 120, 1.

211. La variante « Israël » est à préférer. Cf. nos 16, 103 s. ; 30, 205. 208.

215. Ἐδυσώπησεν, littéralement « faire baisser les yeux », est assez fréquent dans notre homélie, mais inconnu des LXX, du N. T. et des Pères Apost., fréquent de nouveau dans S. Justin avec le sens d'« intimider ». Cf. *Dial.*, 7, 1 ; 8, 2 ; 46, 4-5, etc.

32 217-222. Le parallélisme antithétique avec rime est remarquable. L'« Esprit » est l'Esprit de Dieu. Cf. nos 16, 109 ; 44, 309 s.

http://www.obrascatolicas.com

33 223. Δῆλος εἶ δυσ. est une expression attique (Bailly).

224. Le mystère du Seigneur est la mort rédemptrice du véritable agneau pascal. C'est le thème de S. Paul, *I Cor.* 5, 7. Cf. S. Jean Chrysostome, *IIIe Catéchèse baptismale*, 12-15 ; *SC* 50, 158-160 (Wenger) : « Veux-tu connaître la vertu de ce sang ? Revenons à ce qui en a été la figure, aux récits anciens, à ce qui s'est passé en Égypte... Apprends la vertu de la figure, pour connaître la puissance de la vérité » (13).

35 236-243. Les paroles et les faits de l'A. T. ont une valeur typologique. A la lumière de la typologie seule, leur véritable sens est saisi. C'est un principe admis par les Anciens à partir de S. Paul (cf. *Rom.* 5, 12-19. *I Cor.* 10, 6 ; 15, 22. 45. 49. *Col.* 2, 17) et de l'exégèse rabbinique. Cf. H. de Lubac, dans *RSR* XXXIV (1947), p. 180-226 ; XXXVI (1949), p. 542-576. J. Daniélou, *Sacramentum futuri*, Études sur les origines de la typologie biblique, Paris 1950. S. Irénée énonce le même principe en des termes qui suggèrent une dépendance littéraire directe ou indirecte, *Adv. haer.*, IV, 39-40, 1 (Harvey II, 234 s.) : « Si quis igitur intentus legat Scripturas, inveniet in iisdem de Christo sermonem, et novae vocationis praefigurationem. 40, 1. Hic est enim thesaurus absconsus... thesaurus Christus, quoniam per typos et parabolas significabatur, unde poterat hoc quod secundum hominem est intelligi, priusquam consummatio eorum quae consummata sunt veniret, quae est adventus Christi ?... Omnis enim prophetia, priusquam habeat effectum, aenigmata et ambiguitates sunt hominibus. Cum autem venerit tempus, et evenerit quod prophetatum est, tunc prophetiae habent liquidam et certam expositionem. » La terminologie est la même dans les deux auteurs : praefiguratio (*Adv. haer.*, 39) = προτύπωσις ; cf. *Adv. haer.*, V, 29, 2 (H. II, 405) : « Universa enim imago illa praefiguratio fuit (εἰκὼν ἐκείνη προτύπωσις) ». « Christus... per typos et parabolas significabatur (τύπων κ. παραβολῶν). » Seul le terme προκέντημα (inconnu de la Bible, des Pères Apost. et des Apologistes) fait défaut dans S. Irénée. Il annonce la comparaison développée dans les nos 36-38.

36 244-246. Nous avons adopté la reconstitution de Testuz. Elle donne, malgré des changements notables et contre le témoignage des papyrus A et B, un texte cohérent. Le début, qui se retrouve plus bas, serait à remplacer par εἰ μή. Le sens général est clair. A et B supposent un texte commun

déjà corrompu. Bonner, p. 68-72, a cherché les parallèles de la comparaison largement développée par Méliton. Il en trouve dans Philon, Clément d'Alexandrie, le Ps.-Hippolyte, *Sur la sainte Pâque*, 6, Origène, Proclus, *Hom. pascale* (*PG* 65, 797), Tertullien, *Ad nat.*, I, 12, 6-10. L'ordre observé par Méliton est logique : cire-argile-bois, grandeur-résistance-forme-équipement.

251. Κατασκευή désigne moins la décoration (Testuz) que l'équipement, l'ameublement. Cf. Démosthène, 47, 54 : ἡ κατασκευὴ οἰκίας. On peut donc se demander si Méliton pense à une statue ou à une architecture. S. Irénée compare Dieu à un architecte qui trace un plan de l'œuvre du salut, *Adv. haer.*, IV, 25, 2 (Harvey II, 185) : « fabricationem salutis ut architectus delineans ». *Ib.* 27, 1 (p. 189) : « non autem sine symbolo erant signa, id est sine argumento, neque otiosa, tanquam quae a sapiente artifice darentur; sed secundum carnem circumcisio praesignificabat spiritalem ».

252. Προκέντημα. Cf. Clém., *Exc. ex Theod.*, 11, 1.

254. Φέρον. Le participe présent remplace l'imparfait. Cf. Blass-Debrunner, § 339, 3 (*Éphés.* 4, 28. *Jn* 9, 25).

255. Παραχωρῆσαν a un sens transitif conformément au passage parallèle, n° 42, 290.

269. L'application de la métaphore au plan de la Rédemption s'étend jusqu'au n° 45. Γοῦν, particule classique assez fréquente dans Méliton, inconnue du N. T., se trouve dans Hermas, *Sim.*, 8, 8, 2. *Mart. de Polycarpe*, 17, 2.

270. Δή classique, rare dans le N. T., assez fréquent dans Méliton et dans S. Justin, *I Apol.*, 5, 1 ; 31, 7 ; 39, 5 ; etc. Ἀφθαρτοῖσιν de A pourrait se justifier par la rime et rappelle le dialecte épique d'Homère. Les antithèses « corruptible-incorruptible », « terrestre-céleste » sont familières aux auteurs chrétiens. Cf. pour la première *I Cor.* 9, 25 ; 15, 53 s. *I Pierre* 1, 23. *Diogn.*, 9, 2. Justin, *Dial.*, 5, 4. Aristide, 4, 1 ; pour la seconde *Jn* 3, 12. *I Cor.* 15, 40. *II Cor.* 5, 1. Athénagore, *Suppl.* 24, 5. S. Irénée, *Adv. haer.*, IV, 21, 4 (Harvey II, 176) ; *ib.* 25, 3 (p. 186) : Les lois rituelles préfiguraient des réalités célestes : « per typica ad vera ; per temporalia ad aeterna ; et per carnalia ad spiritalia ; et per terrena ad caelestia. » *Ib.* IV, 32 (p. 210).

273-274. « Le salut (= grâce) du Seigneur et la vérité » rappellent *Jn* 1, 16-18. Cf. ci-dessus n° 7. Le passage de

http://www.obrascatolicas.com

S. Irénée, *Adv. haer.*, IV, 40, 1, cité au nº 35, 236-243, est très proche de Méliton. La Loi (ou l'A. T.) est pour les Chrétiens le trésor caché, révélé par la Croix du Christ « ostendens sapientiam Dei, et eas quae sunt erga hominem dispositiones ejus manifestans, et Christi regnum praeformans (προτυπῶν, cf. IV, 39 fin : « praefigurationem » qui est la traduction du mot grec conservé προτύπωσιν), et haereditatem sanctae Hierusalem praeevangelisans et praenuntians », etc. Après Philon (cf. Liddell & Scott), προτυπόω est employé par Clément d'Alex., *Strom.*, I, 16, 80, 6 *GCS* Clém. II, 52, 22 (Stählin).

275. Δόγματα est à traduire par « décrets » ou « prescriptions ». Le contexte (Loi) le suggère, ainsi que nº 40, 279. Cf. *Didachè*, 11, 3 : κατὰ τὸ δόγμα τοῦ εὐαγγελίου. S. Ignace, *Magn.*, 13, 1 est ambigu. Méthode, *Banquet*, IX, 2 présente un intéressant parallèle, cf. notre nº 7, 49, annotation.

40 277. Parlant des lois rituelles, S. Irénée écrit, *Adv. haer.*, IV, 21, 4 (Harvey II, 176) : « Quae in figuram futurorum tradita erant, velut umbrae cujusdam descriptionem faciente Lege, atque delineante de temporalibus aeterna, de terrenis caelestia. »

279. Διήγημα. Cf. Irénée, *Adv. haer.*, IV, 40, 1 (Harvey II, 235) cité ci-dessus nº 35, 236-243. Πλήρωμα. Cf., à part les textes bibliques, Irénée, *Adv. haer.*, IV, 6 (Harvey II, 152) : « Quoniam igitur a Moyse lex inchoavit, consequenter in Johannem desivit, ad impletionem (πλήρωμα) ejus advenerat Christus. » *Ib.* 24, 1 (p. 181 : « Omnia enim haec (des prescriptions morales du N. T.) non contrarietatem et dissolutionem praeteritorum continent, sicut qui a Marcione sunt vociferantur ; sed plenitudinem et extensionem. »

280. Ἀποδοχεῖον. Ce terme est connu des LXX, — cf. Sag. Sir. 1, 17 (= grenier) ; 50, 3 (citerne) — mais aussi des Papyrus (Liddell & Scott). On peut lui comparer les passages suivants de S. Irénée, *Adv. haer.*, III, 4, 1 (Harvey II, 15) : « Cum Apostoli, quasi in depositorium dives, plenissime in eam (Ecclesiam) contulerint omnia quae sint veritatis : ut omnis quicumque velit, sumat ex ea potum vitae. » *Ib.* III, 38, 1 (p. 131) : « Quae (fides) semper a Spiritu Dei, quasi in vase bono eximium quoddam depositum juvenescens, et juvenescere faciens ipsum vas in quo est. » Dans sa lutte contre les hérétiques, Irénée insiste sur le « depositum fidei »

ou sur l'inerrance. Ailleurs, il nous rappelle la typologie de Méliton, cf. *Adv. haer.*, IV, 40, 1 s. (Harvey II, 234-236) et IV, 5 (p. 151 s.). Cf. J. Daniélou, « Figure et événement chez Méliton de Sardes », dans *Neotestamentica et Patristica*, Leiden 1962, p. 283. Ἀλήθεια n'est pas la vérité (foi) abstraite, mais désigne la réalisation de tout ce qui a été préfiguré dans l'A. T. : vérité, grâce, vie surnaturelle, etc. Cf. nºs 4 ; 7 ; 38 s. ; 68. Irénée, *Adv. haer.*, III, 4, 1.

282. Ἦν de A est à supprimer conformément à la deuxième partie, ligne 285.

284. Ἀναστα θῆναι est à préférer. Cf. nºs 36, 244 et 43, 300.

289. Ἐκενώθη n'est pas rare dans le N. T., bien qu'un parallèle identique ne s'y trouve pas. Cf. *II Cor.* 9, 3 « perdre sa raison d'être ». Après S. Paul, *Rom.* 10, 4. *Héb.* 8, 13, et S. Ignace, *Phil.*, 9, 2, S. Irénée développe fréquemment la valeur relative de l'A. T. Cf. *Adv. Haer.*, IV, 5 (Harvey II, 151 s.) ; IV, 6 (p. 152 s.). L'A. T. avait pourtant sa valeur, affirme l'évêque contre Marcion. Cf. *Adv. haer.*, IV, 25, 3 (p. 186). L'amour de Dieu et du prochain justifiait les hommes, même avant la lettre de la Loi, *Adv. haer.*, IV, 27, 2 s. (p. 190 s.) ; IV, 28-29 (p. 191-200) ; IV, 55 (p. 264-269). Méliton doit viser les mêmes erreurs dualistes.

290. Les institutions de l'A. T. transmirent à celles du N. T. « la puissance » qu'elles tenaient de Dieu. Dorénavant, c'est la « Dynamis » du Christ qui agit dans l'Évangile, par la foi, cf. *Rom.* 1, 16, dans les Apôtres et dans l'Église. Cf. S. Ignace, *Éph.*, 14, 2 ; *Rom.*, 3.

302. Cf., à part *I Tim.* 3, 16, Barnabé, 5, 6 ; 6, 7. 9. Ignace, *Éph.*, 19, 3.

313 s. D'après l'Apocalypse 21, 22 il n'y aura plus de temple dans la Jérusalem céleste ; « car le Seigneur Dieu le Tout-Puissant en est le temple, ainsi que l'agneau ». La théologie de la *Lettre aux Hébreux* 4, 14 ; 6, 20 ; 7, 24-28 ; 8, 1 s., sur le sacerdoce du Christ a pu influencer le passage de Méliton. Car le temple rappelle non seulement la présence de Dieu, mais aussi les sacrifices et le sacerdoce. S. Ignace s'inspire dans ce sens de la Lettre aux Hébreux. Cf. *Magn.*, 7, 2 et *Phil.*, 9, 1 ; *SC* 10, 151 (Camelot) : « Les prêtres eux aussi étaient honorables, mais chose meilleure est le grand-prêtre, à qui a été confié le Saint des Saints, à qui seul ont été confiés les secrets de Dieu. Il est la porte du Père », etc.

http://www.obrascatolicas.com

Cf. Barnabé, 6, 14 s. ; 16. Plus proche de Méliton est S. Irénée, *Adv. haer.*, IV, 31, 5 (Harvey II, 209 s.) : « Ita id ipsum Verbum dedit populo praeceptum faciendarum oblationum, quamvis non indigeret eis, ut disceret Deo servire ; sic et ideo nos quoque offerre vult munus ad altare frequenter sine intermissione. Est ergo altare in caelis, illuc enim preces nostrae et oblationes nostrae diriguntur ; et templum quemadmodum Johannes in Apocalypsi ait : *Et apertum est templum Dei ;* et tabernaculum ; *Ecce enim,* inquit, *tabernaculum Dei, in quo habitabit cum hominibus* (*Apoc.* 11, 19 et 21, 3) ». Le temple de Salomon était « typus veritatis », *Adv. haer.*, IV, 42, 3 (Harvey II, 240). Cf. *ib.* IV, 31, 1 (p. 201) : « sacrificia in populo, sacrificia et in Ecclesia ». Cependant l'idée de sacrifice n'est pas au premier plan de Méliton, à moins qu'il ne faille identifier « Christ » avec l'agneau pascal. Pour Tertullien le Christ est, semble-t-il, la Jérusalem du N. T. et son temple, plus exactement « la Loi et la Parole qui sortira de Sion » (*Is.* 2, 2-4 ; cf. Méliton, n° 7, 47) : « Ceterum adlectio nationum a nouissimis diebus exorta est. Isdem uerbis Esaias : et erit, inquit in nouissimis diebus manifestus mons domini, utique sublimitas dei, et aedes dei super summos montes, utique Christus, — catholicum dei templum, in quo deus colitur... haec erit uia nouae legis, euangelium, et noui sermonis, in Christo, iam non in Moyse... » (*Adv. Marcionem*, III, 21, 3 ; *CCL* 1, 537 (Kroymann).

45 317. Στενή convient au territoire étroit de la Palestine, par opposition à la « large » diffusion de la « grâce » répandue sur toute la terre le jour de la Pentecôte (*Act.* 2, 17 = *Joël* 3, 1). « Les nations sont l'héritage » du Messie-Roi, *Ps.* 2, 8. Cf. Justin, *Dial.*, 122, 5 s. ; 130, 4 ; 26, 1 ; 119, 5 ; etc. S. Irénée, *Adv. haer.*, IV, 35, 3 (Harvey II, 227 s.) ; IV, 40, 1 (*ib.*, p. 235) : « Haereditatem sanctae Hierusalem praeevangelisans ». *Démonstr. de la prédic.*, 89 ; *SC* 62, 156 s. (Froidevaux) : « Et que, ceux qui ont été ainsi délivrés, il ne veut pas [les] ramener à la législation de Moïse — car la Loi a été accomplie par le Christ — mais [les] sauver par le moyen de la foi et de l'amour envers le Fils de Dieu dans le renouvellement grâce à la parole, Isaïe [l']a fait connaître quand il a dit : ' Ne vous souvenez pas ', etc. *Is.* 43, 18-20). Et déserte et aride était antérieurement la vocation des gentils, car le Verbe ne passait pas parmi eux ni l'Esprit-Saint ne les abreuvait — [le Verbe] qui a préparé la voie nouvelle, [la voie] de la piété et de la justice et qui

a fait jaillir des fleuves en abondance, [ce qui consiste] à disséminer l'Esprit-Saint sur la terre, selon qu'il avait promis par les prophètes de répandre l'Esprit à la fin sur la face de la terre. »

319. Ἐφ' ἑνί, évidemment à Jérusalem. Méliton semble dépendre de *Deut.* 16, 5 s. : prescription d'immoler l'agneau pascal à Jérusalem. S. Justin, *Dial.*, 40, 2, citant le même texte, écrit : εἰ μὴ ἐπὶ τόπῳ ᾧ ἐπικέκληται τὸ ὄνομα αὐτοῦ. Si Méliton s'inspire de *Mal.* 1, 10-12 ἐν τόπῳ — cf. Justin, *Dial.*, 41, 2 — il faudrait opter pour la variante de B ἐν. Σχοινίσματι est certainement à retenir, cf. *Deut.* 32, 9 cité aussi par *I Clém.*, 29, 2, par Justin, *Dial.*, 131, 1 dans un contexte pareil au nôtre (rejet des Juifs, appels des gentils à l'héritage de Dieu, *Dial.*, 130, 3-4). Cf. S. Irénée, *Adv. haer.*, III, 12, 11 (Harvey II, 65). « Le court lambeau de terre » correspond à « l'héritage étroit ». C'est le « court » territoire mesuré au cordeau, échu jadis au peuple de Dieu. « La gloire de Dieu » est le « Kabod Yahweh », signe visible (nuage, lumière) de la présence de Dieu au Sinaï (*Ex.* 24, 15 s.), dans le tabernacle (*Ex.* 29, 43 ; 40, 34 s.), dans le temple (*I Rois* 8, 11. *Éz.* 9, 3 ; 10, 18 s.). Les prophètes et le psalmiste annoncèrent sa manifestation sur la nouvelle Sion et toutes les nations, sur toute la terre. Cf. *Is.* 60, 1 s. ; 66, 18 s. 40, 5. *Ps.* 71, 19 ; 56, 6. 12 : ἐπὶ πᾶσαν τὴν γῆν ἡ δόξα σου. Le cantique de Siméon, *Lc* 2, 29-32, et surtout *Apoc.* 21, 23 reprennent ces textes prophétiques. Cf. Justin, *Dial.*, 64, 6 (= *Ps.* 71, 19) ; 113, 5 (= *Is.* 60, 1. 19. 20).

321. L'effusion de la grâce jusqu'aux confins de la terre fait allusion à l'effusion du Saint-Esprit le jour de la Pentecôte (*Act.* 2, 17 c'est-à-dire *Joël* 3, 1). « C'est là », c'est-à-dire dans le monde entier, et non dans un seul lieu « que le Tout-Puissant a établi sa tente ». Ἐνταῦθα est inconnu du N. T., mais non de Justin, *Dial.*, 57, 2, etc., et d'Athénagore, *Suppl.*, 11, 1, etc. L'expression « tabernacle » ou « tente », c'est-à-dire lieu de la présence prolongée de Dieu, fréquente dans l'A. T., a été de nouveau reprise par *Apoc.* 21, 3 dans une perspective eschatalogique et universaliste (probablement sous l'influence de *Zach.* 2, 14 s. *Éz.* 37, 26 s.). Mais déjà Jacques de Jérusalem (*Act.* 15, 16) emploie l'image de la réédification de la tente — renversée — de David (*Amos* 9, 11 s.) pour désigner l'érection de l'Église des judéo-chrétiens et des gentils. S. Justin, *Dial.*, 13, 8,

http://www.obrascatolicas.com

cite *Is.* 54, 2, texte qui rejoint jusqu'à certains termes celui de Méliton, bien qu'il n'y soit pas question du tabernacle de Yahweh. « Le lieu élargi de la tente » et « les cordages allongés » y désignent l'Église universelle, « l'héritage » de la nouvelle Jérusalem. L'ordre logique, ascendant, des idées exposées dans les nos 44-45 est remarquable. Il va de l'immolation de l'agneau ou de la vie apportée par la mort du Christ jusqu'à l'effusion de la grâce universelle et à la présence permanente du Tout-Puissant dans le monde entier.

322. La doxologie, identique à celle du n° 10, termine la belle et profonde comparaison entre le « type » et l'« antitype » des nos 31-45. La théologie est identique à celle de S. Justin et de S. Irénée, à l'opposé de celle de Marcion.

46 324. Après l'explication de la préfiguration et de sa correspondance l'auteur va développer la « construction », le plan de l'histoire du salut que la signification de la Pâque présuppose. Ce plan débute par la désobéissance des premiers parents, nos 46-48, et de ses suites, nos 49-56. Les péchés exigent la réparation par la passion du Christ. Celle-ci est annoncée et préfigurée dans l'A. T., nos 57-65, réalisée dans le Messie, nos 66-71. Ἀνταπόδοσις n'est pas le châtiment d'Israël (Bonner), mais la correspondance, l'« antitype ». Le terme est emprunté à la rhétorique où il désigne la correspondance avec l'objet de la comparaison. Cf. Quint., *Inst.*, 8, 3, 77 et Wifstrand, p. 221. L'adjectif ἀνταποδοτικός (terme de grammaire = corrélatif) n'est pas rare chez les grammairiens. Cf. Denys le Thrace, 636, 13. Apollonius Dyscole, *Adv.*, 568, 583 ; *Conj.*, 503 (Bailly). Parmi les auteurs chrétiens, Lampe, *Patr. Greek Lex.*, 150, cite Procope, *Gen.* 1 : 16 ; *PG* 87, 340 C.

325. Κατασκευή n'est pas à rendre par « explication » (Testuz), mais par « plan » ou « structure » (Bonner). Le correspondant biblique serait à peu près οἰκονομία. Cf. *Éphés.* 1, 10 ; 3, 9. Ignace d'Ant., *Éph.*, 20, 1. Cette histoire du salut comprend : 1° l'histoire de « celui qui souffre », nos 46-56 ; 2° l'histoire de « celui qui compatit », c'est-à-dire du Christ, nos 57-71. Elle a pour fin le salut de l'homme par la mort rédemptrice du Sauveur. Telle était la volonté du Père, son « plan ». Cf. fragm. XIII fin. S. Justin, *Dial.*, 67, 6 ; 103, 3 ; etc. On sait le relief et l'unité que S. Irénée a su donner à ce plan de la rédemption par la théologie de la « récapitulation ». La conception de Méliton n'est pas différente. Elle était sans doute répandue et faisait partie

de l'ancienne catéchèse. Cf. S. Irénée, *Démonstr.*, 10 s. Méthode, *De autexusio*, XVI-XVIII. S. Athanase, *De incarn.*, 3-10 ; etc. Mais aussi IV *Esdras*, 1 (3), 4 s.

326-327. Nous donnons une traduction littérale du passage, difficile à rendre dans une autre langue en raison du jeu de mots. Le fait ou l'événement συμβεβηκότος duquel est tiré le nom de Pâque est pour l'auteur la « passion » de l'homme, c'est-à-dire ses souffrances physiques et morales. Le présent πάσχειν a un sens itératif, de durée. Cf. Blass-Debrunner, § 338. Ici, il doit avoir le sens de « célébrer la passion », « faire la mémoire liturgique de la passion », c'est-à-dire « célébrer la Pâque chrétienne ». Telle était en effet la signification première de la fête de Pâques chez les Quartodécimans. Le « pâtissant » est l'homme soumis à la souffrance depuis le péché d'Adam et avec qui le Christ incarné « compatit ». Cf. n° 66, 467-472. L'étymologie de Méliton, évidemment fausse, mais naturelle aux chrétiens de langue grecque, était fort répandue. Cf. C. Mohrmann, « Pascha, passio, transitus », dans *Études sur le latin des chrétiens*, Rome 1958, p. 205-222. A. Botte, « Pascha », dans *L'Orient Syrien*, VIII (1963), p. 213-226. Cette étymologie erronée, insinuée, ou du moins facilitée par la typologie de l'agneau pascal, lui est postérieure. Cf. Justin, *Dial.*, 40, 1-3. Irénée, *Adv. haer.*, IV, 20, 1 (Harvey II, 173) : « Et non est numerum dicere in quibus a Moyse ostenditur Filius Dei : cujus et diem passionis non ignoravit, sed figuratim praenuntiavit eum, Pascha nominans : et in eadem ipsa, quae ante tantum temporis a Moyse praedicata est, passus est Dominus adimplems Pascha. » *Démonstr.*, 25. Cf. *SC* 62, 70 s., note 9 (Froidevaux) mentionnant les parallèles. Tertullien, *De bapt.*, 19, 1 ; *Adv. Iud.*, 10, 18. Ps.-Hipp., *Sur la sainte Pâque*, 11 et 49 (Nautin, p. 139 et 175). Hippolyte, *Sur la Pâque*, fragm. V ; *GCS* Hipp. I, 2, p. 270, 11 s. (Achelis), suppose cette même étymologie : τὸ δὲ πάσχα οὐκ ἔφαγεν, ἀλλ' ἔπαθεν. Dans son traité *Sur la Pâque*, Origène écrit : « La plupart des frères, sinon peut-être tous, admettent que Pâques tire sa dénomination πάσχα de la Passion, πάθος, du Sauveur » (cité par Puech dans *Revue d'Histoire et de Philosophie Religieuse*, XXXI [1951], p. 315). Ps.-Aug., *Quaest. Vet. et Nov. Testamenti*, CXVI, 1 ; *CSEL* 50, 349 : « Pascha... a passione appellatum est. »

328. « Apprenez donc » introduit sous forme de conclusion

http://www.obrascatolicas.com

le thème nouveau qui comprend aussi le début du nº 47. La division n'est donc pas heureuse.

47 329. Πάρεστιν a le sens d'un parfait, comme *Act.* 17, 6. Cf. BLASS-DEBRUNNER, § 322.

330. « S'étant revêtu de celui qui souffrait », c'est-à-dire de l'homme déchu. Méliton emploie le terme ἐνδύειν aux nos 66, 468 et 100, 767, au fragm. XIV (syr.) : « corpus induens » (ci-dessous p. 240) ; I. RUCKER, « Florilegium edessenum anonymum », dans *Sitzungsberichte d. Bayer. Akademie d. Wissenschaften* 1933, H. 5, p. 15, retraduit : τὴν τοῦ δούλου μορφὴν περιβληθείς ; pourquoi ne pas employer le terme ἀμφιάζω ? ÉPIPHANE, *Panarion*, 42, 12 ; *GCS* Epiph. II, 156, 11 (Holl) : ἑαυτὸν ἀπὸ τοῦ Ἀδὰμ ῥυράματος σῶμα ἀμφιάσας. La terminologie de Méliton est attestée déjà par l'*Epist. Apostol.*, 32 ; *PO* 9, 205 (Guerrier) : « Bien que je n'aie pas de corps, j'ai revêtu un corps » (dans l'édition de JAMES, *The Apocryphal New Testament*, Oxford 1926, p. 492, 19 : « I have put on your flesh, wherein I was born and crucified »). Elle sera suivie par Tertullien, par Clément d'Alexandrie, par Hippolyte et d'autres; Cf. R. CANTALAMESSA, *La Cristologia di Tertulliano*, Friburgo 1962, p. 75-78. Méliton doit se souvenir de S. Paul, *Phil.* 2, 7, ce que d'ailleurs suggère l'expression ἁρπάσῃ, cf. *Phil.* 2, 6 ἁρπαγμόν. C'est le Christ (le Verbe) lui-même qui s'est formé un corps. Cf. fragm. XIV (ci-dessous p. 238) : « Corpus ex formatione nostra texuit sibi. » JUSTIN, *I Apol.*, 33, 6. *Epist. Apost.*, 14. La même doctrine dans S. ATHANASE, *De Incarnatione*, 8 ; *SC* 18, 222 (Camelot) : « En cette vierge il se construit à lui-même ce corps comme un temple. » Athanase enseigne la même doctrine sur la résurrection des hommes par et dans le Christ. *Ib.* 9, p. 223 : « Ainsi uni à tous les hommes par un corps semblable au leur, le Fils incorruptible de Dieu peut justement revêtir tous les hommes d'incorruptibilité et leur promettre la résurrection. » Mieux encore dans *Contra Arianos*, II, 61-70 ; III, 22 et 33. Déjà III *Cor.* 4-18 ; *Papyrus Bodmer* X, p. 34-38 (Testuz).

332. Cf. nº 104, 801. Le texte est pris de divers passages de l'Écriture. Il pourrait provenir d'un « symbole ». Ses expressions sont connues des auteurs d'origine asiatique. Cf. S. IRÉNÉE, *Adv. haer.*, I, 2 (Harvey I, 90) : παραλαβοῦσα τὴν εἰς ἕνα Θεὸν Πατέρα παντοκράτορα, τὸν πεποιηκότα τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν καὶ τὰς θαλάσσας, καὶ πάντα τὰ ἐν αὐτοῖς, πίστιν. *Ib.* III, 4, 1 (II, 16) : « In unum Deum credentes fabrica-

torem caeli et terrae, et omnium quae in eis sunt, per Christum Jesum Dei Filium. » Cf. JUSTIN, *Dial.*, 102, 6. Déjà le *Kerygma de Pierre*, cité par CLÉM. D'AL., *Strom.*, VI, 5, 39 : ὃς τὰ πάντα ἐποίησεν λόγῳ δυνάμεως αὐτοῦ. *III Cor.* 2, 19. Les *Acles de Pionius de Smyrne*, 8, 3 ; 9, 6 ; 16, 3 : θεὸν... τὸν ποιήσαντα τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν καὶ τὰς θαλάσσας καὶ πάντα τὰ ἐν αὐτοῖς.

333. « Par le Verbe » est, surtout en raison de l'article, une réminiscence de *Jn* 1, 3 et peut-être du *Ps.* 32, 6. Le Verbe est aussi explicitement associé à l'œuvre de la création par S. JUSTIN, *II Apol.*, 6, 3 ; par S. IRÉNÉE, *Adv. haer.*, I, 15 (Harvey I, 188) : « Cum teneamus autem nos regulam veritatis, id est, quia sit unus Deus omnipotens, qui omnia condidit per Verbum suum, et aptavit, et fecit ex eo, quod non erat, ad hoc ut sint omnia », etc. On pourrait aussi rattacher « par le Verbe » à ce qui suit : « Il forma par le Verbe l'homme », etc. L'auteur aurait souligné la différence entre la création des autres êtres et celle de l'homme. Ainsi le fait l'auteur du *Sermo de anima et corpore* qui dépend de Méliton. Cf. O. PERLER, « Recherches sur le Peri Pascha de Méliton », dans *RSR* LI (1963), p. 409.

334. Ἀναπνοήν, *Gen.* 2, 7, est donné par les traductions d'Aquila, de Théodotion et de Symmaque.

337-339. Le texte des LXX est légèrement stylisé dans le sens du parallélisme, différemment par les deux papyrus A et B. L'omission ἀπ' αὐτοῦ après φάγεσθε est commune aux deux témoins. Il semble que A nous a conservé le meilleur texte, du moins dans la première partie (la rime !).

8 340. Δεκτικός. Cf. S. JUSTIN, *II Apol.*, 7, 6 : γεννητοῦ δὲ παντὸς ἥδε ἡ φύσις, κακίας καὶ ἀρετῆς δεκτικὸν εἶναι κτλ. *I Apol.*, 43, 6 ; *Dial.*, 88, 5 ; 141, 1. TATIEN, *Or. ad Graecos*, 7, 2-3 ; THÉOPHILE, *Ad Autol.*, II, 27 ; Corpus Apolog. Christ. VIII, 132 (Otto) : ἐλεύθερον γὰρ καὶ αὐτεξούσιον ἐποίησεν ὁ θεὸς τὸν ἄνθρωπον. *Ib.* 24 (p. 124) : μέσος γὰρ ὁ ἄνθρωπος ἐγεγόνει, οὔτε θνητὸς ὁλοσχερῶς οὔτε ἀθάνατος τὸ καθόλου, δεκτικὸς δὲ ἑτέρων. S. IRÉNÉE, *Adv. haer.*, IV, 61, 1 (Harvey II, 286 s. ; 59 (p. 285). MÉTHODE, *De autexusio*, XVI-XVIII ; *GCS* 27, 186-195 (Bonwetsch). Les auteurs chrétiens de l'époque insistent sur le libre arbitre contre les erreurs des Gnostiques et de certains philosophes. Cf. M. SPANNEUT, *Le stoïcisme des Pères de l'Église*, Paris 1957, p. 235-239.

http://www.obrascatolicas.com

342. Αἰχμον n'est pas biblique. TATIEN, *Or. ad Graecos*, 12, 3 et ATHÉNAGORE, *Suppl.*, 27, 2 affirment que les démons sont avides du sang des victimes immolées et de l'honneur dû à Dieu. Cf. Fr. ANDRES, *Die Engellehre der griechischen Apologeten*, Paderborn 1914, p. 27 s. St. TAVARES BETTENCOURT, *Doctrina ascetica Origenis*, Città del Vaticano 1945, p. 18. TERTULLIEN, *Ad Scapulam*, 2, 8 ; *CCL* 2, 1128 Dekkers) : « Non enim eget Deus... odoris et sanguinis alicuius. Haec enim daemoniorum pabula sunt. »

344. Méliton s'inspire peut-être de PLATON, *Phaed.*, 62 b, 114, qui parle de la vie terrestre de l'homme dans des termes semblables, ou encore, *Crat.* 400 c, de l'emprisonnement de l'âme dans le corps. Cf. CLÉM., *Strom.*, III, 2, 13, 1 s. Ces parallèles cités par Bonner sont à compléter, sinon à corriger par la conception paléochrétienne de l'emplacement du Paradis en dehors de « ce monde », qui est aussi celle de la Bible. Cf. S. IRÉNÉE, *Adv. haer.*, V, 5, 1 (Harvey II, 331) : καὶ ἐκεῖθεν (du Paradis) ἐξεβλήθη εἰς τόνδε τὸν κόσμον παρακούσας. LACTANCE, *Epit. div. Instit.*, 22 (27), 4 ; *CSEL* 19, 694, 19 s. (Brandt) : « Eiecit ergo peccatorem de sancto loco et in hunc orbem relegauit. » *Passio Bartholomaei*, 4 ; *Acta Apostol. Apocr.*, II, 1, p. 136 (Bonnet 1959) : « Et sic (Adam) de paradiso est proiectus et in isto mundo exiliatus. » Cf. P. ILDEFONSE DE VUIPPENS, O. M. Cap., *Le paradis terrestre au troisième ciel*, Paris 1925, p. 49 s. A. GRILLMEIER, « ' Das Erbe der Söhne Adams ' in der Homilia de Passione Melitons », dans *Scholastik* XX-XXIV (1949), p. 489 n. 12.

49 346-347. Le texte est passablement altéré dans A et B, mais suffisamment clair. Nous préférons retenir la place du καί assignée par A et B. Elle est aussi suggérée par la symétrie. La conjonction a, cette fois, le sens de « aussi ». L'allusion à *Gen.* 3, 19 nous paraît évidente : « C'est à la sueur de ton visage que tu mangeras du pain, jusqu'à ce que tu retournes à la terre, parce que c'est d'elle que tu as été pris ; car tu es poussière et tu retourneras en poussière. » Ce sens est conforme au contexte. Testuz traduit : « Parce qu'il avait mangé de l'arbre, et s'étant répandu sur toute la terre, un héritage fut laissé », etc. Πολύχοος : « prolifique », ARISTOTE, *Histoire des animaux*, 9, 43, 2.

348. Le long développement de « l'héritage des fils d'Adam » a été étudié par A. GRILLMEIER, dans *Scholastik*, XIX-XXIV (1949), p. 481-502. Le péché d'Adam est à l'origine d'un héritage malheureux, déjà dans *IV Esd.* 5 (7), 118, dans l'*Apocalypse de Baruch* (syr.), 48, 42-47, sans parler de S. Paul, *Rom.* 5, 12 s. S. IRÉNÉE, *Adv. haer.*, V, 1, 3 (Harvey II, 316) : « Uti quemadmodum per priorem generationem mortem haereditavimus, sic per generationem hanc haereditaremus vitam. » De même V, 12, 3 (p. 352) ; 34, 2 (p. 420) ; III, 32, 1 (p. 123 s.). *Démonstration*, 17 s. S. JUSTIN, *Dial.*, 88, 4. THÉOPHILE, *Ad Autol.*, II, 25 s. TERTULLIEN, *De testimonio animae*, 3, 2 ; *CCL* 1, 178 (Willems) : « Per quem (Satanam) homo a primordio circumuentus, ut praeceptum dei excederet, et propterea in mortem datus exinde totum genus de suo semine infectum suae etiam damnationis traducem fecit. »

350-356. L'ordre des biens perdus est chronologique et logique. « Chasteté-impudicité », en tête, semblent faire allusion à l'opinion répandue que le péché d'Adam était un péché sexuel ou du moins qu'il eut comme conséquence la génération. Celle-ci entraîne la mort et tous les maux. Au Paradis il n'y avait ni concupiscence, ni enfantement, ni mort. Cf. S. IRÉNÉE, *Adv. haer.*, III, 32, 1 (Harvey II, 123) ; V, 12, 3 (p. 352) ; *Démonstr.*, 14 et 17. CLÉM., *Protr.*, XI, 111 ; *Strom.*, III, 3, 17, 4. Les Apocryphes ont été particulièrement étudiés par E. PETERSON, « Einige Beobachtungen zu den Anfängen der christlichen Askese », dans *Frühkirche, Judentum u. Gnosis*, Freiburg i. Br. 1959, p. 218 s. Les biens perdus sont ceux que les enfants de Dieu hériteront à la suite de la Rédemption : l'incorruptibilité, cf. *I Cor.* 15, 50 ; l'honneur ou la gloire, cf. *Mc* 16, 14 ms. Freer ; *Rom.* 8, 18, etc. ; la liberté, cf. *Rom.* 8, 21 ; la royauté, cf. *I Pierre* 2, 9. *Apoc.* 1, 6 ; 5, 10 ; la vie, cf. *Jn* 3, 15, etc. ; le salut, cf. *Héb.* 1, 14. Cf. Ps.-HIPP., Εἰς τὰ ἅγια ἐπιφάνεια VIII cité au nº 103. La faute d'Adam eut donc comme effet la perte du salut de l'âme et du corps, pour Adam comme pour ses descendants, en raison de leurs péchés, conséquences inévitables de la déchéance générale. Cf. A. GRILLMEIER, *a. c.*, dans *Scholastik*, XIX/XXIV (1949), p. 490 s. La description lugubre que Méliton va donner rappelle celle de S. Paul, *Rom.* 1, 24-32, et celle de S. IRÉNÉE, *Démonstr.*, 16-18 ; 31 ; 37.

357. Δέ introduit l'explication de la « perdition ». Cf. ABEL, *Grammaire*, § 78 m, 4º : Les hommes se laissèrent entraîner par leurs passions à de multiples péchés.

http://www.obrascatolicas.com

359. « Le Péché », principe, puissance du mal qui règne depuis Adam, est personnifié ici et dans la suite, nos 54 s. Méliton s'inspire visiblement de S. Paul, surtout de la lettre aux Romains, chap. 5-8.

360. Χώρους. B donne un sens acceptable. Il faut donc le préférer à la conjecture de Bonner. L'image est tirée de la tempête sur mer. *IV Macc.* 15, 32 l'applique à l'homme aux prises avec les passions humaines, homme semblable à l'arche inondée par les eaux du cataclysme. Cf. Flavius Jos., *Macc.*, 15 (118). Méthode, *Symp.*, XI, 298 ; *SC* 95, 326 s. (Musurillo-Debidour) : « L'âme que submerge le mascaret des passions, et qui, sans se décourager ni faiblir, dirige vaillamment son navire — la chair — droit vers le havre de la continence », etc. Ἀκορέστων ἡδονῶν. Cf. Plutarque, *Morales* 1092 f. (Bailly). *III Cor.*, 11 ; (Papyrus Bodmer X, p. 36 s. Testuz) : « Or le Prince (le diable), parce qu'il n'est pas juste, et qu'il veut être Dieu, les dirigeait et enchaînait toute la chair des hommes au plaisir », πᾶσαν σάρκα ἀνθρώπων πρὸς ἡδονὴν ἐδέσμευεν.

369-370. La tyrannie des passions est connue aussi de Platon, *Leg.* 863 e : « Quand la colère, la crainte, le plaisir, le chagrin, l'envie ou les désirs dominent tyranniquement dans l'âme, qu'elles créent ou non du dommage, de toute façon j'appelle cette domination injustice », καὶ φθόνων καὶ ἐπιθυμιῶν ἐν ψυχῇ τυραννίδα... ἀδικίαν προσαγορεύω ; Platon, *Œuvres complètes*, t. XII, 1, Paris 1956, p. 114 (A. Dié).

51 371-378. A cet ordre logique, on peut comparer *Mich.* 7, 6. *Matth.* 10, 35. *Lc* 12, 53.

52 382. Il n'est pas nécessaire de substituer πατήρ à μήτηρ, bien que la conjecture trouve peut-être un appui dans *Deut.* 28, 53-57, cf. *Sag.* 12, 5. Selon *II Rois* 6, 28 s., ce sont les mères qui mangeaient la chair de leurs enfants lors du siège de Samarie par les Syriens. L'ordre des verbes se rapportant aux mères est logique. Méliton termine son énumération par le cannibalisme le plus rebutant, celui des mères, et, au no 53, par les péchés sexuels les plus graves, par ceux des hommes entre eux. S. Paul, *Rom.* 1, 26 s. énumère de même d'abord les péchés contre nature des femmes, ensuite ceux des hommes. Méliton pense peut-être aux atrocités perpétrées lors du siège de Jérusalem en 70 (cf. no 99, 760-764) où une mère mangea la chair de son propre enfant selon le récit de Flavius Josèphe (*Guerre juive*, 6, 193-213), rapporté par Eusèbe, *Hist. ecclés.*, III 6, 21-28.

387. Notre reconstitution du texte corrompu semble respecter le mieux les données des papyrus, bien qu'elle n'aille pas sans difficulté. Peut-être s'agit-il d'une interpolation : celui qui dictait ou celui qui copiait a pu manifester son horreur et son indignation. Les deux premiers mots interrompent le discours et ne sont pas nécessaires.

389-394. Κοιτήν. Son omission dans A s'explique par le « parison », à moins qu'il ne fût ajouté pour la plus grande clarté. La citation littérale de *Jér.* 5, 8 commande tout le passage. Χρεμετίζω, littéralement « hennir ». La source biblique de Méliton est *Rom.* 1, 26 s. Les Apologistes n'ont pas manqué, eux non plus, de parler des péchés contre nature parmi les païens. Cf. Tatien, *Or.*, 33-34. Athénagore, *Suppl.*, 34. Théophile, *Ad Autol.*, III, 3-6. Tertullien, *Ad nationes*, I, 16 ; *Apol.*, 9. S. Athanase, *De incarn.*, 5.

395. La « hamartia » est toujours le Péché personnifié du no 50. Par la « convoitise » elle incite au péché personnel et devient ainsi la « collaboratrice » de la Mort. Cf. *Rom.* 7, 8 ; 5, 12 s. Bonner et Testuz interprètent η d'un pronom relatif. Méliton ne semble pas parler du péché originel proprement dit. Il affirme, comme S. Paul, *Rom.* 5, 12.14, l'universalité du péché et de la mort. Il ne fait pas la réflexion de l'apôtre que la Mort règne même sur ceux qui n'ont pas péché comme Adam, *Rom.* 5, 14, que « par la désobéissance d'un seul tous ont été constitués pécheurs », *Rom.* 5, 19.

398. Ἴχνος (cf. οἴχομαι, ἰκνέομαι) est la trace du pied, ici donc la trace de la « hamartia » qui « marchant devant » s'introduit dans l'âme par les passions et y laisse, comme traces de son passage, les péchés personnels ou du moins le penchant irrésistible au péché. Les péchés livrent l'âme et le corps à la Mort. De cette manière la « hamartia » devient la « collaboratrice » de la Mort. Cf. A. Grillmeier, *a. c.*, dans *Scholastik* XIX-XXIV (1949), p. 492 s. La pensée de S. Justin sur le péché originel est pareille, *Dial.*, 88, 4 : « Le genre humain était tombé sous la mort et la tromperie du démon, parce que chacun agissait mal par sa propre faute. » Cf. Tatien, *Or.*, 11, 2. Partant de sa théologie de la « recapitulatio », S. Irénée a mieux compris la théologie de S. Paul sur notre inclusion dans le péché d'Adam. Cf. *Adv.*

http://www.obrascatolicas.com

haer., V, 16, 2 (Harvey II, 368 s.) ; 34, 2 (p. 420) ; *Démonstr.*, 31-37, même personnification de la « hamartia ». La mort dévoratrice des corps est une image connue de la Bible, *Prov.* 1, 12 ; *Jonas* 2, 3 ; comme des auteurs profanes. Bonner cite PAUSANIAS, 10, 28, 7. — Pour les parallèles qui se trouvent dans l'*Homélie sur l'âme et le corps*, nous renvoyons à notre article paru dans *RSR* LI (1963), p. 409 s.

55 402-404. Σαρκίνου, « faite de chair », cf. *Rom.* 7, 14, semble meilleur que σαρκικοῦ. S. JUSTIN compare le corps à une maison dans laquelle habite le souffle qui vient de Dieu, *Dial.*, 40, 1. Contrairement à *Gen.* 3, 19, mais comme *Gen.* 2, 7, *Eccl.* 12, 7 mentionne le corps et l'esprit : « Que la poussière retourne à la terre, selon ce qu'elle était ; et que l'esprit retourne à Dieu qui l'a donné. » Méliton, plus pessimiste, fait descendre l'âme dans la prison de l'Hadès. L'homélie *Sur l'âme et le corps* du *Vatic. syr.* 368, chap. 3 ; *PG* 18, 589 s. dit : « Etenim forma (ce qui a été formé par Dieu, c'est-à-dire le corps) quidem sub terra putris iacebat, verumtamen inspiratio illa, quae instar spiraculi vitae fuerat, corpore separata tenebroso loco detinebatur, qui infernus vocitetur. Discidium ergo erat animae a corpore ; illa ad inferos relegata, hoc in pulvere resoluto. »

404. Ἐκ θεοῦ. L'esprit est non seulement donné par Dieu, mais il vient de Dieu. Cf. TERTULLIEN, *De anima*, 3, 4 ; *CCL* II, 785 (Waszink) : « animam ex dei flatu » ; *Adv. Praxean*, 5, 5 ; *CCL* II, 1164 (Kroymann-Evans) : « a rationali scilicet artifice non tantum factus sed etiam ex substantia ipsius animatus. »

405. Cf. l'homélie *Sur l'âme et le corps*, 3, citée ci-dessus, 402-404. La dissolution de l'harmonie provient de la séparation de l'âme et du corps. Méliton est dichotomiste. Le vieillard que S. Justin a rencontré à Éphèse, *Dial.*, 6, 2, expose une conception analogue sur la mort, « dissolution de l'harmonie ». Lui aussi fait allusion à *Eccl.* 12, 7. Son anthropologie est cependant trichotomique : corps, âme, esprit. Cf. aussi TATIEN, *Or.*, 15, 2.

406. Καλόν est à retenir aussi à cause du « parison ». La séparation de l'âme et du corps par la mort et leur réunion par le Seigneur ressuscité a dû être le thème principal du traité « *Sur l'âme et le corps et l'un* », cf. *RSR* LI (1963), p. 420 s.

409. « Les ombres de la Mort », terme fréquent dans l'A. T., mais au singulier.

410. « L'image du Père » est l'âme séparée du corps, abandonnée, seule. *Gen.* 1, 26 parle de l'image de Dieu. L'expression « image du Père » conservée par B est préférable à celle de A « image de l'Esprit ». Comme la première est inconnue de la Bible et même, semble-t-il, de la tradition patristique — cf. LAMPE, *Patristic Greek Lex.*, p. 413 —, A a pu la corriger, cela d'autant plus qu'elle est ambiguë : c'est le Fils qui est l'image du Père.

411 s. Γοῦν inconnu du N. T., mais non de HERMAS, *Sim.*, VIII, 8, 2, du *Martyre de Polycarpe*, 17, 2, et des Apologistes. La phrase termine l'histoire de celui « qui souffre » : La déchéance de l'homme est la raison du mystère de la Pâque, c'est-à-dire de la « Passion du Christ ».

413-414. A partir de la Bible — cf. *Lc* 18, 31 s. ; 24, 25-27. 44-46. *Act.* 17, 2 s. *I Cor.* 15, 3 s. *I Pierre* 1, 11 s. — les préfigurations et les prophéties de la passion du Christ jouaient un rôle essentiel dans la controverse antijudaïque. Cf. BARNABÉE, 12, 1-7. *Praedicatio Petri*, 4 (CLÉMENT D'ALEX., *Strom.*, VI 15, 128). JUSTIN, *Dial.*, 86-112 (53, 5) ; *I Apol.*, 50. IRÉNÉE, *Adv. haer.*, III, 17, 5 (Harvey II, 86) ; *Démonstr.*, 67-82. TERTULLIEN, *Adv. Iud.*, 9, 26-10, 19. CYPRIEN, *Lib. testim.*, II, 20-24. ATHANASE, *De incarn.*, 34 s. Il existait sans doute des recueils de « testimonia ».

416. Προοικονομεῖται, disposer, ordonner, arranger un plan d'avance. Bonner cite ARISTOTE, *Oecon.*, 1343 b, 26. Ajoutons parmi les auteurs chrétiens IRÉNÉE, *Adv. haer.*, IV, 10, 2 (Harvey II, 157) : « passionis dispositionem ». *Ib.* 19, 2 (p. 170) : « qui illud dispositurus erat. »

419. Μυστήριον est à préférer à πάθος, déjà à cause de la rime. Au nº 57, 413 Méliton parle des πάθη au pluriel. Cf. aussi nºs 2-3.

424. Τυπόν est plus conforme au contexte que νόμον de O. Cf. nºs 3-4.

428. Τοιγαροῦν, classique, très rare dans le N. T. Cf. BLASS-DEBRUNNER, § 451, 3.

430. De telles énumérations d'exemples ou de préfigurations faites dans l'ordre chronologique étaient un lieu commun. Les « exempla veterum » étaient aussi d'un usage fréquent

http://www.obrascatolicas.com

chez les moralistes stoïciens. Cf. MÉLITON, nº 69. *I Macc.* 2, 52-61. *Héb.* 11. *I Clém.*, 4-6. JUSTIN, *Dial.*, 19, 3 s. Enfin notre note au nº 57, 413 s. « Abel ». Cf. MÉTHODE, *Symp.*, XI, 288, 11.

431. Isaac lié et placé sur l'autel, préfigurant le Christ souffrant, est caractéristique de Méliton. Cf. nº 69, 499, surtout fragm. IX, X, XI (ci-après p. 234 s.). IRÉNÉE, *Adv. haer.*, IV, 54 (Harvey II, 264), suppose cette typologie connue, de même TERTULLIEN, *Adv. Iud.*, 13, 20 s.

432. Joseph est allégué par ASTERIUS le Sophiste, *Hom.*, XI, 7 (Richard, p. 78, 19 s.). Cf. nº 69, 501.

435. Cf. S. IGNACE D'ANT., *Magn.*, 8, 2. IRÉNÉE, *Adv. haer.*, IV, 54 (Harvey II, 264).

60 437-440. Comme c'est Dieu qui par l'ange exterminateur frappe l'Égypte — cf. nºs 14 et 16 — et qui sauve Israël, il faut suivre le texte de A. B évite la *lectio difficilior* en attribuant le massacre et le salut à πρόβατον (au neutre), ce qui est exact si l'on anticipe la réalisation de la préfiguration, cf. nºs 31 s. Bonner retient également τὸν... πρόβατον et propose la traduction : « Regarde celui qui en terre d'Égypte a été immolé comme mouton. » Il est difficile de trancher. Au nº 59, c'est toujours la préfiguration vers laquelle il faut regarder, Abel, Isaac, etc., donc ici vers le mouton immolé. Avouons que les textes de A et de B sont acceptables du point de vue philologique. Dans notre reconstitution on s'attend à une répétition de la préposition εἰς, au moins devant le second membre. Que c'était le Seigneur ou le Verbe qui protégeait et guidait Israël, S. Paul l'affirme, *I Cor.* 10, 4, de même l'apôtre Jude, *Jud.* 5. S. IRÉNÉE, *Démonstr.*, 46 ; *Adv. haer.*, IV, 14 (Harvey II, 164) ; etc.

61 441-446. On peut comparer nos prophéties des nºs 61-65 à S. IRÉNÉE, *Démonstr.*, 68-82. *Deut.* 28, 66 a été interprété dans un sens messianique par IRÉNÉE, *Adv. haer.*, IV, 20, 2 (Harvey II, 174) ; V, 18, 2 (p. 375) ; *Démonstr.*, 79 ; par TERTULLIEN, *Adv. Iud.*, 11, 9 ; par CYPRIEN, *Test. lib. II*, 20 ; par NOVATIEN, *De Trin.*, 9, et par d'autres. La citation a dû faire partie d'un recueil de testimonia. Le texte de Méliton diffère de celui des LXX, mais est presque identique à celui de NOVATIEN, 9 (Fausset, p. 29) : « Videbitis uitam uestram pendentem nocte ac die, et non credetis ei. » Irénée, Tertullien et

S. Cyprien se rapprochent davantage des LXX. Fait étonnant, JUSTIN, *Dial.*, 96, 1, cite non cette prophétie, mais *Deut.* 21, 23 : « Un pendu est l'objet de la malédiction de Dieu. » Ainsi le fait aussi S. Paul, *Gal.* 3, 13. *Deut.* 21, 23 a pu suggérer *Deut.* 28, 66 qui se prête mieux à la controverse dirigée contre les Juifs.

445. Οὐ μή, attesté par B seul, semble original. C'est la forme la plus nette de la négation d'un événement futur. Cf. BLASS-DEBRUNNER, § 365. Elle est conforme à l'attitude de Méliton en face des Juifs. Nous traduisons donc : « Certes pas ».

446. Nous écrivons « Vie » avec majuscule parce qu'il s'agit du Christ. Cf. nº 103, 793.

447-452. Cette fois il y a identité parfaite avec les LXX. La Communauté primitive des Chrétiens se servait déjà de cette prophétie *Act.* 4, 25 s. ; puis JUSTIN, *I Apol.*, 40, 11 ; IRÉNÉE, *Adv. haer.*, III, 12, 5 (Harvey II, 58) ; *Démonstr.*, 74 ; Tertullien fréquemment, mais non dans l'*Adv. Iud.*

453-458. La citation, supposée aussi par *Apoc.* 5, 6. 12, etc., offre plusieurs particularités. Cf. BONNER, p. 39. Elle semble provenir, elle aussi, d'un recueil de textes. Elle est utilisée par JUSTIN, *Dial.*, 72, 2 ; par TERTULLIEN (au moins partiellement), *Adv. Iud.*, 10, 12 ; *Adv. Marc.*, III, 19, 3 ; IV, 40, 3 ; par CYPRIEN, *Test. lib.* II, 15 ; II, 20. Ni les Pères Apostoliques, ni Irénée, ni Novatien, ni Clément d'Al. ne s'en servent.

459-463. Les variantes du texte d'Isaïe 53, 7 s. par rapport à celui des LXX ont été signalées par BONNER, p. 38. C'est un des passages les plus connus des auteurs chrétiens. Cf. nº 1, 5 s. pour le N. T. — ajoutons-y *Act.* 8, 32 s. ; *I Clém.*, 16, 7 s. BARNABÉ, 5, 2. JUSTIN citant *Is.* 53, 7 : *Dial.*, 72, 3 (mélangé avec *Jér.* 11, 19) ; 90, 1 ; 111, 3 (uni à *I Cor.* 5, 7) ; 114, 2 ; citant *Is.* 53, 8 : *Dial.*, 43, 3 ; 63, 2 ; 68, 4 ; 76, 2 ; *I Apol.*, 51, 1. IRÉNÉE, *Adv. haer.*, III, 12, 10 (Harvey II, 62) ; IV, 37, 2 (p. 231) ; 50 (p. 256) ; 55, 3 (p. 267), etc. ; *Démonstr.*, 69. CLÉM. D'ALEX., fragm. *Sur la Pâque ; GCS* Clém. 3, 216, 27 (Stählin). Ps.-HIPP., *Sur la Pâque*, 18 et 45 (Nautin, p. 149 et 167). TERTULLIEN, *Adv. Iud.*, 9, 28, etc. CYPRIEN, *Test. lib.* II, 15. NOVATIEN, *De Trin.*, 28. Méliton cite encore ce texte dans le fragment IX (ci-après p. 234). — Cf. encore Robert A. KRAFT, « Barnabas' Isaiah Text and Melito's Paschal Homily », dans *Journal of*

http://www.obrascatolicas.com

Biblical Literature LXXX (1961), p. 372. Comme Méliton, Barn., 5, 2 et les *Actes de Philippe*, 78 font suivre ἀμνός de son adjectif ἄφωνος. Dans la citation des *Actes* 8, 32 la variante οὗτος est attestée par plusieurs manuscrits, cf. l'édition de A. Merk. Cf. encore ci-après 67, 473.

65 465. « Le mystère de la Pâque », cf. n° 11, 70. Pour la doxologie, cf. n^{os} 10, 45, 105.

66 467. Ici commence l'exposé de la réalisation des préfigurations et des prophéties. L'Incarnation n'est mentionnée qu'en passant, et pourtant les textes sont de la plus haute importance. L'intérêt principal se porte sur la passion du Christ. L'Incarnation, mentionnée déjà au n° 47, 329 s., est maintenant traitée avec plus d'ampleur. Nous distinguons trois moments : la descente à partir des cieux en faveur de l'homme souffrant ; le revêtement de l'homme souffrant grâce à un sein virginal ; l'apparition de cet homme dans sa naissance. Le retour au ciel s'y ajoute au n° 47 et à la fin de l'homélie. Ce schéma est biblique. Cf. *Phil.* 2, 6-11 ; *I Tim.* 3, 16 ; *Héb.* 1, 1-3 ; 2, 9-10, etc. Il est repris par Aristide, 15, 1 (Goodspeed, p. 19 ; on sait que le texte original est discuté). Justin, *Dial.*, 45, 4 ; 64, 7. Tertullien, *De praescr. haer.*, 13. Hippolyte, *Contra Noetum*, 17. *III Cor.* 5-6 (Pap. Bodmer X, Testuz p. 34 s.). Le texte de Méliton rappelle plusieurs symboles postérieurs : celui de Nicée (texte dans H. Lietzmann, *Symbole der alten Kirche*, Kleine Texte 17/18, Berlin 1935, p. 26), de Nicée-Constantinople (*ib.*, p. 36), des *Constitutions Apostoliques* (*ib.*, p. 23), de S. Épiphane (*ib.*, p. 20), etc. La conception (gestation) virginale et la naissance sont souvent distinguées, à partir de *Is.* 7, 14 cité par *Matth.* 1, 23, cf. *Lc* 1, 31. S. Ignace, *Éph.*, 18, 2-19, 1. Justin, *Dial.*, 45, 4 ; 84, 1-2. Irénée, *Adv. haer.*, III, 20, 3 (Harvey II, 104 s.), etc. *Odes de Salomon*. XIX, 6 s. *Protévangile de Jacques*, 11-20, etc. Méliton ne mentionne pas l'intervention de l'Esprit-Saint, ce qui est conforme aux formules les plus anciennes. Cf. A. Harnack dans A. Hahn, *Bibliothek der Symbole u. Glaubensregeln der alten Kirche*^{3}, Breslau 1897, p. 375. Cependant la conception virginale la présuppose. Le motif de l'Incarnation est indiqué par Aristide, 15, par Justin, *II Apol.*, 6, 5, par Irénée, *Adv. haer.*, I, 2 (Harvey I, 90), etc., par *III Cor.* 6, par le *Martyrium Carpi et Papyli*, 5.

468. Ἐνδυσάμενος. Cf. n° 47, 330. Διὰ παρθένου μήτρας. Διά, et non ἐκ, est la forme la plus ancienne. Elle tend à disparaître au moment où les Valentiniens en abusent. Μήτρας de B est sans aucun doute à préférer. Cette variante est appuyée par tous les témoins de l'homélie *Sur l'âme et le corps*, cf. *RSR* LI (1963), p. 410 s., par l'*Adv. Iud.*, 7 ; *CSEL* 3, 3, 140, 13 s. (Hartel) : « in visceribus corporatus », par Justin, *Dial.*, 84, 2, par Hippolyte, *Elenchos*, V, 19, par Méthode, *Symp.*, III, 5, 62, par les *Constitutions Apostoliques*, VIII, 12, 31, etc. L'addition de « Maria » à « Vierge » est plutôt tardive. Cf. Harnack, *o. c.*, p. 376.

469. Προελθών est synonyme de « naître » dans Olympiodore, *Vita Platonis*, p. 1 W (Liddell & Scott) : π. μητρός. Cf. *III Cor.*, 6 (Pap. Bodmer X, Testuz, p. 34) : ἵνα εἰς κόσμον προέλθῃ.

470. Σώματος est peut-être choisi intentionnellement à cause de σαρκὸς πάθη qui désignent les souffrances physiques et les passions morales de l'homme déchu. Καταλύω est fréquemment employé par S. Justin pour exprimer la destruction de l'œuvre du démon et de la désobéissance. Cf. *Dial.*, 41, 1 ; 100, 4. 6, etc. Déjà S. Ignace, *Éph.*, 19, 3. L'expression « destruction des passions de la chair » est propre à Méliton. Elle se justifie par l'exposé des suites du péché d'Adam, fait aux n^{os} 47-56.

471. « L'Esprit » est l'Esprit divin ou la divinité de Jésus. Cette terminologie n'est pas rare. Cf. Irénée, fragm. XXIX (Harvey II, 458) : « Libri sancti agnoscunt de Christo, quod sicut Filius Hominis est, ita etiam idem non est homo ; et sicut caro, ita etiam Spiritus, et Verbum Dei et Deus. » Ps.-Hippolyte, *Sur la sainte Pâque*, 45 ; 47 ; 55 s. Pour Tertullien, cf. R. Cantalamessa, *La cristologia di Tertulliano*, Friburgo 1962, p. 10 s.

472. Ἀνθρωποκτόνος est dit du démon dans *Jn* 8, 44. — Un parallèle assez frappant de nos lignes 469-472 se trouve dans Méthode, *De resurrectione*, XXIII, 4 ; *GCS* 27, 420 s. (Bonwetsch). Bonwetsch traduit le fragment conservé en langue slave : « Du hast gesandt dein uns zur Wahrheit unterweisendes Wort vom Himmel, welches, leidenslos seiend, diesen viel leidenden Leib durch deinen Willen annahm, auf dass durch das Leiden des Leidenslosen wegen des Leidenskampfes den Leiden ein Leid geworden von den Leiden befreie, und durch den Tod des Todlosen ein Tod dem Tod erfunden den Tod auslösche, dass das Sterbliche in die Unsterblichkeit und das Leidentliche in

http://www.obrascatolicas.com

die Leidenslosigkeit wegen deiner Barmherzigkeit verwandelt werde. » Le traducteur renvoie au fragment XIII *De anima et Corpore* de Otto (p. 419). Les rapprochements avec notre homélie sont même plus étroits. La christologie de Méliton est nettement antidocète, dirigée probablement contre Marcion et les Gnostiques.

67 473 s. Après l'Incarnation, les bienfaits de la Rédemption ! La destruction de la mort vient d'être mentionnée.

475. Λατρεία désigne dans la littérature profane le service, le travail, la peine. Cf. STRATHMANN, art. λατρεία dans KITTEL, *Theol. Wörterbuch*, IV, 59. Méliton doit penser à la préfiguration, c'est-à-dire aux travaux accablants du peuple d'Israël opprimé par Pharaon, *Ex.* 1, 11-14. Ce sont, transposés dans l'ordre spirituel, les « services » que le monde exige de ses amateurs. Comme λατρεία a dans la Bible un sens religieux (cf. STRATHMANN, *a. c.*, p. 59-66), le terme implique l'idée d'un culte onéreux rendu au monde. Le traducteur latin rend le terme par « cultura » ou « cultu ». L'exode du peuple d'Israël a été considéré de bonne heure comme figure de la délivrance du péché et du démon (Pharaon) par le baptême. TERTULLIEN, *De bapt.*, 9, 1 ; *CCL* 1, 283 s. (Borleffs) : « Quot... figurae... religionem aquae ordinauerunt ! Primum quidem, cum populus de Aegypto [libere] expeditus uim regis Aegypti per aquam transgressus euadit, ipsum regem cum totis copiis aqua extinguit. Quae figura manifestior in baptismi sacramento ? Liberantur de saeculo nationes, per aquam scilicet, et diabolum dominatorem pristinum in aqua obpressum derelinquunt. » Cette typologie a profondément influencé les homélies des Pères et la liturgie baptismale. Cf. F. J. DÖLGER, dans *Antike u. Christentum* II (1930), p. 63-69. Per LUNDBERG, *La typologie baptismale dans l'Ancienne Église*, Uppsala 1942. J. DANIÉLOU, *Sacramentum futuri*, Paris 1950, p. 144-176. GRÉGOIRE D'ELVIRE se rapproche singulièrement de notre texte. *Tract.* VII (Vega, p. 73 s.) : « Aegyptus itaque figura saeculi fuit, Pharao diaboli : filii Israel protoplausti (*sic*) imaginem induerant ex cuius origine censebantur : Moyses autem qui eos missus est liberare, typum Xristi gerebat. » *Tract.* IX (p. 93), même typologie de l'agneau pascal, même ordre des textes de *Jérémie* 11, 19 et d'*Isaïe* 53, 7 s., même étymologie de « pascha » (à la page 96) que Méliton au nº 46, 327 : « pascha ex passione nomen accepit », même typologie de l'exode, p. 98 : « Aegyptus enim in similitudine istius saeculi fuit, Pharao diaboli. Populus Israel typum nostrum gerebat. Proinde sicut ille populus de Aegypto per agni immolationem, per sacramentum paschae est liberatus, ita et nos credentes in ipso de captivitate saeculi istius et Pharaonis, idest diaboli, tyrannide liberamur. Et ut Pharao qui persequebatur filios Israelitarum in aqua oppressus interiit, in qua est populus liberatus, ita et nunc eadem aqua baptismatis in qua nos liberamur, Pharao, idest diabolus... naufragio perit. »

479. Ἐσφράγισεν reprend et développe le symbolisme déjà insinué aux nos 14-15. Il s'agit évidemment du sceau baptismal dont la signification a été exposée au nº 15, 97. Ajoutons-y un texte du Ps.-CYPRIEN, *Adv. Iud.*, 10 ; *CSEL* 3, 3, p. 143, 18 : « Et accepto signo purificatus per spiritum rogat accipere uitam per cibum gratiae panis qui est a benedictione. » Il s'agit du Juif qui se convertit. L'allusion au baptême et à l'eucharistie est claire. PROCLUS de Constantinople s'inspire de notre texte dans une homélie pascale, *sermo* 13 ; *PG* 65, 792 B, cf. Bonner, p. 66 : ἐσφράγισεν ἡμῶν τὰς ψυχὰς τῷ ἰδίῳ πνεύματι καὶ τὰ μέλη τοῦ σώματος τῷ ἰδίῳ αἵματι.

479-482. Les deux membres sont commandés par le parallélisme et par la rime : âmes-membres du corps ; esprit-sang, nos 32, 221 s. et 44, 309 s. C'est par erreur qu'un des deux membres est tombé dans B. L'« Esprit » est l'Esprit de Jésus, qu'il a promis à ses disciples et qu'il leur communique au baptême-confirmation. Cf. S. JUSTIN, *Dial.* 40, 1.

68 483-493. L'énumération rappelle celle du nº 49. L'inspiration biblique ressort de l'apparat scripturaire. *II Pierre* 1, 11 semble être le seul texte parallèle de la ligne 493 : le royaume éternel de notre Seigneur.

494-495. Les deux derniers membres n'ont pas de correspondants directs parmi les préfigurations. B les omet. L présentant une lacune de 494-496 reste incertain. S'agit-il d'une interpolation naturellement amenée par la mention du « royaume éternel » et *I Pierre* 2, 9 : « Vous êtes une race choisie, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple que Dieu s'est acquis » ? Les deux membres ne sont pourtant pas étrangers à la pensée de Méliton qui s'inspire plus d'une fois de *I Pierre*. S. JUSTIN, *Dial.*, 116, 2-3, parle également d'un « royaume éternel » et d'une « race pontificale », effets du baptême. Le contexte biblique y est

http://www.obrascatolicas.com

cependant différent (*Zach.* 3, 2-4). Méliton semble être le premier témoin de l'expression « sacerdoce nouveau ».

69 **498-505.** Cette section reprend dans le même ordre les figures énumérées au nº 59, 430-435. Deux — Jacob et l'agneau pascal — y sont ajoutées. L'agneau est mentionné au nº 60, 438, en dehors de l'ordre chronologique. Le fragment XV (ci-après p. 240 s.) établit une série plus longue : Noé, Abraham, Isaac, Jacob, Joseph, Moïse, Josué, David, les prophètes. Il continue avec une série d'événements de la vie du Christ, comme le fait notre homélie au numéro suivant. Le début est identique : « Ipse in virgine incarnatus est » = Hom. 70, 506. L'auteur est évidemment le même.

500. Ξενιτεύσας, bien connu de la littérature profane depuis les classiques, ne se trouve ni dans la Bible, ni dans les premiers auteurs chrétiens, mais bien dans Flavius Josèphe, dans Philon, dans la *Lettre d'Aristée*.

501. Joseph est donné comme figure du Christ par Asterius, *Hom.* (pascale) XI, 5-10. *Ib.* 7 (p. 78, 19 s. [Richard]) : « Joseph a été vendu pour vingt pièces d'or et le Christ pour trente pièces d'argent. » Tert., *Adv. Marc.* III, 18, 3.

502. Ἐκτεκθείς de A suppose ἐκτεχθείς, de ἐκτίκτω « enfanter ». Cf. nº 71, 513. Mais le contexte exige la variante de B. *Obvolutus* de L donne une typologie nouvelle en rapprochant, semble-t-il, *Ex.* 2, 3 de *Lc* 2, 12 : « Elle le (Moïse) cacha pendant trois mois. Comme elle ne pouvait plus le tenir caché, elle prit une caisse de jonc et, l'ayant enduite de bitume et de poix, elle y mit l'enfant et le déposa parmi les roseaux, sur le bord du fleuve », et : « Vous trouverez un nouveau-né enveloppé de langes et couché dans une crèche ».

504. L'auteur pense à la persécution de David ou de la part de Saül, *I Sam.* 18, 6 s., ou de la part d'Absalom, *II Sam.* 15, 13 s. La première est à présumer selon *I Clém.*, 4, 13, surtout Irénée, *Adv. haer.*, IV, 42, 2 (Harvey II, 239) où David persécuté par Saül est donné comme figure du Christ : « Christi adventum psallebat ».

70 **506-510.** Une semblable profession de foi se trouve au nº 104. Cf. nº 66.

506. Σαρκωθείς. Cf. nº 104, 804 et le fragment XIII (ci-après p. 238). Ce terme est inconnu du N. T., des Pères Apostoliques et des Apologistes. Justin emploie σαρκοποιεῖν, *I Apol.*, 32, 10 ; 66, 2. *Dial.*, 45, 4 ; 84, 2 ; 100, 2. Méliton est suivi par S. Irénée, *Adv. haer.*, I, 2 (Harvey I, 90) dans un contexte qui rappelle un symbole : εἰς ἕνα Χριστὸν Ἰησοῦν, τὸν υἱὸν τοῦ Θεοῦ, τὸν σαρκωθέντα ὑπερ τῆς ἡμετέρας σωτηρίας ; plus tard par plusieurs symboles (Nicée, Césarée, Nicée-Constantinople, etc.).

509. La forme active ἀναστάς donnée par B S^1 L est à abandonner, bien qu'elle ait été choisie aux nºs 8, 57 ; 100, 765 ; 101, 772 ; 105, 820. La forme passive est employée au nº 104, 807 par B et probablement par A aussi. Cf. *Rom.* 8, 34 : X. I....ἐγερθείς.

510. Ἀναλημφθείς donné cette fois par B contre L A S^1 est à retenir pour des raisons d'unité et de style (rime). Il est vrai qu'il n'en existe pas de parallèle dans notre homélie, mais bien dans le fragment XV (syr.), semble-t-il : « ipse qui ad caelos sublatus est » (ci-après p. 242). On comprend les changements intervenus dans L A S^1. Cf. nºs 71, 521 ; 102, 784 s. ; 103, 798. La forme passive est cependant biblique, cf. *Mc* 16, 19. *Act.* 1, 2. 11. 22. *I Tim.* 3, 16. S. Justin, *Dial.*, 32, 3 : εἰς τὸν οὐρανὸν ἀνελήφθη μετὰ τὸ ἐκ νεκρῶν ἀναστῆναι ὁ ἡμέτερος κύρ. Hippolyte, *Contra Noetum*, 18. *Constitutions Apostol.*, VI, 30, 9. Ὑψηλά. Cf. nºs 100, 766 ; 102, 785 ; 103, 798 ; 104, 808. Cette forme est celle de B, ὕψη celle de A sans aucun doute au nº 102, 785, probablement aussi ailleurs. Cf. *Héb.* 1, 3. Τὰ ὑψηλὰ τῶν οὐρανῶν rappelle *Éphés.* 4, 8 s. (*Ps.* 67, 19) : aux « parties inférieures de la terre », v. 9, correspondent « les parties supérieures des cieux », v. 10. Cf. aussi *Héb.* 4, 14 ; 7, 26 : Notre Pontife Jésus est devenu ὑψηλότερος τῶν οὐρανῶν. Tert., *Adv. Praxean*, 30, 4 ; *CCL* 2, 1204 (Kroymann) : « Filius igitur et moritur et resuscitatur a Patre secundum scripturas, Filius ascendit in superiora caelorum qui et descendit in interiora terrae » (inferiora *dub.* Kroymann). Le même dans *De anima*, 55, 2 *ib.*, p. 862 (Waszink) : « Christus... nec ante ascendit in sublimiora caelorum quam descendit in inferiora terrarum, ut illic patriarchas et prophetas compotes sui faceret. » La leçon B a, comme toute la formulation de Méliton, une saveur antique. Elle suppose probablement la descente aux enfers. La résurrection est en même temps une ascension. Cf. notre annotation au nº 102, 780-785.

71 **511-512.** L'ordre des deux membres est donné différemment

http://www.obrascatolicas.com

par A S[1] et par B L. Si l'auteur s'inspire des deux textes cités aux nos 63 et 64, c'est-à-dire de *Jér.* 11, 19 et d'*Is.* 53, 7 s., il faut plutôt suivre l'ordre de A S[1]. S'il pense uniquement à *Is.* 53, 7 s. *Act.* 8, 32 — ce que la suite insinue — il faut opter pour l'ordre de B L.

513. La préposition ἐκ marque une pointe antidocète. Cf. IGNACE, *Éph.*, 7, 2 ; 19, 1. S. JUSTIN, *Dial.*, 66, 1, distingue : ὅτι ἐκ παρθένου γεννητὸς καὶ διὰ παρθένου γεννηθῆναι αὐτὸν διὰ Ἡσαίου ἐπεπροφήτευτο. Ἐκ devient de plus en plus fréquent à partir de la deuxième moitié du IIe siècle. Cf. A. HARNACK, dans A. HAHN, *Symbole*[3], p. 375 s. Καλῆς ἀμνάδος. La métaphore est amenée par celle de l'agneau pascal. Le traducteur syrien lit, selon Cureton : « That was born of Mary a fair sheep ». Cette traduction est maintenant assurée par le Papyrus Bodmer, contre celle donnée dans Otto, p. 421 : « Hic est qui natus est ex Maria pura, pulchra. » I. RUCKER, dans *Sitzungsberichte d. Bayer. Akademie d. Wissenschaften, Phil.-phil. u. hist. Abt.* 1933, H. 5, p. 69, retraduit ainsi le texte syriaque : οὗτός ἐστιν (ὁ) γεννηθεὶς (τεχθεὶς) ἐκ Μαρίας — εὐάρεστον πρόβατον —. Un texte parallèle curieux se trouve dans le *Testament des XII Patriarches*, XI, 19, 8 dont la date et l'origine sont discutées (M. de Jonghe, J. T. Milik : entre 190 et 225, par un chrétien). Voici ce texte d'après l'édition de R. H. CHARLES, Oxford, réédit. Hildesheim 1960, p. 210 : καὶ εἶδον ὅτι [ἐκ τοῦ Ἰούδα ἐγεννήθη] παρθένος, [ἔχουσα στολὴν βυσσινήν, καὶ ἐξ αὐτῆς] ἐγεννήθη ἀμνὸς [ἄμωμος]. Cf. *id.*, *Apocrypha*, II, Oxford 1913, p. 353. Le texte garde pour nous sa valeur, bien qu'il s'agisse probablement d'une interpolation chrétienne. La métaphore de l'agneau implique la double idée d'immolation et de pureté virginale. Dans l'A. T. « l'agneau » désigne fréquemment le sacrifice d'une brebis, cf. *Lév.* 5, 6. *Nombr.* 6, 14 ; 7, 17, etc. CLÉMENT D'ALEX. y attache l'idée de virginité et de sainteté, *Protr.*, XX, 119 ; *SC* 2, 182 (Mondésert) : « Les filles de Dieu, pures (plus exactement ' belles ' ou ' bonnes ' αἱ ἀμνάδες αἱ καλαί) agnelles y forment un chœur plein de sagesse. » Méthode, dépendant peut-être de Clément, compare la fille vierge de Jephté, modèle de virginité, à une brebis destinée à l'immolation, *Banquet*, 11, 289 ; *SC* 95, 317 (Musurillo-Debidour). Ce double sens se trouve encore dans les *Actes du martyre d'Ariadne* (*Studi e Testi* VI, 1901, p. 123, 18) et probablement dans l'éloge décerné par S. Ambroise à Ste Agnès, *De virg.*, I, 2, 6. « Agna » et « agnella » dans le

sens de « vierge sainte ou innocente » sont aussi attestées dans l'épigraphie chrétienne. Cf. E. DIEHL, *Inscriptiones Latinae Christianae Veteres*, 1925, no 1714 : « Mirifico genetrix fetu, quae quattuor agnas protulit electas. » Méliton exprime par cette métaphore la virginité de Marie. Cf. nos 66, 468 ; 70, 506 ; 104, 804. Au IVe siècle S. ÉPIPHANE, *Panarion*, 78, 18, 4 ; *GCS* 37, 469 (Holl), écrit que Marie a été destinée par Dieu à mettre au monde « l'agneau et la brebis » dont la laine devrait servir pour notre vêtement d'immortalité. Plus tard, Proclus de Constantinople dit dans un sermon *In natalem diem*, Or. 4, 2 ; *PG* 65, 712 A : ποιμένες τρεχέτωσαν διὰ τὸν ἐκ τῆς παρθενικῆς ἀμνάδος προελθόντα ποιμένα. S. CYRILLE, selon un fragment copte traduit par ZOEGA (*Cat. Cod. Copt.* 257, p. 615. Cité par Bonner) : « Pro nobis immolatus est agnus immaculatus quem genuit agna vere immaculata. » La liturgie de rite byzantin a fait sienne cette métaphore. Nous y lisons dans les prières des Grands Vendredi et Samedi : « L'agnelle (= Marie), voyant son Agneau immolé, fut frappée d'un glaive et se répandit en gémissements. » Traduction de E. MERCENIER, *La prière des Églises de rite byzantin*, II, Chevetogne 1948, p. 226. *Ib.*, p. 186 (le Grand Vendredi) : « Contemplant son propre Agneau traîné à l'immolation et toute consumée de chagrin, Marie, la brebis, L'accompagnait avec les autres femmes. »

518. RUCKER, p. 69, retraduit la version syriaque : καὶ πρῶτ σφαγείς.

522. Peut-être faut-il ajouter : « vers les hauteurs des cieux ». Cf. no 70, 510 selon A ; nos 102, 785 et 103, 798.

523. Le début de ce paragraphe marque la fin de la longue section qui commence au no 46 ou même au no 11. Les questions introduisent la nouvelle section qui va du no 72 au no 99 : le refus ingrat d'Israël et les reproches adressés à lui. — Le texte syriaque, soutenu par L, pourrait être original. Les trois questions sont conformes au style rhétorique. A présente ici une lacune de deux lignes. « Au milieu de Jérusalem » est une exagération rhétorique, si l'on entend par là le lieu de la crucifixion. Cf. no 93, 710.

525-528. Cf. no 90, 670-673. La source principale est la réponse que Jésus donna aux disciples de Jean, *Matth.* 11, 5, *Lc* 7, 22. Cf. aussi *Is.* 35, 4-7. Le texte est très bien adapté à la situation. JUSTIN cite les mêmes passages, *I Apol.*,

http://www.obrascatolicas.com

48, 2 ; *Dial.*, 69, 5 s. Ἐφωταγώγησεν, cf. Clém., *Paed.* I, 83, 3. Les parallèles de ce passage dans l'homélie *Sur l'âme et le corps* et dans les textes apparentés sont réunis dans l'article cité des *RSR* LI (1963), p. 411-413. C'était un lieu commun de la controverse antijuive.

530-533. Πού est, selon nous, adverbe indéfini. Il est rare dans le N. T., *Héb.* 2, 6 ; 4, 4, fréquent dans *I Clément.*, par exemple 42, 5 : οὕτως γάρ που λέγει ἡ γραφή, et dans S. Justin. La citation qui suit est de fait composée de trois textes : *Ps.* 34, 12 selon le cod. Alexandrinus (ἀγαθῶν), *Jér.* 11, 19 et *Is.* 3, 10 : εἰπόντες δήσωμεν τ. δ. avec Barnabé, 6, 7 et les LXX contre εἰπόντες ἄρωμεν dans Justin, *Dial.*, 136, 2 ; 137, 3, Hégésippe (Eusèbe, *Hist. Ecclés.*, II, 23, 15), Clém., *Strom.*, V, 108, 2. Selon Justin δήσωμεν est préféré de Tryphon, *Dial.*, 137, 3. Cf. Robert A. Kraft, « Barnaba's Isaiah Text and Melito's Paschal Homily », dans *Journal of Biblical Literature*, LXXX (1961), p. 371 s. Les mots qui lient les deux citations sont pris dans *Jér.* 11, 19 : ἐπ' ἐμὲ ἐλογίσαντο, λογισμὸν πονηρὸν λέγοντες· Δεῦτε καὶ ἐμβάλωμεν κτλ. Méliton suit donc non le texte des LXX, mais celui qu'il a cité au nº 63, 455.

73 535. L'auteur pense probablement à la dérision de Jésus, *Matth.* 27, 27-30 et parallèles. Il se peut que sa source immédiate soit l'*Évangile* apocryphe *de Pierre*, III, 6-9 ; H. Lietzmann, *Kleine Texte*, 3, p. 4 (Klostermann) : Le Christ est placé sur « la chaire du jugement » (du tribunal) en signe de dérision. Ceux qui le flagellent l'insultent : « Voici l'honneur dont nous honorons le Fils de Dieu. » Cf. ci-dessous nº 75, 547 s.

536. Ἠδόξησας. Cf. S. Justin, *I Apol.*, 50, 4 et *Dial.*, 13, 3 qui cite *Is.* 52, 14 dans le même sens.

539. Cf. Ps.-Épiphane, *Sur la Résurrection*, 5 (Nautin, p. 157, 4) : ἀπέθανεν ὁ ζωογονῶν τὰ πάντα.

74 541-542. La citation n'est pas textuelle. Il s'agit probablement de *Jér.* 7, 6 : καὶ αἷμα ἀθῷον μὴ ἐκχέητε ἐν τῷ τόπῳ τούτῳ κτλ. ou de *Jér.* 22, 3 (identique). La sanction ne se trouve jamais dans ce contexte ; mais elle est fréquente à partir de *Gen.* 3, 3. Cf. *Ex.* 28, 35. 43 ; 30, 21, etc.

543-545. Le dialogue entre l'auteur et Israël devient vivant. C'est un procédé rhétorique bien connu.

75 546. Le même raisonnement est attribué aux Juifs par

Justin, *Dial.*, 95, 2-3 ; 141, 1 : ἵνα δὲ μὴ πρόφασιν ἔχητε λέγειν ὅτι ἔδει τὸν Χριστὸν σταυρωθῆναι.

547. Ἀτιμασθῆναι. Cf. *Is.* 53, 3 fréquemment cité par les auteurs chrétiens, *I Clém.*, 16, 3 ; Justin, *I Apol.*, 50, 1 : παθεῖν καὶ ἀτιμασθῆναι ὑπέμεινε..., suit *Is.* 53, 12, *ib.* 50, 3-11 ; *Dial.*, 13, 4. Irénée, *Adv. haer.*, IV, 55, 3 (Harvey II, 267) : « (annuntiaverunt) hominem infirmum, et ingloriosum. » L'*Évangile de Pierre* attribue la dérision aux seuls Juifs, III, 6-9, la condamnation aux seuls juges d'Hérode, I, 2.

549. Cf. nº 61, 444.

550. Πρὸς τ. θεὸν βοῆσαι τὴν φωνήν. Expression fréquente dans l'A. T. ; avec complément direct φωνήν seulement dans *Judith* 9, 1 Cod. A (Bonner).

553-555. Selon Chadwick, L ponctuerait : « Patiatur, sed minime per me patiatur. Plane ab alienigenis diiudicetur, ab incircumcisis. » A tort ! Ἀκροβύστων, donné par A et L, est attesté des deux témoins A et B au nº 92, 691. « Proselyte » (B) n'est jamais employé.

560. Ἀφωσίωσαι (au moyen parfait) de B (Testuz) est à préférer à ἀπερείσω de A (Bonner), bien que l'on s'attende à l'aoriste ἀφωσιώσω conformément aux autres verbes du même paragraphe. Cependant le parfait donne un sens excellent : Israël persiste dans son attitude prise jadis. La signification que nous attribuons au terme est bien connue des auteurs classiques, cf. Platon, *Phaedr.*, 242 c (Bailly) ; Hérodote, 1, 199 (Bailly). S. Justin, *Dial.*, 70, 2, cite *Is.* 33, 15 : « Celui qui secoue ses mains pour ne pas prendre de présents » (τὰς χεῖρας ἀποσειόμενος) avec la variante : τὰς χεῖρας ἀφωσιωμένος. Notre texte s'éclaircit par l'*Évangile de Pierre*, I, 1, qui semble être la source encore d'autres passages (nºs 92, 693 ; 93, 704). Cf. O. Perler, « L'Évangile de Pierre et Méliton de Sardes », dans *Revue Biblique*, LXXI (1964), p. 585) : « Parmi les Juifs personne ne se lava les mains, ni Hérode, ni aucun de ses juges. Et comme ils refusaient de se laver, Pilate se leva. » Cf. L. Vaganay, *L'Évangile de Pierre*, Paris 1930, p. 202-205. — Ἀπερείσω, moy. aor. de ἀπερείδω, « s'appuyer sur », donné par A, est probablement soutenu par L qui traduit mal. Ce terme est assez fréquent dans l'A. T. Justin, *Dial.*, 22, 2, cite *Amos* 5, 19. En se basant sur Polyb., 38, 9, et Plut., *De superstit.*, 167 s., Bonner traduit : « Nor didst thou clear thyself of

http://www.obrascatolicas.com

blame in the sight of the master. » CHADWICK, dans *JThS*, XI (1960), p. 81, rejette cette correction. Mr. LLOYD-JONES suggère : ἐφείσω τὴν ἰδίαν χεῖρα ἐπιφέρειν τῷ δεσπότῃ, *ib.*

78 564. Πηρῶν est rare dans notre littérature. Cf. *II Clém.*, 1, 6. JUSTIN, *I Apol.*, 60, 11 ; *Dial.*, 69, 6 : πηροὺς καὶ κωφοὺς καὶ χωλοὺς ἰάσατο.

566. Παραλελυμένα est à préférer, cf. *Lc* 5, 18. *Héb.* 12, 12 (*Is.* 35, 3).

568. Καινότερον. Comparatif pour superlatif (Bonner), comme au nº 23, 155. Cf. BLASS-DEBRUNNER, §§ 60, 1 et 244.

571-574. Faut-il traduire : « le soir, au moment même de l'immolation du Seigneur » (= coïncidence de la mort du Christ et de l'immolation de l'agneau pascal juif, ce qui serait conforme à la chronologie de Jean ; ainsi J. BLANK, *Melitón von Sardes. Vom Passa*, Freiburg i. Br. 1963, p. 78, n. 38) ou : « le soir, lors de l'immolation du Seigneur » (= coïncidence dans un sens large, comprenant la veille et le jour même de la mort, donc la « veille de l'immolation », ce qui serait conforme à la chronologie des Synoptiques) ? Cette dernière interprétation est certainement à préférer. Ici il ne s'agit que de la préparation (« tu as préparé »). C'est la veille au soir que les soldats se sont emparés de Jésus comme d'un « brigand » (*Matth.* 26, 55) ; que les « faux témoins » ont été cherchés (*Matth.* 26, 59 s.). L'exécution commence à partir de la ligne 575 : ἐπενεγκών. La mort est donc arrivée le lendemain qui est le jour de la « Grande Fête », ligne 579. D'ailleurs, selon le comput juif en usage à l'époque du Nouveau Testament et du Judaïsme postérieur, le jour était compté de soir à soir. Cf. R. DE VAUX, *Les institutions de l'Ancien Testament*, t. I, Paris 1958, p. 277. Ἐπί pourrait aussi avoir un sens final : « pour », « en vue », cf. ABEL, *Grammaire*, § 50, z, 2º ; cela d'autant plus qu'il est suivi de ἡτοίμασας. Mais puisque ce verbe a comme complément αὐτῷ et que d'autre part ἐπί suit ἑσπέρας, il faut abandonner cette interprétation comme moins probable. « Le soir » rappelle d'ailleurs *Ex.* 12, 6, cf. nº 12, 79, et par conséquent l'immolation de l'agneau prescrite « le soir ». Cf. encore nº 71, 516 s. L'harmonisation typologique avec le récit de l'Exode est visible. Dans tous les cas, le Seigneur est mort « le soir », que ce soit le 14 ou le 15 du mois de Nisan.

79 575. Le texte est ici corrompu en A et sa reconstitution est douteuse. Bien que la construction de B avec un participe (comme dans la phrase précédente παραπεμψ.) soit lourde, nous la préférons à L : « Intulisti etiam verbera eius corpusculo, et in capite eius coronam spineam posuisti ; et manus eius illas bonas... vinculis colligasti », etc.

576. Καλάς, « belles » (Bonner, Testuz) ou « bonnes » mains ? « Bonnes » ou « bienfaisantes » est soutenu et par L « bonas » et par le contexte où il est question des bienfaits de Dieu à l'égard d'Israël. Cf. 87, 656 : « par le bon Joseph » ; nº 90, 676 : κακὰ ἀντὶ καλῶν (B). Cf. *Jn* 10, 11. 14 : « Je suis le bon Pasteur. » Selon S. IRÉNÉE, *Adv. haer.*, III, 30 (Harvey II, 120) ; IV, 34, 1 (*ib.* 213), le Verbe est la main de Dieu par laquelle l'homme a été créé.

576-578. Cf. Ps.-ÉPIPH., *Sur la Résurrection*, 4 (Nautin, p. 155, 19 s.) : καὶ ἔδησαν τὴν λύσαντα τοὺς ἁμαρτωλούς, καὶ ἐπότισαν ὄξος τὸν ποτίσαντα δικαιοσύνην, καὶ ἐψώμισαν χολὴν τὸν ψωμίσαντα ζωήν. Homélie *Sur l'âme et le corps* du *Vatic. syr.* ; *PG* 18, 598 : Aceto potaverunt illum, qui justitiae potum praebuit ; felle eum paverunt, qui vitae cibum obtulit.

579. La « Grande Fête », cf. nº 92, 694, est la Pâque qui coïncide avec la Fête des Azymes et qui est souvent identifiée avec elle. De fait, les deux fêtes avaient une origine différente. Cf. R. DE VAUX, *Les institutions de l'Ancien Testament*, t. II, Paris 1960, p. 383-394. H. HAAG, art. *Pâque*, dans *Dictionnaire de la Bible*, Suppl., fasc. XXXIV (1960), col. 1120-1149. Elles restaient distinctes, selon *Nombr.* 28, 16 s. *II Chr.* 35, 17, etc. La fête de la Pâque était célébrée le soir du 14 Nisan et se prolongeait jusqu'aux premières heures du 15 Nisan, c'est-à-dire l'agneau était immolé dans l'après-midi du 14 ; il était mangé après le coucher du soleil, selon la computation juive les premières heures du 15 Nisan. La fête des Azymes commençait le 15 Nisan et durait 7 jours. Comme on mangeait du pain azyme déjà au repas pascal, le peuple pouvait facilement perdre de vue la distinction des deux solennités et les appeler d'un seul nom, le plus fréquemment de celui de « Pâque », plus rarement de celui de « Fête des Azymes ». Cf. STRACK-BILLERBECK, t. I, p. 987. Lorsque les textes parlent des deux fêtes, la première est appelée « Pâque », la seconde la « Fête » (ἑορτή), *ib.*, p. 988. Méliton emploie le terme de « Grande Fête » dans notre passage et au nº 92, 694, celui de « Fête des Azymes » au nº 93, 695. Il est donc plus probable qu'il

http://www.obrascatolicas.com

pense toujours à la « Fête des Azymes », c'est-à-dire au 15 Nisan. Il fait donc mourir Jésus le premier jour des Azymes, nº 92, 694. La suite, nº 80, corrobore cette conclusion. A la passion, Méliton oppose la joie du repas que les Israélites prenaient le premier jour de la fête des Azymes. A cet endroit, il ne peut s'agir du repas pascal qui commençait tard le soir et se prolongeait dans la nuit. Défense était faite, même au plus pauvre, de manger de l'approche de l'après-midi jusqu'à la tombée de la nuit (Mischna Pes 10, 1, cf. STRACK-BILLEBERCK, t. IV, p. 56). Les autres repas par contre commençaient vers l'après-midi, le sabbat déjà vers midi. Ils pouvaient se prolonger jusque dans la nuit. Cf. STRACK-BILLERBECK, t. IV, p. 615. Notre argumentation serait inefficace, si Méliton faisait une description purement littéraire, fantaisiste. Ce n'est pas à présumer, vu l'époque de notre texte et le milieu dans lequel Méliton vivait. S'il avait pensé au repas pascal et non à celui de la Fête des Azymes, il aurait sacrifié la fidélité historique à une intention idéale, c'est-à-dire au rapprochement de l'agneau-figure à l'agneau-réalisation. D'ailleurs au nº 93, 695 il fait coïncider la « Fête des Azymes » avec le jour de la mort de Jésus. Cf. Cependant le terme σορός du nº 80, 595. Selon S. JUSTIN, *Dial.*, 111, 3, le Christ notre agneau pascal (*I Cor.* 5, 7) « a été saisi le jour de la Pâque ainsi que crucifié à la Pâque ». S. IRÉNÉE, *Adv. haer.*, IV, 20, 1 (Harvey II, 173) : « Cujus (Filii Dei) et diem passionis (Moyses) non ignoravit, sed figuratim praenuntiavit eum, Pascha nominans : et in eadem ipsa, quae ante tantum temporis a Moyse praedicata est, passus est Dominus adimplens Pascha. » Justin est plus clair. Il distingue la « saisie » de Jésus ἐν ἡμέρᾳ τοῦ πάσχα, c'est-à-dire la veille de sa mort (cf. *Matth.* 26, 55. *Mc* 14, 48 : συλλαβεῖν comme Justin), et le crucifiement ἐν τῷ πάσχα qui doit être le jour suivant, c'est-à-dire le 15 Nisan, APOLLINAIRE DE HIÉRAPOLIS, par contre, indique comme jour de sépulture la fête de Pâque, fragm. IV (ci-après p. 246) : ὁ ταφεὶς ἐν ἡμέρᾳ τῇ τοῦ πάσχα. Il s'agit, selon le contexte, du 14 Nisan. Car l'auteur reproche à certains — il s'agit d'un groupe de quartodécimans dont Méliton fait partie — d'affirmer que le Seigneur a mangé la Pâque avec ses disciples le 14 Nisan et qu'il a souffert « le grand jour des Azymes », conformément, disaient-ils, à l'Évangile selon S. Matthieu. Apollinaire lui-même place la mort du Seigneur, vrai agneau pascal, le 14 Nisan et le fait mettre au tombeau « le jour de Pâque », c'est-à-dire le 14 au soir (chronologie de Jean). Cf. O. PERLER, *Ein Hymnus zur Ostervigil von Meliton?*, Freiburg Schw. 1960, p. 27-29. L'auteur de l'*Évangile de Pierre*, 2, 5 est du même avis qu'Apollinaire. Il fait livrer Jésus par Pilate « le jour avant la Fête des Azymes ».

580-595. Cette section a une certaine ressemblance avec *Amos* 6, 4-6 et 5, 23, cité aussi par S. JUSTIN, *Dial.*, 22, 5. Le prophète y blâme les riches qui se livrent à la débauche. Ils iront en captivité. Mais avouons avec Bonner que la réminiscence est vague. Dans Justin le contexte diffère complètement du nôtre. Il en est autrement du Ps.-CYPRIEN, *Adversus Iudaeos*, 4-5 ; *CSEL* 3, 3, p. 137 s. (Hartel) : c. 4 « interfecerunt bene merentem suum (cf. MÉLITON, nº 77 s., 558 s. : énumération des bienfaits du Christ) nec lacrimas profuderunt... iudicabatur (cf. 589) Dominus, et Israel exultabat (cf. 580, 586). patiebatur (cf. 587) Christus et impii exclamabant. cruciebatur (cf. 591) Dominus, et plebs laetabatur (cf. 580). sepeliebatur (cf. 593) Dominus, et plebs laetabatur (cf. 580). c. 5 ducebas choreas (cf. 592) Hierusalem, cum interficeretur Christus (cf. 591). faustis uocibus cantus dabas, cum diceres : adfige, suspende (cf. 588, 590, 591). propter hoc in fame (cf. 581) et in aegritate, populе Israel, queritur de te Dominus, numenias... execratur anima mea. nec inmerito Dominus odiuit caeremonias uestras, in quibus unicum et primarium filium eius peremistis (cf. 579, 578). o diem durum et horam flebilem et sollemnitatem lugubrem (cf. nº 93, 695 : « amère la fête des Azymes pour toi »). La ressemblance, qui par endroit va jusqu'à l'identité des expressions, a été relevée après Jordan par E. PETERSON, « Ps.-Cyprian, Adv. Iudaeos u. Meliton v. S. », dans *Frühkirche, Judentum u. Gnosis*, Freiburg i. Br. 1959, p. 142 s. Les différences ne manquent pas d'autre part.

580. Ἧσθα A ἦς B (hellénistique). Les deux formes sont employées dans le N. T., la première plus rarement. Cf. BLASS-DEBRUNNER, § 98.

580-583. Toute fête juive comportait les joies de la table ; depuis la destruction du temple, surtout le plaisir que procure le vin. Cf. STRACK-BILLERBECK, t. II, p. 143 s. La mention du vin en premier lieu ne semble pas fortuite. Le repas commençait par une coupe de vin. Le « vinaigre » et le « fiel » rappellent *Matth.* 27, 34 : « Ils lui donnèrent à boire du vin avec du fiel. » Le « vin » a été remplacé par le

http://www.obrascatolicas.com

« vinaigre » sous l'influence du *Ps.* 68, 22 : « Pour nourriture ils me donnèrent du fiel et pour breuvage ils m'abreuvèrent de vinaigre. » L'ordre « vinaigre-fiel » est commandé par l'ordre « vin-pain ». Au nº 93, 706 s. l'ordre donné dans le *Ps.* 68, 22 est maintenu. Déjà Barn., 7, 3. 5, a subi l'influence du Psaume messianique, de même l'*Évangile de Pierre*, V, 16 (Klostermann, p. 5) : ποτίσατε αὐτὸν χολὴν μετὰ ὄξους. Irénée, *Adv. haer.*, III, 20, 2 (Harvey II, 104) ; IV, 55, 3 (*ib.*, p. 267) ; *Démonstr.*, 82. Tertullien, *Adv. Iud.*, 10, 4 ; 13, 10. Enfin plusieurs témoins de *Matth.* 27, 34. Tout semble indiquer que *Ps.* 68, 22 faisait partie d'un recueil de témoignages.

590-591. Peterson, *o. c.*, p. 143 (cf. note 580-595 ci-dessus), pense qu'il s'agit de l'ordre ou de l'invitation à l'antienne (Vorgesang) ou au refrain. Il renvoie à *Adv. Iud.*, 5 (p. 137, 18 s.) : « Faustis uocibus cantus dabas, cum diceres : ' adfige, suspende ' ». On peut se demander si, dans notre contexte ἔψαλλες-ἐχόρευες, le mot ἐκέλευες ne signifie pas commander le mouvement rythmique pour la danse avec le tambourin (cf. *Ex.* 15, 20) ou avec d'autres instruments (cf. *II Sam.* 6, 5). On comprendrait alors plus facilement le second membre du parallélisme : Clouer le Seigneur au bois à l'aide de marteaux.

594. Στρωμνῆς. Le génitif donné par A est classique. Cf. Blass-Debrunner, § 233, 1 et 234, 1. Les anciens se couchaient pendant le repas sur des divans.

595. Σορός. D'après l'ordre des mots, ce terme doit désigner un cercueil en bois ou en pierre (sarcophage) et non pas un brancard ou une civière (*Lc* 7, 14). S^1 et L ne l'ont pas compris autrement. Or Jésus n'a pas été enseveli couché dans un cercueil. Mais l'interprétation de Méliton est attestée également par les fresques de la chapelle de Doura-Europos. Cf. A. Grabar, « Les fresques des saintes femmes au tombeau à Dura », dans *Cahiers Archéologiques* 8 (1956), p. 9-26. Le tombeau du Christ a ici la forme d'un sarcophage.

81 596. Δή est classique, rare dans le N. T., mais assez fréquent dans Méliton. Καινὸν ἄδικ. ; cf. nº 73, 534.

597. Πάθεσιν (au lieu de παθήματα) pour les souffrances du Christ est inconnu du N. T., des Pères Apostoliques, des Apologistes, de Clément d'Alexandrie (Bonner).

598-644. La longue énumération des bienfaits octroyés par Dieu à son peuple est suivie, nº 86, 642-644, d'un bref résumé des bienfaits accordés par l'Incarnation. Méliton identifie le Messie avec le Dieu Yahwé.

603. L'étymologie du nom d'Israël, basée sur *Gen.* 32, 31 et 35, 10 : « l'homme qui a vu Dieu », est donnée par Philon, *De mut. nom.*, 81 ; par Irénée, *Adv. haer.*, IV, 20, 1 (Harvey II, 173), *Démonstr.*, 45 ; par Hippolyte, *Comment. in Gen.*, fragm. 16 (Achelis), *C. Noetum* 5 ; par Origène, *Comment. in Joan.*, 1, 31. Cf. Bonner, *a. l.* Justin, *Dial.*, 125, 3, par contre, suit *Gen.* 32, 29 : « Ton nom sera... Israël, car tu as combattu avec Dieu. » L'Apologiste pense que Jacob a lutté avec la Puissance de Dieu, c'est-à-dire avec son Verbe, et que cette lutte préfigurait la lutte du Verbe Incarné avec les démons, *ib.* 125, 4. Le subordinatianisme de Justin n'a pas dû plaire à Méliton, bien que celui-ci partageât la théologie des théophanies attribuées au Verbe. Que le Sauveur n'ait pas été reconnu par Israël est aussi un thème de l'*Ascension d'Isaïe*, chap. 11, 19 s.

607. Méliton nomme le Christ « le Premier-Né de Dieu ». Si S. Paul le dit « le Premier-Né de toute créature », *Col.* 1, 15, l'auteur de la *Lettre aux Hébreux* 1, 6 l'appelle « le Premier-Né introduit dans l'univers ».

608. *Héb.* 1, 13 invoque *Ps.* 109, 1 pour établir la supériorité du Fils de Dieu sur toute créature. Telle est aussi l'intention de Méliton qui cite le troisième verset du même Psaume. Justin, par contre, établit la conception virginale ou l'origine divine du Messie par les versets 3 et 4 du même Psaume dans *Dial.*, 63, 3, la génération éternelle dans *Dial.*, 76, 7. L'expression « Premier-Né de Dieu » apparaît avec une fréquence étonnante à partir de S. Justin, *I Apol.*, 23, 2 ; 33, 6 ; 46, 2, etc. *Dial.*, 100, 2 ; 116, 3, etc. Il en est de même de l'utilisation du *Ps.* 109, 3, cf. Justin, *I Apol.*, 45, 4 ; *Dial.*, 32, 6 ; 45, 4 ; 63, 3 ; 83, 2. Irénée, *Démonstr.*, 43. Tertullien, *Adv. Praxean*, 7, 2 ; 11, 3, etc. Ps.-Hippolyte, *Sur la sainte Pâque*, 1, 1 ; 3, 2 ; 55, 2.

609. Ἐπαναστήσας, appuyé par S^1, est conforme à *Gen.* 1, 3-5. Bonner cite pour le sens du verbe Plutarque, *Quaest. Conv.*, 654 s. et Ps.-Hippol., *Sur la sainte Pâque*, 1, 1 ; *SC* 27, 116 s. (Nautin) : « Celui qui était *avant l'étoile du matin* et avant les astres, immortel et immense, le grand Christ, brille sur tous les êtres plus que le soleil. »

612. Βαλβῖδα est employé pour désigner le commencement

http://www.obrascatolicas.com

de la création par EUDOCIA AUGUSTA, *Carmen de Cypriano*, 1, 82 ; *PG* 85, 836 B (Lampe).

616. Cf. *Sag. Sir.* 16, 27 : ἐκόσμησεν εἰς αἰῶνα τὰ ἔργα αὐτοῦ. L'ordre est chronologique dans ce paragraphe comme dans les suivants, nos 83-86.

83 617-618. *Gen.* 1, 14-16 mentionne d'abord les deux grands luminaires, ensuite les astres. Ἁρμόσας de A n'est pas dans le texte de la Genèse, mais il est conforme au récit biblique : les astres sont des signes qui marquent les époques, les jours, les années (*Gen.* 1, 14). Il n'est pas dit que Dieu les mit en mouvement. Ὁρμήσας de B (Testuz) est à écarter. Selon *Prov.* 8, 30, à la création, la Sagesse était auprès de Dieu ἁρμόζουσα. Cf. S. JUSTIN, *Dial.*, 61, 4.

620. Les Trônes sont, selon le contexte, l'ordre des anges que S. Paul, *Col.* 1, 16, énumère en premier lieu. Ils sont au septième ciel selon *Enoch* slave, 20, 1 et le *Testam. de Lévi*, 3, 8. Ils jouent un rôle dans la gnose valentinienne, cf. IRÉNÉE, *Adv. haer.*, I, 1, 8 (Harvey I, 38 s.) ; CLÉMENT, *Extraits de Théodote*, 43, 3.

621. Ἀναπλασσόμενος. La source immédiate est *Gen.* 2, 7. Pour le mode moyen, cf. *Sag.* 15, 7.

623. Le terme καθοδηγήσας désigne la conduite du peuple élu à travers le désert dans *Jér.* 2, 6. *Éz.* 39, 2. Cf. n° 84, 628.

627. S. Étienne, *Act.* 7, 8, nomme les fils de Jacob « les douze Patriarches », parce qu'ils étaient chefs des douze tributs. De même l'auteur du *Testament des XII Patriarches*. Cf. R. H. CHARLES, *The Apocrypha and Pseudepigrapha of the Old Testament*, t. II, 1913, p. 282 s. S. JUSTIN, *Dial.*, 126, 5, ajoute « les autres Patriarches » après avoir nommé Abraham, Isaac et Jacob.

84 630. Διαθρεψάμενος. Διά marque un renforcement « jusqu'au bout », « avec sollicitude » ; le mode moyen : « pour soi », comme un fils, cf. *Odyssée* 19, 368 ; PLATON, *Rep.*, 541 a (Bailly τρέφω).

631. *Ex.* 13, 21 présente un texte plus complet et inverse l'ordre. Cf. JUSTIN, *Dial.*, 131, 6.

635. Ἀποσκεδάσας B, terme classique, est à retenir d'après le principe de la *lectio difficilior*.

85 636. Μαννοδοτήσας, mot rare, mais utilisé dans *Const. Apost.*, VI, 3, 1 ; 20, 6. Avec datif.

638. Χωρήβ = Sinaï, expression évitée par le N. T. et les Pères Apostoliques, mais non par S. JUSTIN, *Dial.*, 11, 2 ; 67, 9, etc., ni par le *Kerygma de Pierre*, cité dans CLÉM., *Strom.*, VI, 5, 41, 5. Νομοθετήσας. Cf. *Const. Apost.*, VI, 20, 6.

640-641. S. Paul, *Act.* 13, 20, observe l'ordre : Juges jusqu'au prophète Samuel, puis les rois. Ἐξεγείρας selon B est employé dans *Zach.* 11, 16 et *Éz.* 2, 2 (A). Le terme habituel est ἐγείρω (A) : pour les Juges, cf. *Jug.* 2, 16 ; pour les rois, cf. *Is.* 45, 13 ; pour David, *Act.* 13, 22. Ces énumérations des bienfaits que Dieu a accordés à son peuple dans l'A. T. et que Méliton donne aux nos 82-85 sont fréquentes. Cf. le Cantique de Moïse, *Ex.* 15 ; *Ps.* 77, 12-21 ; *Ps.* 135, 4-22. IV(V chrét.) *Esd.* 1, 5-2, 9, JUSTIN, *Dial.*, 131, 3-6 ; *Const. Apost.*, VI, 3, 1 ; 20, 6 ; VIII, 12, 26. Elles peuvent se présenter sous le genre littéraire des « Bénédictions » ou « Louanges » (exemple le *Ps.* 135). Cf. J.-P. AUDET, *La Didachè*, Paris 1958, p. 377 s. O. PERLER, *Ein Hymnus zur Ostervigil Melitons?*, Fribourg 1960, p. 81-85.

642. Cf. n° 66, 467.

643-644. Cf. n° 72, 525. 528.

645. Cf. *Jud.* 15 : ἠσέβησαν.

647. Cf. n° 73, 539.

648. Ἀπηργυρίσω (B) « acheter pour soi à prix d'argent, en marchandant », est meilleur que ἠργυρίσω (A). Méliton doit penser au marchandage entre Judas et les princes des prêtres, *Matth.* 26, 14 s. *Lc* 22, 3-6. *Matth.* 27, 3-10. Cf. n° 93, 703.

651. Après l'énumération des bienfaits octroyés à Israël, l'ingratitude de celui-ci ! Les répétitions, bien qu'avec des différences accidentelles, deviennent fastidieuses. L'auteur imite ici le plaidoyer devant le tribunal, qu'il reprendra au n° 101 s. Ce procédé est emprunté aux prophètes de l'A. T., cf. *Jér.* 2, 4-13. *Éz.* 20, 3 s., etc. Cf. J. BLANK, *Meliton von Sardes. Vom Passa*, Freiburg i. Br. 1963, p. 79 s. S. JUSTIN reproche fréquemment aux Juifs d'être ingrats, cf. *Dial.*, 96, 3 ; 102, 6 ; 131, 4. Δεῦρο : Bonner propose δευρί qui marquerait un renforcement. Il conviendrait au sens ; mais étant forme attique il semble trop recherché. Il est inconnu du N. T., des Pères Apostoliques et des

http://www.obrascatolicas.com

Apologistes. L'ordre des mots donné par B est à préférer. Bonner ajouta ἀχάριστε à la phrase précédente.

653. Le terme ἀνατιμάω est peut-être suggéré par *Matth.* 27, 9 (*Zach.* 11, 12 s. *Jér.* 32, 6-10) : καὶ ἔλαβον τὰ τριάκοντα ἀργύρια, τὴν τιμὴν τοῦ τετιτημένου, ὃν ἐτιμήσαντο ἀπὸ υἱῶν Ἰσραήλ, καὶ ἔδωκαν αὐτὰ κτλ. Cf. TERTULLIEN, *De resurrect. mort.*, 20, 5 s. ; *CCL* 2, 946 (Borleffs) : « Triginta argenteis adpretiatus a proditore. Quae... aenigmata apud Hieremiam. » *Adv. Marc.*, IV, 40, 2.

654. Cf. nº 83, 622.

655. Cf. nº 84, 628. 630.

88 657-665. A part les dix plaies (cf. pourtant nº 18, 120), tout ce qui est énuméré ici a été dit aux nºs 84-85.

662. Ὑδροπαροχίαν (B). Cf. *Supp. Epigr.*, 4, 515, 10 (Éphèse), *P. Oxyr.* 137, 22 (Liddel & Scott). Ὑδροδοσία de A semble inconnu.

664. Nous donnons la préférence à ἐκ γῆς de B, bien qu'un texte parallèle ne nous soit pas connu. La construction normale serait le génitif « l'héritage de la terre promise ». Dans notre cas la préposition indique l'origine, la matière dont est fait un objet. Cf. ABEL, *Grammaire*, § 46, b, 3º. Il faudrait donc traduire « l'héritage qu'est la terre promise » ou « consistant dans la terre promise ». L'expression étrange peut s'expliquer par le souci de la symétrie avec les *cola* voisins, à moins qu'il y ait contamination avec ἐκεῖ du membre suivant. Bonner interprète τὴν γῆν de A comme apposition, tout en sentant la dureté de l'expression. Il renvoie aux *Ps.* 134, 12 : ἔδωκεν τὴν γῆν αὐτῶν κληρονομίαν et 135, 21. Testuz propose avec hésitation ἐπὶ γῆς.

89 666-667. Cf. nº 86, 642 s.

668-669. Cf. nº 78, 562 s.

90 670-673. Cf. nº 72, 527 s. L'allusion à la résurrection de Lazare, *Jn* 11, 1 s., est évidente malgré le pluriel. L'indication chronologique « déjà trois, quatre jours » manifeste l'hésitation de l'auteur au sujet des versets 17 τέσσαρας... ἡμέρας ἔχοντα et 39 τεταρταῖός ἐστιν. On était probablement au quatrième jour commencé. Cf. M.-J. LAGRANGE, *Évangile selon Saint Jean*[8], Paris 1948, p. 300. Parmi les résurrections relatées dans les Évangiles, celle de la fille de Jaïre (*Matth.* 9, 18 s.) et celle du fils de la veuve (*Lc* 7, 11 s.) eurent lieu le jour même de la mort. Nous préférons retenir tel quel le texte de B : « ressusciter ceux qui avaient déjà (δή) trois, quatre jours ». Cf. *I Clém.* 42, 5 : ἐκ γὰρ δὴ πολλῶν χρόνων. L'asyndéton est une figure rhétorique. Le génitif est un génitif de qualité. Cf. BLASS-DEBRUNNER, § 165. *Mc* 5, 42. *Lc* 2, 42. HIPPOLYTE, *Contre toutes les hérésies*, 18 (Nautin, p. 265, 17 s.), écrit : « ... qui rend la vue à l'aveugle-né et ressuscite Lazare mort depuis quatre jours » (τεταρταίμερον).

675-679. L'homélie *Sur l'âme et le corps* présente un texte parallèle qui appuie la variante χαρᾶς de B. Nous donnons, en traduction latine, la version syriaque du *Vatic. syr.* 368 ; *PG* 18, 597 s. (Mai) : « Aspicite, o homines, aspicite quam fecerit Israel remunerationem ! Benefactorem suum interemit, malum pro bono reddens, pro gaudio afflictionem, pro vita necem ! Ligno suffixum necaverunt eum qui illorum mortuos suscitaverat, claudos sanaverat, leprosos mundaverat, caecos illuminaverat. » Ps.-ÉPIPHANE, *Sur la Résurrection*, 3 (Nautin, p. 155) : Καὶ ὁ ἀσεβὴς λαὸς τῶν Ἰουδαίων ἀπέκτειναν τὸν ἑαυτῶν εὐεργέτην, ἀποδόντες αὐτῷ « π ο ν η ρ ὰ ἀ ν τ ὶ ἀ γ α θ ῶ ν » καὶ θλῖψιν ἀντὶ χαρᾶς καὶ θάνατον ἀντὶ ζωῆς · τὸν γὰρ ἐγείροντα τοὺς νεκροὺς αὐτῶν καὶ θεραπεύοντα τοὺς χωλοὺς καὶ φωταγωγοῦντα τοὺς τυφλούς, τοῦτον ἀπέκτειναν κρεμάσαντες ἐπὶ ξύλου. Cf. *RSR* LI (1963), p. 411-413.

679. Cette ligne termine une suite d'idées cohérentes. La division adoptée par Bonner a donc besoin d'être corrigée, semble-t-il.

680-688. La royauté du Christ, dont le triomphe terminera l'homélie, apparaît ici pour la première fois. Elle a été la raison de la condamnation de Jésus. Méliton apporte l'exemple d'un roi défendu par les gentils. Pense-t-il à des faits concrets, historiques ? Comme exemple biblique on pourrait citer l'histoire de Jonathas devenu captif (*I Macc.* 12, 46-48) et massacré par Tryphon malgré l'envoi d'otages et de messagers (*ib.* 13, 12-30). S'il ne fut pas roi, il était du moins chef militaire et civil. Son frère Simon ensevelit ses restes à Modin (*ib.* 13, 25), ville de ses pères.

686. Ἀμφθῇ, forme hellénistique. Cf. *IG* 14, 1320. *Mc* 16, 19 (Liddell & Scott).

689. S. Paul affirme avoir lui-même « apporté la boule » (κατήνεγκα ψῆφον), c'est-à-dire « avoir porté suffrage », lorsqu'on condamna à mort des chrétiens (*Act.* 26, 10).

http://www.obrascatolicas.com

Il a dû être membre du sanhédrin. En notre endroit, il s'agit de la condamnation de Jésus par le sanhédrin, *Matth.* 26, 59-66 ; 27, 1. *Mc* 14, 55-64. L'expression y est ἀποκρίνω, κατακρίνω. Le suffrage par le petit caillou ou par la boule n'y est pas mentionné. L'expression de Méliton et des *Actes* 26, 10 est peut-être purement métaphorique.

690. On peut penser à la proscynèse des Mages, *Matth.* 2, 2. 11, et à celle de la Chananéenne, *Matth.* 15, 25. Méliton ne pense guère à la dérision de Jésus de la part des soldats romains qui « fléchissaient les genoux devant lui », *Mc* 15, 19. L'*Évangile de Pierre*, III, 6-9, l'attribue aux Juifs.

691-692. L'exemple du centurion de Capharnaüm, *Matth.* 8, 5-13, se présente de lui-même, peut-être aussi celui de la vocation des gentils dans la personne du centurion Corneille à Césarée, *Act.* 10, 1-11, 18. C'est l'unique passage du N. T. où se rencontre le terme ἀλλόφυλος, *Act.* 10, 28. Les païens y sont aussi désignés comme ἄνδρες ἀκροβυστίαν ἔχοντες, *Act.* 11, 3. S. Ignace le premier emploie le substantif ἀκρόβυστος, *Phil.*, 6, 1. Cf. S. Justin, *Dial.*, 19, 3.

693. Ἐνίψατο de B semble attesté par l'*Évangile de Pierre*, I, 1 et par Origène, *Comment. in Matth.*, ser. 124. A ἀπενίψατο a subi l'influence de *Matth.* 27, 24. Voici le texte parallèle curieux de l'*Évangile de Pierre*, I, 1 ; H. Lietzmann, *Kleine Texte*, 3, p. 4 (Klostermann) : ... τῶν δὲ Ἰουδαίων οὐδεὶς ἐνίψατο τὰς χεῖρας, οὐδὲ Ἡρῴδης οὐδέ τις τῶν κριτῶν αὐτοῦ· καὶ μὴ βουληθέντων νίψασθαι ἀνέστη Πειλᾶτος. Plus encore que S. Jean, cet évangile apocryphe attribue, comme Méliton, toute la faute aux Juifs. Ainsi le fera aussi l'*Évangile de Gamaliel*, cf. M.-A. Van den Oudenrijn, *Gamaliel*, Freiburg (Schweiz) 1959, p. xli. Origène dépend du même *Évangile de Pierre* dans *Comment. in Matth.*, ser. 124 ; *GCS* 38, 259,18-260, 5 (Klostermann) : παρὰ δὲ τὰ νῦν ἔθη Ῥωμαίων ἐνίψατο τὰς χεῖρας, ἴσως Ἰουδαϊκὸν ἔθος ποιῶν (fragment conservé en grec, le reste en latin) « ... Et ipse (Pilatus) quidem se lavit, illi autem non solum se mundare noluerunt a sanguine Christi, sed etiam super se susceperunt dicentes : sanguis eius », etc. Ce qui suit se rapproche de ce que Méliton dit au sujet des Juifs et de leur châtiment, nos 93. 99. Ps.-Cyprien, *Adv. Iud.*, 4 ; *CSEL* III, 3, 137, 2-9 (Hartel) semble dépendre de Méliton : « Pilatus exterae gentis iudex saecularis potestate temporalis purificauit manus et abluit scelus necessitatis dicens : *immunis et innocens sum ab huius sanguine.* plebs autem

nec alienum nec exterum imitata est, sed insuper adclamabat : *Iolle affige in cruce: sanguis huius in nobis et in filiis nostris.* uiolenta crudelitas inexplebilis inhumana et corda optusa et oculi reclusi : interfecerunt bene merentem suum nec lacrimas profuderunt », etc. Cf. O. Perler, « L'Évangile de Pierre et Méliton de Sardes », dans *Revue Biblique*, LXXI (1964), p. 585 s.

694. Répétition presque textuelle du n° 79, 579. C'est évidemment la fête des Azymes. La suite le montre clairement. Ps.-Cyprien, *Adv. Iud.*, 4-5, lui aussi, fait mourir Jésus le jour d'une solennité : *CSEL* III, 3, 137, 13 s. et 137, 20-138, 9 (Hartel) : « Ignominiosa sua sollemnitate iniqua signauerunt delicta crudelitatemque suam... *diem magnum non patior*... nec immerito Dominus odiuit caeremonias uestras, in quibus unicum et primarium filium eius peremistis. o diem durum et horam flebilem et sollemnitatem lugubrem... »

695-710. Selon *Ex.* 12, 8, cf. *Nombr.* 9, 11, l'agneau pascal était mangé avec des pains azymes et des herbes amères. Ces dernières sont pour Méliton une allusion (ou figure) aux calamités qui vont frapper ou plutôt qui ont déjà frappé Israël à cause de son déicide. Ainsi l'a aussi compris le Ps.-Hippolyte, *Sur la sainte Pâque*, 31 ; *SC* 27, 157 (Nautin) : « ... *herbes amères* : mystère amer pour toi (Israël), c'est-à-dire mystère des choses amères : ' *Votre terre est déserte, vos villes incendiées; les étrangers dévorent votre pays sous vos yeux, il est dévasté et ravagé par des peuples étrangers* ' » (*Is.* 1, 7). De même, Origène, *Comment. in Matth.*, ser. 124, cf. n° 92, 693. Ps.-Chrysostome, *Sur la Pâque*, 14 ; *SC* 36, 87 (Nautin) : Πικρὸν δὲ οἱ θλίψεις. Les tribulations y sont cependant interprétées des souffrances des chrétiens. Zénon de Vérone, Lib. II, tr. 61 ; 65 ; 67.

695. Τοιγαροῦν, cf. aussi n° 59, 428 (B), est classique et très rare dans le N. T. Ailleurs (nos 2, 7 ; 103, 787), Méliton emploie τοίνυν, mais avec un impératif.

697. La citation biblique diffère des LXX, *Ex.* 12, 8 : ἄζυμα μετὰ πικρίδων ἔδονται. Elle est, l'ordre des mots mis à part, identique à celle du Ps.-Hippolyte, *Sur la sainte Pâque*, 31 : ἄζυμα μετὰ πικρίδων ἔδεσθε.

698-709. L'énumération reprend en grande partie celle des nos 78-79. Elle a été imitée par l'auteur des *Tractatus (Ps.-) Origenis*, c'est-à-dire par Grégoire d'Elvire,

http://www.obrascatolicas.com

tr. IX ; *S. Gregorii Eliberitani ep. Opera* I, Escorial 1944, p. 97, 20-98, 10 (Vega) : « Sed *azyma*, inquit, *cum amariludine edelis*, quia ipsis Iudaeis amarum esset futurum quod Dominum suum et vitae principem occisuri erant, cuius, ut dixerim, viva mors excitavit mortuos : amarum utique eis quod quasi ad latronem nocte venerunt : amari clavi, quibus eum confixerunt (cf. 698) : amara azyma ab ipsis semper edenda, amara verba quibus clamabant : *Sanguis eius super nos et super filios nostros* (cf. 699) : amarus Iudas Iscariotes, quem mercede conduxerunt (cf. 703) : amarae spinae, quibus caput eius ad deludendum coronarunt (cf. 708) : amarae manus quibus Domini sanguinem effuderunt (cf. 709). Ideo cum amaritudinibus hoc edendum esse praecepit, quia omnia amara eis essent futura quae in agni, idest Xristi, passione, facturi essent. » Méliton semble s'inspirer de nouveau de l'*Évangile de Pierre*, VII, 25 (Klostermann, p. 5) selon lequel « les Juifs et les Anciens et les Prêtres, ayant connu (à la suite des miracles qui s'étaient produits à la mort de Jésus) quel mal ils s'étaient fait à eux-mêmes, commencèrent à se frapper la poitrine (Cf. *Lc* 23, 48) et à dire : ' Malheur à nos crimes ! Le jugement de Jérusalem et sa fin sont proches ! ' » S. Luc (23, 48) est le seul parmi les Évangélistes à mentionner le repentir des foules qui avaient assisté au spectacle. L'évangile apocryphe et Méliton y ajoutent l'idée du châtiment d'Israël. Cf. aussi Ps.-Cyprien, *Adv. Iud.*, 6-7 ; de même certains auteurs et manuscrits bibliques syriens, cf. L. Vaganay, *L'Évangile de Pierre*, Paris 1930, p. 269-271.

698. Les clous sont mentionnés par S. Justin, *I Apol.*, 35, 7 ; *Dial.*, 97, 3 ; par l'*Évangile de Pierre*, VI, 21 (Klostermann, p. 5, 16). Ἔξυνας de A est probablement un ancien exemple de la forme ξύνω qui survivra dans le grec moderne à ξύω et ὀξύνω (Bonner).

703. Cf. nº 86, 648.

704. Ni Luc (23, 7-15), pourtant le seul Évangéliste qui mentionne la rencontre de Jésus avec Hérode, ni les *Actes* 4, 27 (« convenerunt... adversus sanctum puerum tuum Iesum... Herodes et Pontius Pilatus cum gentibus et populis Israel ») ne parlent d'un ordre donné par Hérode et suivi par les Juifs. Il en est autrement de l'*Évangile de Pierre*, I, 2 (Klostermann, p. 4, 3-5). Après avoir raconté le lavement des mains de Pilate seul (cf. ci-dessus 693), l'auteur continue : « Alors le roi Hérode ordonne d'emmener le Seigneur en

leur disant : ' Ce que je vous ai commandé de faire faites-le ' ». Le même rôle est attribué à Hérode dans l'Évangile de Gamaliel, II, 54 s. (Van den Oudenrijn, p. 28 s.).

705. Καϊάφας, conj. Bonner, est plus fréquent dans les mss bibliques et donné aussi par Fl. Josèphe. B a Καΐφας, comme dans la Bible D et en général les mss latins. Cf. Blass-Debrunner, § 37.

706-707. Fiel et vinaigre. Cf. nº 80, 582-583.

708. Ἤμβησας (*sic*) B : au lieu de ἤμησας (de ἀμάω « moissonner, recueillir »), connu de la Bible, *Jac.* 5, 4.

709. Les mains sont les mains ensanglantées des Juifs. S[1] l'a bien compris : « amarae manus tuae, quae plenae sanguinis erant. »

710. Ἀπέκτεινας sonne comme un refrain ou une antistrophe. Cf. nºs 73, 539 ; 79, 578 s. ; 86, 647. Cette fois ce n'est plus le jour de la « Grande Fête » ou des « Azymes », mais « au milieu de Jérusalem » que le Christ a été mis à mort. A prendre le texte à la lettre, c'est faux. Car Jésus a été crucifié en dehors de l'enceinte de la ville, « en dehors de la porte » (*Héb.* 13, 12). Il s'agit probablement d'une exagération rhétorique, à moins qu'il faille y voir une allusion à Aelia Capitolina, cf. ligne 724 s.

711. En s'adressant à « toutes les familles des nations », Méliton introduit la dernière section de l'homélie qui culmine dans l'appel fait à tous les hommes de recevoir la rémission des péchés, nº 103, 787 s. Ἀκούσατε est une formule très fréquente, surtout dans la littérature prophétique. Cf. *Mich.* 1, 2. *Is.* 49, 1. *Lam.* 1, 18. *Ps.* 48, 2 : ἀκούσατε ταῦτα, πάντα τὰ ἔθνη κτλ. L'expression αἱ πατριαὶ τῶν ἐθνῶν se trouve dans *Ps.* 95, 7, cité par S. Justin, *Dial.*, 73, 3. Bien qu'au nº 103, 787 A et B présentent la même leçon αἱ πατριαὶ τῶν ἀνθρώπων, ici (711) αἱ πατριαὶ τῶν ἐθνῶν de B mérite la préférence en raison de l'opposition entre Israël et les gentils. Cf. la bénédiction d'Abraham, *Gen.* 22, 18 : « En ta postérité seront bénies toutes les nations de la terre. » L'homélie *Sur l'âme et le corps*, 7 ; *PG* 18, 603 a : « Tunc omnes humani generis nationes per Christum salvae exstiterunt. » Ps.-Épiphane, *Sur la Résurrection*, 4 (Nautin, p. 155, 16 s.) : ἴδετε οἱ ἄνθρωποι, ἴδετε πᾶσαι αἱ πατριαὶ τὰ καινὰ τολμήματα · ἐκρέμασαν κτλ. *Ib.* 11 (p. 159, 9-10) : πᾶσαι δὲ αἱ πατριαὶ τῶν ἐθνῶν ἐσώθησαν ἐν τ. Χριστῷ.

http://www.obrascatolicas.com

724. S^s a rendu plus clair le texte en simplifiant « dans les rues de la ville ». EM de B peut s'expliquer par une erreur : ΕΠΙ serait devenu ΕΜ. ΕΝ est impossible à cause du génitif.

725. Ce second « au milieu de la rue » semble être une répétition rhétorique : « Oui, au milieu de la rue ». Une erreur n'est cependant pas exclue.

726. Cf. nº 72, 533 et JUSTIN, *Dial.*, 136, 2 : ὃν ἐφονεύσατε δίκαιον.

95 727. Ὑψόω avec le sens de « crucifier » est propre à *Jean* 3, 14 ; 8, 28 ; 12, 32. 34. De même la mention du τίτλος, *Jn* 19, 19 s. Ξύλον est le seul terme employé par Méliton dans l'homélie pour désigner la croix. Cf. nºs 70, 507 ; 96, 733 ; 97, 741 ; 104, 805 ; fragm. IX, XIV, XV ; par contre σταυρός figure dans fragm. XI, XII (ci-après p. 236) où ce terme est exigé par le contexte : le buisson dans lequel le bélier est pris, *Gen.* 22, 13 (sacrifice d'Isaac), est une figure de la croix par la forme de ses branches.

728. Cf. *Évangile de Pierre*, IV, 11 (Klostermann, p. 4) : καὶ ὅτε ὤρθωσαν τὸν σταυρὸν ἐπέγραψαν ὅτι « οὗτός ἐστιν ὁ βασιλεὺς τοῦ Ἰσραήλ ».

730. Matthieu seul (27, 51) mentionne le tremblement de terre : ἡ γῆ ἐσείσθη. Τρομέω est inconnu du N. T. Selon l'*Évangile de Pierre*, VI, 21, la terre trembla (ἐσείσθη) tout entière au moment où le mort fut déposé sur elle. Οὐρανός donné par A pourrait avoir un appui au nº 98, 745. 747 et ici dans la suite 731 s.

96 731-737. On lit un développement semblable dans l'homélie *Sur l'âme et le corps*, fragm. XIII (ci-après p. 238) ; *PG* 18, 597/8 ; dans Ps.-ÉPIPHANE, 4, *Sur la résurrection* (Nautin, p. 155, 17-19) : ἐκρέμασαν τὸν κρεμάσαντα τὴν γῆν, καὶ προσέπηξαν ξύλῳ τὸν πήξαντα τὸν κόσμον, καὶ ἐμέτρησαν τὸν μετρήσαντα τοὺς οὐρανούς. HIPPOLYTE, *Contre toutes les hérésies*, 18 (Nautin, p. 263, 22) : καὶ ὑπὸ Ἰουδαίων ξύλῳ προσπήγνυται ὁ πήξας ὡς καμάραν τὸν οὐρανόν (*Is.* 40, 22). On peut d'ailleurs comparer toute la fin christologique de ce traité avec la fin de notre homélie nºs 96-105. Ce sont de part et d'autre les mêmes idées, la même inspiration, le même langage, de sorte qu'une dépendance littéraire s'impose. Nous avons cité d'autres textes parallèles dans *RSR* LI (1963), p. 418. Les différences nous ont cependant incliné à suggérer l'existence d'une autre source que notre homélie.

Aux témoins du texte « le Juge a été jugé », texte qui est absent de notre homélie, il faut ajouter le fragment syriaque 4 du traité d'HIPPOLYTE, *Sur la Pâque; GCS* Hippol. I, 2, p. 269, fragment dont l'authenticité est rejetée par NAUTIN, *Le dossier d'Hippolyte et de Méliton*, Paris 1953, p. 148.

734. Παρύβρισται de B est attesté par S. BASILE, *Regulae fus. tract.*, II, 3 ; *PG* 31, 913 : τὸν εὐεργέτην παρυβρίσαντες.

735. L'expression très forte « Dieu a été mis à mort » est dans la ligne de la théologie de notre auteur. Cf. nºs 7, 52 ; 8, 57 ; 82, 604 ; fragm. VI, XIII, XIV (ci-après p. 226, 236 s.). Elle a dû susciter des doutes et occasionner des corrections dès avant la controverse théopaschite. La preuve en est le papyrus Bodmer (B) πεπόνευται, peut-être de πεπόνηται (affligé, souffert). Plus tard, *Anastasius Sin.* donne la leçon : ὁ θεὸς πέπονθεν, fragm. VII (ci-après p. 226). ISIDORE DE PÉLUSE, *Epist.* I, 124 ; *PG* 78, 265 écrit : θεοῦ πάθος οὐ λέγεται · Χριστοῦ γὰρ τὸ πάθος γέγονε. Cité par Bonner. L'expression πάθος τοῦ θεοῦ de S. IGNACE D'ANTIOCHE, *Rom.* 6, 3, a subi le même sort. Cf. les variantes dans l'édition de J. B. LIGHTFOOT², II, p. 221.

736. Le nom de « Roi d'Israël » figure dans l'inscription sur la croix selon l'*Évangile de Pierre*, IV, 11, cf. nº 95, 728 alors qu'il y a « Roi des Juifs » dans *Matth.* 27, 37 et parallèles.

738-743. Parmi les Évangélistes, c'est S. Jean (19, 23 s.) qui s'arrête le plus au dévêtissement de Jésus. *Lc* 23, 44 seul mentionne « l'éclipse du soleil ». Méliton amplifie : « Les luminaires » — au terme du nº 83, 618 il s'agit du soleil et de la lune, cf. *Gen.* 1, 14-16 — se détournent comme des personnes de l'horrible spectacle et le jour s'obscurcit avec eux, pour envelopper de ténèbres non le corps du dénudé (allusion au docétisme ?), mais les yeux de ces hommes, c'est-à-dire des Juifs. L'homélie *Sur l'âme et le corps*, 6 ; *PG* 18, 599C : « Caeli luminaria expaverunt, sol fugit, luna disparuit. » *L'Évangile de Pierre*, V, 15-22, développe encore davantage ce thème des ténèbres. Celles-ci couvrent la terre de Juda entre la sixième et la neuvième heure. Les Juifs sont consternés, craignant que le soleil ne se couche avant la déposition du crucifié, ce qui aurait été contraire à la Loi. Ils se réjouissent, lorsque le soleil réapparaît à la neuvième heure, et ils livrent le corps de Jésus à Joseph pour la sépulture. La *Tradition Apostolique*,

http://www.obrascatolicas.com

XXXVI, 4 ; G. Dix, *The Apostolic Tradition*, London 1937, p. 63, traduction dans *SC* 11, 70 (Botte), écrit : « De même prie encore à la sixième heure, car tandis que le Christ était attaché au bois de la croix, ce jour fut interrompu et il y eut une grande obscurité. Aussi qu'à cette heure on fasse une prière puissante, à l'imitation de celui qui pria et obscurcit la création pour les Juifs incrédules. ».

741. Συνεσκότασεν est intransitif comme dans *I Rois* 18, 45 (Bonner). L'iconographie postérieure entoure la croix du soleil et de la lune. Ἐπὶ ξύλου : l'article donné par A est à supprimer conformément aux textes parallèles, nos 70, 507 (A) ; 95, 727 ; 96, 733 ; 104, 805.

743. Τούτων de B est soutenu par le contexte. Il s'agit des Juifs déicides. Cf. *Tradition Apostolique*, 36, citée ci-dessus 738-743. Ps.-Cyprien, *Adv. Iudaeos*, 4 ; *CSEL* III, 3, 137, 8 (Hartel) : « oculi reclusi ». L'homélie *Sur l'âme et le corps* (fragm. XIII, ci-après p. 238) offre des ressemblances avec nos nos 97-98.

745. Cf. no 95, 730.

98 749. La leçon de A, ἄγγελος, est originale. Selon une vieille tradition, c'est un ange qui habitait le temple et qui en sortit pour toujours au moment de la mort de Jésus, lorsque le voile du sanctuaire se déchira en deux, *Matth.* 27, 51. L'ange se trouve derrière le voile qui est pour ainsi dire son vêtement. B n'a plus compris ce sens. S² omet le passage difficile. Bonner, p. 41-45, a réuni de nombreux textes sur cette tradition. En tête vient le Ps.-Cyprien, *Adv. Iudaeos*, 4, *CSEL* III 3, 136, 21-137, 1 (Hartel) : « Commota est omnis natiuitas in Domini passione, populus mansit inmobilis sine trepidatione : angelus in paenitentiam conscisso uelamine refugit, plebs sine pauore integra ueste permansit : conuersa sunt elementa et confusa, Israel securus durauit. » L'homélie *Sur l'âme et le corps* du *Vat. syr.* 368 ; *PG* 18, 599 C : « Caeli luminaria expaverunt, sol fugit, luna disparuit... templo excessit attonitus post velum scissum angelus. » Les autres témoins de l'homélie ont transformé le texte primitif, cf. notre article dans *RSR*, LI (1963), p. 413 s. Tertullien, *Adv. Marcionem*, IV, 42, 5 ; *CCL* 1, 660 (Kroymann) : « Scissum est et templi uelum, angeli eruptione derelinquentis filiam Sionis tamquam in uinea speculam et in cucumerario casulam. » Bonner cite en plus S. Hilaire, *Comment. in Matth.* ; *PL* 9, 1075 B, une homélie copte

attribuée à Évodius (chap. 10, 12 s. dans Forbes Robinson, *Coptic Apocryphal Gospels* ; 63-5, dans *Texts and Studies*, IV, 2), l'*Évangile de Barthélemy* (version slave), I, 25-27. D'autres textes affirment simplement que le déchirement du voile symbolisait la condamnation d'Israël et l'abandon du sanctuaire (les interpolations chrétiennes du *Testament des XII Patriarches*, Benj., 9, 3 s. et Lévi, 10, 3 ; S. Jérôme, *Comment. in Matth.* ; *PL* 26, 213 A ; S. Ephrem dans un *commentaire sur le Diatessaron*). Les parallèles tirés de l'*Apocalypse de Baruch* (syr.), 6-8, sont particulièrement instructifs (surtout 6, 7 ; 8, 2). Il s'agit là de la destruction de Jérusalem en 70.

751-752. C'est une citation presque textuelle du *Ps.* 17, 14 : καὶ ἐβρόντησεν ἐξ οὐρανοῦ κύριος, καὶ ὁ ὕψιστος ἔδωκεν φωνὴν αὐτοῦ (= cantique de David, *II Sam.* 22, 14 ; cf. *I Sam.* 2, 10). Vu la suite au no 99, il s'agit de la réponse de Dieu à l'ingratitude d'Israël, c'est-à-dire des événements cosmiques (ténèbres, tremblement de terre) survenus à la mort du Messie, présages de la destruction de Jérusalem. Dans un passage semblable du Cantique d'Anne où il est question d'un jugement de Dieu et de l'exaltation de son Oint, nous lisons : κύριος ἀνέβη εἰς οὐρανοὺς καὶ ἐβρόντησεν, αὐτὸς κρινεῖ ἄκρα γῆς... καὶ ὑψώσει κέρας Χριστοῦ αὐτοῦ (*I Sam.* 2, 10). Cf. encore *I Sam.* 7, 10. *II Sam.* 22, 8-15 (= *Ps.* 17). *Job* 37, 4 s. ; 40, 9. *Ps.* 28, 3. Selon l'*Évangile de Pierre*, le jour de Pâques, au moment de la résurrection, « une grosse voix se fit entendre dans le ciel » et les soldats virent les cieux ouverts et descendre deux anges (IX, 35).

99 753-759. Le texte offre ici de grandes difficultés. Même celui de B, qui est pourtant le plus complet, n'est pas exempt de fautes. L omet deux lignes, 758 s., et interprète en paraphrasant, à moins qu'il n'utilise un texte inconnu. Nous avons tâché de donner un texte cohérent, conforme au style de Méliton. Si le pronom τοῦτο se réfère à ce qui précède « pour cette raison » — ce qui est le cas aux nos 33, 230 ; 56, 411 ; 72, 529 ; 97, 740, mais non au no 36, 245 s. — la phrase devient absurde dans le contexte (Bonner). Comme ce pronom est attesté par tous les témoins A B L il faut tâcher de le sauver en le référant à ce qui suit. Un exemple, sinon identique, du moins analogue, se trouve au no 36, 245 s. διὰ τοῦτο — ἵνα. Cet emploi n'est pas inconnu du N. T., cf. Blass-Debrunner, § 290, 3 et *Jn* 8, 47. La raison pourquoi Israël ne trembla pas est donnée à la fin, ligne 760 :

http://www.obrascatolicas.com

« Tu as abandonné le Seigneur », etc. Le châtiment qui suivit cette défection fut la destruction de la ville et du temple et la dispersion du peuple d'Israël. Le traducteur latin l'a bien compris ainsi : il a changé le texte en conséquence, cf. apparat critique. On peut encore comparer TERTULLIEN, *Adv. Iud.*, XIII, 9-10.

758-759. On pourrait à la rigueur laisser inchangé le texte de B, considérer κρεμαμένου comme un génitif absolu et traduire : « Le Seigneur ayant été suspendu, tu ne te déchiras pas ; c'est devant des massacrés à toi que tu t'es déchiré. » L soutient peut-être cette leçon : « super mortuos filios eiulasti » (ce qui correspond plutôt à la ligne 757). Ce serait alors une allusion aux massacres lors de la prise de Jérusalem par les Romains. Il semble cependant plus conforme au style et à la logique de Méliton de chercher la raison de l'attitude d'Israël, annoncée par διὰ τοῦτο, à partir de la ligne suivante. Les massacrés de la ligne 759 — omise par Testuz dans sa traduction — sont les victimes de la prise de Jérusalem.

760. Cette phrase et les suivantes sont d'une force remarquable. Le même thème est repris par le PS.-CYPRIEN, *Adv. Iud.*, 2 ; *CSEL* III, 3, 134, 21-23 (Hartel) : déjà dans l'A. T., « dereliquit enim Israel Dominum », d'où le châtiment, *ib.* 3, p. 135, 20 s. ; *ib.* 6, p. 139, 20 s. : « repudiatus Christus populo misit tyrannum quem uoluerunt, qui ciuitates eorum diruit », etc. ; *ib.* 7, p. 140, 10 s. ; 8, p. 141, 16.

761. Εὐρέθης A L. Ce terme est fréquent dans notre homélie, nos 4, 34 ; 30, 208 ; 31, 211 ; 53, 388 ; 82, 603. Ἐλεέω de B n'est jamais employé. A tort, L met le verbe au futur, ici et à la ligne 763. Jésus s'est présenté sous les traits du Bon Pasteur qui cherche la brebis égarée, *Jn* 10, 1 s. *Lc* 15, 4-7. La parabole a été interprétée du Messie cherchant l'humanité égarée, par S. IRÉNÉE, *Adv. haer.*, III, 20, 3 (Harvey II, 105) ; 32, 2 (*ib.*, p. 124) ; 37 (*ib.*, p. 130), par les Gnostiques, *ib.* I, 1, 17 (I, 73) ; 9, 1 (*ib.*, 158). S. Paul, *Rom.* 10, 20 s., illustre la foi des gentils et l'infidélité d'Israël par un texte d'Isaïe 65, 1 : Εὑρέθην τοῖς ἐμὲ μὴ ζητοῦσιν κτλ. S. JUSTIN le suit, *I Apol.*, 49, 2-4 ; *Dial.*, 24, 3 s. ; 119, 4 ; de même S. IRÉNÉE, *Démonstr.*, 92.

763-764. C'est une allusion très claire à la défaite d'Israël soit lors de la campagne de Titus, soit lors de la guerre de Bar Kokéba. « Tu gis mort » : les événements sont de date

récente. Cf. aussi *Apocalypse de Baruch* (syr.), 1-20. TERTULLIEN, *Adv. Iud.*, X, 18-19 ; *CCL* 2, 1380 (Kroymann) : « Hoc enim et Moyses initio primi mensis die nouorum facturos uos prophetauit, cum omne uulgus synagogae filiorum Israel ad uesperam agnum esse immolaturum, et hanc sollemnitatem diei huius, id est paschae azymorum, cum amaritudine manducaturum praecinebat et adiecit pascha esse domini, id est passionem Christi, quod ita quoque adimpletum est, ut die prima azymorum interficeretis Christum. 19. Et ut prophetiae implerentur, properauit dies uesperam facere, id est tenebras efficere, quae media die factae sunt, atque ita ' dies festos uestros conuertit deus in luctum et cantica uestra in lamentationem '. Post enim passionem Christi etiam captiuitas uobis et dispersio obuenit, praedicta ante per spiritum sanctum. » Cf. *ib.* XIII, 9-10. PS.-CYPRIEN, *Adv. Iud.*, 3 ; 6, etc., cité ci-dessus ligne 760.

765. Cf. PS.-CYPRIEN, *Adv. Iud.*, 8 ; *CSEL* III, 3, 141, 18 s. (Hartel) ; après avoir mentionné la défaite d'Israël au chap. 7, l'auteur continue : « uiuit etenim (dominus), uiuunt hereditates eius, et uiuit quem interfecistis, impia Hierusalem. »

766. Ὑψηλά, cf. no 70, 510.

767. Avec « Kyrios » commence une nouvelle section qui a ses parallèles aux nos 47, 329 s. et 66, 467 s. « Kyrios » a toute la signification que, parmi les auteurs du N. T., lui attache surtout S. Paul, spécialement *Phil.* 2, 11, mais aussi S. Jean (20, 28). Ce nom fait ressortir la puissance victorieuse du Messie, sa seigneurie. Ἐνδυσάμενος. Cf. no 66, 467 et fragm. XIV (ci-après p. 238 s.).

767-771. Cf. fragm. XIII (ci-après p. 238) : « Dominus enim noster homo natus, iudicatus est, ut gratiam praestaret ; vinctus est, ut solveret ; prehensus est, ut laxaret ; passus est, ut misericordiam haberet ; mortuus est ut vivificaret ; sepultus est, ut resuscitaret » (= homélie *Sur l'âme et le corps*). PS.-BARNABÉ, 7, 2. — ÉPIPHANE, *Sur la Résurrection*, 11 s. (NAUTIN, *Le dossier d'Hippolyte*, p. 159, 11 s.). On peut encore comparer les nos 100-104 de notre homélie avec deux fragments d'Hippolyte qui, selon P. NAUTIN (*Le dossier d'Hippolyte*, p. 139 s.), seraient tirés du traité *Sur la Pâque : Extrait du logos sur la grande Ode*, (I *ib.*, p. 20) et *Extrait du logos sur le psaume XXIII*

http://www.obrascatolicas.com

(*ib.*, p. 28). Il y est question de la descente aux enfers et de la Résurrection-Ascension. Hippolyte, tout en traitant le même sujet, apporte des éléments qui sont absents du *Peri Pascha* de Méliton. Cf. A. GRILLMEIER, « Der Gottessohn im Totenreich », dans *Zeitschrift f. kath. Theologie*, LXXI (1949), p. 5-14.

101 772. L'auteur reprend ici le plaidoyer qu'il a commencé au nº 87, 651 ss.

773-774. Cette citation de *Is.* 50, 8 offre des particularités. Voici le texte des LXX : Τίς ὁ κρινόμενός μοι ; ἀντιστήτω μοι ἅμα. La variante πρός με se trouve chez Méliton, les LXX Ms. 46 et Irénée (R. A. Kraft) et l'omission de ἅμα est commune à Méliton, à BARNABÉ, 6, 1, à IRÉNÉE, *Adv. haer.*, IV, 55, 4 (Harvey II, 268) et *Démonstr.*, 88. Cf. R. A. KRAFT dans *Journal of Biblical Literature*, LXXX (1961), p. 372, et L.-M. FROIDEVAUX, *Démonstr. SC* 62, 155, n. 1. Le verbe κρίνω est construit avec πρός dans *Jér.* 2, 35. *Sag. Sir.* 42, 8. *Act.* 11, 2. Irénée voit, annoncée dans notre texte, l'exaltation du Messie après son ascension, *Démonstr.*, 88 ; *SC* 62, 154 s. (Froidevaux) : « Et que, après l'ascension, il devait être élevé au-dessus de tous (les êtres) et qu'il n'y aurait personne qui pût se comparer à lui, Isaïe le dit en ces termes : ' Qui est celui qui est en procès ? qu'il se tienne en face (de lui) ! ' ». Etc. Cf. *Adv. haer.*, IV, 55, 4 (Harvey II, 268). C'est d'ailleurs IRÉNÉE, *Démonstr.*, 37-39, qui éclaire le mieux les nºs 101-102 de notre homélie.

775. Les formules introduites par ἐγώ reviennent jusqu'au nº 103. L'origine et la signification de cette expression ont été étudiées par E. NORDEN, *Agnostos Theos*, Leipzig-Berlin 1913, p. 186-201. S'agit-il, dans notre homélie, d'une véritable « épiphanie cultuelle » en ce sens que Méliton représenterait la personne du Christ ressuscité et lui prêterait sa voix (J. BLANK, *Meliton v. S., Vom Passa*, Freiburg i. Br. 1963, p. 89 s.) ? Une parousie anticipée (non visuelle, mais spirituelle), une présence du Messie ressuscité que les néophytes « avaient trouvé comme époux » par le baptême régénérateur, semble avoir été le point culminant de la liturgie quartodécimane. Cf. notre travail *Ein Hymnus zur Ostervigil von Meliton*, Freiburg Schw. 1960, p. 66. Le langage de notre auteur est, en tout cas, extatique.

776. Ἐζωοποίησα de A est à préférer, cf. nº 73, 539. Ζωογονέω ne se trouve pas ailleurs dans Méliton, mais bien

dans Ps.-ÉPIPHANE, *Sur la Résurrection*, 5 (Nautin, p. 157, 4) : ἀπέθανεν ὁ ζωογονῶν τὰ πάντα.

778. Reprend sous forme d'*inclusio* la ligne 773, de même que 779 sera répétée à la ligne 786. La division de Bonner ne semble donc pas heureuse.

779. L'article ὁ Χρ. est intentionnel. Jésus est « le » Messie attendu, rejeté par les Juifs, mais maintenant triomphant. Cf. nºs 44, 314 ; 59, 435 ; 62, 452 (*Ps.* 2, 2). Le Christ répète ici l'affirmation faite devant le Sanhédrin, *Mc* 14, 61 s. *Lc* 22, 67-70. Immédiatement après suit l'annonce de son exaltation et de sa parousie. Un lien entre ces textes bibliques et le nôtre paraît exister.

780. La répétition de « Christos » par B pourrait se justifier. Le chant triomphal qui suit rappelle l'anaphore de la *Tradition Apostolique*, 4, 8 ; Dix, p. 8 ; *SC* 11, 32 (Botte) : « Quicumque traderetur voluntariae passioni ut mortem solvat et vincula diabuli dirumpat et infernum calcet et iustos inluminet et terminum figat et resurrectionem manifestet ». Un texte semblable dans le *Testamentum D. N. Iesu Christi*, Lib. I, XXIII (Rahmani, p. 41). Καταλύσας : verbe et substantif font partie du langage sotériologique et eschatologique. Cf. *I Cor.* 15, 26. IGNACE D'ANTIOCHE, *Éph.*, 19, 3 : θανάτου κατάλυσιν. JUSTIN, *Dial.*, 100, 4. 6 ; 41, 1 ; 121, 3 ; etc.

781. Θριαμβεύσας. Cf. *Col.* 2, 15 : (Χριστὸς) θριαμβεύσας αὐτοὺς (les puissances adverses) ἐν αὐτῷ, par la mort sur la croix. Méliton compare son Christ à un roi triomphateur. [C'était un sujet favori de l'art triomphal (arcs de triomphes, diptyques)]. Le terme est une expression technique signifiant « conduire un captif dans le cortège triomphal ». Cf. PLUT., *Rom.*, 33, 4 ; *Pomp.*, 83, 3 ; Arat., 54, 8 (BAUER, *Wörterbuch z. N. T.*). Ps.-HIPPOLYTE, *Sur la sainte Pâque*, 55 ; *SC* 27, 180-182 (Nautin) développe le thème ainsi : « Quand prit fin le combat cosmique et que de tous côtés le Christ eut lutté victorieusement, ni élevé comme Dieu ni vaincu comme homme, il demeura planté sur les confins de l'univers, produisant triomphalement en sa personne un trophée de victoire contre l'Ennemi » (προπομπεύων καὶ θριαμβεύων). HIPPOLYTE, *Contre toutes les hérésies*, 4 (Nautin, p. 265, 13 s.) : οὗτος στεφανοῦται κατὰ διαβόλου.

782. La Mort et l'Hadès sont personnifiées comme dans l'*Apoc.* 6, 8 ; 20, 13 s. ; cf. *I Cor.* 15, 55. Le Christ ressuscité

http://www.obrascatolicas.com

a les clefs de la Mort et de l'Hadès, *Apoc.* 1, 18. Cf. *Tradition Apostolique*, 4, 8 (Dix, p. 8), citée ci-dessus ligne 780. La descente aux enfers occupait une place importante dans la sotériologie ancienne. Dans le traité *Sur le Baptême*, 4 (E. J. Goodspeed, *Die ältesten Apologeten*, p. 311, ci-dessous p. 232), Méliton écrit que le Christ-Soleil est « apparu aussi bien aux morts qui se trouvent dans l'Hadès qu'aux mortels qui se trouvent dans le monde ». S. Irénée, *Adv. haer.*, III, 22 (Harvey II, 108) ; IV, 42, 4 (p. 241) ; 50 (p. 256) : « descendens ad eos, uti erueret eos » ; 55, 3 (p. 267) ; V, 31, 1 (p. 411) : « extrahere eos, et salvare eos ». *Démonstr.*, 78 ; *SC* 62, 144 s. (Froidevaux) : « Et, dans Jérémie, voici en quels termes il s'exprime pour faire connaître sa mort et sa descente aux enfers : ' Et le Seigneur, le Saint d'Israël, se souvint de ses morts, de ceux qui s'étaient déjà endormis dans le limon de la terre, et il descendit auprès d'eux pour (leur) porter la bonne nouvelle de son salut, les sauver. ' Ici il montre aussi les raisons de sa mort, car sa descente aux enfers était le salut des défunts. » Sur ce texte inconnu de Jérémie, cité aussi par S. Justin, *Dial.*, 72, 4, on peut consulter l'édition du *Dialogue* faite par Archambault et l'annotation de Froidevaux au texte de la *Démonstration*. La descente aux enfers est entrée dans l'anaphore de la *Tradition Apostolique*, 4, citée ci-dessus ligne 780.

783. La métaphore du « fort lié » est empruntée à *Matth.* 12, 29. *Mc* 3, 27. Cf. fragm. XIII, *De anima et corpore* (ci-après p. 238) : « At quum dominus noster surrexit e mortuis, et pede deculcavit mortem, et vinxit potentem », etc. Apollinaire de Hiérapolis, fragm. IV (ci-après p. 244) : ὁ δεθείς, ὁ δήσας τὸν ἰσχυρόν. Ps.-Épiphane, *Sur la Résurrection*, 8 (Nautin, *Le dossier d'Hippolyte*, p. 157, 18 s.) : ἀλλ' ὁ βουλήσει παθὼν κύριος ἀνέστη ἐκ νεκρῶν, καταπατήσας τὸν θάνατον, καὶ δήσας τὸν ἰσχυρόν, καὶ λύσας τὸν ἄνθρωπον. S. Irénée, *Adv. haer.*, III. 19, 5 (Harvey II, 100) : « Alligavit enim fortem, et solvit infirmos. » Dans une homélie tardive attribuée à S. Jean Chrysostome, nous lisons la formule suivante, certainement ancienne, peut-être liturgique ; *PG* 62, 724 : ὁ δὲ κύριος σκυλεύσας τὸν θάνατον, καὶ τὸν ᾅδην πατήσας, καὶ τῷ ξύλῳ τὸ ξύλον ἰασάμενος, καὶ τὰς πύλας συγκλάσας, καὶ τοὺς μοχλοὺς συντρίψας, καὶ τὸν διάβολον δήσας, πάντας εἰς οὐρανοὺς ἀνεκόμισεν ἀναστὰς ἐκ τῶν νεκρῶν.

784-785. « Enlever de force l'homme », détenu dans l'Hadès ou par le démon, « pour l'emmener vers les hauteurs des

cieux ». L'homme est d'abord l'humanité du Sauveur, mais en elle est incluse toute l'humanité rachetée. C'est ainsi que le Christ est le premier-né d'entre les morts (*Col.* 1, 15. 18). Cf. l'homélie *Sur l'âme et le corps*, 7 ; *PG* 18, 603 s. : « Ille autem homini quem salvaverat similis factus, in caeli culmen conscendit, Patri haud aurum argentumve aut pretiosos lapides, sed hominem oblaturus quem ad imaginem similitudinemque suam formaverat. » Le texte copte est encore plus expressif ; E. A. Wallis Budge, *Coptic Homilies*, Oxford-London 1910, p. 115-132, fol. 162a, 1 : « For having died, He put man on Himself like a garment, and took him with Him into the heaven which is in the heavens, and man became one of one with Him. He took Him as a gift to His Father. The gift was not gold », etc. Ps.-Épiphane, *Sur la Résurrection*, 12 (Nautin, *Le dossier d'Hippolyte*, p. 159, 11 s.) : Οὗτος δὲ ὁμοίως ἐνδυσάμενος ὅλον τὸν ἄνθρωπον ἀνῆλθεν εἰς τὰ ὕψη τῶν οὐρανῶν, ἀναφέρων δῶρον τῷ πατρὶ οὐ χρυσόν κτλ. Cette théologie est bien connue de S. Irénée, *Adv. haer.*, III, 20, 3 (Harvey II, 105) : « Et hunc partum *Deum* esse *nobiscum*, et descendere in ea quae sunt deorsum terrae, quaerentem ovem quae perierat... et ascendere in altitudinem, offerentem et commendantem Patri eum hominem qui fuerat inventus, primitias resurrectionis hominis in semetipso faciens. » *Démonstr.*, 38 ; *SC* 62, 92 (Froidevaux) : « Et il montra sa résurrection, devenant lui-même premier-né des morts et relevant en lui-même l'homme tombé à terre, en l'élevant en haut dans les parties supérieures du ciel à la droite de la gloire du Père. » Hippolyte, *Contre toutes les hérésies*, 4 (Nautin, p. 243, 3-6) : « Maintenant certes, il y a de la chair (au ciel), celle qui a été *offerte* par le Verbe au Père en don. » Au IVe siècle, Asterius, *Hom.* XI, 8 (Richard, p. 79, 19-21) : καί σε πλανώμενον εὗρεν ὡς πρόβατον καὶ ὡς ποιμὴν ἐβάστασε καὶ εἰς τὰ ἄνω βασίλεα δῶρόν σε τῷ πατρὶ προσήνεγκε.

786. Cette proclamation finale reprend le début de toute la section. C'est une *inclusio* ou *symblokè*. Elle est par sa force et par son rythme d'un grand effet littéraire. La descente aux enfers et la résurrection unie à une ascension sont dramatisées. La forme littéraire s'inspire de traditions mythologiques, imitées par les auteurs chrétiens et par certains textes liturgiques. Cf. J. Kroll, *Gott und die Hölle. Der Mythos vom Descensuskampfe*, Leipzig 1932. L'iconographie chrétienne en a subi l'influence dès la première heure, c'est-à-dire dès les mosaïques de la crypte des *Julii*

http://www.obrascatolicas.com

au Vatican, deuxième moitié du IIIe siècle. Cf. O. PERLER, *Die Mosaiken der Juliergruft im Vatikan*, Freiburg (Suisse) 1953. Le Christ ressuscité y est représenté avec les emblèmes d'un dieu solaire : double nimbe en forme de disque et de rayons formant une croix — celle-ci est et restera le symbole du Christ ressuscité. Debout sur le char du soleil, il monte triomphalement vers les hauteurs après sa victoire sur l'Hadès et la mort. Mais la source principale, fondamentale, est constituée par des textes bibliques comme *Phil.* 2, 5-11 ; *I Tim.* 3, 16 ; *Éphés.* 4, 8 ; 5, 14. *Col.* 2, 12-15. *I Pierre* 3, 18 s.

103 787-788. L'homélie aboutit à l'exhortation finale de recevoir la rémission des péchés, sans doute par le baptême qui a dû suivre. Cf. O. PERLER, *Ein Hymnus zur Ostervigil von Meliton?*, Freiburg (Suisse), p. 66 s. L'homéliste s'adresse cette fois (cf. n° 94, 711) à « toutes les familles des hommes », et non seulement — bien que de préférence — aux gentils. Le Ps.-CYPRIEN, *Adv. Iudaeos*, 5-6 (*CSEL* III, 3, p. 138 s.) offre la rémission des péchés d'abord aux gentils, puisque les Juifs l'ont refusée, 6 (*ib.*, p. 139, 8 s.). Cela ne l'empêche pas de l'offrir également aux Juifs, chap. 8 (*ib.*, p. 141 s.), et de les inviter à se faire instruire par ceux qui sont venus de la gentilité, chap. 10 (*ib.*, p. 143, 17) : « correptus ergo Israel sequitur iniecta manu ad lauacrum ». Le psaume messianique 21, 28, qui a pu influencer notre homéliste, est encore cité par S. CYPRIEN, *Testimon.*, lib. II, 29 (*CSEL* III, 1, p. 97) : « ... et adorabunt in conspectu eius omnes patriae gentium : quoniam Domini est regnum et ipse dominabitur gentium. » L'exhortation de Méliton rappelle la fin du *Protreptique* de CLÉMENT D'ALEXANDRIE, XII, 120, 2-5 ; *SC* 2, 183 s. (Mondésert). L'auteur y incite les lecteurs à se laisser initier aux mystères chrétiens (baptême et eucharistie) : « Écoutez, tribus innombrables, ou plutôt vous tous qui parmi les hommes êtes raisonnables, Barbares et Grecs ; j'appelle toute la race humaine, dont je suis le créateur par la volonté du Père. Venez à moi... et je vous donne le Logos, c'est-à-dire la connaissance de Dieu, je me donne moi-même parfaitement. C'est ce que je suis, c'est ce que Dieu veut, c'est la symphonie, c'est l'harmonie du Père, c'est le Fils, c'est le Christ, c'est le Logos de Dieu, le bras du Seigneur, la puissance de l'univers, la volonté du Père. » Ce sont — l'intellectualisme et l'ésotérisme mis à part — les mêmes idées, la même allure, la même juxtaposition des titres donnés au Christ. Dans une homélie Εἰς τὰ ἅγια Θεοφάνεια, VIII, attribuée à Hippolyte, mais d'une authenticité contestée selon Achelis, certainement fausse selon P. NAUTIN (*Le dossier d'Hippolyte*, p. 147), nous lisons ; *GCS*, Hippol. I, 2, p. 262, 12-17 (Achelis) : διὸ κηρύσσω λέγων. Δεῦτε πᾶσαι αἱ πατριαὶ τῶν ἐθνῶν ἐπὶ τὴν τοῦ βαπτίσματος ἀθανασίαν · ζωὴν ὑμῖν εὐαγγελίσομαι τοῖς ἐν τῷ ζόφῳ τῆς ἀγνωσίας ἐνδιατρίβουσιν · δεῦτε εἰς ἐλευθερίαν ἐκ δουλείας, εἰς βασιλείαν ἐκ τυραννίδος, εἰς ἀφθαρσίαν ἐκ τῆς φθορᾶς. Καὶ πῶς, φησίν, ἐλευσόμεθα ; πῶς ; δι' ὕδατος καὶ ἁγίου πνεύματος. Cf. MÉLITON, nos 49, 353-355 et 68, 490-493.

788. Πεφυραμέναι contient une allusion à la pâte pénétrée de levain (φύραμα) et qui devait disparaître à l'approche de la fête de Pâque (*Ex.* 12, 15. 19) ; l'apôtre, *I Cor.* 5, 6 s., l'interpréta allégoriquement des péchés. Ce sens est encore connu de S. JUSTIN, *Dial.*, 14, 2 s. où il est question du baptême. Cf. CLÉMENT D'ALEX., *Strom.*, II, 74, 2 ; *SC* 38, 92 (Camelot-Mondésert) : ἐν ὅσοις φυρόμεθα κακοῖς. Le sens pascal de notre passage est donc assuré. La « rémission des péchés » s'acquiert par le baptême, reçu solennellement à l'occasion de la fête de Pâque déjà au IIe siècle. Cf. TERTULLIEN, *De bapt.*, 19, 1 ; peut-être la *Lettre à Diognète*, 12, 9 ; certainement la *Tradition Apostolique*, 16-23. Cf. D. B. CAPELLE, dans *Recherches de Théol. anc. et médiévale*, V (1933), p. 129-154. Ἄφεσιν ἁμαρτιῶν : il s'agit de la rémission des péchés par le baptême. Telle est la signification de l'expression dans les *Actes* 2, 38 ; 10, 43. 47 s. (Pierre) ; 26, 18 (Paul devant Agrippa), dans BARNABÉ, 6, 11 ; 8, 3 ; 11, 1 ; 16, 8, dans HERMAS, *Mand.*, 4, 3 1-3, dans JUSTIN, *I Apol.*, 61, 2. 10 ; 66, 1 ; *Dial.*, 54, 1 ; cf. 111, 4. MÉLITON, fragm. XII (ci-après p. 236). L'authenticité a été mise en doute) : Ἰεζεκιὴλ ἐν τῷ τέλει (47, 3) ὕδωρ ἀφέσεως ἐκάλεσε τὸ ἐκτυποῦν τὸ ἅγιον βάπτισμα. Δύο γὰρ συνέστη τὰ ἄφεσιν ἁμαρτημάτων παρεχόμενα, πάθος διὰ Χριστὸν καὶ βάπτισμα. Ἁμαρτημάτων de B semble attesté par L qui distingue *commixti delictis* et *remissionem peccatorum ;* de même par le fragm. XII cité ci-dessus. Ἁμαρτία (A) désigne plutôt la puissance mauvaise, l'aversion pour Dieu. Méliton emploie le terme aux nos 50-55. Ἁμάρτημα est l'effet ou le résultat, c'est-à-dire le péché-acte et la faute. Cf. STÄHLIN, dans Kittel, *Theol. Wörterbuch*, I 295-299. S. JUSTIN, *Dial.*, 141, 2 : Μακάριος, ᾧ οὐ μὴ λογίσηται κύριος ἁμαρτίαν (*Ps.* 31, 2) · τοῦτο δέ ἐστιν, ὃς μετανοήσας ἐπὶ τοῖς ἁμαρτημάτων παρὰ τοῦ θεοῦ λάβῃ ἄφεσιν. Les auteurs ne distinguent d'ailleurs pas toujours entre les deux termes. Ainsi le *Kerygma de*

http://www.obrascatolicas.com

Pierre, dans CLÉM., *Strom.*, VI, 5, 43 : ἀφεθήσονται αὐτῷ αἱ ἁμαρτίαι et VI, 6, 48 : πάντα αὐτῷ ἀφεθήσεται τὰ ἁμαρτήματα. Ἄφεσις ἁμαρτιῶν (*Act.* 2, 38 ; 10, 43 ; 26, 18) trouvera finalement le chemin des symboles (Jérusalem, le premier d'Épiphane, Constitutions Apostoliques, Nicée-Constantinople).

789. Bien que le N. T. ne donne jamais ce nom à Jésus, Méliton doit s'inspirer de S. Paul, *Éphés.* 1, 7 : ἐν ᾧ ('I. Χρ.) ἔχομεν τὴν ἀπολύτρωσιν διὰ τοῦ αἵματος αὐτοῦ τὴν ἄφεσιν τῶν παραπτωμάτων. GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *Or.* XL, 4 ; *PG* 36, 361, écrit : « Comme le Christ reçoit de nombreux titres, ainsi de même le baptême, pour exprimer par là soit la joie et l'amour, soit la multiple utilité du don. » Plus instructive que l'énumération de Grégoire est pour nous celle de S. BASILE dans son *Homélie* XIII, 5, *Exhortatio ad sanctum baptisma ; PG* 31, 433 A : Βάπτισμα αἰχμαλώτοις λύτρον, ὀφλημάτων (ἁμαρτημάτων) ἄφεσις, θάνατος ἁμαρτίας, παλιγγενεσία ψυχῆς, ἔνδυμα φοτεινόν, σφραγὶς ἀνεπιχείρητος (ἁγία ἀκατάλυτος), ὄχημα πρὸς οὐρανόν, βασιλείας πρόξενον, υἱοθεσίας χάρισμα. La *Procatéchèse* de S. CYRILLE DE JÉRUSALEM, chap. 16 ; *PG* 33, 360 A, donne le même texte, quelques variantes mises à part. Elles ont été ajoutées entre parenthèses au texte de Basile.

790. Cf. nos 2, 12 ; 11, 70 ; 56, 411 ; 65, 465 ; 69, 496. S. JUSTIN, *Dial.*, 72, 1 : Τοῦτο τὸ πάσχα ὁ σωτὴρ ἡμῶν καὶ ἡ φυγὴ ἡμῶν. Ce serait, d'après Justin, un texte tiré d'Esdras et que les Juifs auraient supprimé. LACTANCE le cite également, *Institut.*, IV, 18, 22 ; *CSEL* 19, 355 (Brandt-Laubmann) : « Et dixit Hesdras ad populum : hoc pascha saluator noster est et refugium nostrum. »

791. Cf. 71, 511 s.

792. Λύτρον donné par L, peut-être par A (conj. Bonner), est plus conforme au contexte biblique que λουτρόν de B. Cf. *Matth.* 20, 28. *Mc* 10, 45 : le Fils de l'homme est venu « pour donner sa vie comme rançon » (λύτρον), *I Tim.* 2, 6 (ἀντίλυτρον). Cf. *Lc* 24, 21. Le terme ἀπολύτρωσις est cependant plus fréquent, *I Cor.* 1, 30 : le Christ-Jésus est devenu pour nous « sagesse et justice et sanctification et rédemption » (ἀπολύτρωσις). *Éphés.* 1, 7 et *Col.* 1, 14 unissent les deux termes ἄφεσις et ἀπολύτρωσις, ce qui rappelle les deux termes de Méliton ἄφεσις et λυτρόν. MÉLITON, fragm. X (ci-après p. 234 : σφαγεὶς ἔσωσεν ἡμᾶς καὶ δεθεὶς

ἔλυσε καὶ τυθεὶς ἐλυτρώσατο. La *Lettre à Diognète*, 9, 2 : αὐτὸς τὸν ἴδιον υἱὸν ἀπέδοτο λύτρον ὑπὲρ ἡμῶν. Les antithèses qui suivent rappellent notre homélie par leur contenu et par leur forme. S. JUSTIN, *Dial.*, 30, 3 : βοηθὸν γὰρ ἐκεῖνον (I. Χρ.) καὶ λυτρωτὴν καλοῦμεν. Le Papyrus Bodmer remplace λύτρον par λουτρόν, non sans raison. L'auteur de la correction a saisi le sens baptismal du passage. Méliton a d'ailleurs écrit un traité Περὶ λουτροῦ. Cf. EUSÈBE, *Hist. ecclés.*, IV, 26, 2 ; et *Tit.* 3, 5 : ἔσωσεν ἡμᾶς διὰ λουτροῦ παλιγγενεσίας.

793-795. Les attributions données dans ces lignes sont tirées de préférence du 4e évangile. 793, attesté par B, est appuyé par le PS.-CYPRIEN, *Adv. Iud.*, 7 ; *CSEL* III, 3, 140, 11 s. (Hartel) : « hic rex, hic Christus, hic uita, hic suscitatio, hic aeternitas », et par le PS.-ÉPIPHANE, *Sur la Résurrection*, 8 (NAUTIN, *Le dossier d'Hippolyte*, p. 157, 26 s.) : ἐγώ εἰμι ὁ Χριστὸς ἡ ζωὴ ὑμῶν. L'ordre observé dans A et L semble plus logique. Celui de B ζωὴ-ἀνάστασις peut s'expliquer par *Jn* 11, 25 : « Je suis la résurrection et la vie. » Il est en plus attesté ou appuyé par le PS.-CYPRIEN, *Adv. Iud.*, 7 cité ci-dessus.

795-796 s'inspirent probablement d'*Isaïe* 49, 6 cité dans les *Actes* 13, 47 par Paul et Barnabé en face des Juifs incrédules : τέθεικά σε εἰς φῶς ἐθνῶν τοῦ εἶναί σε εἰς σωτηρίαν ἕως ἐσχάτου τῆς γῆς. Comme S. JUSTIN cite ce même texte, *Dial.*, 121, 4, celui-ci a pu faire partie d'un recueil de témoignages.

797. Cf. no 96, 736 et le fragm. VIII b, 4 (ci-après p. 232) : ὁ Χριστὸς... βασιλεὺς οὐρανῶν, καὶ κτίσεως ἡγεμών.

798. Cf. nos 70, 510 ; 100, 766 ; 102, 785 ; 104, 808.

799. Ἀπ' αἰώνων πατέρα. La Bible emploie le singulier : *Lc* 1, 70. *Act.* 3, 21 ; 15, 18. *Sag. Sir.* 51, 8 ; etc. Pour le pluriel, cf. *I Chr.* 16, 28, πατριαὶ τ. ἐθνῶν transformé en τ. πατρὶ τ. αἰώνων par JUSTIN, *I Apol.*, 41, 2.

800. Comme Dieu a ressuscité Jésus qui « a été exalté par la droite de Dieu » (*Act.* 2, 32 s.), ainsi le Christ ressuscitera les siens par sa droite. Celle-ci est le symbole de la puissance divine, cf. *Ps.* 43, 4 ; 117, 16 ; etc.

801. La fin de l'homélie débute par un résumé de l'économie du salut. Le rôle et la plénitude attribués au Christ dans les deux derniers paragraphes peuvent être comparés avec *Col.* 1, 12-20. Une énumération semblable des titres et des attributs du Fils de Dieu se lit dans l'*Epist. Aposto-*

http://www.obrascatolicas.com

lorum, 3. Le Fils de Dieu, Créateur du monde, « est appelé de tous les noms ».

801-802. Cf. nº 47, 332-334.

804-808. C'est une répétition du nº 70, 506-510 à part une légère différence : ἀνελθών au lieu de ἀναλημφθείς qui marque moins la puissance divine.

809-810. Pour la première fois, Méliton ajoute deux articles du symbole. On trouve un ample recueil de textes parallèles dans A. Hahn, *Bibliothek der Glaubenssymbole*², Breslau 1897, p. 384-386 (Harnack). Pour la première fois, nous rencontrons la formule « à la droite du Père » au lieu de « à la droite de Dieu ». Elle est également attestée par les fragments XV (ci-après p. 240) et XVI (S¹) de Méliton. On la rencontre dans S. Irénée, *Adv. haer.*, III, 17, 9 (Harvey II, 91) : après avoir cité *Rom.* 8, 34, « qui est in dextera Dei », l'auteur paraphrase un peu plus loin : « qui est in dextera Patris ». Tertullien, *De virgin. velandis*, 1, 3 ; *De praescript. haer.*, 13, 4 ; *Adv. Praxean*, 2, 1 ; 30, 5. *Tradition Apost.*, 21, 15 (G. Dix, p. 37 ; Botte, p. 51). Cf. Ps.-Épiphane, *Sur la Résurrection*, 13 (P. Nautin, *Le dossier d'Hippolyte*, p. 159, 15) : τοῦτον ὁ πατὴρ ὑψώσας ἐν δεξιᾷ αὐτοῦ.

810. Unique est la formule donnée par Méliton. Sa source biblique semble être *Jn* 5, 27 : ἐξουσίαν ἔδωκεν κρίσιν ποιεῖν, ὅτι υἱὸς ἀνθρώπου ἐστίν et son contexte : à la parousie, ceux qui ont fait du bien sortiront des sépulcres pour une résurrection de vie, ceux qui auront fait du mal pour une résurrection de condamnation, *ib.* v. 28 s. Cf. *Rom.* 5, 9. *I Thess.* 1, 10 ; 5, 10. Le jugement des bons et des mauvais, contenu dans de nombreux textes bibliques (*Matth.* 25, 31 s., etc.), est enseigné par S. Justin, *Dial.*, 132, 1 ; par S. Irénée qui met l'accent sur la récompense des bons, *Adv. haer.*, I, 2 (Harvey I, 91) ; III, 4, 1 (*ib.* II, 16) : in gloria venturus Salvator eorum qui salvantur, et judex eorum qui judicantur ; III, 17, 6 (*ib.*, p. 87) ; *Démonstr.*, 41 fin. Tertullien, *De praescr. haer.*, 13, 5 ; *CCL* 1, 198 (Refoulé) : « uenturum cum claritate ad sumendos sanctos in uitae aeternae et promissorum caelestium fructum et ad profanos iudicandos igni perpetuo, facta utriusque partis resuscitatione cum carnis restitutione. » Les symboles ont adopté une autre formule, à savoir « juger les vivants et les morts ». Cf. *Act.* 10, 42. *I Pierre* 4, 5. *II Tim.* 4, 1. Barn., 7, 2. Pol., 2, 1. Hégésippe dans Eusèbe, *Hist. ecclés.*,

III, 20, 4. Irénée, *Adv. haer.*, III, 12, 9 (Harvey II, 61) ; etc. D'après l'ordre, Méliton entend parler du jugement à la parousie. Le contexte (la victoire du Messie et l'exaltation des croyants) commande le σῴζειν. Comme le millénarisme était fort répandu en Asie, on pourrait se demander si Méliton le partage. Ce ne sont que les bons qui jouiront du règne millénaire. La position résolue de S. Irénée et du montanisme dans cette question est connue. Le texte de Méliton ne permet pas de tirer une conclusion à ce sujet.

811. Cf. nº 47, 332.

812-819. L'apothéose finale consiste en une énumération poétique des perfections divines et messianiques. Celles-ci reviennent au Christ parce qu'« il est tout », cf. nº 9, 59. Le fragment XV, *De fide* (ci-après p. 240 s.) offre un exemple analogue, mais plus complet. P. Nautin, *Le dossier d'Hippolyte*, p. 43-46 et 64-72, en a nié l'authenticité. Ce fragment indique aussi comme raison de ces titres la plénitude du Christ « qui in omnibus omnia erat ». Ce cumul était d'un usage fréquent, d'ailleurs à partir du N. T. (*Act.* 5, 30 s. : Jésus-Prince-Sauveur. *Apoc.* 1, 5. 8. 18 ; 3, 7. 14 ; 19, 16 ; etc.). L'homélie *Sur l'âme et le corps ; PG* 18, 603 s. S. Justin, *Dial.*, 34. 2 ; 61, 1, etc. S. Irénée, *Adv. haer.*, I, 2 (Harvey I, 91). Clément d'Alex., *Paed.*, III, 12, 100, 3 (hymne). Ps.-Hippolyte, *Sur la sainte Pâque*, 46 ; *SC* 27, 167-171 (Nautin).

812-814. La citation de l'*Apocalypse* est presque textuelle. N'oublions pas que Méliton a écrit sur ce livre, selon Eusèbe, *Hist. ecclés.*, IV, 26, 2. Il accentue les attributs divins : « Commencement inexplicable et fin insaisissable ». Le Christ est donc l'Éternel au sens absolu. Au fragment VI (ci-après p. 226), il est dit à son sujet qu'il est θεὸς ἀληθὴς προαιώνιος ὑπάρχων. S. Justin, I *Apol.*, 51, 1, affirme du Messie : ἀνεκδιήγητον ἔχει τὸ γένος ; suit *Is.* 53, 8-12. Cyrille de Jérusalem, *Cat.*, 7, 11, appelle Dieu le Père τὸν ἀνεξιχνίαστον καὶ ἀνεκδιήγητον. Athénagore, *Suppl.*, 10, 1, écrit en parlant de Dieu : ἀκατάληπτον καὶ ἀχώρητον... δυνάμει ἀνεκδιηγήτῳ περιεχόμενον. Hippolyte, *In S. Theoph.*, 2 ; *GCS* I, 2, 258, 5 s. (Achelis) : (Le Christ est) ἡ ἀκατάληπτος πηγὴ ἡ ζωὴν βλαστάνουσα πᾶσιν ἀνθρώποις.

815-816 sont tirées de la Bible, la première littéralement de *Jn* 7, 26.

817. Ἰησοῦς sans article, comme généralement dans les

http://www.obrascatolicas.com

Épîtres et l'*Apocalypse* et quelquefois dans les *Actes*. Cf. Blass-Debrunner, § 260, 1. C'est l'unique fois que l'homéliste emploie « Jésus » sans « Christ ». Ce nom garde sa signification de Sauveur, *Matth.* 1, 21. *Act.* 4, 12.

818. Στρατηγός. L'article est peut-être tombé. Dans le N. T. Jésus ne reçoit jamais ce titre. Dans le fragment de Méliton, *Sur le baptême*, 4 (ci-après p. 232), il est écrit : ὁ Χριστὸς... βασιλεὺς οὐρανῶν, καὶ κτίσεως ἡγεμών, ἥλιος ἀνατολῆς. Au fragment XV (ci-après p. 240 s.), Nautin, *Le dossier d'Hippolyte*, p. 66) : « in angelis princeps angelorum... sponsus ecclesiae, auriga (ἡνίοχος) Cherubim, princeps exercitus angelicorum, deus a deo, filius ex patre, Iesus Christus rex in saecula ». L'homélie *Sur l'âme et le corps*, 7 ; *PG* 18, 603 : angelorum exercituum ducem. Cf. Ps.-Cyprien, *Adv. Iud.*, 7 ; *CSEL* III, 3, 140, 10-12 (Hartel) : « Non est iam regnum Hierusalem, sed in nobis hic castra, hic exercitus, hic dux (le contexte est différent), hic uirtus, hic sponsus, hic nuptiae, hic rex, hic Christus, hic uita, hic suscitatio, hic aeternitas. » Ps.-Hippolyte, *Sur la sainte Pâque*, 3, 2 *SC* 27, 121 (Nautin) : τὸν ἀρχιστράτηγον τῆς ἄνω στρατιᾶς. *Ib.* 55, 2, p. 183, 5 : τὸν ἀρχιστράτηγον τῆς μεγάλης δυνάμεως. Homélie grecque du *Vaticanus gr.* 1975 f. 108 (P. Nautin, *Le dossier d'Hippolyte*, p. 72) : ὁδηγὸς τῶν πεπλανημένων, ποιμὴν τῶν σωζομένων, ζωὴ τῶν τεθνατωμένων, στρατηγὸς τῶν ἀγγέλων, βασιλεὺς τῶν αἰώνων. S. Irénée, *Adv. haer.*, III, 17, 6 (Harvey II, 88) : « Sicut in supercaelestibus et spiritualibus et invisibilibus princeps (στρατηγός ?) est Verbum Dei ; sic in visibilibus et corporalibus principatum habeat. » S. Justin, *Dial.*, 61, 1 ; 62, 5 (d'après *Jos.* 5, 14), appelle le Verbe ἀρχιστράτηγος. Le subordinatianisme y est indéniable. Cf. aussi *I Apol.*, 6, 2. Comme Méliton, Justin juxtapose les deux noms de Jésus (Josué = figure du Messie) et ἀρχιστράτηγος. Clément d'Alex., *Paed.*, I, 8, 65, 3 ; *GCS* 12, 128, 18 s. (Stählin) : μέγας ἡμῶν στρατηγός. Méthode, *Symp.*, 3, 6, 63 ; *SC* 95, 100 (Musurillo-Debidour) : θεὸς ὤν, ὁ ἀρχιστράτηγος καὶ ποιμὴν τῶν κατ' οὐρανόν. D'autres exemples sont cités par J. Barbel, *Christos Angelos*, Bonn 1941, p. 234 s. (= Theophaneia 3). Méliton veut affirmer, comme le fait Irénée, la primauté de Jésus-Messie dans tous les domaines. On peut encore comparer la *Lettre des Apôtres*, chap. 13 s. qui a été écrite vers la même époque et en Asie, du moins selon C. Schmidt.

819. Κύριος. Cf. nº 100, 767 et L. Cerfaux, « Le titre de 'Kyrios' et la dignité royale de Jésus », dans *RSPT* XI (1922), p. 40-71 ; XII (1923), p. 125-153. — « Le nom divin 'Kyrios' dans la Bible grecque », *ib.* XX (1931), p. 27-51 ; « Adonai et Kyrios », p. 417-452.

821. Cf. nº 104, 809.

822. La formulation de Méliton est étrange. S'agit-il d'un texte trinitaire ou christologique ? De la relation entre le Verbe et le Père, c'est-à-dire de l'unité de nature et de la compénétration mutuelle, ou de la relation entre la nature humaine et divine dans le Christ ? Méliton veut sans doute affirmer la vraie divinité du Messie, si clairement enseignée par lui ailleurs. Il semble s'inspirer de *S. Jean* 10, 30. 38 ; 14, 10. 20 ; 17, 21. Ainsi le fait explicitement la *Lettre des Apôtres*, 17 : « Je suis entièrement dans le Père et mon Père est en moi. » Ce document est de la même époque et de la même région (selon C. Schmidt). Des formules semblables à celle de Méliton servent généralement à exprimer la participation à la nature divine par la grâce soit de l'Incarnation, soit de l'adoption divine. Tel est le sens du nom de Θεοφόρος que S. Ignace s'attribue : « Celui qui porte Dieu ». Cf. *Éph.*, 9, 2 : θεοφόροι καὶ ναοφόροι, χριστοφόροι, ἁγιοφόροι. Le mot peut avoir un sens passif : « Celui qui est porté par Dieu ». Cf. J. B. Lightfoot, *The Apostolic Fathers*, London² 1889, II, 2, p. 21 s. S. Irénée, parlant de l'Incarnation et de l'adoption divine, écrit, *Adv. haer.*, III, 17, 2 (Harvey II, 84) : « Filius Dei, Hominis Filius factus, ut per eum adoptionem percipiamus, portante homine et capiente et complectente Filium Dei. » *Ib.* 21, 2 (p. 107). *Ib.* V, 8, 1 (p. 339) : « Nunc autem partem aliquam a Spiritu ejus sumimus, ad perfectionem et praeparationem incorruptelae, paulatim assuescentes capere et portare Deum. » *Ib.* V, 18, 1 : (p. 373) « ... conditio portavit ejus Verbum... propria conditio (la nature humaine du Christ), quae ex virtute et arte et sapientia Dei substitit, portavit eum ; quae quidem secundum invisibilitatem a Patre portatur, secundum visibile autem e contrario portat ejus Verbum : et hoc est verum. Pater enim conditionem simul et Verbum suum portans, et Verbum portatum a Patre praestat Spiritum omnibus, quemadmodum vult Pater. » *Ib.* V, 19, 1 (p. 375) : « ... in sua propria venientem Dominum, et sua propria eum bajulante conditione, quae bajulatur ab ipso. » *Ib.* V, 1, 3 (p. 317) : « ... hominem capientem perfectum

http://www.obrascatolicas.com

Patrem. » Clément d'Alex. unit les deux sens, actif et passif, *Strom.*, VII, 13, 82, 2 ; *GCS* 17, 58 s. (Stählin) : θεῖος ἄρα ὁ γνωστικὸς καὶ ἤδη ἅγιος, θεοφορῶν καὶ θεοφορούμενος. Il n'est pas inutile de citer Épictète, *Entretiens*, II, 8, 11 s. (J. Soulhié, Paris 1949, p. 30) : « Tu es un fragment de Dieu. Pourquoi donc ignores-tu ton affinité... Tu portes Dieu partout avec toi » (θεὸν περιφέρεις). A la lumière des parallèles tirés des auteurs chrétiens, il semble que Méliton entend donner dans la première partie une formule plutôt christologique. Le contexte (l'exaltation du Christ, Dieu-Incarné) le suggère d'ailleurs. Cette conclusion est corroborée par le fragment XIV (ci-après p. 240. P. Nautin, *Dossier d'Hippolyte*, p. 73, date ce fragment après l'origine de l'arianisme) : « a Maria portatus, et patre suo indutus... servi speciem indutus est, et patris speciem non mutavit. Omnia erat immutabili natura. Stabat coram Pilato, et sedebat cum patre. » Selon le fragment VI (ci-après p. 226), l'intérêt de Méliton se porte sur les deux natures ; par la nature divine il est θεὸς ἀληθινὸς προαιώνιος. Enfin la doxologie suivante est adressée au Christ seul. Elle ne mentionne ni le Père, ni moins encore l'Esprit-Saint. Le contexte n'est donc pas d'un caractère trinitaire très marqué, comme c'est le cas des textes de S. Jean qui ont pu inspirer l'homéliste. Instructive serait une comparaison approfondie avec le Ps.-Hippolyte, *Sur la sainte Pâque*, 47, 2 (cf. 45, 2) et 63 ; *SC* 27, 171 s. et 191 (Nautin), où la saveur modaliste est plus prononcée que dans notre homélie. Cf. M. Richard, « Une homélie monarchienne sur la Pâque », dans *Studia Patristica*, III (1961), p. 273-289. Le fameux texte de S. Ignace, *Éph.*, 7, 2, n'est pas très clair non plus. L'interpolateur semi-arien l'a changé en conséquence. Avouons que la formule de Méliton porte les indices d'une haute antiquité. Par contre, la deuxième partie de l'affirmation ὑπὸ πατρὸς φορεῖται touche directement aux relations trinitaires. Cf. Irénée, *Adv. haer.*, V, 18, 1 (Harvey II, 373), cité ci-dessus, et IV, 11, 3-4 (*ib.*, p. 160 s.). Cf. Hippolyte, *C. Noet.* 17.

823. Du côté grammatical rien n'empêche de faire adresser la doxologie au Père. Mais comme elle termine le long passage christologique, la logique exige qu'elle ait comme terme le Christ. C'est d'ailleurs le cas des trois autres doxologies aux nos 10, 69 ; 45, 322 s. ; 65, 465 s. La nôtre ajoute en plus τὸ κράτος. Ainsi amplifiée, elle est identique

à celle de l'Apocalypse 1, 6, excepté l'addition de τῶν αἰώνων dans la dernière. Dans l'Apocalypse aussi, elle est adressée à Jésus. Il en est de même de la doxologie finale de l'*Homélie sur la sainte Pâque* du Ps.-Hippolyte, chap. 63. Si Méliton abrège la formule de l'*Apocalypse*, c'est probablement pour une raison de symétrie avec la ligne précédente.

824. Ce colophon qui nous a conservé le nom de l'auteur et le titre de l'homélie a été étudié dans l'introduction, p. 16 s.

825-826. Cette dernière phrase, due au scribe ou au copiste, s'inspire des *Actes* 2, 46. On peut comparer les additions faites aux Actes du *Martyre de S. Polycarpe*, chap. 22 ; *SC* 10², 272-274 (Camelot).

http://www.obrascatolicas.com

LES FRAGMENTS DE MÉLITON ET D'APOLLINAIRE DE HIÉRAPOLIS

Nous ne donnons pas une édition nouvelle des fragments de Méliton[1]. La numérotation est celle de Otto, *Corpus Apologetarum*, IX, p. 410-423, reprise, pour les textes grecs, par E. J. Goodspeed, *Die ältesten Apologeten*, Göttingen 1914, p. 307-313. Ce dernier remplace le témoignage de l'auteur du *Petit Labyrinthe* (Hippolyte), c'est-à-dire le fragment VIII, par la citation tirée de l'ouvrage *Sur le baptême* (*Cod. Vatic.* 2022, f. 238 s.). Nous donnons les deux fragments en les distinguant par les lettres a et b. Le dernier seul a été soumis à un nouvel examen. Les fragments IX à XII sont tirés d'une Chaîne sur la Genèse[2].

Le problème des fragments syriaques XIII à XVI est plus délicat. Nous donnons le texte de Otto pour les fragments XIII et XIV, celui de P. Nautin pour le fragment XV, c'est-à-dire la version latine seule, avec traduction française. Ce texte est établi d'après le *Florilegium Edessenum anonymum* (*Brit. Mus. syr.* 729, *addit.* 12156)[3] qui

1. Les éditions citées à la page 14 peuvent être complétées par celle de Carolus Christ. Woog (Lipsiae 1751), que Migne a reproduite, *PG* 5, 1207-1222. Elle est incomplète.

2. Cf. R. Devreesse, dans *Dictionnaire de la Bible*, Suppl. I, 1928, 1106.

3. Une édition critique a été faite par I. Rucker, dans *Sitzungsberichte der Bayerischen Akademie der Wissenschaften, phil. hist. Abt.*, 1933, Heft 5.

http://www.obrascatolicas.com

attribue ces fragments à Méliton[1]. Comme l'attribution à Méliton du fragment XVI (= S[1]), qui contient des textes de l'Homélie pascale, a été confirmée par la découverte de celle-ci, on ne peut refuser le témoignage des lemmes sans raisons suffisantes.

Le cas du fragment XIII est particulièrement compliqué. Ce fragment ne peut être séparé de l'homélie *Sur l'âme et le corps* attribuée par la version copte (texte amplifié) à saint Athanase, par deux manuscrits syriaques à Alexandre d'Alexandrie, par une homélie grecque *Sur la Résurrection* — qui ne donne que des extraits de la fin — tantôt à saint Épiphane (*Vatic. gr.* 1255), tantôt à saint Jean Chrysostome[2]. Il semble que l'ouvrage de Méliton *Sur l'âme et le corps*, mentionné par Eusèbe, ait été remanié par Alexandre d'Alexandrie[3].

Comme le fragment XVI ne reproduit que des passages de l'Homélie pascale, nous l'omettons. L'apparat critique de l'Homélie a tenu compte des variantes.

Un examen de l'authenticité de tous ces fragments dépasse le cadre de notre édition. Parmi les fragments grecs, le numéro XII suscite des doutes sérieux. P. Nautin a rejeté d'emblée tous les fragments syriaques. Il en

1. Le fragment XV est attribué à S. Irénée dans le florilège de Timothée Aelure et ailleurs. Ce texte présente quelques variantes qui seront signalées. Cf. P. NAUTIN, *Le dossier d'Hippolyte et de Méliton*, Paris 1953, p. 64 s.

2. Le texte grec a été publié par P. NAUTIN, *Le dossier d'Hippolyte et de Méliton*, Paris 1953, p. 155-159. Le texte latin se trouve dans MIGNE, *PG* 43, 505-508.

3. Nous renvoyons aux travaux suivants qui donnent une bibliographie plus ample : P. NAUTIN, *Le dossier d'Hippolyte et de Méliton*, p. 56-64 ; W. SCHNEEMELCHER, « Der Sermo De ' anima et corpore ' », dans *Festschrift für Günther Dehn*, Neukirchen 1957, p. 119-143 ; O. PERLER, « Recherches sur le Peri Pascha de Méliton », dans *RSR* LI (1963), p. 407-421.

donne une traduction latine accompagnée d'une analyse détaillée[1].

Les fragments d'Apollinaire de Hiérapolis sont tirés du *Chronicon Pascale*. Ils forment les numéros 3 et 4 dans l'édition de Otto, IX, p. 486 s. Ce sont des citations du traité *Sur la Pâque* qu'Apollinaire a probablement écrit peu après le *Peri Pascha* de Méliton.

1. P. NAUTIN, *Le dossier d'Hippolyte et de Méliton*, p. 43-73.

http://www.obrascatolicas.com

I

Μελίτωνος

πρὸς Ἀντωνῖνον Βιβλίδιον

1

[4] Ἐν δὲ τῷ πρὸς τὸν αὐτοκράτορα βιβλίῳ τοιαῦτά τινα καθ' ἡμῶν ἐπ' αὐτοῦ γεγονέναι ἱστορεῖ·

[5] « Τὸ γὰρ οὐδεπώποτε γενόμενον, νῦν διώκεται τὸ τῶν θεοσεβῶν γένος καινοῖς ἐλαυνόμενον δόγμασιν κατὰ τὴν Ἀσίαν. Οἱ γὰρ ἀναιδεῖς συκοφάνται καὶ τῶν ἀλλοτρίων ἐρασταὶ τὴν ἐκ τῶν διαταγμάτων ἔχοντες ἀφορμήν, φανερῶς λῃστεύουσι, νύκτωρ καὶ μεθ' ἡμέραν διαρπάζοντες τοὺς μηδὲν ἀδικοῦντας. »

2

[6] Καὶ μεθ' ἕτερά φησιν·

« Καὶ εἰ μὲν σοῦ κελεύσαντος τοῦτο πράττεται, ἔστω καλῶς γινόμενον· δίκαιος γὰρ βασιλεὺς οὐκ ἂν ἀδίκως βουλεύσαιτο πώποτε, καὶ ἡμεῖς ἡδέως φέρομεν τοῦ τοιούτου θανάτου τὸ γέρας· ταύτην δέ σοι μόνην προσφέρομεν δέησιν ἵνα αὐτὸς πρότερον ἐπιγνοὺς τοὺς τῆς τοιαύτης φιλονεικίας ἐργάτας, δικαίως κρίνειας εἰ ἄξιοι θανάτου καὶ τιμωρίας ἢ σωτηρίας καὶ ἡσυχίας εἰσίν. Εἰ δὲ καὶ παρὰ σοῦ μὴ εἴη ἡ βουλὴ αὕτη καὶ τὸ καινὸν τοῦτο διάταγμα, ὃ μηδὲ κατὰ βαρβάρων πρέπει πολεμίων, πολὺ μᾶλλον δεόμεθά σου μὴ περιδεῖν ἡμᾶς ἐν τοιαύτῃ δημώδει λεηλασίᾳ.»

I

Apologie de Méliton

à Antonin

1

[4] Dans le livre adressé à l'empereur, Méliton rapporte que, sous son règne, ceci a été accompli contre nous :

[5] « Ce qui en effet n'était jamais arrivé, la race des adorateurs de Dieu est maintenant persécutée et chassée en Asie, par suite de nouveaux édits. Des sycophantes sans pudeur, désireux des biens d'autrui, tirent prétexte de ces ordonnances pour voler ouvertement et piller, de nuit et de jour, ceux qui n'ont pas commis d'injustice. »

2

[6] Et plus loin, il dit :

« Si cela est fait par ton ordre, que ce soit bien ! Car un empereur juste n'ordonnerait jamais rien injustement, et nous-mêmes supportons avec plaisir la récompense d'une telle mort. Mais nous t'adressons cette seule requête, afin que tu connaisses d'abord les auteurs d'une telle jalousie et que tu décides avec justice s'ils sont dignes de la mort et du châtiment, ou bien du salut et de la tranquillité. Mais si la résolution même et ce nouvel édit ne sont pas de toi — il ne conviendrait même pas contre des ennemis barbares — nous te demandons bien davantage de ne pas nous abandonner à un tel brigandage public. »

http://www.obrascatolicas.com

3

[7] Τούτοις αὖθις ἐπιφέρει λέγων ·

« Ἡ γὰρ καθ' ἡμᾶς φιλοσοφία πρότερον μὲν ἐν βαρβάροις ἤκμασεν, ἐπανθήσασα δὲ τοῖς σοῖς ἔθνεσιν κατὰ τὴν Αὐγούστου τοῦ σοῦ προγόνου μεγάλην ἀρχήν, ἐγενήθη μάλιστα τῇ σῇ βασιλείᾳ αἴσιον ἀγαθόν. Ἔκτοτε γὰρ εἰς μέγα καὶ λαμπρὸν τὸ Ῥωμαίων ηὐξήθη κράτος · οὗ σὺ διάδοχος εὐκταῖος γέγονάς τε καὶ ἔσῃ μετὰ τοῦ παιδός, φυλάσσων τῆς βασιλείας τὴν σύντροφον καὶ συναρξαμένην Αὐγούστῳ φιλοσοφίαν, ἣν καὶ οἱ πρόγονοί σου πρὸς ταῖς ἄλλαις [8] θρησκείαις ἐτίμησαν, καὶ τοῦτο μέγιστον τεκμήριον τοῦ πρὸς ἀγαθοῦ τὸν καθ' ἡμᾶς λόγον συνακμάσαι τῇ καλῶς ἀρξαμένῃ βασιλείᾳ, ἐκ τοῦ μηδὲν φαῦλον ἀπὸ τῆς Αὐγούστου ἀρχῆς ἀπαντῆσαι, ἀλλὰ τοὐναντίον ἅπαντα λαμπρὰ καὶ [9] ἔνδοξα κατὰ τὰς πάντων εὐχάς. Μόνοι πάντων, ἀναπεισθέντες ὑπό τινων βασκάνων ἀνθρώπων, τὸν καθ' ἡμᾶς ἐν διαβολῇ καταστῆσαι λόγον ἠθέλησαν Νέρων καὶ Δομετιανός, ἀφ' ὧν καὶ τὸ τῆς συκοφαντίας ἀλόγῳ συνηθείᾳ περὶ τοὺς τοιούτους ῥυῆναι συμβέβηκεν ψεῦδος · ἀλλὰ τὴν ἐκείνων [10] ἄγνοιαν οἱ σοὶ εὐσεβεῖς πατέρες ἐπηνωρθώσαντο, πολλάκις πολλοῖς ἐπιπλήξαντες ἐγγράφως, ὅσοι περὶ τούτων νεωτερίσαι ἐτόλμησαν · ἐν οἷς ὁ μὲν πάππος σου Ἁδριανὸς πολλοῖς μὲν καὶ ἄλλοις, καὶ Φουνδανῷ δὲ τῷ ἀνθυπάτῳ, ἡγουμένῳ δὲ τῆς Ἀσίας, γράφων φαίνεται, ὁ δὲ πατήρ σου, καὶ σοῦ τὰ σύμπαντα διοικοῦντος αὐτῷ, ταῖς πόλεσι περὶ τοῦ μηδὲν νεωτερίζειν περὶ ἡμῶν ἔγραψεν, ἐν οἷς καὶ πρὸς Λαρισαίους καὶ πρὸς Θεσσαλονικεῖς καὶ Ἀθηναίους [11] καὶ πρὸς πάντας Ἕλληνας. Σὲ δὲ καὶ μᾶλλον περὶ τούτων τὴν αὐτὴν ἐκείνοις ἔχοντα γνώμην καὶ πολύ γε φιλανθρωποτέραν καὶ φιλοσοφωτέραν, πεπείσμεθα πάντα πράσσειν ὅσα σου δεόμεθα. »

Eusèbe de Césarée, *Histoire Ecclésiastique*, IV, xxvi, 4-11 ; *SC* 31, 209-211 (Bardy).

3

[7] A cela il ajoute encore ces paroles :

« En effet, la philosophie qui est la nôtre a d'abord fleuri chez les Barbares ; puis elle s'est épanouie dans tes peuples sous le grand règne d'Auguste, ton ancêtre, et elle est devenue surtout pour ton empire un bien favorable. Car, depuis ce temps, la puissance des Romains s'est accrue de manière grande et éclatante : tu en es devenu l'héritier désiré et tu le resteras avec ton fils, en conservant la philosophie qui a été nourrie avec l'empire, et qui a commencé avec Auguste, que tes ancêtres eux aussi ont honorée à côté des autres religions. [8] Et c'est une très grande preuve de son excellence que notre doctrine ait fleuri en même temps que l'heureux commencement de l'empire et que rien de mauvais ne soit arrivé depuis le règne d'Auguste, mais qu'au contraire tout ait été éclatant et glorieux, selon les prières de tous. [9] Seuls entre tous, persuadés par des hommes malveillants, Néron et Domitien ont voulu mettre notre doctrine en accusation ; depuis, par une déraisonnable habitude, le mensonge de la dénonciation s'est répandu contre nous. [10] Mais tes pieux ancêtres ont redressé leur ignorance ; souvent ils se sont adressés par écrit à beaucoup pour les blâmer, à ceux qui avaient osé innover au sujet des chrétiens. Parmi eux, ton grand-père Hadrien a manifestement écrit à beaucoup d'autres et à Fundanus, le proconsul qui gouvernait l'Asie ; ton père, alors que tu régissais aussi toutes les affaires avec lui, a écrit aux villes, à notre sujet, de ne rien innover ; parmi ces villes, aux habitants de Larisse, de Thessalonique, d'Athènes et à tous les Grecs. [11] Quant à toi, qui as au sujet des chrétiens la même opinion qu'eux, et encore plus remplie d'humanité et de philosophie, nous sommes assurés que tu feras tout ce que nous te demandons. »

Eusèbe de Césarée, *Histoire Ecclésiastique*, IV, xxvi, 4-11 ; *SC* 31, 209-211 (Bardy).

http://www.obrascatolicas.com

II

Ex eodem opere

Μελίτων Σαρδιανῶν ἐπίσκοπος μετὰ πολλὰ τῶν ἐπιδοθέντων παρὰ τοῦ αὐτοῦ Ἰουστίνου φησίν·

« Οὐκ ἐσμὲν λίθων οὐδεμίαν αἴσθησιν ἐχόντων θεραπευταί, ἀλλὰ μόνου θεοῦ τοῦ πρὸ πάντων καὶ ἐπὶ πάντων καὶ τοῦ Χριστοῦ αὐτοῦ ὄντος θεοῦ λόγου πρὸ αἰώνων ἐσμὲν θρησκευταί », καὶ τὰ ἑξῆς.

Chronicon Pascale, *PG* 92, 632 A.

III

Μελίτωνος
Ἐκλογαί

[12] Ἐν δὲ ταῖς γραφείσαις αὐτῷ *Ἐκλογαῖς* ὁ αὐτὸς κατὰ τὸ προοίμιον ἀρχόμενος τῶν ὁμολογουμένων τῆς παλαιᾶς διαθήκης γραφῶν ποιεῖται κατάλογον· ὃν καὶ ἀναγκαῖον ἐνταῦθα καταλέξαι, γράφει δὲ οὕτως.

[13] « Μελίτων Ὀνησίμῳ τῷ ἀδελφῷ χαίρειν. Ἐπειδὴ πολλάκις ἠξίωσας, σπουδῇ τῇ πρὸς τὸν λόγον χρώμενος, γενέσθαι σοι ἐκλογὰς ἔκ τε τοῦ νόμου καὶ τῶν προφητῶν περὶ τοῦ σωτῆρος καὶ πάσης τῆς πίστεως ἡμῶν, ἔτι δὲ καὶ μαθεῖν τὴν τῶν παλαιῶν βιβλίων ἐβουλήθης ἀκρίβειαν πόσα τὸν ἀριθμὸν καὶ ὁποῖα τὴν τάξιν εἶεν, ἐσπούδασα τὸ τοιοῦτο πρᾶξαι, ἐπιστάμενός σου τὸ σπουδαῖον περὶ τὴν πίστιν καὶ φιλομαθὲς περὶ τὸν λόγον ὅτι τε μάλιστα πάντων πόθῳ τῷ πρὸς τὸν θεὸν ταῦτα προκρίνεις, περὶ τῆς αἰωνίου σωτη-
[14] ρίας ἀγωνιζόμενος. Ἀνελθὼν οὖν εἰς τὴν ἀνατολὴν καὶ ἕως τοῦ τόπου γενόμενος ἔνθα ἐκηρύχθη καὶ ἐπράχθη, καὶ ἀκριβῶς μαθὼν τὰ τῆς παλαιᾶς διαθήκης βιβλία, ὑποτάξας ἔπεμψά σοι· ὧν ἐστι τὰ ὀνόματα· Μωυσέως πέντε,

II

Méliton, évêque de Sardes, dit à la suite de beaucoup de ces choses qui ont été ajoutées par le même Justin :

« Nous ne sommes pas adorateurs de pierres qui n'ont aucune sensation, mais nous rendons les honneurs divins au seul Dieu qui est avant toutes choses et au-dessus de toutes choses, et à son Christ qui est Verbe de Dieu avant toutes choses[a]. »

Chronicon Paschale, *PG* 92, 632 A.

III

Eclogae de Méliton

[12] Dans les *Eclogae* écrites par lui, le même auteur, dès le commencement de son introduction, fait le catalogue des livres reconnus de l'Ancien Testament ; et il est nécessaire de le reproduire ici. Il écrit ainsi :

« [13] Méliton à Onésime, son frère, salut. Puisque tu as souvent désiré, poussé par ton zèle pour la doctrine, avoir pour toi des extraits de la Loi et des prophètes au sujet du Sauveur et de toute notre foi ; que tu as encore voulu connaître avec précision le nombre des anciens livres et l'ordre dans lequel ils sont placés, je me suis appliqué à faire ce travail, connaissant ton zèle au sujet de la foi et ton application à l'étude de la doctrine : c'est par amour de Dieu que tu estimes cela plus que tout le reste, en combattant pour le salut éternel.

[14] Étant donc allé en Orient et ayant été jusqu'à l'endroit où a été prêchée et accomplie (l'Écriture), j'ai appris avec exactitude les livres de l'Ancien Testament et j'en ai établi la liste que je t'envoie. En voici les noms :

a Cf. Jn 1, 1-2

http://www.obrascatolicas.com

Γένεσις Ἔξοδος Ἀριθμοὶ Λευιτικὸν Δευτερονόμιον, Ἰησοῦς Ναυῆ, Κριταί, Ῥούθ, Βασιλειῶν τέσσαρα, Παραλειπομένων δύο, Ψαλμῶν Δαυίδ, Σολομῶνος Παροιμίαι ἡ καὶ Σοφία, Ἐκκλησιαστής, Ἄισμα Ἀισμάτων, Ἰώβ, Προφητῶν Ἡσαΐου, Ἱερεμίου, τῶν δώδεκα ἐν μονοβίβλῳ, Δανιήλ, Ἰεζεκιήλ, Ἔσδρας· ἐξ ὧν καὶ τὰς ἐκλογὰς ἐποιησάμην, εἰς ἓξ βιβλία διελών. »

Eusèbe de Césarée, *Histoire Ecclésiastique*, IV, xxvi, 12-14 ; *SC* 31, 211 (Bardy).

IV

Μελίτωνος
Περὶ τοῦ Πάσχα

[3] Ἐν μὲν οὖν τῷ *Περὶ τοῦ πάσχα* τὸν χρόνον καθ' ὃν συνέταττεν, ἀρχόμενος σημαίνει ἐν τούτοις·

« Ἐπὶ Σερουιλλίου Παύλου ἀνθυπάτου τῆς Ἀσίας, ᾧ Σάγαρις καιρῷ ἐμαρτύρησεν, ἐγένετο ζήτησις πολλὴ ἐν Λαοδικείᾳ περὶ τοῦ πάσχα, ἐμπεσόντος κατὰ καιρὸν ἐν ἐκείναις ταῖς ἡμέραις, καὶ ἐγράφη ταῦτα. »

Eusèbe de Césarée, *Histoire Ecclésiastique*, IV, xxvi, 3 ; *SC* 31, 209 (Bardy).

V

Μελίτωνος
(Περὶ τοῦ Διαβόλου καὶ τῆς Ἀποκαλύψεως Ἰωάννου)

« Μελίτων γοῦν ὁ ἐν τῇ Ἀσίᾳ φησὶν αὐτὸν εἶναι τύπον τοῦ διαβόλου ἐπαναστάντος τῇ Χριστοῦ βασιλείᾳ », καὶ τούτου μόνου μνησθεὶς οὐκ ἐπεξειργάσατο τὸν τόπον.

Origenes, *ad Ps.* 3, ins. ; *PG* 12, 1120 A.

de Moïse cinq livres : *Genèse*, *Exode*, *Nombres*, *Lévilique*, *Deuléronome* ; *Jésus Navé*, *Juges*, *Ruth* ; quatre livres des *Rois*, deux des *Paralipomènes* ; *Psaumes* de David, *Proverbes* ou *Sagesse* de Salomon ; *Ecclésiaste*, *Cantique des Cantiques*, *Job* ; prophètes : *Isaïe*, *Jérémie*, les Douze en un seul livre ; *Daniel*, *Ézéchiel*, *Esdras*. De ces ouvrages j'ai fait des extraits que j'ai répartis en six livres. »

Eusèbe de Césarée, *Histoire Ecclésiastique*, IV, xxvi, 12-14 ; *SC* 31, 211 (Bardy).

IV

De Méliton
Sur la Pâque

[3] Dans le livre *Sur la Pâque*, Méliton indique dès le début le temps où il le composait, en ces termes :

« Sous Servillius Paulus, proconsul d'Asie, au temps où Sagaris fut martyrisé, il y eut un grand débat à Laodicée au sujet de la Pâque, qui, en la circonstance, tombait ces jours-là, et voici ce qui fut écrit. »

Eusèbe de Césarée, *Histoire Ecclésiastique*, IV, xxvi, 3 ; *SC* 31, 209 (Bardy).

V

De Méliton
(Sur le diable et l'Apocalypse de Jean)

« Méliton d'Asie, du moins, dit que lui (Absalom)[a] est figure du diable qui s'est dressé contre le royaume du Christ[b]. » Ayant rappelé seulement cela, il (Méliton) n'a pas achevé le passage.

Origène, *ad Ps.* 3, ins. ; *PG* 12, 1120A.

a Cf. II Sam. 15-17 ‖ b Cf. Apoc. 20, 7-8.

http://www.obrascatolicas.com

VI

Μελίτωνος

Περὶ Σαρκώσεως Χριστοῦ

Μελίτων ἐν τῷ *Περὶ Σαρκώσεως Χριστοῦ* λόγῳ τρίτῳ... ἀπεκρίνατο φάσκων·

« Οὐδεμία ἀνάγκη τοῖς νοῦν ἔχουσιν, ἐξ ὧν μετὰ τὸ βάπτισμα ὁ Χριστὸς ἔπραξε, παριστᾶν τὸ ἀληθὲς καὶ ἀφανταστὸν τῆς ψυχῆς αὐτοῦ καὶ τοῦ σώματος, τῆς καθ' ἡμᾶς ἀνθρωπίνης φύσεως. Τὰ γὰρ μετὰ τὸ βάπτισμα ὑπὸ Χριστοῦ πραχθέντα, καὶ μάλιστα τὰ σημεῖα, τὴν αὐτοῦ κεκρυμμένην ἐν σαρκὶ θεότητα ἐδήλουν, καὶ ἐπιστοῦντο τῷ κόσμῳ. Θεὸς γὰρ ὢν ὁμοῦ τε καὶ ἄνθρωπος τέλειος ὁ αὐτὸς τὰς δύο αὐτοῦ οὐσίας ἐπιστώσατο ἡμῖν, τὴν μὲν θεότητα αὐτοῦ διὰ τῶν σημείων ἐν τῇ τριετίᾳ τῇ μετὰ τὸ βάπτισμα, τὴν δὲ ἀνθρωπότητα αὐτοῦ ἐν τοῖς τριάκοντα χρόνοις τοῖς πρὸ τοῦ βαπτίσματος, ἐν οἷς διὰ τὸ ἀτελὲς τὸ κατὰ σάρκα ἀπέκρυβε τὰ σημεῖα τῆς αὐτοῦ θεότητος, καίπερ θεὸς ἀληθὴς προαιώνιος ὑπάρχων. »

Anastase le Sinaïte, *Le Guide*, c. XIII ; *PG* 89, 228 D-229 B.

VII

Μελίτωνος

Περὶ τοῦ Πάσχα

Μελίτωνος ἐπισκόπου Σάρδεων, ἐκ τοῦ λόγου εἰς πάθος·

« Ὁ θεὸς πέπονθεν ὑπὸ δεξιᾶς Ἰσραηλίτιδος. »

Anastase le Sinaïte, *Le Guide*, c. XII ; *PG* 89, 197 A.

VI

De Méliton

Sur l'Incarnation du Christ

Dans le 3e livre *Sur l'Incarnation du Christ*, Méliton... répondit ainsi (à Marcion) :

« Aucune nécessité, pour ceux qui ont du sens, d'établir, à partir des actions accomplies par le Christ après le baptême, la vérité et la réalité de son âme et de son corps, de (sa) nature humaine (semblable) à la nôtre. Car les actions (faites) par le Christ après le baptême, et surtout les miracles, manifestaient sa divinité cachée dans la chair et elles étaient connues du monde. En effet, comme il était Dieu et à la fois homme parfait, c'est lui-même qui nous fit connaître ses deux substances : sa divinité par les miracles opérés pendant les trois années consécutives au baptême, son humanité pendant les 30 ans antérieurs au baptême, où il cachait les signes de sa divinité par les imperfections inhérentes à la chair, bien qu'il fût Dieu dès l'éternité. »

Anastase le Sinaïte, *Le Guide*, c. XIII ; *PG* 89, 228D-229B.

VII

De Méliton

Sur la Pâque

De Méliton, évêque de Sardes, (tiré) du livre (qui traite) de la passion[1] :

« Dieu a souffert par la main d'Israël. »

Anastase le Sinaïte, *Le Guide*, c. XII ; *PG* 89, 197A.

1. Cf. Introduction p. 17.

http://www.obrascatolicas.com

VIIIa

Μελίτων

[5] Τὰ γὰρ Εἰρηναίου τε καὶ Μελίτωνος καὶ τῶν λοιπῶν τίς ἀγνοεῖ βιβλία, θεὸν καὶ ἄνθρωπον καταγγέλλοντα τὸν Χριστόν ;

Eusèbe de Césarée, *Histoire Ecclésiastique*, V, xxviii, 5 ; *SC* 41, 75.

VIIIb

Μελίτωνος ἐπισκόπου Σάρδεων

Περὶ Λουτροῦ

[1] « Ποῖος δὲ χρυσός, ἢ ἄργυρος, ἢ χαλκός, ἢ σιδηρὸς πυρωθεὶς οὐ βαπτίζεται ὕδατι ; ὁ μὲν αὐτῶν ἵνα φαιδρυνθῇ διὰ τῆς χρόας, ὁ δὲ ἵνα τονωθῇ διὰ τῆς βαφῆς. Ἡ δὲ σύμπασα γῆ ὄμβροις καὶ ποταμοῖς λούεται, καὶ λουσαμένη καλῶς γεωργεῖται. Ὁμοίως καὶ ἡ Αἰγυπτιακὴ γῆ λουσαμένη ποταμῷ πληθύνοντι αὔξει μὲν τὸ λήϊον, πληροῖ δὲ τὸν στάχυν, ἑκατοντάχοα δὲ γεωργεῖ διὰ καλοῦ λουτροῦ. Ἀλλὰ μὴν καὶ αὐτὸς ὁ ἀὴρ λούεται ταῖς τῶν ψεκάδων καταπομπαῖς. Λούεται καὶ ἡ τῶν ὄμβρων μήτηρ πολυανθὴς ἶρις, ὁπόταν κατὰ ῥευμάτων κυρτώσῃ ποταμούς, ὑδραγωγῷ πνεύματι προσκαλουμένη.

1. Le texte de ce fragment important a été traduit en allemand et commenté par F. J. Dölger, *Sol salutis. Gebet und Gesang im christlichen Altertum*, Münster i. Westf. 1920, p. 264-267. Tout en utilisant avec fruit ce travail, nous avons pensé devoir traduire différemment plusieurs passages de ce texte difficile.

2. Χαλκός peut désigner le cuivre ou l'airain, c'est-à-dire du cuivre avec alliage : bronze ou laiton, cf. Bailly.

3. Littéralement : « Lorsqu'Iris courbe des fleuves à partir des eaux supérieures. » Dölger traduit : « Wenn sie Ströme über die Wogen wölbt ». Κατά avec le génitif, cas de l'origine, du point de

VIIIa

De Mélilon

[5] Quant aux livres d'Irénée, de Méliton et des autres, qui donc les ignore? Tous proclament le Christ Dieu et homme.

Eusèbe de Césarée, *Histoire Ecclésiastique*, V, xxviii, 5 ; *SC* 41, 75.

VIIIb

De Méliton, évêque de Sardes

Sur le baptême[1]

[1] « Quel est l'or ou l'argent ou le cuivre[2] ou le fer qui n'est pas baptisé dans l'eau une fois qu'il a été purifié par le feu? L'un pour qu'il soit rendu brillant par la coloration, l'autre pour qu'il soit acéré par la trempe. Toute la terre est lavée par les pluies et par les fleuves : lavée, elle est labourée dans de bonnes conditions. Pareillement la terre d'Égypte, elle aussi, une fois lavée par le fleuve en crue (le Nil), fait grandir le champ de blé, remplit l'épi, produit le centuple grâce au bain favorable. L'air, lui aussi, est lavé par les gouttes de pluie qui tombent d'en haut. Lorsqu'elle est appelée par le vent qui amène de l'eau, elle est aussi lavée, la mère des pluies, Iris aux multiples couleurs et qui fait descendre des fleuves en forme d'arc[3].

départ auquel la préposition ajoute pourtant la direction de haut en bas, s'opposant à ἀνά ! Cf. F.-M. Abel, *Grammaire du grec biblique*, Paris 1927, p. 221, § 49 f. Méliton semble supposer la conception biblique de l'univers : Les réservoirs des eaux — l'océan céleste (*Ps.* 148, 4 ; cf. *Dan.* 3, 60 ; *Jubilés*, 2, 6) — se trouvent au-dessus du firmament étoilé. Ces eaux s'échappent du firmament par les ouvertures et tombent sur les nuages. Cf. P. Ildefonse de Vuippens

http://www.obrascatolicas.com

[2] Εἰ δὲ βούλῃ τὰ οὐράνια θεάσασθαι βαπτιζόμενα, ἐπάχθητι νῦν ἐπὶ τὸν ὠκεανόν, κἀκεῖ σοι δείξω θέαμα καινόν· πέλαγος ἀναπεπταμένον, καὶ θάλασσαν ἀόριστον, καὶ ἀπείρητον βυθόν, καὶ ἀμέτρητον ὠκεανόν, καὶ ὕδωρ καθαρόν, τὸ τοῦ ἡλίου βαπτιστήριον, καὶ τὸ τῶν ἄστρων λαμπτήριον, καὶ τὸ τῆς σελήνης λουτρόν· τὸ δὲ πῶς λούονται μυστικῶς, παρ' ἐμοῦ μάθε πιστῶς.

[3] Ἥλιος μὲν, διανοίξας τὸν τῆς ἡμέρας δρόμον πυρίνοις ἱππεύμασι, τῇ περιδινήσει τοῦ δρόμου πυροειδὴς γενόμενος καὶ ὡς λαμπὰς ἐξαφθείς, διακαύσας δὲ τὴν μέσην τοῦ δρόμου ζώνην, ὡς, ἂν πλησίον ὀφθῇ, δέκα ἀκτινοβόλοις ἀστραπαῖς καταφλέξαι τὴν γῆν, δυσωπούμενος κάτεισιν εἰς τὸν ὠκεανόν. Καθάπερ σφαῖρα χαλκῆ, πυρὸς ἔνδοθεν γέμουσα, πολὺ φῶς ἀπαστράπτουσα, λούεται ἐν ὕδατι ψυχρῷ, μέγα ἠχοῦσα, λαμπρυνομένη δὲ ἀπ' αὐγῆς· τὸ δὲ

O. M. Cap. (Ayer), *Le paradis terrestre au troisième ciel*, Paris-Fribourg 1925, p. 78. L'idée qu'Iris est la mère des pluies est exprimée par les textes suivants : Ovide, *Met.*, 1, 271 : « nuntio Iunonis varios induta colores concipit Iris aquas alimentaque nubibus affert. » Sénèque, *Oed.* 316 : « imbrifera qualis implicat varios sibi Iris colores, parte quae magna poli curvata picto nuntiat nimbos sinu... ». Martial, 4, 19, 10 : « ne... gravis subita te premat Iris aqua », 12, 28 (29) 6 : « casuras alte sic rapit Iris aquas » (Rutilius Namatianus, 1, 98).

1. Βαπτιστήριον, λαμπτήριον, λουτρόν, trois expressions différentes pour désigner le baptême. Les trois colas avec rimes sont bien conformes au style de Méliton. Λαμπτήριον est un *hapax legomenon*. Au pluriel il désigne la fête des flambeaux, à Pallène, en l'honneur de Dionysios Lampter, cf. Paus., 7, 27, 3. Pour Méliton comme pour Justin, *I Apol.*, 61, 12, le baptême produit une illumination; c'est pourquoi il est appelé aussi φωτισμός. Le terme λαμπτήριον est donc synonyme de φωτιστήριον qui fera partie du vocabulaire chrétien.

2. Le *cod. Vat.* donne διανοίσας, le *cod. Ambr.* διανύσας = achever. Contre Mercati, Goodspeed, Dölger, nous donnons la préférence à διανοίξας plus proche du manuscrit vatican et plus conforme au contexte ainsi qu'aux conceptions anciennes. Méliton décrit la course du soleil à partir du matin jusqu'au soir. Par raison de clarté nous avons dû couper en plusieurs parties la longue phrase composée de plusieurs participes. Selon les anciens, le soleil, porteur

[2] Si tu veux voir que les êtres célestes sont baptisés, tourne-toi maintenant du côté de l'océan et là, je te montrerai un spectacle nouveau, la mer largement déployée, la mer sans limites, l'abîme insondable, l'océan immensurable, l'eau pure, le baptistère du soleil, le lieu où se rallument les astres[1], le bain de la lune : apprends de moi d'une manière sûre le mystère de leur bain.

[3] Monté sur le char aux chevaux de feu, le soleil ouvre[2] la course du jour. Par le mouvement de la course il prend l'aspect du feu et brille comme une torche. Il enflamme le milieu de son parcours : lorsqu'on le voit de plus près, c'est comme s'il consumait la terre par dix éclairs fulminants. Alors intimidé, il descend maintenant vers l'océan. Remplie de feu à l'intérieur, une boule de cuivre, étincelante de lumière, produit un grand bruit et éclate de lumière quand on la plonge dans l'eau froide ;

des clés, initie sa course en ouvrant les portes du ciel à l'orient, le soir il ferme celles du ciel à l'occident. Cf. Macrobius, *Saturnal.*, I, 9 § 9 : « Ianum quidam solem demonstrari volunt et ideo geminum quasi utriusque ianuae caelestis potentem, qui exoriens aperiat diem, occidens claudat ». Πυρίνοις ἱππεύμασι est traduit librement, mais conformément aux conceptions anciennes et aux représentations. Cf. Dölger, *o. c.*, p. 267 s. O. Perler, *Die Mosaiken der Juliergruft im Vatikan*, Freiburg i. d. Schweiz 1953, p. 13-32. Au IVe siècle, Zénon de Vérone recourt fréquemment aux métaphores solaires pour expliquer les mystères chrétiens. Comme Méliton, il compare le baptême des néophytes à l'immersion du soleil dans l'océan, *Lib.* II, tr. XLVI ; *PL* 11, 503 A : « ... dies salutaris... sacramenti dominici imaginem portat ; nam occasu passionem, resurrectionemque ortu redivivo concelebrat, per quem nobis munus futurae beatitudinis pollicetur : hoc quoque nostris competentibus praestaturus, quos nunc invitat felix occasus, ut sacri oceani lacteo profundo demersi, inde novello novellique cum die resurgentes, nobiscum possint ad immortalitatis gloriam pervenire. » *Ib.*, tr. XLVII ; col. 504 : « Surgentes inde novello novelli cum die, sua luce radiantes, nobiscum possint immortalitatis per aerium tramitem cursu servato ad repromissionis tempus ubi in perpetuum quis oritur, pervenire. » Cf. la fin du § 3 de notre fragment, et O. Perler, « Die Taufsymbolik der vier Jahreszeiten », dans *Jahrbuch für Antike u. Christentum*, Ergänzungsband 1, 1964, p. 287 s.

http://www.obrascatolicas.com

πῦρ ἔνδοθεν οὐ σβέννυται, ἀλλὰ πάλιν ἀπαστράπτει ἀνακαυθέν· οὕτω δὴ καὶ ὁ ἥλιος, πεπυρωμένος ὡς ἀστραπή, ὅλως οὐ τελευτῶν λούεται ἐν ὕδατι ψυχρῷ, ἀκοίμητον ἔχων τὸ πῦρ· λουσάμενος δὲ βαπτίσματι μυστικῷ, σφόδρα εὐφραίνεται, τὸ ὕδωρ ἔχων τροφήν· εἷς δὲ καὶ ὁ αὐτὸς ὤν, ὡς καινὸς τοῖς ἀνθρώποις ἀνατέλλει ἥλιος, τετονωμένος ἐκ βυθοῦ, κεκαθαρμένος ἐκ λουτροῦ· τὸ δὲ νυκτερινὸν ἐξελάσας σκότος, λαμπρὰν ἐγέννησεν ἡμέραν. Κατὰ δὲ τὸν τούτου δρόμον, καὶ ἡ τῶν ἄστρων κίνησις καὶ ἡ τῆς σελήνης φύσει ἐνεργεῖ· λούονται γὰρ εἰς τὸ τοῦ ἡλίου βαπτιστήριον, ὡς καλοὶ μαθηταί· οἱ γὰρ ἀστέρες μετὰ τῆς σελήνης κατ' ἴχνος τοῦ ἡλίου διώκουσιν, καθαρὰν ἔχοντες αὐγήν.

[4] Εἰ δὲ ὁ ἥλιος σὺν ἄστροις καὶ σελήνῃ λούεται ἐν ὠκεανῷ, διὰ τί καὶ ὁ Χριστὸς ἐν Ἰορδάνῃ οὐ λούεται; Βασιλεὺς οὐρανῶν, καὶ κτίσεως ἡγεμών, ἥλιος ἀνατολῆς, ὃς καὶ τοῖς ἐν ᾅδου νεκροῖς ἐφάνη καὶ τοῖς ἐν κόσμῳ βροτοῖς, καὶ μόνος ἥλιος οὗτος ἀνέτειλεν ἀπ' οὐρανοῦ. »

J. B. PITRA, *Analecta Sacra*, II p. 3-5 ; ex *cod. Vatic.* 2022, f. 238 s. Quant au *codex Ambros.* I 9, cf. J. M. MERCATI, « Symbolae Melitonianae », dans *Theol. Quartalschrift*, 76 (1894), p. 597-600.

1. Le soleil, lorsqu'il descend dans l'océan, provoque un grand bruit semblable à celui de la boule de cuivre plongée dans l'eau, cf. JUVÉNAL, *Sat.*, XIV, 280 (cité par DÖLGER, *o. c.*, p. 266 n. 1) : « audiet Herculeo stridentem gurgite solem ». Le scoliaste commente le texte ainsi : « Gaditano Oceano sol mergens stridet, ut si ferrum candens in aqua tinguas. »

2. C'est la doctrine des Stoïciens, cf. les textes cités par DÖLGER, *o. c.*, p. 266 n. 2.

3. Telle est encore l'opinion des philosophes grecs. Cf. Héraclite, dans DIELS, *Fragmente der Vorsokratiker*, I[3] 78 n° 6. ARISTOTE, *Meteor.* B2. 355[a]13, affirme : « Le soleil est non seulement nouveau chaque jour, comme le dit Héraclite, mais toujours et sans fin » (Cité par DÖLGER, *o. c.*, p. 266 n. 3).

toutefois son feu intérieur ne s'éteint pas, mais brille de plus belle. Il en est de même du soleil. Enflammé comme l'éclair, il se lave dans l'eau froide sans s'éteindre tout à fait pour autant, car il possède un feu qui ne sommeille pas. Plongé dans un baptême mystique, il se réjouit[1] grandement : il a l'eau comme nourriture[2]. Tout en restant l'unique et le même, pour les hommes le soleil se lève comme renouvelé[3] : intensifié par l'abîme, purifié par le bain. Il a chassé les ténèbres de la nuit, il a engendré le jour lumineux. Dans leur mouvement, les astres et la lune imitent la course du soleil en évoluant selon la nature[4]. Ils se plongent dans le baptistère du soleil, tels de bons disciples. C'est en effet parce qu'ils possèdent une lumière pure que les astres poursuivent avec la lune la trace du soleil[5].

[4] Or si le soleil se lave avec les astres et la lune dans l'océan, pourquoi le Christ, lui aussi, ne se laverait-il pas dans le Jourdain ? Lui, roi des cieux et chef de la création, soleil du levant, qui apparut soit aux morts dans l'Hadès, soit aux mortels dans le monde ! Lui, l'unique soleil qui vint du ciel[6].

J. B. PITRA, *Analecta Sacra*, II p. 3-5 ; ex *cod. Vatic.* 2022, f. 238 s.

4. DÖLGER, *o. c.*, p. 266, remplace φύσει par φύσις et traduit : « Ihrem Laufe folgend geht die Bewegung der Sterne vor sich, wirkt die Natur des Mondes. » Φύσει, « par nature », « naturellement », donne pourtant un bon sens.

5. Le bain quotidien dans l'océan, à l'imitation de celui du soleil, est la raison et la condition de la pure lumière des astres et de la lune. ZÉNON DE VÉRONE applique cette croyance au baptême des néophytes, *Lib.* II tr. XLVI ; cf. n. 2 à la page 231.

6. Méliton combat l'erreur de ceux qui nient la nécessité du baptême. Tertullien réfute la même erreur de certains Gnostiques dans son traité *Sur le baptême*, cf. *SC* 35 (Refoulé-Drouzy), p. 10 s.

http://www.obrascatolicas.com

IX

Τοῦ μακαρίου Μελίτωνος Σάρδεων

Ex opere incerto

« Ὡς γὰρ κριὸς ἐδέθη, φησὶ περὶ τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, καὶ ὡς ἀμνὸς ἐκάρη καὶ ὡς πρόβατον εἰς σφαγὴν ἤχθη καὶ ὡς ἀμνὸς ἐσταυρώθη, καὶ ἐβάστασε τὸ ξύλον ἐπὶ τοῖς ὤμοις αὐτοῦ, ἀναγόμενος σφαγῆναι ὡς Ἰσαὰκ ὑπὸ τοῦ πατρὸς αὐτοῦ. Ἀλλὰ Χριστὸς ἔπαθεν, Ἰσαὰκ δὲ οὐκ ἔπαθεν · τύπος γὰρ ἦν τοῦ μέλλοντος πάσχειν Χριστοῦ. [Ἀλλὰ καὶ ὁ τύπος τοῦ Χριστοῦ γενόμενος ἔκπληξιν καὶ φόβον παρεῖχεν τοῖς ἀνθρώποις. Ἦν γὰρ θεάσασθαι μυστήριον καινόν, υἱὸν ἀγόμενον ὑπὸ τοῦ πατρὸς ἐπ' ὄρος εἰς σφαγήν, ὃν συμποδίσας ἔθηκεν ἐπὶ τὰ ξύλα τῆς καρπώσεως, ἑτοιμάζων μετὰ σπουδῆς τὰ πρὸς τὴν σφαγὴν αὐτοῦ. Ὁ δὲ Ἰσαὰκ σιγᾷ, πεπεδημένος ὡς κριός, οὐκ 'ἀνοίγων τὸ στόμα', οὐδὲ φθεγγόμενος φωνῇ. Τὸ γὰρ ξίφος οὐ φοβηθεὶς οὐδὲ τὸ πῦρ πτοηθεὶς οὐδὲ τὸ παθεῖν λυπηθεὶς ἐβάστασεν καρτερῶν τὸν τύπον τοῦ κυρίου. Ἦν οὖν ἐν μέσῳ προκείμενος Ἰσαὰκ πεποδισμένος ὡς κριός, καὶ Ἀβραὰμ παρεστὼς καὶ κρατῶν γυμνὸν τὸ ξίφος, οὐκ αἰδούμενος φονεῦσαι τὸν υἱὸν αὐτοῦ.] »

J. B. Pitra, *Spicilegium Solesmense*, II, p. lxiii s.

X

Μελίτωνος τῶν Σάρδεων

Ex opere incerto

« Ὑπὲρ Ἰσαὰκ τοῦ δικαίου ἐφάνη κριὸς εἰς σφαγήν, ἵνα δεσμῶν Ἰσαὰκ λυθῇ. Ἐκεῖνος σφαγεὶς ἐλυτρώσατο τὸν

IX

Du bienheureux Mélilon de Sardes

« Car il a été lié comme un bélier[a] — cela est dit au sujet de Notre-Seigneur Jésus-Christ — et ' il a été tondu comme un agneau et il a été conduit comme un mouton '[b] et il a été crucifié comme un agneau et il porta le bois sur ses épaules, conduit pour être immolé comme Isaac par son père[c]. Mais le Christ a souffert ; Isaac par contre n'a pas souffert, car il était figure de celui qui souffrirait un jour, le Christ. [Mais étant devenu la figure du Christ, il inspira aux hommes de l'étonnement et de la crainte. On pouvait en effet contempler un mystère inouï : un fils conduit par son père sur la montagne pour être immolé, fils qu'il plaça, les pieds liés, sur le bois du sacrifice, après avoir soigneusement préparé ce qui était nécessaire à son immolation. Isaac se tait, lié comme un bélier. ' Il n'ouvre point la bouche ', il ne dit mot. Ni effrayé par le poignard, ni terrifié par le feu, ni attristé par la souffrance, courageusement, il était la figure du Seigneur. Il y avait donc Isaac placé au milieu, lié comme un bélier, et à ses côtés Abraham, le poignard hors du fourreau, sans honte de mettre à mort son fils[d]]. »

J. B. Pitra, *Spicilegium Solesmense*, II p. lxiii s.

X

De Mélilon de Sardes

« Pour Isaac, le juste, apparut un bélier à immoler, afin qu'Isaac soit délié de ses liens[e]. Par son immolation il

a Gen. 22, 9 ‖ b Is. 53, 7 ‖ c Cf. Gen. 22, 6 ‖ d Cf. Gen. 22, 6-10 ‖ e Cf. Gen. 22, 13.

http://www.obrascatolicas.com

5 Ἰσαάκ· οὕτως καὶ ὁ κύριος σφαγεὶς ἔσωσεν ἡμᾶς καὶ δεθεὶς ἔλυσε καὶ τυθεὶς ἐλυτρώσατο. »

Ibid.

XI

Ex opere incerto

« Ἦν γὰρ ὁ κύριος ὁ ἀμνὸς ὡς ὁ 'κριός, ὃν εἶδεν Ἀβραὰμ κατεχόμενον ἐν φυτῷ σαβέκ' · ἀλλὰ τὸ φυτὸν ἀπέφαινε τὸν σταυρόν, καὶ ὁ τόπος ἐκεῖνος τὴν Ἱερουσαλήμ, καὶ ὁ ἀμνὸς τὸν κύριον 'ἐμπεποδισμένον' εἰς σφαγήν. »

Ibid.

XII

Ex opere incerto

[« Τὸ 'κατεχόμενος τῶν κεράτων' ὁ Σύρος καὶ ὁ Ἑβραῖος κρεμάμενός φησιν ὡς σαφέστερον τυποῦν τὸν σταυρόν, ἀλλὰ καὶ τὸ 'κριὸς' τοῦτο ἀκριβοῖ · οὐ γὰρ εἶπεν ἀμνός, νέος, ὡς 5 ὁ Ἰσαάκ, ἀλλὰ 'κριός', ὡς ὁ κύριος, τέλειος. Ὥσπερ δὲ 'φυτὸν σαβέκ', τοῦτ' ἔστιν ἀφέσεως, ἐκάλεσε τὸν ἅγιον σταυρόν, οὕτω καὶ Ἰεζεκιὴλ ἐν τῷ τέλει 'ὕδωρ ἀφέσεως' ἐκάλεσε τὸ ἐκτυποῦν τὸ ἅγιον βάπτισμα. Δύο γὰρ συνέστη τὰ ἄφεσιν ἁμαρτημάτων παρεχόμενα, πάθος διὰ Χριστὸν 10 καὶ βάπτισμα. »]

Ibid. L'authenticité de ce fragment est contestée.

XIII

Melitonis, episcopi Sardium,

Ex tractatu *De anima et corpore*

« Propterea pater misit filium suum e coelo sine corpore,

1. Cette explication suppose une étymologie syriaque, cf. Otto, IX, p. 452 n. 81.

racheta Isaac. De même le Seigneur, lui aussi, nous sauva par son immolation ; lié, il nous délia et, mis à mort, il nous racheta. »

Ibid.

XI

« En effet le Seigneur était l'agneau, à l'instar du 'bélier qu'Abraham vit, pris dans le buisson de Sabec[a]'. Mais le buisson désignait la croix, et le lieu Jérusalem, et l'agneau le Seigneur 'lié' pour être immolé. »

Ibid.

XII

[« L'expression 'pris par les cornes'[b], le Syrien et l'Hébreu la rendent par 'pendu', ce qui indique plus clairement la croix. Mais le terme 'bélier', lui aussi, correspond parfaitement. En effet, on ne dit pas 'agneau', jeune, comme Isaac, mais 'bélier', adulte, comme le Seigneur. De même que le buisson de Sadec, c'est-à-dire de 'la rémission', indiquait la sainte croix[1], ainsi Ézéchiel[c] (47, 3), lui aussi, vers la fin, rappela par 'l'eau de la rémission' celle qui préfigure le saint baptême. En effet deux choses procurent la rémission des péchés : le martyre pour le Christ et le baptême. »]

Ibid.

XIII

De Mélilon, évêque de Sardes

Du traité *Sur l'âme et le corps*

« C'est pourquoi le Père envoya du ciel son Fils incorporel

a Gen. 22, 13 ‖ b Gen. 22, 13 ‖ c Éz. 47, 3.

http://www.obrascatolicas.com

ut, postquam incarnatus esset in utero virginis et natus esset homo, vivificaret hominem et colligeret membra eius, quae mors disperserat, quum hominem divideret. »

Et post alia.

« Terra tremuit, et fundamenta eius concussa sunt, fugit sol, et elementa subversa sunt, et dies immutatus est; non enim potuerunt ferre dominum suum pendere a ligno. Et horruit creatura, stupescens ac dicens : ' Quidnam est hoc novum mysterium? Iudex iudicatur, et quietus est ; invisibilis videtur, neque erubescit ; incomprehensibilis prehenditur, neque indignatur ; incommensurabilis mensuratur, neque repugnat ; impassibilis patitur, neque ulciscitur ; immortalis moritur, neque respondet verbum ; coelestis sepelitur, et (id) fert. Quid est hoc novum mysterium? ' Obstupefacta est creatura. At quum dominus noster surrexit e mortuis, et pede deculcavit mortem, et vinxit potentem, et solvit hominem : tunc intellexit omnis creatura propter hominem iudicatum esse iudicem, et invisibilem visum esse, [et incomprehensibilem prehensum esse,] et incommensurabilem mensuratum esse, et impassibilem passum esse, et immortalem mortuum esse, et coelestem sepultum esse. Dominus enim noster, homo natus, iudicatus est, ut gratiam praestaret ; vinctus est, ut solveret ; prehensus est, ut laxaret ; passus est, ut misericordiam haberet ; mortuus est, ut vivificaret ; sepultus est, ut resuscitaret. »

Otto, IX, p. 419 ; Rucker, 16-17 ; Nautin, pp. 58-60.

XIV

Eiusdem ex tractatu *De cruce*

« Propter haec venit ad nos, propter haec, quum sit incorporeus, corpus ex formatione nostra texuit sibi. Qui

1. Ce membre de phrase a été complété par Otto conformément au contexte.

afin que par le sein d'une vierge il eût un corps et naquît homme, vivifiât l'homme et rassemblât les membres que la mort avait séparés. »

Et plus loin :

« La terre trembla et ses fondements chancelèrent, le soleil s'enfuit, les éléments furent renversés[a], le jour s'en alla, parce qu'ils ne supportèrent pas la vue de leur Seigneur crucifié. Et la créature s'écria, épouvantée et troublée : ' quel est ce mystère inouï : le Juge est jugé et se tait, l'Invisible est vu et n'est pas confondu, l'Incompréhensible est saisi et ne s'indigne pas, l'Immense est contenu et ne s'y refuse pas, l'Impassible souffre et ne se venge pas, l'Immortel meurt et ne dit mot, le Céleste est enseveli et le tolère. Quel est ce mystère nouveau? ' La créature est saisie de stupeur. Lorsque le Seigneur ressuscita des morts et écrasa la mort, lia le fort, délivra l'homme, n'est-ce pas alors que toute la créature comprit qu'à cause de l'homme le Juge a été jugé, l'Invisible vu, [l'Incompréhensible saisi,][1] l'Immensurable mesuré, l'Impassible soumis aux souffrances, l'Immortel mort, le Céleste enseveli? En effet, Notre-Seigneur, ayant été fait homme, a été jugé pour qu'il exerçât sa pitié, il a été lié pour qu'il déliât, il a souffert pour qu'il compatît, il est mort pour qu'il vivifiât, il a été enseveli pour qu'il ressuscitât. »

Otto, IX, p. 419 ; Rucker, 16-17 ; Nautin, p. 58-60.

XIV

Du même, (extrait) du logos *Sur la croix*

« Telle est la raison pour laquelle il vint à nous. Telle est la raison pourquoi il se tissa un corps de notre nature, bien qu'il fût incorporel. Celui qui a été vu comme agneau

a Cf. Matth. 27, 51 s. 45. Lc 23, 44. *Evg. Petri*, V, 15.

http://www.obrascatolicas.com

agnus visus est, pastor mansit ; qui servus reputatus est, dignitatem filii non denegavit ; a Maria portatus, et patre suo indutus ; terram calcans, et coelum implens ; puer apparens, et aeternitatem naturae suae non fallens ; corpus induens, et simplicitatem naturae suae divinae non coarctans ; pauper visus, et divitiis suis non se spoliavit ; cibo, in quantum homo erat, indigens, et non desinens mundum alere, in quantum deus erat ; servi speciem indutus est, et patris speciem non mutavit. Omnia erat immutabili natura. Stabat coram Pilato, et sedebat cum patre ; affixus erat ligno, et tenebat universum. »

Otto, IX, p. 419 s. Rucker, 18 ; Nautin, p. 73.

XV

Melitonis episcopi

De fide

« *Ex* lege et prophetis *collegimus ea quae praedicantur de Domino nostro Iesu Christo, ut demonstraremus caritati vestrae* hunc esse intellectum perfectum, Verbum Dei qui « ante luciferum » genitus est.
Hic est creator [cum Patre], fictor hominis, qui « in omnibus omnia » erat,
[qui] in patriarchis patriarcha, [qui] in lege lex,
in sacerdotibus princeps sacerdotum, in regibus dux,
in prophetis propheta, in angelis [princeps] angelorum,
in voce Verbum, in spiritu Spiritus,
in Patre Filius, in Deo Deus,
rex in saecula saeculorum.
Hic est enim qui in Noe fuit κυβερνήτης, qui Abraham duxit,

a Cf. Phil. 2, 7 ‖ b Cf. Phil. 2, 7 ‖ c Cf. II Cor. 8, 9 ‖ d Cf. Matth. 6, 26 ‖ e Phil. 2, 7 ‖ f Matth. 27, 2 s ‖ g Cf. Ps. 109, 3 ‖ h I Cor. 15, 28.

est resté berger ; celui qui a été réputé esclave[a] n'a pas perdu la dignité de Fils ; il a été porté par Marie et il s'était revêtu du Père : foulant la terre et remplissant le ciel, apparaissant comme enfant et ne trompant pas quant à l'éternité de sa nature, se revêtant d'un corps[b] et ne détruisant pas la simplicité de la nature divine, vu pauvre et ne se dépouillant pas de ses richesses[c], ayant besoin de nourriture en tant qu'homme et ne cessant pas de nourrir le monde en tant que Dieu[d], se revêtant de la forme d'esclave[e] et ne changeant pas la ressemblance avec le Père : il était tout de par (sa) nature immuable. Il se tenait devant Pilate[f] et il était assis avec son Père ; il était fixé au bois et il soutenait l'univers. »

Otto, IX, p. 419 s. Rucker, 18 ; Nautin, p. 73.

XV

De l'évêque Méliton

Sur la Foi

« *Nous avons réuni* de la Loi et des Prophètes *ce qui a été prédit de Notre-Seigneur Jésus-Christ, afin que nous prouvions à votre charité* qu'il est l'intelligence parfaite, le Verbe « engendré avant l'étoile du matin[g] ».
C'est lui, le Créateur [avec le Père], lui, l'auteur de l'homme, lui qui était « tout en tout[h] » :
patriarche dans les patriarches, Loi dans la Loi,
prince des prêtres dans les prêtres, chef dans les rois,
prophète dans les prophètes, archange dans les anges,
Verbe dans la parole, Esprit dans les esprits,
Fils dans le Père, Dieu en Dieu,
roi dans les siècles des siècles.
Car c'est lui qui en Noé fut pilote, lui qui conduisit Abraham,

http://www.obrascatolicas.com

qui cum Isaac ligatus est, qui cum Iacob peregrinus fuit,
qui cum Ioseph venditus est, qui cum Moyse dux fuit,
<qui populo legem dedit,> qui cum Iosue filio Nun divisit haereditatem,
qui in Davide <cantavit,> et in prophetis praedixit passiones suas,
qui in Virgine incarnatus est, qui in Bethleem natus est,
qui in praesepi fasciis cinctus est, qui a pastoribus visus est,
qui ab angelis laudatus est, qui a magis adoratus est,
qui a Iohanne ostensus est, <et in Jordane baptizatus est,>
<qui in deserto tentatus est, qui Dominus inventus est,>
qui apostolos congregavit, qui regnum praedicavit,
qui claudos sanavit, <qui leprosos mundavit,>
qui caecis lumen dedit, qui mortuos suscitavit,
qui in templo visus est, qui a populo non creditus est,
qui a Iuda proditus est, qui a sacerdotibus comprehensus est,
<qui ad Herodem ductus est,> qui a Pilato iudicatus est,
qui in carne a clavis perforatus est, qui a ligno suspensus est,
qui in terra sepultus est, qui e domo mortuorum surrexit,
qui apostolis apparuit, qui ad caelos sublatus est,
qui ad dexteram Patris sedet <et ab ipso glorificatus est>.
Hic est requies defunctorum, inventor perditorum,
lumen eorum qui in tenebris sunt, redemptor captivorum,

lui qui avec Isaac fut lié, lui qui avec Jacob fut étranger,
lui qui avec Joseph fut vendu, lui qui avec Moïse fut chef,
<lui donna la Loi au peuple>, qui avec Josué fils de Nun partagea l'héritage,
lui qui en David <prophétisa> et qui dans les prophètes prédit ses souffrances,
lui qui fut incarné dans une Vierge, lui qui est né à Bethléem,
lui qui, dans la crêche, a été enveloppé de langes, lui qui a été vu des bergers,
lui qui a été glorifié par les anges, lui qui a été adoré par les mages,
lui qui a été montré par Jean, <lui qui a été baptisé dans le Jourdain,>
<lui qui a été tenté dans le désert, lui qui a été trouvé Seigneur,>
lui qui a réuni des apôtres, lui qui a prêché le royaume,
lui qui a guéri les boiteux, <lui qui a purifié les lépreux,>
lui qui a rendu la lumière aux aveugles, lui qui a ressuscité les morts,
lui qui a été vu dans le temple, lui en qui le peuple n'a pas cru,
lui qui a été trahi par Judas, lui qui a été saisi par les prêtres,
<lui qui a été conduit à Hérode,> lui qui a été jugé par Pilate,
lui qui dans sa chair a été perforé de clous, lui qui a été suspendu au bois,
lui qui a été enterré dans la terre, lui qui a été ressuscité de la maison des morts,
lui qui est apparu aux apôtres, lui qui a été enlevé aux cieux,
lui qui est assis à la droite du Père <qui l'a glorifié>.
C'est lui le repos des défunts, le trouveur des égarés,
la lumière de ceux qui sont dans les ténèbres, le libérateur des captifs,

http://www.obrascatolicas.com

rector errantium, refugium moerentium,
<pastor eorum qui salvi sunt,> sponsus ecclesiae,
Cherubim ἡνίοχος, princeps exercitus angelorum,
Deus a Deo, Filius ex Patre,
Iesus Christus, rex in saecula. Amen. »

Ce texte est pris, cette fois, de NAUTIN, p. 65 s., qui compare les deux citations : celle du *Florilegium Edessenum anonymum* et celle du florilège de Timothée Aelure. Le premier attribue le texte à Méliton, le second à S. Irénée. Dans la citation « Méliton », sont introduits entre crochets pointus < > les membres de phrase supplémentaires que présente la citation « Irénée ». Les crochets droits [ ] marquent, au contraire, les quelques additions propres à la citation « Méliton », et l'*italique* les passages où celle-ci diffère de la citation « Irénée ». OTTO donne le fragment aux pp. 420 s. RUCKER, 68.

Ἀπολιναρίου

Περὶ τοῦ Πάσχα

Ἀπολλινάριος δὲ ὁ ὁσιώτατος ἐπίσκοπος Ἱεραπόλεως τῆς Ἀσίας, ὁ ἐγγὺς τῶν ἀποστολικῶν χρόνων γεγονώς, ἐν τῷ περὶ τοῦ *Πάσχα* λόγῳ τὰ παραπλήσια ἐδίδαξε, λέγων οὕτως · « Εἰσὶ τοίνυν οἱ δι' ἄγνοιαν φιλονεικοῦσι περὶ τούτων, συγγνωστὸν πρᾶγμα πεπονθότες · ἄγνοια γὰρ οὐ κατηγορίαν ἀναδέχεται, ἀλλὰ διδαχῆς προσδεῖται · καὶ λέγουσιν ὅτι τῇ ιδ' τὸ πρόβατον μετὰ τῶν μαθητῶν ἔφαγεν ὁ κύριος, τῇ δὲ μεγάλῃ ἡμέρᾳ τῶν ἀζύμων αὐτὸς ἔπαθεν, καὶ διηγοῦνται Ματθαῖον οὕτω λέγειν ὡς νενοήκασιν · ὅθεν ἀσυμφωνός τε νόμῳ ἡ νόησις αὐτῶν καὶ στασιάζειν δοκεῖ κατ' αὐτοὺς τὰ εὐαγγέλια. »

Καὶ πάλιν ὁ αὐτὸς ἐν τῷ λόγῳ γέγραφεν οὕτως ·

« Ἡ ιδ' τὸ ἀληθινὸν τοῦ κυρίου πάσχα,
ἡ θυσία ἡ μεγάλη, ὁ ἀντὶ τοῦ ἀμνοῦ παῖς θεοῦ,
ὁ δεθείς, ὁ δήσας τὸν ἰσχυρόν,
καὶ ὁ κριθείς, κριτὴς ζώντων καὶ νεκρῶν,

le guide des errants, le refuge des affligés,
<le pasteur des sauvés,> l'époux de l'Église,
le cocher des Chérubins, le chef de l'armée des anges,
Dieu de Dieu, Fils du Père,
Jésus-Christ, roi dans les siècles. Amen. »

NAUTIN, p. 65 s. ; OTTO, IX, p. 420 s. ; RUCKER, 68.

Apollinaire

Sur la Pâque

Apollinaire, le très saint évêque de Hiérapolis en Phrygie d'Asie, qui a été proche des temps des Apôtres, enseigna une doctrine à peu près semblable dans son traité *Sur la Pâque*. Voici ce qu'il dit :

« Il y en a donc qui par ignorance aiment discuter de ces questions, ayant subi un châtiment pardonnable ; car l'ignorance n'accepte pas d'accusation, mais agrée volontiers l'instruction. Ils prétendent que c'est le 14 (du mois de Nisan) que le Seigneur a mangé l'agneau avec les disciples et que c'est le grand jour de la fête des Azymes qu'il a souffert, et ils exposent en détail que Matthieu [a] s'exprime comme ils l'ont compris. Aussi leur manière de voir est-elle contraire à la Loi, et les Évangiles semblent-ils se contredire. »

Et le même écrit encore dans le même livre ce qui suit :

« C'est le 14[e] jour qui est la vraie Pâque du Seigneur ;
le grand sacrifice à la place de l'agneau (est) le Fils de Dieu ;
celui qui a été lié (est) celui qui lia le fort[b] ;
et celui qui a été jugé (est) juge des vivants et des morts[c] ;

a Cf. Matth. 26, 17 s ‖ b Cf. Matth. 12, 29. Mc 3, 27 ‖ c Act. 10, 42.

http://www.obrascatolicas.com

καὶ ὁ παραδοθεὶς εἰς χεῖρας ἁμαρτωλῶν ἵνα σταυρωθῇ,
ὁ ὑψωθεὶς ἐπὶ κεράτων μονοκέρωτος,
καὶ ὁ τὴν ἁγίαν πλευρὰν ἐκκεντηθείς,
ὁ ἐκχέας ἐκ τῆς πλευρᾶς αὐτοῦ τὰ δύο πάλιν καθάρσια,
ὕδωρ καὶ αἷμα
λόγον καὶ πνεῦμα,
καὶ ὁ ταφεὶς ἐν ἡμέρᾳ τῇ τοῦ πάσχα, ἐπιτεθέντος τῷ μνήματι τοῦ λίθου, »
(ὁ.....)

Chronicon Pascale; PG 92, 80 C - 81 A ; Otto, IX, p. 486 s.

a Cf. Matth. 26, 45 ‖ b Cf. Jn 3, 14 ; 8, 28 ; 12, 32. Ps. 91, 11. Deut. 33, 17. S. Justin, *Dial.*, 91, 1-2 ‖ c Cf. Jn 19, 34 ‖ d Cf. Matth. 27, 60

et celui qui a été livré aux mains des pécheurs[a] pour qu'il soit crucifié (est)
celui qui a été exalté sur les cornes de la licorne[b1] ;
et celui qui a été transpercé dans son saint côté[c]
est celui qui à son tour répandit de son côté les deux moyens de purification :
l'eau et le sang,
le Verbe et l'Esprit ;
et celui qui a été enseveli le jour de la Pâque où l'on posa une pierre sur sa tombe[d],
(est celui qui.....)[2].

Chronicon Pascale; PG 92, 80 C - 81 A ; Otto, IX, p. 486 s.

1. Les cornes de la licorne symbolisent la croix également pour Justin, *Dial.*, 91, 1-2.

2. Le deuxième membre manque. Quant à l'orthographe d'« Apollinaire », Eusèbe ne donne qu'un seul lambda, les auteurs postérieurs et modernes deux.

http://www.obrascatolicas.com

INDEX I

CITATIONS SCRIPTURAIRES

Les références munies d'un astérisque désignent les citations explicites ou certaines citations qui, tout en étant explicites, ne sont pas nécessairement littérales ; les autres, les simples allusions à l'Écriture et les sources bibliques certaines ou possibles.

Sur la Pâque: Les nombres désignent les lignes de notre édition.

Les fragments: Les chiffres romains désignent les fragments de Méliton, les chiffres arabes les lignes. Ap. = Apollinaire. PB = Papyrus Bodmer XII, à notre page 128.

a) *Sur la Pâque*

Genèse

1,1	*332, 801
1,2	614
1,3-5	609-611
1,6-8	615
1,6-9	612-613
1,14-18	617-618
1,26 s.	410
2,4	332
2,7	333-334, 404, 576-577, 621, 802
2,8	*334-335
2,16 s.	*337-339
2,17	347
2,25	350
3	340-345
3,4	355
3,7	350
3,16	346
3,19	347, 355, 403
3,20	346
4,1	346
4,8	374, 430, 498
6,3	346
12,1 s.	654
22,9	431, 499
28,1 s.	500
32,31	602, 604
35,10	602
37-48	655-656
37-50	629-630
37,28	432, 501
44,4	531-532, 676

Exode

1-12	629-630
2,3	433, 502
7,14-12,36	657
10,21	140, 150
12,1-28	503
12,1-32	3
12,3 s.	438-440
12,3-27	*78-93
12,3-32	73
12,3.5	514
12,6	516
12,8	*697
12,13.23	205

http://www.obrascatolicas.com

12,21 5-6, 514
12,27 5-6
12,28 94, 100
12,29 93, 105
12,29-30 112-234
12,46 *81, 101, 518
13,21 631-632, 658-659
14-15 633, 660
16,4-35 636, 661
17,4-7 637, 662
19-31 638, 663
19,5 s. 494-495

Nombres
1,20.22 83
9,11 83
9,12 *81, 518
34,2 317
36,2 317

Deutéronome
16,2 5-6
16,5 s. 319
21,22 507, 731, 805
28,53-57 382-386
28,66 *444-446, 549

Josué
11,23 etc. 639, 664

I Samuel
8,5 etc. 641
18,6-11 434, 504
19-31 434, 504
25,21 531-532

II Samuel
15,13 s. 504

Job
3,5 409
12,22 etc. 409

Psaumes
2,1 s. *448-452
2,7 64
2,8 318
15,10 519, 782
17,14 *751-752
18,5 320-321
21,28 711, 787
32,6 333
32,12 622
33,21 518
34,5 *152
34,12 *531-532, *676
37,21 531-532
46,5 622
67,19 409, 521, 784-785, 798
68,22 574, 577-578, 583, 706, 707
77,14 631-632
77,24 636
77,55 639, 664
95,7 711, 787
104,39 631-632
104,40 636
105,9 634
105,11 635
109,1 809, 821
109,3 608
134,8 93
135,6 615
135,7-9 609-611, 617-618
135,13 633
135,14 634
135,15 635
135,16 637
135,21 s. 639, 664

Proverbes
1,12 153, 397-398
1,16 368

Ecclésiaste
3,1-8 258
12,7 404

Sagesse
1,7 38
2,10-20 724-726
2,23 351, 410
9,1 333
10,18 634
10,19 635
17,2 150
17,2-21 132
17,6 166
18,5-19 119 s.
18,6-9 205
18,10 166
18,12 145, 185, 194-196, 200
19,6 234

Sagesse de Sirach
16,27 616
17,3 410

Isaïe
2,3 47
3,10 *532-533
7,14 506, 513, 804
9,1 409
44,1 s. 622
49,6 795-796
50,8 s. *773
52,13-53,12 724-726
52,14 536
53,3 547
53,4 469-472
53,7 *5-6, *29, 31, 54 s., 311, *460-463, 474, 512, 515
59,7 368
65,1 s. 761

Jérémie
2,6 628
5,8 *393-394
7,6 *542
11,19 *454-458, 473, 511, 532-533
18,20 676
22,3 *542

Joël
3,1 320-321

Amos
6,4 594
6,4-6 580

Jonas
3,6 131

Michée
4,2 47
6,1 s. 651 s., 773 s.
6,3-4 596

Zacharie
2,14 s. 321-322
9,9 797, 816

Malachie
1,10-12 320-321

Matthieu
1,21 513, 817
1,21-25 53
1,23 506, 513, 804
1,25 513
2,2 690
2,11 690
4,16 409
5,12 435 s., 505
5,17 42, 279
8,5-13 691-692
8,17 469-472
9,27-31 564-565, 670-671
11,5 525-528, 564-565, 670-671, 672
12,9-13 562-563
12,13 668-669
12,29 783
13,24-30 340-345

http://www.obrascatolicas.com

13,52 8
15,19 362-363, 367
15,25 690
15,30 670-671
16,16 815
16,21 544
17,24-27 649-650
20,28 792
21,5 797, 816
23,29-35 505
23,31 435 s.
23,34 640
23,37 537-538
26,14-15 648, 703
26,42 551-552
26,47 574
26,55 574
26,59-61 700
26,59-62 572-573
26,59-66 689
26,63 s. 815
26,64 809, 821
27,2 572-573, 576 s., 701
27,6-23 699
27,11 816
27,20 705
27,24 693
27,26 572-573, 702
27,29 575-576, 708
27,34 574, 577-578, 583, 706
27,35 739
27,37 797, 816
27,39-43 734
27,42 736, 816
27,45 740-741
27,48 572-573, 583, 707
27,51 730, 745, 749

Marc
3,27 783
10,45 792
14,61 s. 779
15,26 728
15,32 736, 816
16,19 510, 766, 808 s.

Luc
1,26 s. 468-469, 506
1,31 53, 513
1,79 409
2,7 53
2,32 795
4,21 279
5,18-26 566-567
7,22 525-528
22,16 5-6
23,7-15 704
24,25-27 413-415, 803
24,26 544
24,40 591
24,44 s. 413-415

Jean
1,3 333, 811
1,4 793, 795
1,9 61, 795
1,12-14 52
1,14 35, 45, 48-49, 62
1,16 16, 62
1,16-18 279
1,17 13, 48-49, 285
1,18 64
1,29 35, 50
1,36 35, 50, 791
1,49 736, 797
3,12 272
3,14 727
3,19 491, 795
5,21 s. 800
5,22.27-29 810
6,33 467, 793
6,35 793
6,39 s. 777
6,40 800
6,41 s. 467
6,44 777

6,48 793
6,51 467
6,54 777
7,26.41 *815
8,12 795
8,28 727
8,44 379
9,1 s. 670-671
9,5 795
10,30.38 822
11,1 s. 568-570, 672
11,25 793-794
11,37 670-671
12,13 736
12,20 s. 691-692
12,28 751-752
12,32 727
12,34 727
12,46 795
14,6 793
14,8 s. 799
14,9.11.20 822
16,15.32 822
17,21 822
18,12 572-573, 701
18,24 572-573, 701
18,31 555
18,33 797
18,37 797
19,1 572-573, 702
19,2 575-576
19,6 s. 555
19,19 s. 727-728
19,23 s. 739
19,33 518
19,36 50, 81, *518
20,25 572, 591, 698

Actes des Apôtres
1,2 766, 808
1,11.22 510, 766, 808
2,17 320-321
2,23 732
2,27.31 519, 782
2,36 819
2,38 787-788
2,46 826
3,14 537-538, 724-726
3,15 539
3,18 413-415, 544
4,10-12 817
4,12 796
4,25 s. 448-452
4,27 704
5,30 507, 539, 731, 805
7,8 627
7,52 435-436, 505
8,32 *29, 31, 474, 512
8,32-35 413-415
9,22 *815
10,39 507, 731, 805
10,43 787-788
13,17 622
13,21 s. 641
13,33 64
13,47 795-796
15,3 797
17,2 s. 413-415
17,3 544
17,14 797
19,16 797
26,18 491, 787-788

Romains
1,24-32 357 s.
1,27 392
1,29 367
3,15 368
3,24 792
3,31 285
4,17 776
5,12 355
5,12-21 395-397
6,14 48-49
7,12.14.16 285
7,14.17 400
7,24 401

http://www.obrascatolicas.com

8,4 292
8,11 776
8,21 490
8,34 509, 520, 765, 807, 809, 820
10,4 42, 279
10,18 320-321
10,20 761

I Corinthiens
1,30 792
5,7 5-6, 50, 65, 465, 496, 790
8,6 38
10,3 636
10,4 s. 637
15,1-58 521
15,4 56, 508, 806
15,22 776
15,26 780
15,28 59
15,53 s. 10

II Corinthiens
1,22 479-480
3,1-16 13
4,4-6 298
4,6 491
4,18 9
5,1 402
5,17 46

Galates
1,5 *69, *322 s., *465s.
3,13 507
3,28 38
4,4 292
4,24-26 315-316
5,1 490

Éphésiens
1,7 789, 792
1,10 292
1,13 479-480
1,20 809
1,23 59
2,5.8 62
4,8 409, 521
4,8-10 784-785, 798
4,10 38
4,30 479-480
5,8.12-14 491
5,14 207
6,24 18

Philippiens
2,5-11 329
2,6 s. 468-469
2,11 819

Colossiens
1,12 s. 491
1,14 789,792
1,15-18 38
1,16 619-620
1,16 s. 811
1,19 59
2,15 781
2,17 252-268
3,1 809
3,3 s. 793
3,11 59

I Thessaloniciens
2,15 539

I Timothée
1,8 285
2,6 792
3,16 302, 510, 766, 808
6,10 366

II Timothée
1,10 780, 793
2,10 796
4,18 *69, *322 s., *465 s.

Tite
2,14 5-6, 475, 486, 494-495
3,6 320-321

Hébreux
1,3 38
1,5 64
1,6 607
2,10 43-44, 796
2,14 s. 477
4,15 328
5,5 64
5,9 796
6,4 207
8,5 252-268
9,14 312
9,15 792
10,1 252-268
10,32 207
12,2 497
12,22 315-316

Jacques
5,10 s. 435-436

I Pierre
1,17 50
1,18 s. 5-6, 78-79, 475
1,19 312
2,2 796
2,5 494-495
2,9 491, 494-495, 725
2,10 5-6
2,21 *768
2,21-25 469-472
2,23 770
3,22 809
4,3 364-365

II Pierre
1,11 493
3,18 69, 322 s., 465 s.

I Jean
1,2 793
1,5 795
3,12 374, 379
3,14 492
5,11 s. 20 793

Jude
5 5-6

Apocalypse
1,6 494-495, * 823
1,8 *812
3,12 315-316
5,6 50
5,10 494-495
5,12 50, 474, 511, 791
21,2-5 315-316
21,3 321-322
21,6 *812, *813
21,22 314
22,13 *812, *813

b) *Les fragments*

Genèse
22,6 IX 7
22,6-10 IX 17-19
22,9 *IX 3
22,13 *X XI *XII 2

Deutéronome
33,17 Ap. 20

II Samuel
15-17 V 3

Psaumes
109,3 XV 6
148 PB 1-2
149 PB 1-2

http://www.obrascatolicas.com

Isaïe
53,7 *IX 4
12,1-6 PB 1-2

Ézéchiel
47,3 *XII 7

Daniel
3,57-88 PB 3

Matthieu
6,26 XIV 10
9,15 PB 4-5
12,29 Ap. 17
22,1-14 PB 6
26,17 s. Ap. 11
26,45 Ap. 19
27,2 s. XIV 13
27,51 s. XIII 8-9
27,60 Ap. 25

Marc
3,27 Ap. 17

Luc
23,44 XIII 8-9

Jean
1,1-2 II
3,28 PB 4-5
19,34 Ap. 21

Actes des Apôtres
10,42 Ap. 18

I Corinthiens
15,28 *XV 7-8

II Corinthiens
8,9 XIV 9
11,2 PB 4-5

Éphésiens
5,25-32 PB 4-5

Philippiens
2,7 XIV 4.8.11

Apocalypse
19,9 PB 6
20,7-8 V

INDEX II

MOTS GRECS

a) Sur la Pâque

Les nombres désignent les lignes de notre édition ; les lettres en exposant, les variantes reléguées à l'apparat critique. Cet index comprend tous les mots, à l'exception des articles, des pronoms relatifs et de la conjonction καί.

Α(τό) 812.
Ἀβέλ 430, 498.
Ἀβραάμ 625, 626.
ἄβυσσος 614.
ἀγαθός 340, 531.
ἀγαλλιάω 586.
ἀγαπάω 825.
ἀγαπητός 7, 236.
ἄγγελος 91, 99, 105, 113, 139, 152, 161, 163[B], 215, 216, 619, 749.
ἀγέλη 514.
ἀγκαλίζομαι 164[A].
ἁγνεία 350.
ἄγω 29, 54, 359, 454, 460, 473.
Ἀδάμ 624.
ἀδελφή 391.
ἀδελφός 173, 374, 391.
ἀδελφοκτόνοι 379.
ᾅδης 153, 404, 782.
ἀδικέω 375, 646.
ἀδίκημα 534, 597.
ἀδικία 487, 738.
ἄδικος 726.
ἀδοξέω 536.
ἄζυμος 695, 697.
ἀθάνατος 11, 20.
ἀθῷος 542.
Αἰγυπτιακός 199.
Αἰγύπτιος 149, 159, 161, 185, 197.
Αἴγυπτος 74, 92, 105, 114, 117, 119, 134, 135, 196, 203, 231, 233, 438, 439, 476, 488, 628, 655.
αἰδέομαι 719.
ἀΐδιος 9, 16, 24, 134[A].
αἷμα 88, 91, 108, 114, 207, 215, 221, 309, 368, 440, 482, 542.
αἱμάσσω 709.
αἰσχύνη 483.
αἰτία 411.
αἰχμάλωτος 409.
αἰών 69, 323, 466, 799, 811, 823.
αἰώνιος 87, 493, 495.
ἄκακος 454.
ἄκανθα 575, 708.
ἀκατάληπτον 814.
ἀκόρεστος 143, 360.
ἀκούω 148, 155, 189, 235, 325, 711, 729.
ἀκρόβυστος 76, 691.
ἀλήθεια 34, 49, 261, 268, 273, 280, 281, 290.
ἀληθής 255, 294, 426.
ἀλλά 30, 32, 117, 124, 126,

http://www.obrascatolicas.com

188, 231, 320, 350-356, 426, 546-549, 553, 742.
ἀλλόφυλος 554, 692.
ἄλογος 188.
ἅλωσις 181, 408.
ἁμάρτημα 788.
ἁμαρτία 359, 395, 398, 400, 788.
ἁμάω 708.
ἀμήν 69, 323, 466, 823.
ἀμνάς 513.
ἀμνός 27, 31, 32, 35, 40, 50, 54, 78, 311, 461, 473, 503, 511, 512, 791.
ἄμοιρος 107.
ἀμύητος 106.
ἀμφιάζω 330.
ἄμωμος 78, 312.
ἄν 241, 339, 399.
ἀναβαίνω 766.
ἀναβοάω 166.
ἀναγινώσκω 3, 72, 825.
ἀναγκάζω 720.
ἀνάγω 798.
ἀναιρέω 736.
ἀνακηρυσσω 538B.
ἀνακωκύω 198, 757.
ἀναλαμβάνω 510.
ἀναλύω 403.
ἀναπέμπω 687.
ἀναπήγνυμι 567.
ἀναπλάσσω 333, 621.
ἀναπνοή 334.
ἁναρπάζω 358, 683.
ἀνάστασις 20, 794.
ἀνατίθημι 399A.
ἀνατιμάω 653-655, 657-658, 661, 666.
ἀνατολή 335.
ἀναφωταγωγέω 527B.
ἀνεκδιήγητος 210, 814.
ἀνέρχομαι 808.
ἀνεύρεσις 654.
ἀνδίζω 708A.
ἀνθίστημι 774.
ἀνθρωποκτόνος 379, 472.
ἄνθρωπος 36, 37, 51, 52, 56, 58, 66, 93, 187, 194, 334, 340, 357, 377, 388, 396, 407, 422, 469, 521, 621, 743, 767, 784, 787, 802.
ἀνίστημι 28, 57, 67, 244, 247, 253, 264, 284, 287, 300, 509, 520, 521, 528, 644, 673, 765, 772, 777, 800, 807, 820.
ἀνοίγω 462, 565.
ἀνομία 486.
ἀνταποδίδωμι 531, 675, 676.
ἀνταπόδοσις 324.
ἀντί 35, 36, 531, 676-678.
ἀντιλέγω 778.
ἄνω 314, 316.
ἀξιόω 740.
ἀπαιτέω 649.
ἀπαλάσσω 175.
ἀπαργυρίζω 648.
ἀπαρνέομαι 181, 537.
ἀπαρτίζω 265.
ἀπεργάζομαι 596.
ἄπιστος 111.
ἀπό 76, 93, 196, 200, 326, 327, 333, 337, 338, 577, 624-626, 799, 811.
ἀποβλέπω 426, 429, 437.
ἀποδέχομαι 469.
ἀποδοχεῖον 280.
ἀποδύρομαι 189, 193.
ἀποθνήσκω 339, 471, 542, 679.
ἀποκαθίστημι 563, 669.
ἀποκηρύσσω 538.
ἀποκτείνω 374, 472, 539, 543, 578, 647, 694, 710.
ἀπόλλυμι 186.
ἀπολύω 775.
ἀπονίψω 693A.
ἀποσκεδάννυμι 635.
ἀποστέλλω 685.

ἀποστρέφω 740.
ἀποσφάζω 377.
ἅπτω 383.
ἀπώλεια 194, 233, 356, 358.
ἀργυρίζω 648A.
ἁρμογή 405.
ἁρμόζω 617.
ἀρνίον 454.
ἁρπάζω 330, 680.
ἄρρην 392.
ἄρτος 456, 582.
ἀρχή 332, 802, 811, 813, 814.
ἄρχων 451.
ἀσεβέω 645.
ἀσεβής 373.
ἀσέλγεια 364.
ἀσελγής 388.
ἄσπιλος 78.
ἀστήρ 617.
ἀσφράγιστος 108.
ἄταφος 196.
ἀτεκνία 141, 531.
ἀτεκνόω 92, 112, 199, 203, 231, 487.
ἀτιμάζω 505, 535, 547.
ἄτιμητος 674.
ἀτιμία 352.
ἄτιμος 256, 303, 306, 308, 310, 312, 314, 316, 318.
ἀτίμως 675.
αὐτός 62 fois ; avec le sens « même » 468, 667 ; ἐπὶ τὸ αὐτὸ « ensemble » 451.
ἁφαρπάζω 784.
ἀφελότης 826.
ἄφεσις 788, 789.
ἀφθαρσία 351.
ἄφθαρτος 10, 18, 26, 270.
ἀφικνέομαι 105, 122, 467, 642.
ἄφνω 203.
ἀφοσιόω 560.
ἀφρούρητος 109.
ἄφωνος 31, 311, 461, 512.
ἀχαριστία 652, 675.
ἀχάριστος 651.
ἄχρηστος 254.
ἀψηλάφητος 156.

βαλβίς 612.
βαρύς 728.
βασιλεία 354, 493.
βασίλειον 493A.
βασιλεύς 450, 641, 680, 736, 797, 816.
βιβρώσκω 101.
βλέπω 262, 268.
βοάω 550, 558, 772.
βοηθέω 171.
βούλομαι 74, 428.
βραχύς 319.
βροντάω 751.
βρόχος 573, 701.
βρῶσις 337.
βῶλος 341.

γ' 673.
γάρ 29, 33, 35, 45, 53, 78, 86, 92, 113, 119, 135, 142, 148, 190, 195, 258, 273, 305, 319, 326, 358, 349, 371, 407, 408, 415, 423, 443, 473, 575, 604, 690, 721, 744, 789.
γε 207.
γενεά 463.
γενετή 670.
γεννάω 63, 64, 383, 608.
γεῦσις 347.
γεωργέω 707.
γῆ 19, 189, 329, 332, 333, 341, 347, 357, 380, 403, 438, 450, 457, 467, 476, 508, 519, 577, 613, 621, 639, 664, 730, 731, 745, 801, 806.
γίνομαι Prés. 225, 236, 237, 240, 241, 246, 254, 256 ; Impf. 357, 405 ; Ao. à forme

http://www.obrascatolicas.com

moy. 33, 35, 43, 45, 146, 195, 213, 277, 346, 385, 417 ; Ao. à forme pass. 119, 381 ; Pf. 182, 303, 712, 721, 726.
γινώσκω 338.
γλῶσσα 699.
γοῦν 39, 269, 411.
γραφή 3, 41, 73, 278.
γράφω 71, 530, 541, 696, 825.
γυμνός 739.
γυμνόω 742.
γυνή 393.

δάκρυον 121.
δαμάζω 115.
δάμαλις 191.
Δαυίδ (ΔαυείδA) 434, 447, 504.
δέ environ 90 fois, précédé de μέν : 14, 22, 34, 76, 160, 172, 234, 240, 379, 425, 581, 595, 724, 765.
δεῖ Impf. 399, 544, 546-549, 551, 679.
δείκνυμι 241, 799.
δεινός 198.
δέκα 657.
δεκτικός 340.
δεξιά 167, 378, 549, 556, 737, 800, 809, 821.
δεσμωτήριον 344.
δεσπότης 551, 560, 598, 734, 758.
δεῦρο 651.
δεῦτε 456, 787.
δέχομαι 341.
δέω 75, 499, 532, 576, 769, 783.
δή 246, 270, 272, 287, 297, 419, 429, 553, 596, 673.
δῆλος 223.
δηλόω 223A.
δῆμος 83.
διά avec le gén. 77, 115, 241, 243, 252, 296, 322, 333, 336, 346, 415, 420A, 427, 440, 441, 468, 470, 565, 567, 656, 660, 671, 800, 803, 804 ;
avec l'acc. 15-20, 43, 230, 245, 263, 306, 308, 310, 312, 314, 316, 318, 329, 411, 435, 467, 524, 529, 543, 681-685, 730, 740, 753, 768-771.
διάβασις 660.
διάβολος 477, 484.
διάγω 634.
διακρίνω 611.
διασαφέω 4.
διατελέω 95.
διατρέφω 630.
διατροφή 656.
διαφυλάσσω 629.
διαχωρίζω 406.
διδάσκω 61.
δίδραχμον 649.
δίδωμι 752.
διηγέομαι 73, 463.
διήγημα 279, 324.
δίκαιος 533, 716, 726.
δικαιοσύνη 139.
δίχα 237.
διώκω 434, 504.
δόγμα 275.
δόξα 69, 320, 322, 465, 823.
δοξάζω 536, 692.
δουλεία 353, 477,490.
δύναμαι 183, 470, 471.
δύναμις 235, 249, 290, 292.
δυστυχής 158, 199, 385.
δύσχρηστος 533.
δυσωπέω 215, 216, 223, 561, 562, 568.
δυσωπία 91, 99.
δωρεά 665, 674.
δωρέω 404.

ἐάν 148, 237, 426, 680.
ἑαυτόν 181 — οῦ 413.
Ἑβραικός 3, 714.
ἐγείρω 569, 641A.
ἐγκαταλείπω 761.
ἐγω 176, 179, 454, 543 ; 18 fois dans un passage hymnique 775-800 ; au gén. 167, 168, 532, 553, 557 ; au dat. 169, 216, 531, 668, 670, 672, 774, 778 ; à l'acc. 455, 532, 651, 773 ; au plur., gén. (ἡμῶν) 479, 496 ; dat. 533 ; acc. 475, 477, 489, 494.
ἐδαφίζω 187, 762, 763.
Ἔδεμ 335.
ἔθνος 448, 680, 690, 711.
εἰ 162, 164, 171-175, 244, 428, 551, 721.
εἶδος 334.
εἰκών 245, 254, 255, 262, 294, 410.
εἰμί 182, 103 ; εἴ 178, 223 suivi d'un participe pass. ; ἐστίν 37 fois ; ἦσθα 580, et 586, 594 suivis d'un participe, 584 ; ἦν 18 fois, 205, 407, 722 suivis d'un participe,197 avec le sens « être possible » ; ἦσαν 200 avec participe ; ἔσεσθαι 416 ; ὤν 58, 340.
εἶπον 447, 455, 532, 719, 728, 729.
εἰρήνη 825.
εἰς 29, 42, 69, 91, 98, 99, 114A, 233, 234, 323, 330, 335, 344, 347, 359, 384, 396, 398, 399, 403, 404, 426, 430-435, 438, 456, 465, 466, 490-493, 508, 510, 515, 519, 628, 645, 646, 655, 675, 687, 766, 785, 798, 806, 823.
εἷς 83, 92, 112, 145, 185, 200, 319.
εἴσοδος 90.
εἶτα 680.
ἐκ 20, 47, 57, 246, 247, 402-404, 416, 417, 420, 457, 467, 475-478, 490-493, 509, 513, 514, 520, 521, 569, 636, 637, 661, 662, 664, 670, 673, 751, 765, 772, 807.
ἕκαστος 258.
ἑκάτερος 393.
ἑκατέρωθεν 341.
ἐκβάλλω 343.
ἔκβασις 427.
ἐκδειματόω 166.
ἐκεῖ 335, 620, 630, 656, 665.
ἐκεῖνος 468, 577, 581, 583, 585, 587, 589, 591, 593, 595, 765.
ἐκθλίβω 152.
ἐκκλησία 280, 284, 287, 300, 277A.
ἐκλέγω 622.
ἐκτείνω 615.
ἐκτίθημι 433, 502.
ἐκτρέφω 383.
ἐκτρίβω 457.
ἐκχέω 311, 542.
ἐλεεινός 192.
ἐλεέω 761B.
ἐλευθερία 353, 490.
ἕλκω 409, 410A.
ἐμβάλλω 456, 597.
ἐμός 178, 800.
ἔμπροσθεν 444.
ἐν 78 fois
ἐναγκαλίζομαι 164.
ἐναντίον 461.
ἐναντίος 689.
ἐνδύω 116, 138, 483, 468, 767.
ἔνθα 128, 129, 321A.

http://www.obrascatolicas.com

ἐνταῦθα 321.
ἐντέλλομαι 73.
ἐντολή 48, 336, 343.
ἐξάγω 163.
ἐξακολουθέω 704.
ἐξαποστέλλω 640.
ἐξεγείρω 641.
ἐξεραυνάω 160.
ἐξελαύνω 402.
ἔξοδος 3.
ἐξουσία 810.
ἑορτή 579, 694, 695.
ἐπανίστημι 609.
ἐπί avec le gén. 29 fois ; avec le dat. 7 fois ; avec l'accus. 18 fois.
ἐπίγειος 271.
ἐπιθυμία 360, 365.
ἐπισφραγίζω 415.
ἐπιφέρω 371, 575.
ἐπόζω 196.
ἐπουράνιος 272.
ἔργον 244, 265, 417A, 561.
ἐρημία 722.
ἔρημος 410.
ἑρμηνεία 282, 296.
Ἐρυθρά 633, 660.
ἔρχομαι 114.
ἐσθίω Impf. 582 ; Fut. ἔδομαι 80, 83, 697 ; Ao. φάγομαι 337 ; Fut. 339².
ἑσπέρα 79, 516, 571.
ἕτερος 180, 387, 464.
ἑτοιμάζω 397, 572, 701.
εὐαγγέλιον 275, 279, 285, 288, 292, 298.
εὑρισκω 34, 54A, 208, 211, 382, 388, 603, 761.
εὐσταθέω 174.
εὐφραίνω 103, 395, 580.
εὔχρηστος 723.
ἐχθρός 110, 175, 342, 635, 680, 781.
ἔχω 155, 810.
ἕως 93.
ἑωσφόρος 608.

ζάω 457, 687A.
ζωή 18, 213, 218, 226, 306, 355, 444, 446, 492, 578, 678, 687, 793.
ζῷον 188.
ζωογονέω 776B.
ζωοποιέω 539, 776.

ἤ 218, 220, 222, 244, 246, 247², 541, 687, 688, 722.
ἤδη 570.
ἡδονή 361.
ἥλος 572, 698.
ἡμέρα 339, 445, 570, 610, 673, 741.
ἡμερινός 659.
ἡμέριος 659A.
Ἡρώδης 704.
Ἡσαίας 459.

θάλασσα 633.
θάνατος 143, 146, 151, 156, 160, 163, 179, 209, 213, 219, 229, 307, 339, 355, 395, 401, 407, 409, 472, 483, 492, 678, 780.
θάπτω 56, 66, 508, 517, 593, 688, 771², 777, 806.
θαυμάζω 148, 691.
θαυμαστός 282, 285.
θέαμα 127, 197.
θεάομαι 197, 740.
θέλημα 552.
θεός 28, 35, 52, 57, 58, 58B, 67, 73, 320, 322, 332, 343, 404, 550, 558, 604, 607, 735.
θεραπεύω 525, 643, 667.
θλίβω 587.
θλῖψις 574, 677.
θνήσκω 181, 542A.
θνητός 11, 19.

θριαμβεύω 781.
θρόνος 620.
θύρα 97.
θύω 5, 454, 516.

ιϐ' 627.
Ἰακώϐ 500, 626.
ἴδιος 258, 259, 260, 480, 482.
ἰδού 78, 92.
ἱεράτευμα 494.
Ἰερεμίας 453.
Ἰερουσαλήμ 47, 315, 316, 523, 710, 712.
Ἰησοῦς 42, 68, 817 ; Ἰησοῦς Χριστός 322 cf. 42, 68.
ἱμάτιον 132.
ἵνα 181, 241, 247, 329, 417, 448, 542, 686-688, 740.
Ἰούδας 703.
ἵππος 191.
Ἰσάκ 431, 499, 626.
Ἰσραήλ 76, 79, 87, 96, 104, 113, 205, 211, 230, 234, 440, 534, 540, 543, 544, 550, 558, 596, 602, 603, 606, 651, 736, 753.
Ἰσραηλῖτις 737.
ἵστημι 484, 700.
ἰσχυρός 783 ; compar. 249.
ἴχνος 398.
Ἰωσήφ 432, 501, 656.

καθαρίζω 526.
καθιδρύω 320.
κάθημαι 131, 809, 821.
καθοδηγέω 623, 628, 653.
κάθοδος 655.
καθορμίζω 784A.
καθώς 71, 695.
Καιάφας 705.
καινός 8, 14, 22, 46, 127, 144, 148, 210, 232, 317A, 357, 407, 422, 423, 425, 494, 534, 596, 597, 712, 738² ; comp. 155, 382, 568.
καινῶς 416.
καιρός 258.
καίτοι 422.
κακός 455, 531, 532, 676.
κακῶς 542.
καλέω 327, 602.
καλός 250, 338, 405, 406, 513, 576, 577, 656, 676.
καρδία 826.
καρπός 182, 185, 193, 200, 384.
κατά avec gén. 335, 452, 689 ; avec acc. 13, 14, 83, 424, 425 ; καθ' ὅ en tant que 60-67.
κατάδικος 344, 770, 775.
κατάκειμαι 594.
κατακλείω 404.
καταλείπω 347, 349.
καταλύω 470, 780.
καταπατέω 782.
καταπίνω 153, 386.
κατασκευή 251, 321, 325.
κατέχω 178.
κάτω 313, 315, 521.
κατορύσσω 384.
κεῖμαι 147, 410, 672, 764.
κείρω 461.
κελεύω 161, 590.
κενός 449.
κενόω 293, 289, 295, 299.
κέντημα 252B.
κεφαλή 576, 650.
κηρός 246.
κηρύσσω 442, 464, 538, 803.
κιθών 134, 137.
κληροδοτέω 639.
κληρονομία 314, 348, 349, 664.
κοιλία 384².
κοιτής 389.
κοπετός 121, 194.
κόπτω 128, 201.

http://www.obrascatolicas.com

κοσμέω 616.
κόσμος 344, 475, 616.
κρατέω 167, 769.
κράτος 823.
κρεμάννυμι 444, 507, 549, 613, 731², 758, 805.
κρίνω 60, 147A, 548, 555, 589, 651, 770, 773, 810.
κρότημα 201.
κρύβω 157.
κρύπτω 741.
κτῆνος 93, 188A, 190, 192.
κυέω 386.
κύριος 18, 26, 86, 218, 220, 222, 224, 226, 228, 273, 302, 306, 308, 310, 329, 412, 413, 419, 423, 428, 441, 452, 543, 545, 572, 579, 597, 605, 681, 710, 742, 751, 754-756, 758, 760, 762, 767, 819, 826.
κωκυτός 136.
κωκύω 129, 750, 756.
κωλύω 750A.

λαλέω 243A.
λαμβάνω 78, 88, 403, 514, 686, 788.
λαμπρύνω 610, 618.
λαός 6, 98, 103, 208, 213, 273, 277, 284, 299, 414, 443, 449, 495, 744, 746, 748, 750.
λατρεία 475.
λέγω 216, 236, 238, 239, 243, 720 ; voir aussi εἶπον.
λεπρός 526, 574.
λιμώττω 581.
λίχνον 342.
λογίζομαι 455, 532.
λόγος 14, 22, 44, 45, 61, 62B, 333.
λοιπός 191.
λουτρόν 792B.
λοχεύω 192.
λυσίκομος 198.
λύσις 405.
λυσίφρων 198.
λύτρον 684, 792.
λυτρόω 475.
λύω 76, 254, 301, 477, 519.

μακρός 150, 177 ; ἐκ μακροῦ 416, 417, 420.
μαλακός 594.
μᾶλλον 44.
μανθάνω 328.
μαννοδοσία 661.
μαννοδοτέω 636.
Μαρία 468A, 513.
μάρτυς 572.
μάστιξ 75, 76, 573, 575, 702.
μαστός 126, 201, 373, 384.
μάχαιρα 574.
μέγας 579, 694.
μεγάλως 416.
μέγεθος 248.
μελετάω 449.
Μελίτων 1, 824.
μέλλω 245-247, 253, 262, 263, 415.
μέλος 481.
μέν 3, 464, 543, 680 ; suivi de δέ 13, 21, 33, 75, 158, 171, 233, 239, 379, 424, 580, 594, 721 ; μὲν οὖν 324, 571.
μερίζω 407.
μέσος 130 (ἐν μέσῳB) 523, 710, 712, 724, 725.
μετά avec gén. 79, 80, 95, 697.
μεταδίδωμι 334.
μέχρι 811.
μή 181, 183, 244, 458, 471, 518, 519, 542, 553, 557, 729, 740, 744, 746, 748, 750 ; οὐ μή (citation) 445.

μήτρα 468.
μήτηρ 172, 197, 382, 385, 390.
μικρός 72, 252.
μιμνήσκω 458.
μισθοδοτέω 703.
μνημεῖον 569, 673.
μνημόσυνον 87.
μοιχεία 362.
μόνος 188, 231, 265-267 ; οὐ μόνον... ἀλλά 123, 125.
μῦκημα 189.
μυστήριον 4, 12, 70, 95, 102, 106, 210, 224, 232, 235, 325, 411, 419, 423, 428, 442, 465.
Μωυσῆς 74, 77, 94, 433, 443, 485, 488, 502.

ναός 313.
νεκρός 20, 57, 145, 195, 196A, 202, 509, 520, 528, 569, 644, 672, 688, 764, 765, 772, 776, 807, 820.
νέος 44.
νεφέλη 632, 659.
νίπτω 693.
νοέω 180, 605.
νομίζω 422, 716.
νομικός 713.
νομοθεσία 663.
νομοθετέω 336, 638.
νόμος de l'A.T. 13, 21, 41, 43, 45, 71, 275, 278, 279, 285, 291, 297, 415, 530, 803 ; le Christ 60.
νυκτερινός 658.
νύκτωρ 80, 95, 517, 721.
νῦν 127B, 306, 308, 310, 312, 314, 316, 318, 724.
νύξ 83, 92, 112, 150, 445.
Νῶε 624, 625.

ξενιτεύω 500.
ξένος adj. 387 ; subst. 375².
ξηρός 562, 668.
ξίφος 371.
ξύλον bois 247, 456 ; arbre du paradis 337, 338, 342, 347 ; croix 507, 518, 727, 733, 741, 805.
ξύνω 698A.

ὅδε (τάδε) 148, 336, 358.
οἶδα 606.
οἰκία 89, 97.
οἶκος 402.
οἰκουμένη 320.
οἰκτρός 166.
οἰμωγή 194.
οἶνος 582.
ὅλος 117, 119, 122, 134, 169, 195.
ὁμοίως 430-435.
ὁμολογέω 537.
ὄνομα 326, 458.
ὄξος 573, 583, 707.
ὀξύνω 698.
ὀξύς 572.
ὁπόταν 74, 252, 417.
ὁπότε 74B, 100, 287.
ὅπως 741.
ὁράω Prés. 245, 725 ; Aor. pass. 252, 420 ; Fut. ὄψομαι 426, 444 ; Aor. εἶδον 113, 127, 144, 223, 428, 604, 711 voir ἰδοῦ.
ὄρχησις 202.
ὅσος 237.
ὁστοῦν 81.
ὀσφύς 84.
ὅτι 24, 261, 525, 533, 544, 607.
οὐ, οὐκ 39 fois ; οὐ μή 445.
οὐδέ 30, 32, 116A, 319, 560, 561, 564, 566, 568, 739.
οὐδέν 236.
οὐκέτι 387.

http://www.obrascatolicas.com

οὖν 162, 277, 281, 328, 344, 379, 400, 571.
οὐρανός 331, 332, 467, 510, 617, 619, 636, 661, 732, 747, 751, 766, 785, 798, 801, 808.
οὗτος 63 fois, désigne fréquemment le Christ dans des passages rythmiques 467-523, 607-650, 801-821.
οὕτως 7, 82, 243, 270, 272, 297, 419 (οὕτω^{B}), 727.
ὀφείλω 550.
ὀφθαλμός 445, 564, 743.

πάθος 413, 419^{AO}, 470, 471, 597.
παῖς 389.
παλαιός 8, 13, 21, 46, 423, 424.
παντοκράτωρ 322.
παρά avec gén. 649, 674.
παραβαίνω 343.
παραβολή 237-239, 243, 278, 282, 295.
παράδειγμα 269.
παράδεισος 335, 337.
παραδίδωμι 290, 292, 294.
παρακούω 343.
παραλύω 566.
παράνομος 370, 596.
παραπέμπω 571.
παρασχηματίζω 739.
παραχωρέω 255.
πάρειμι 329, 667.
παρθένος (Marie) 468, 506, 804.
παρίστημι 450.
παροξύνω 699.
παρυβρίζω 734.
πᾶς 38, 43, 59, 237, 320, 333, 337, 379, 398, 400-402, 414, 711, 725, 733, 787, 810.
πάσχα 2, 12, 40, 70, 86, 101, 107, 326, 411, 465, 496, 790, 824.
πάσχω 65, 327^{a}, 328^{a}, 330, 436, 468-470, 529, 544, 546, 551, 553, 554, 643, 666, 768^{a}.
πατάσσω 92, 105, 112, 230, 233, 439, 486.
πατήρ 63, 171, 198, 371, 372, 389, 410, 654, 799, 809, 811, 821, 822^{a}.
πατριά 83, 711, 787.
πατριάρχης 414, 627.
πατροκτόνος 380.
πεδίον 189.
πείθω 705.
πέμπω 684.
πενθέω 117.
πενθήρης 122, 130, 484.
πενθικός 133.
πένθος 115, 134, 139.
πέπλος 116.
πέπρωμαι 179.
πέρας 320.
περί avec gén. 2, 255, 651, 824.
περιαντλέω 360.
περιβάλλω 132.
περιβολή 125, 135, 739.
περιέρχομαι 113.
περιέχω 22, 203, 408.
περιζώννυμι 84, 134.
περιούσιος 495.
περισχίζω 116, 117, 124, 748, 749, 758, 759.
περίκειμαι 135, 169.
περιχέω 169^{A}.
περιψηκτός 187.
πέτρα 637, 662.
πήγνυμι 612, 620, 732^{a}.
πηλός 247.
πηρός 564.
πικρίς 697.
πικρός 139, 192, 695, 698-709.
πικρῶς 181.

Πιλᾶτος 693.
πίνω 582.
πιπράσκω 432, 501.
πίπτω 144, 184, 400.
πιστεύω 446.
πίστις 417, 421.
πλανάω 544.
πλάσσω 577, 599, 802.
πλατεῖα 724.
πλατύς 318.
πλέκω 702.
πληγή 120, 657.
πλήν 729.
πληρόω 291, 297.
πλήρωμα 279.
πλησίον 393.
πλούσιος 251.
πνεῦμα 109, 222, 310, 410^{A}, 471, 480.
ποδίζω 431^{A}.
ποθέω 186, 261, 263, 265.
ποιέω 82, 261, 332, 494, 534, 540, 600, 619, 801, 811.
πόλεμος 681.
πόλις 683, 713-716, 724, 725.
πολύς 387, 464^{a}, 497^{a}.
πολυχόος 346.
πολυχρόνιος 346.
πομπή 40.
πονηρία 369.
πονηρός 338, 340.
πόνος 120.
πορνεία 350, 363.
πόσος 653-655, 657, 658, 661, 666.
ποτε 253, 256, 303, 305.
ποτίζω 637.
ποῦ 523, 530.
πράττω 387^{A}.
πρέσβυς ambassadeur 685.
πρεσβύτερος 43.
πρηνής 184.
πρό 177, 281, 282, 284, 285, 608.
πρόβατον 5, 17, 25, 29, 30, 36, 39, 51, 55, 65, 88, 94, 100, 114, 205, 208, 211, 213, 217, 219, 221, 225, 227, 229, 305, 307, 309, 438, 460, 474.
προέρχομαι 469.
πρόθυρον 89.
προίστημι 288.
προκατασκευή 244.
προκέντημα 237, 246, 252, 277.
προκηρύσσω 275.
προοδοιπορέω 396.
προοικονομέω 413, 416.
προοράω 418^{A}.
πρός 79^{A}, 122, 253, 443, 550, 558, 642, 651, 773.
προσάπτω 183, 342, 383.
προσεῖπον 178.
προσηλόω 556, 591.
προσήλυτος 555^{B}.
πρόσθεν 72.
πρόσκαιρος 9, 15, 23.
πρόσκειμαι 727.
προσκομίζω 262.
προσκυνέω 690.
προσλαλέω 173, 387.
προσφέρω 372.
πρόσωπον 584.
πρότερον 413.
προτυπόω 274, 418, 420.
προτύπωσις 240, 241.
προφήτης 414, 415, 435, 464, 505, 530, 640, 803.
προφητικός 441, 715.
πρωΐ 721^{A}.
πρῶτος 612.
πρωτόσπορος 186.
πρωτότοκος 118, 142, 143, 144^{A}, 154, 160, 164, 176-178, 180^{a}, 182, 183, 185, 186, 193, 195, 200, 607, 757.
πῶς 56, 73.

http://www.obrascatolicas.com

ῥάβδοι 85.
ῥήγνομι 682.
ῥῆμα 4, 73.
ῥοπή 145, 185, 200.
ῥύομαι 489.

σάκκος 131.
σαρκικός 402B.
σάρκινος 402.
σαρκόω 506, 804.
σάρξ 383, 400, 471.
σβέννυμι 614.
σημαίνω 728.
σημεῖον 90, 568.
σήμερον 303, 420.
σιγάω 184, 723.
Σιών 47.
σιωπάω 177.
σιωπή 177, 179.
σκεπάζω 632.
σκευάζω 706.
σκιά 409.
σκληρός 138.
σκληροτράχηλος 115.
σκοτεινός 164, 169.
σκοτίζω 742.
σκότος 132, 140, 150, 156, 158, 162, 491, 611.
σκυθρωπάζω 585.
σορός 595.
σός 549.
σοφίζω 545.
σπαργάω 192.
σπέρμα 341.
σπουδή 80.
σταθμός 90.
στενός 317.
στερέωμα 615.
στηρίζω 733a.
στολή 116, 125, 138.
στόμα 462, 578.
στρατηγός 818.
στρωμνή 594.
στῦλος 631, 658.
σύ 94 fois, souvent dans des passages rhétoriques et hymniques, au singulier σύ 580-594, σοῦ 546-549, σοί 698-709, σέ 535-539, 599-602 ; au pluriel ὑμῶν etc. 789-800.
συμβαίνω 326, 358.
σύμβουλος 342.
συμπαθέω 244, 328.
συμποδίζω 431.
συμφορά 148, 203, 408.
συμφωτίζομαι 207.
συνάγω 451.
συνεξέρχομαι 47.
συνεργός 396.
συνίημι 7.
συνίστημι 681.
συντρίβω 81, 518.
σύρω 515.
συσκοτάζω 741.
σφαγή 17, 29, 39, 206, 211, 217, 227, 305, 460, 515, 545, 572.
σφάζω 27, 55, 79, 94, 100, 438, 474, 503, 722, 791.
σφραγίζω 97, 104, 113, 479.
σχῆμα 123, 250.
σχοίνισμα 319.
σῴζω 6, 62, 440, 810.
σῶμα 123A, 137, 164, 169, 196, 398, 401, 406, 412, 470, 481, 563, 566, 575, 669, 739, 742.
σωτηρία 211, 234, 273, 308, 356, 496, 790, 796.

ταφή 522.
τάφος 385, 595.
ταχινός 142.
τε 415, 420A.
τεῖχος 208, 682.
τεκνοκτόνος 380.
τέκνον 348, 349, 386.
τελευτάω 399.

τελέω 102, 412, 421.
τέλος 813, 814.
τέμνω 633.
τέσσαρες 570.
τίθημι 90, 334, 398, 399.
τιθηνός 373.
τίκτω 53, 513.
τιμάω 535, 601, 668, 670, 672.
τιμή 352.
τίμιος 256a, 281, 284, 303-305, 307, 309, 311, 313, 315, 317.
τίς 162, 164, 167-169, 180, 328a, 383, 463, 717, 718, 728, 773, 778 ; τί 232, 326, 429, 448, 524, 534, 540, 543, 596.
τίτλος 727.
τοιγαροῦν 428, 695.
τοίνυν 7, 787.
τοιοῦτος 137, 138, 203, 544.
τολμάω 645A.
τόπος 319.
τότε 94, 105.
τρέμω 168, 729, 744, 745.
τρίτος 182.
τρομάζω 730, 754.
τρόπαιον 144.
τροπή 147.
τρόπος 293.
τροφή 146, 397.
τρόφιμος 190.
τροφός 190A.
τρυφάω 335.
τρυφή 126.
τυγχάνω 238, 417, 421.
τυπικός 245.
τύπος 15, 23, 33, 40B, 49, 220, 228, 253, 259, 261, 263, 267, 277, 281, 289, 293, 301, 324, 424, 426.
τύπτω 201, 373.
τυραννικός 137, 359, 378, 556.
τυραννίς 354, 369, 370, 493.
τυφλός 527, 670.

ὑδρίζω 734A.
ὑδροπαροχία 662.
ὑδροσία 662A.
υἱός 50, 53, 64, 79, 87, 95, 312, 371, 372, 390, 551.
ὕλη 260, 263, 268.
ὑπάρχω 396.
ὑπέρ avec gén. 163, 650, 679, 791.
ὑπό avec gén. 76B, 163B, 200, 205, 207, 275, 348, 359, 360, 362-370, 407, 464, 546-549, 553-557, 653, 680, 737, 761, 822 ; avec acc. 75, 185, 400, 401, 409.
ὑπομένω 497.
ὑπόμοσχος 191.
ὑπόπωλος 191.
ὑφαίνω 137.
ὑψηλός 330, 510, 766, 785, 798, 808, compar. 248.
ὕψιστος 752.
ὑψόω 727.
ὕψος 510A, 785A.

φαιδρός 584.
φαιός 116.
φανερόω 257, 302, 304.
Φαραώ 75, 115, 122, 130, 135, 478, 485.
φέρω 254, 689.
φημί 78, 82, 443, 543, 779, 786.
φθαρτός 10, 17, 25, 252, 269.
φθορά 351.
φιλαργυρία 366.
φιλέω 266.
φίλος 174, 376a.
φοβερός 166, 197, 357, 385 ; compar. 155, 382, 387, 729.
φοβέομαι 746, 747, 755.

http://www.obrascatolicas.com

φονεύω 376, 430, 498, 511, 523², 717, 728, 735, 759.
φονεύς 718.
φόνιος 574.
φόνος 367, 712, 721, 726, 738.
φορέω 822².
φρουρά 98.
φρουρέω 205.
φρυάσσω 448.
φυλάσσω 234.
φυράω 788.
φύσις (« par nature ») 58, 255, 256, 294, 304, 340.
φωνή 199, 441, 551, 559, 567, 671, 752, 772.
φῶς 491, 609, 795.
φωστήρ 618, 740.
φωταγωγέω 527, 631, 671.
φωτίζω 243, 285, 296, 298.

χαμαί 187, 763.
χαρά 677.
χάρις 16, 24, 48, 62, 318, 321, 425, 677A.
χείρ 85, 164, 201, 372, 562, 565, 576, 668, 693, 709 ; διὰ χ. 77 ; ἐκ χ. 478.
χέω 207.
χολή 574, 578, 583, 706.
χορεύω 592.
χρεμετίζω 395.
Χριστός avec art. 68, 314 (ὁ ἄνω X.), 435, 452, 779, 786, 815 ; sans art. 37, 42, 322, 465 ; uni à Ἰησοῦς 42, 68, 322.
χρίω 89.
χρόνος 259, 260.
χωλός 525.
χωρέω 38, 42, 347.
Χωρήβ 638, 663.
χῶρος 360.

ψάλλω 588.
ψευδομάρτυς 700.
ψεύδω 183, 573.
ψηλαφάω 151, 158, 160, 162.
ψηλαφητός 140, 150, 156.
ψῆφος 689.
ψυχή 124, 166, 168, 397, 398, 402, 479, 532.
ψωμίζω 578².

Ω(τό) 812.
ὦ 216, 534, 540, 544, 550, 551, 558, 596, 606, 753.
ὤ 210, 738².
ὡς 27-29, 31, 53-57, 72, 132, 134, 135, 241, 254, 269, 271, 344, 422, 454, 460, 461, 473, 474, 476, 478, 485, 488, 574.
ὡσεί 341.

b) **Les fragments**

Les chiffres romains désignent les fragments, les chiffres arabes les lignes. PB = Papyrus Bodmer XII à notre page 128. Cet index ne contient qu'un choix de mots communs aux fragments et au Peri Pascha, ou d'un intérêt théologique spécial.

Ἀβραάμ IX 18 ; XI 2.
ἅγιος PB 1,3.
ᾅδης VIII b 44.
ἀδικέω I 10.
ἀδίκως I 13.
ᾄδω PB 2.
αἰδέομοι IX 19.
αἰών II 5.
αἰώνιος III 15.
ἁμάρτημα XII 9.
ἀμενός IX 4,5 ; XI² ; XII 4.
ἀνατέλλω VIII b 45.
ἀνατολή VIII b 43.
ἀνθρώπινος VI 8.
ἄνθρωπος VI 11 ; VIII a ; IX 10.
ἀνθρωπότης VI 14.
ἀτελής VI 15.
ἀφανταστός VI 7.
ἄφεσις XII 6-7, 9.

βαπτίζω VIII b 4, 14.
βάπτισμα VI 6, 8, 14, 15 ; VIII b 32 ; XII 8, 10.
βαπτιστήριον VIII b 18, 38.
βασιλεία V 4.
βασιλεύς VIII b 42.
βροτός VIII b 44.

δέω X 6.
διάβολος V 2.
δίκαιος I 13 ; X 2.
δικαίως I 17.
δόγμα I 6.

ἐκτυπόω XII 8.
ἐμποδίζω XI 4.
ἐπανίστημι V 4.
εὑρίσκω PB 5.

ἠγεμών VIII b 43.
ἥλιος VIII b 43, 45.

θεάομαι IX 10.
Θεός II 4, 5 ; VI 11, 17 ; VII ; VIII a.
θεότης VI 10, 13, 16.
θύω X 6.

Ἰερουσαλήμ XI.
Ἰησοῦς suivi de Χριστός IX 3-4.
Ἰορδάνης VIII b 42.
Ἰσαάκ IX 6, 7, 13, 17 ; X 3-4 ; XII 5.

καινός IX 11.
κηρύττω III 17.
κόσμος VI 11 ; VIII b 44.
κράτος I 27.
κρεμάννυμι XII 3.
κριός IX 3, 14, 18 ; X 3 ; XI 2 ; XII 4, 5.
κτίσις VIII b 43.
κύριος IX 3 ; X 5 ; XI 2, 4 ; XII 5.

λαμπτήριον VIII b 18.
λόγος II, 5.
λουτρόν VIII b 2, 19, 35.
λούω VIII b 41.
λυπέω IX 16.
λυτρόω X 4, 6.
λύω X 6.

μαθητής VIII b 39.
μήτηρ PB 2.
μυστηήριον IX 9.
μυστικός VIII b 32.

νεκρός VIII b 44.
νόμος III 9.
νύμφη PB 4, 6.
νύμφιος PB 4, 5, 6.

ξίφος IX 15, 19.
ξύλον IX 5, 12.

οἶνος PB 6.
οὐρανός VIII b 43, 45.
οὐσία VI 12.

πάθος VII ; XII 9.
παρθένος PB 2.

http://www.obrascatolicas.com

παρίστημι VI 6.
πάσχα IV, 2, 3.
πάσχω VII ; IX 7, 8a, 16.
πατήρ PB 1.
πεδάω IX 14.
πίστις III 10, 13.
πίω PB 6.
πράττω III 17 ; VI 6, 9.
προαιώνιος VI 17.
πρόβατον IX 4.
προφήτης III 9.

σάρξ VI 10, 16.
σημεῖον VI 9, 13, 16.
σταυρός XI 3 ; XII 3, 7.
σταυρόω IX 5.
στόμα IX 14.
συμποδίξω IX 12.
σφαγή IX 4, 11, 13 ; X 3 ; XI 4.
σφαγίζω IX 6 ; X 4, 5.
σῴζω X 5.
σῶμα VI 7.
σωτήρ III 10.
σωτηρία III 15-16.

τέλειος VI 11 ; XII 5.
τύπος V 3 ; IX 8, 9, 17.
τυπόω XII 3.

ὕδωρ XII 7.
ὑμνέω PB 1, 3.
ὑπερυψόω PB 3.
ὑψόω PB 4.

φαίνω VIII b 44.
φιλοσοφία I 23, 30.
φύσις VI 8.

Χριστός PB 5 ; II 5 ; V 4 ; VI 3, 6, 9 ; VIII a ; VIII b 42 ; IX 4 précédé de Ἰησοῦς, 7, 8, 9 ; XII 9.

ψυχή VI 7.

INDEX III

TRADUCTION LATINE DES FRAGMENTS SYRIAQUES

Abraham XV 15.
aeternitas XIV 7.
agnus XIV 4.
angelus XV 11, 24.
apostolus XV 28, 38.

baptizare XV 25.
Bethlehem XV 22.

caccus XV 30.
caro (Christi) XV 35.
Christus XV 4, 46.
claudus XV 29.
clavus XV 35.
coelestis XIII 17, 25.
corpus (Christi) XIV 3, 8.
creator XV 7.
creator XV 6.
crux XIV 1.

David XV 20.
deus (Christus) XIV 11 ; XV 13, 45.
dominus (Christus) XIII 25 ; XV 4, 27.
dux (Christus) XV 10.

fictor XV 7.
fides XV 2.
Filius XIII 3 ; XIV 5 ; XV 13, 45.

glorificare XV 39.
gratia XIII 26.

hereditas XV 19.
Herodes XV 34.
homo XIII 5, 6, 20, 21, 26 ; XIV 10 ; XV 7.

Iacob XV 16.
immortalis XIII 16, 24.
impassibilis XIII 15, 24.
incarnatus XIII 4 ; XV 22.
incommensurabilis XIII 14, 23.
incomprehensibilis XIII 13, 22.
incorporeus XIV 3.
induere XIV 8 (corpus induens), 11-12 (servi speciem ind.), 5-6 (a patre indutus).
intellectus (Christus) XV 5.
invenire XV 27.
inventor perditorum (Christus) XV 40.
invisibilis XIII 13, 22.
Iohannes XV 25.
Iordanes XV 25.
Ioseph XV 17.
Iosue XV 18.
Isaac XV 16.
Iudas XV 32.
iudex XIII 12, 21.
iudicare XV 34.

leprosus XV 29.
lex XV 9, 18.
lignum XIII 11 ; XIV 14 ; XV 35.
lucifer XV 6.
lumen XV 41.

http://www.obrascatolicas.com

magi XV 24.
Maria (a M. portatus) XIV 5.
misericordia XIII 28.
mors XIII 6, 19.
mortuus XV 30, 37 (e domo m.).
Moyses XV 17.
mysterium (novum) XIII 12, 17.

natura XIV 7, 8, 13.
Noe XV 15.

omnia XIV 12 ; XV 8.

passio XV 21.
pastor (Christus) XIV 4.
Pater XIII 3 ; XIV 5, 12, 14 ; XV 7, 13, 39.
pati XIII 27.
patriarcha XV 9.
Pilatus XIV 13 ; XV 34.
populus (Israel) XV 18, 31.
propheta XV 11, 20.
redemptor XV 41.
regnum XV 28.
requies defunctorum (Christus) XV 40.
resuscitare XIII 29.
rex (Christus) XV 14.

sacerdos (Christus) XV 10, 32 (Iudaeorum).
sepelire XIII 29 ; XV 37.
servus (Christus) XIV 4.
solvere (hominem) XIII 20, 27.
species (servi-Patris) XIV 11, 12.
Spiritus XV 12.
sublatus (ad caelos) XV 38.
surgere XIII 19 ; XV 37.
suspendere XV 35.

templum XV 31.

uter (Virginis) XIII 4.
Verbum XV 5, 12.
vincio (potentem) XIII 20.
Virgo XV 22.
vivificare XIII 5, 28.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION

I. Méliton 7
Sa personne 7
Ses écrits 11

II. *Sur la Pâque* 16
Son identification et son authenticité 16
La date 23
Homélie ou « praeconium » 24
La typologie 29
Le Christ 32
Analyse du *Peri Pascha* 42
Transmission et édition du texte 44

Bibliographie 53
Abréviations 56

TEXTE ET TRADUCTION

Sigles et abréviations 57
Sur la Pâque 60
Fragment (*Papyrus Bodmer* XII) 128
Notes 131
Fragments de Méliton et d'Apollinaire de Hiérapolis 215

http://www.obrascatolicas.com

INDEX

Citations scripturaires..... 249
Mots grecs : *Sur la Pâque*..... 257
Les fragments..... 270
Traduction latine des fragments syriaques..... 273

SOURCES CHRÉTIENNES

LISTE COMPLÈTE DE TOUS LES VOLUMES PARUS

N. B. — L'ordre suivant est celui de la date de parution (n° 1 en 1942), et il n'est pas tenu compte ici du classement en séries : grecque, latine, byzantine, orientale, textes monastiques d'Occident ; et série annexe : textes para-chrétiens.

Sauf indication contraire, chaque volume comporte le texte original, grec ou latin, souvent avec un apparat critique inédit.

La mention *bis* indique une seconde édition.

F

1. Grégoire de Nysse : **Vie de Moïse.** J. Daniélou, S. J., prof. à l'Inst. cath. de Paris (3e édition) .... *En préparation*

2 bis. Clément d'Alexandrie : **Protreptique.** C. Mondésert, S. J., prof. aux Fac. cath. de Lyon, avec la collaboration d'A. Plassart, prof. à la Sorbonne (réimpression 1961). **12,00**

3. Athénagore : **Supplique au sujet des chrétiens.** G. Bardy (trad. seule) (1943) ..... *Epuisé*

4 bis. Nicolas Cabasilas : **Explication de la divine Liturgie.** S. Salaville, A. A., de l'Inst. fr. des Ét. byz. .. *En préparation*

5. Diadoque de Photicé : **Œuvres spirituelles.** E. des Places, S. J., prof. à l'Inst. biblique de Rome (3e édition). *Sous presse*

6. Grégoire de Nysse : **La création de l'homme.** J. Laplace, S. J., et J. Daniélou, S. J. (trad. seule) (1944) ..... *Epuisé*

7 bis. Origène : **Homélies sur la Genèse.** H. de Lubac, S. J., prof. à la Fac. de Théol. de Lyon, et L. Doutreleau, S. J. *En préparation*

8. Nicétas Stéthatos : **Le paradis spirituel.** M. Chalendard, doct. ès lettres (1945) ..... *Remplacé par le n° 81*

9 bis. Maxime le Confesseur : **Centuries sur la charité.** J. Pegon, S. J., prof. à la Fac. de Théol. de Fourvière ..... *En préparation*

10. Ignace d'Antioche : **Lettres.** — **Lettre et Martyre de Polycarpe de Smyrne.** P.-Th. Camelot, O. P., prof. aux Fac. dominic. du Saulchoir (3e édition, 1958) **12,00**

11 bis. Hippolyte de Rome : **La Tradition apostolique.** B. Botte, O. S. B., au Mont-César ..... *En préparation*

12. Jean Moschus : **Le Pré spirituel.** M. J. Rouët de Journel, S. J., prof. à l'Inst. cath. de Paris (trad. seule) (1946). *Epuisé*

13 bis. Jean Chrysostome : **Lettres à Olympias.** A. M. Malingrey, agr. de l'Université ..... *En préparation*
Trad. seule (1947) **8,70**

http://www.obrascatolicas.com

F

14. Hippolyte : **Commentaire sur Daniel.** G. Bardy et M. Lefèvre (1947) ..... *Épuisé*
Trad. seule **9,60**

15. Athanase d'Alexandrie : **Lettres à Sérapion.** J. Lebon, prof. à l'Univ. de Louvain (trad. seule) (1947) **8,10**

16. Origène : **Homélies sur l'Exode.** H. de Lubac, S. J., et J. Fortier, S. J. (trad. seule) (1947) **10,50**

17 bis. Basile de Césarée : **Traité du Saint-Esprit.** B. Pruche, O. P. ..... *En préparation*
Trad. seule (1947) **10,50**

18. Athanase d'Alexandrie : **Discours contre les païens. De l'Incarnation du Verbe.** P.-Th. Camelot, O. P. (trad. seule) (1947) **12,30**

19 bis. Hilaire de Poitiers : **Traité des Mystères.** P. Brisson, prof. à l'Univ. de Poitiers ..... *En préparation*

20. Théophile d'Antioche : **Trois livres à Autolycus.** J. Sender (1948) **10,80**
Trad. seule **7,20**

21. Éthérie : **Journal de voyage.** H. Pétré, prof. à Sainte-Marie de Neuilly (réimpression 1964) **11,70**

22 bis. Léon le Grand : **Sermons,** t. I. J. Leclercq. O. S. B., et R. Dolle, O. S. B., à Clervaux (1964) **18,00**

23 bis. Clément d'Alexandrie : **Extraits de Théodote.** *En préparation*

24 bis. Ptolémée : **Lettre à Flora.** G. Quispel, prof. à l'Univ. d'Utrecht ..... *Sous presse*

25 bis. Ambroise de Milan : **Des sacrements. Des mystères.** B. Botte, O. S. B. (1961) **13,20**

26. Basile de Césarée : **Homélie sur l'Hexaéméron.** S. Giet, prof. à l'Univ. de Strasbourg (1950) **19,50**

27 bis. **Homélies Pascales :** t. I. P. Nautin, chargé de recherches au C.N.R.S. ..... *En préparation*

28 bis. Jean Chrysostome : **Sur l'incompréhensibilité de Dieu.** F. Cavallera, S. J., prof. à l'Inst. cath. de Toulouse, J. Daniélou, S. J., et R. Flacelière, prof. à la Sorbonne ..... *En préparation*

29. Origène : **Homélies sur les Nombres.** J. Méhat, agr. de l'Univ. (trad. seule) (1951) **21,00**

30. Clément d'Alexandrie : **Stromate I.** C. Mondésert, S. J., et M. Caster, prof. à l'Univ. de Toulouse (1951) .... *Épuisé*

31. Eusèbe de Césarée : **Histoire ecclésiastique.** t. I. G. Bardy (réimpression 1965) **17,40**

32 bis. Grégoire le Grand : **Morales sur Job.** R. Gillet, O. S. B., et A. de Gaudemaris, O. S. B., à Paris. *En préparation*

33 bis. **A Diognète.** H.-I. Marrou, prof. à la Sorbonne (1965). **15,00**

34. Irénée de Lyon : **Contre les hérésies,** livre III. F. Sagnard, O. P. (1952) ..... *Épuisé*

35 bis. Tertullien : **Traité du baptême.** F. Refoulé, O. P. *En préparation*

F

36. **Homélies Pascales,** t. II. P. Nautin (1953) **5,85**

37 bis. Origène : **Homélies sur le Cantique.** O. Rousseau, O. S. B., à Chevetogne (1966).

38. Clément d'Alexandrie : **Stromate II.** P. Camelot, O. P., et C. Mondésert, S. J. (1954) ..... *Épuisé*

39. Lactance : **De la mort des persécuteurs.** 2 volumes. J. Moreau, prof. à l'Université de la Sarre (1954) **25,80**

40. Théodoret de Cyr : **Correspondance,** t. I. Y. Azéma, agr. de l'Univ. (1955) **7,80**

41. Eusèbe de Césarée : **Histoire ecclésiastique,** t. II. G. Bardy (réimpression 1965) **19,20**

42. Jean Cassien : **Conférences,** t. I. E. Pichery, O. S. B., à Wisques (réimpression 1966) **19,50**

43. S. Jérôme : **Sur Jonas.** P. Antin, O. S. B., à Ligugé (1956). **8,10**

44. Philoxène de Mabboug : **Homélies.** E. Lemoine (trad. seule) (1956) **21,00**

45. Ambroise de Milan : **Sur S. Luc,** t. I. G. Tissot, O. S. B., à Quart Abbey (1957) **21,00**

46. Tertullien : **De la prescription contre les hérétiques.** P. de Labriolle et F. Refoulé, O. P. (1957) **9,60**

47. Philon d'Alexandrie : **La migration d'Abraham.** R. Cadiou, prof. à l'Inst. cathol. de Paris (1957) **6,00**

48. **Homélies Pascales,** t. III. F. Floëri et P. Nautin (1957). **7,80**

49 bis. Léon le Grand : **Sermons,** t. II. R. Dolle, O. S. B. *En préparation*

50. Jean Chrysostome : **Huit catéchèses baptismales** inédites. A. Wenger, A. A., de l'Inst. fr. des Ét. byz. (1957) **16,50**

51. Syméon le Nouveau Théologien : **Chapitres théologiques, gnostiques et pratiques.** J. Darrouzès, A. A. (1957) **9,60**

52. Ambroise de Milan : **Sur S. Luc,** t. II. G. Tissot, O. S. B. (1958) **18,00**

53. Hermas : **Le Pasteur.** R. Joly (1958) **19,50**

54. Jean Cassien : **Conférences,** t. II. E. Pichery, O. S. B. (1958) **21,00**

55. Eusèbe de Césarée : **Histoire ecclésiastique,** t. III. G. Bardy (1958) **17,50**

56. Athanase d'Alexandrie : **Deux apologies.** J. Szymusiak, S. J. (1958) **12,90**

57. Théodoret de Cyr : **Thérapeutique des maladies helléniques.** 2 volumes. P. Canivet, S. J. (1958) **48,00**

58. Denys l'Aréopagite : **La hiérarchie céleste.** G. Heil, R. Roques, prof. à la Fac. de Théol. de Lille, et M. de Gandillac, prof. à la Sorbonne (1958) **24,00**

59. **Trois antiques rituels du baptême.** A. Salles, de l'Oratoire (trad. seule) (1958) **3,60**

60. Aelred de Rievaulx : **Quand Jésus eut douze ans...** Anselm Hoste, O. S. B., à Steenbrugge et J. Dubois (1958) **6,60**

http://www.obrascatolicas.com

F

61. Guillaume de Saint-Thierry : **Traité de la contemplation de Dieu.** J. Hourlier, O. S. B., à Solesmes (1959) 8,40
62. Irénée de Lyon : **Démonstration de la prédication apostolique.** L. Froidevaux, prof. à l'Institut catholique de Paris. Nouvelle trad. sur l'arménien (trad. seule) (1959). 9,60
63. Richard de Saint-Victor : **La Trinité.** G. Salet, S. J., prof. à la Fac. de Théol. de Lyon-Fourvière. (1959) .. 24,00
64. Jean Cassien : **Conférences,** t. III. E. Pichery, O. S. B. (1959) 15,00
65. Gélase Ier : **Lettre contre les Lupercales et dix-huit messes du sacramentaire léonien.** G. Pomarès, Dr en théol. (1960) 13,80
66. Adam de Perseigne : **Lettres,** t. I. J. Bouvet, supr du grand séminaire du Mans (1960) 10,50
67. Origène : **Entretien avec Héraclide.** J. Scherer, prof. à l'Univ. de Besançon (1960) 9,60
68. Marius Victorinus : **Traités théologiques sur la Trinité.** P. Henry, S. J., prof. à l'Institut catholique de Paris, et P. Hadot, chargé de rech. au C. N. R. S. Tome I. Introd., texte critique, traduction (1960).
69. **Id.** — Tome II. Commentaire et tables (1960). Les 2 vol. 49,50
70. Clément d'Alexandrie : **Le Pédagogue,** t. I. H.-I. Marrou et M. Harl, prof. à la Sorbonne (1960) 16,80
71. Origène : **Homélies sur Josué.** A. Jaubert, agrégée de l'Université (1960) 30,00
72. Amédée de Lausanne : **Huit homélies mariales.** G. Bavaud, prof. à Fribourg, J. Deshusses et A. Dumas, O. S. B. à Hautecombe (1960) 15,00
73. Eusèbe de Césarée : **Histoire ecclésiastique,** t. IV. Introd. générale de G. Bardy et tables de P. Périchon (1960) .. 24,00
74. Léon le Grand : **Sermons,** t. III. R. Dolle, O. S. B. (1961). 15,60
75. S. Augustin : **Commentaire de la Ire Épître de S. Jean.** P. Agaësse, S. J., prof. à la Fac. de Philos. de Chantilly (1961) 18,00
76. Aelred de Rievaulx : **La vie de recluse.** Ch. Dumont, O. C. S. O., à Scourmont (1961) 13,80
77. Defensor de Ligugé : **Le livre d'étincelles,** t. I. H. Rochais, O. S. B., à Ligugé (1961) 18,00
78. Grégoire de Narek : **Le livre de Prières.** I. Kéchichian, S. J. (trad. seule) (1961) 25,20
79. Jean Chrysostome : **Sur la Providence de Dieu.** A. M. Malingrey (1961) 19,50
80. Jean Damascène : **Homélies sur la Nativité et la Dormition.** P. Voulet, S. J. (1961) 14,70
81. Nicétas Stéthatos : **Opuscules et lettres.** J. Darrouzès, A. A. (1961) 39,00
82. Guillaume de Saint-Thierry : **Exposé sur le Cantique des Cantiques.** J.-M. Déchanet, O. S. B. (1962) 21,00

F

83. Didyme l'Aveugle : **Sur Zacharie.** Texte inédit. L. Doutreleau, S. J. Tome I. Introduction et livre I (1962).
84. **Id.** — Tome II. Livres II et III (1962).
85. **Id.** — Tome III. Livres IV et V, Index (1962). Les 3 vol. 84,00
86. Defensor de Ligugé : **Le livre d'étincelles,** t. II. H. Rochais, O. S. B., à Ligugé (1962) 15,00
87. Origène : **Homélies sur S. Luc.** H. Crouzel, F. Fournier et P. Périchon, S. J. (1962) 33,00
88. **Lettres des premiers Chartreux,** tome I : S. Bruno, Guigues, S. Anthelme. Par un Chartreux (1962) 17,40
89. **Lettre d'Aristée à Philocrate.** A. Pelletier, S. J. (1962) .. 24,00
90. **Vie de sainte Mélanie.** Dr D. Gorce, Dr ès lettres (1962) .. 24,00
91. Anselme de Cantorbéry : **Pourquoi Dieu s'est fait homme.** R. Roques, Dir. d'Ét. à l'Éc. prat. des H. É. (1963) .. 33,00
92. Dorothée de Gaza : **Œuvres spirituelles.** L. Regnault et J. de Préville, O. S. B., à Solesmes (1963) 42,00
93. Baudouin de Ford : **Le Sacrement de l'autel.** J. Morson, O. C. S. O., E. de Solms, O. S. B., J. Leclercq, O. S. B. Tome I (1963).
94. **Id.** — Tome II (1963). Les deux vol. 36,00
95. Méthode d'Olympe : **Le banquet.** H. Musurillo, S. J., prof. à Fordham Univ., et V.-H. Debidour, agrégé de l'Univ. (1963) 30,00
96. Syméon le Nouveau Théologien : **Catéchèses.** Texte critique. Mgr B. Krivochéine et J. Paramelle, S. J. Tome I. Introduction et Catéchèses 1-5 (1963) 38,70
97. Cyrille d'Alexandrie : **Deux dialogues christologiques.** M. G. de Durand, O. P., prof. à l'Institut d'Ét. Méd. de Montréal (1964) 45,00
98. Théodoret de Cyr : **Correspondance,** t. II. Y. Azéma (1964) 22,80
99. Romanos le Mélode : **Hymnes.** J. Grosdidier de Matons, agrégé de l'Université. Tome I. Introduction et Hymnes I-VIII (1964) 42,00
100. Irénée de Lyon : **Contre les hérésies,** livre IV. A. Rousseau, O. C. S. O. avec la collaboration de B. Hemmerdinger, Ch. Mercier, L. Doutreleau. 2 vol. (1965) 96,00
101. Quodvultdeus : **Livre des promesses et des prédictions de Dieu.** R. Braun, prof. à l'Univ. d'Aix-Marseille. Tome I (1964).
102. **Id.** — Tome II (1964). Les 2 volumes 48,00
103. Jean Chrysostome : **Lettre d'exil.** A. M. Malingrey, maître de conférences à l'Univ. de Lille (1964) 15,00
104. Syméon le Nouveau Théologien : **Catéchèses.** B. Krivochéine et J. Paramelle. Tome II. Catéchèses 6-22 (1964). 39,00
105. **La Règle du Maître.** A. de Vogüé, O. S. B. à la Pierre-Qui-Vire. Tome I. Introduction et chap. 1-10 (1964).
106. **Id.** — Tome II. Chap. 11-95 (1964). Les 2 vol. 64,80
107. **Id.** — Tome III : Concordance et Index orthographique. J.-M. Clément, J. Neufville et D. Demeslay, O. S. B. (1965) 35,10

http://www.obrascatolicas.com

F

108. Clément d'Alexandrie : **Le Pédagogue,** tome II. Cl. Mondésert et H.-I. Marrou (1965) **24,00**

109. Jean Cassien : **Institutions cénobitiques.** J.-C. Guy, S. J. (1965) **39,00**

110. Romanos le Mélode : **Hymnes.** J. Grosdidier de Matons. Tome II. Hymnes IX-XX (1965) **37,50**

111. Théodoret de Cyr : **Correspondance,** t. III. Y. Azéma (1965) **25,20**

112. Constance de Lyon : **Vie de S. Germain d'Auxerre.** R. Borius (1965) **16,20**

113. Syméon le Nouveau Théologien : **Catéchèses.** B. Krivocheine et J. Paramelle. T. III. Catéchèses 23-34, Actions de grâces 1-2 (1965) **39,00**

114. Romanos le Mélode : **Hymnes.** J. Grosdidier de Matons. Tome III. Hymnes XXI-XXXI (1965) **37,50**

115. Manuel II Paléologue : **Entretien avec un musulman.** A. Th. Khoury, doct. ès lettres (1966) **27,00**

116. Augustin d'Hippone : **Sermons pour la Pâque.** S. Poque, agrégée de l'Université (1966) **24,00**

117. Jean Chrysostome : **A Théodore.** J. Dumortier, prof. aux Fac. cath. de Lille (1966) **33,00**

118. Anselme de Havelberg : **Dialogues,** Livre I. G. Salet, S. J. (1966) **13,50**

119. Grégoire de Nysse : **Traité de la Virginité.** M. Aubineau, chargé de rech. au C.N.R.S. (1966) **58,50**

120. Origène : **Commentaire sur S. Jean.** C. Blanc, Ass. t. I. Livres I-V (1966) **45,00**

121. Éphrem de Nisibe : **Commentaire de l'Évangile concordant ou Diatessaron.** L. Leloir, O. S. B. à Clervaux (1966).

122. Syméon le Nouveau Théologien : **Traités théologiques et éthiques.** J. Darrouzès. Tome I. Théol. 1-3, Éth. 1-3 (1966).

123. Méliton de Sardes : **Sur la Pâque (et fragments).** O. Perler, prof. à l'Univ. de Fribourg (1966).

SOUS PRESSE

Cyrille de Jérusalem : **Catéchèses mystagogiques.** A. Piédagnel.

Expositio totius mundi et gentium. J. Rougé.

Jean Chrysostome : **La Virginité.** H. Musurillo et B. Grillet.

Syméon le Nouveau Théologien : **Traités théologiques et éthiques.** Tome II. J. Darrouzès.

Gertrude d'Helfta : **Œuvres spirituelles.** Tome I. **Les Exercices.** J. Hourlier.

Gertrude d'Helfta : **Œuvres spirituelles.** Tomes II et III. **Le Héraut.** Par les moines de l'Abbaye Saint-Paul de Wisques.

Sulpice Sévère : **Vie de S. Martin.** 3 vol. J. Fontaine.

Origène : **Contre Celse,** Livres I-IV. 2 vol. M. Borret.

Romanos le Mélode : **Hymnes,** t. IV. J. Grosdidier de Matons.

Isaac de l'Étoile : **Sermons.** 2 vol. A. Hoste et G. Salet.

http://www.obrascatolicas.com

SOURCES CHRÉTIENNES

ADAM DE PERSEIGNE.
Lettres, I : *66.*

AELRED DE RIEVAULX.
Quand Jésus eut douze ans : *60.*
La vie de recluse : *76.*

AMBROISE DE MILAN.
Des sacrements : *25.*
Des mystères : *25.*
Sur saint Luc, I-VI : *45.*
— VII-X : *52.*

AMÉDÉE DE LAUSANNE.
Huit homélies mariales : *72.*

ANSELME DE CANTORBÉRY.
Pourquoi Dieu s'est fait homme : *91.*

ANSELME DE HAVELBERG.
Dialogues, I : *118.*

Lettre d'ARISTÉE : *89.*

ATHANASE D'ALEXANDRIE.
De l'Incarnation du Verbe : *18.*
Deux apologies : *56.*
Discours contre les païens : *18.*
Lettres à Sérapion : *15.*

ATHÉNAGORE.
Supplique au sujet des chrétiens : *3.*

AUGUSTIN.
Commentaire de la première Épître de saint Jean : *75.*
Sermons pour la Pâque : *116.*

BASILE DE CÉSARÉE.
Homélies sur l'Hexaéméron : *26.*
Traité du Saint-Esprit : *17.*

BAUDOUIN DE FORD.
Le sacrement de l'autel : *93* et *94.*

CASSIEN, *voir* Jean Cassien.

CHARTREUX.
Lettres des premiers Chartreux, I : *88.*

CLÉMENT D'ALEXANDRIE.
Le Pédagogue, I : *70.*
— II : *108.*
Protreptique : *2.*
Stromate I : *30.*
Stromate II : *38.*
Extraits de Théodote : *23.*

CONSTANCE DE LYON.
Vie de S. Germain d'Auxerre : *112.*

CYRILLE D'ALEXANDRIE.
Deux dialogues christologiques : *97.*

DEFENSOR DE LIGUGÉ.
Livre d'étincelles, 1-32 : *77.*
— 33-81 : *86.*

DENYS L'ARÉOPAGITE.
La hiérarchie céleste : *58.*

DIADOQUE DE PHOTICÉ.
Œuvres spirituelles : *5.*

DIDYME L'AVEUGLE.
Sur Zacharie, I : *83.*
— II-III : *84.*
— IV-V : *85.*

A DIOGNÈTE : *33.*

DOROTHÉE DE GAZA.
Œuvres spirituelles : *92.*

ÉPHREM DE NISIBE.
Commentaire de l'Évangile concordant ou Diatessaron : *121.*

ÉTHÉRIE.
Journal de voyage : *21.*

EUSÈBE DE CÉSARÉE.
Histoire ecclésiastique, I-IV : *31.*
— V-VII : *41.*
— VIII-X : *55.*
— Introduction et Index : *73.*

GÉLASE Ier.
Lettre contre les lupercales et dix-huit messes : *65.*

GRÉGOIRE DE NAREK.
Le livre de Prières : *78.*

GRÉGOIRE DE NYSSE.
La création de l'homme : *6.*
Traité de la Virginité : *119.*
Vie de Moïse : *1.*

GRÉGOIRE LE GRAND.
Morales sur Job : *32.*

GUILLAUME DE SAINT-THIERRY.
Exposé sur le Cantique : *82.*
Traité de la contemplation de Dieu : *61.*

HERMAS.
Le Pasteur : *53.*

HILAIRE DE POITIERS.
Traité des Mystères : *19.*

HIPPOLYTE DE ROME.
Commentaire sur Daniel : *14.*
La Tradition apostolique : *11.*

HOMÉLIES PASCALES.
Tome I : *27.*
— II : *36.*
— III : *48.*

IGNACE D'ANTIOCHE.
Lettres : *10.*

IRÉNÉE DE LYON.
Contre les hérésies, III : *34.*
— IV : *100.*
Démonstration de la prédication apostolique : *62.*

JEAN CASSIEN.
Conférences, I-VII : *42.*
— VIII-XVII : *54.*
— XVIII-XXIV : *64.*
Institutions : *109.*

JEAN CHRYSOSTOME.
A Théodore : *117.*
Huit catéchèses baptismales : *50.*
Lettre d'exil : *103.*
Lettres à Olympias : *13.*
Sur l'incompréhensibilité de Dieu : *28.*
Sur la providence de Dieu : *79.*

JEAN DAMASCÈNE.
Homélies sur la Nativité et la Dormition : *80.*

JEAN MOSCHUS.
Le Pré spirituel : *12.*

JÉRÔME.
Sur Jonas : *43.*

LACTANCE.
De la mort des persécuteurs : *39* (2 vol.).

LÉON LE GRAND.
Sermons, 1-19 : *22.*
— 20-37 : *49.*
— 38-64 : *74.*

MANUEL II PALÉOLOGUE.
Entretien avec un musulman : *115.*

MARIUS VICTORINUS.
Traités théologiques sur la Trinité : *68* et *69.*

MAXIME LE CONFESSEUR.
Centuries sur la Charité : *9.*

MÉLANIE : *voir* Vie.

MÉTHODE D'OLYMPE.
Le banquet : *95.*

NICÉTAS STÉTHATOS.
Opuscules et Lettres : *81.*

NICOLAS CABASILAS.
Explication de la divine liturgie : *4.*

ORIGÈNE.
Commentaire sur S. Jean, I-V : *120.*
Entretien avec Héraclide : *67.*
Homélies sur la Genèse : *7.*
Homélies sur l'Exode : *16.*
Homélies sur les Nombres : *29.*
Homélies sur Josué : *71.*
Homélies sur le Cantique : *37.*
Homélies sur saint Luc : *87.*

PHILON D'ALEXANDRIE.
La migration d'Abraham : *47.*

PHILOXÈNE DE MABBOUG.
Homélies : *44.*

POLYCARPE DE SMYRNE.
Lettre *et* Martyre : *10.*

PTOLÉMÉE.
Lettre à Flora : *24.*

QUODVULTDEUS.
Livre des promesses : *101* et *102.*

LA RÈGLE DU MAÎTRE.
Tome I : *105.*
— II : *106.*
— III : *107.*

RICHARD DE SAINT-VICTOR.
La Trinité : *63.*

RITUELS.
Trois antiques rituels du Baptême : *59.*

ROMANOS LE MÉLODE.
Hymnes, t. I : *99.*
— t. II : *110.*
— t. III : *114.*

SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEN.
Catéchèses, 1-5 : *96.*
— 6-22 : *104.*
— 23-34 : *113.*
Chapitres théologiques, gnostiques et pratiques : *51.*
Traités théologiques et éthiques, t. I : *122.*

TERTULLIEN.
De la prescription contre les hérétiques : *46.*
Traité du baptême : *35.*

THÉODORET DE CYR.
Correspondance, lettres I-LII : *40.*
— lettres 1-95 : *98.*
— lettres 96-147 : *111.*
Thérapeutique des maladies helléniques : *57* (2 vol.).

THÉODOTE.
Extraits (*Clément d'Alex.*) : *23.*

THÉOPHILE D'ANTIOCHE.
Trois livres à Autolycus : *20.*

VIE DE SAINTE MÉLANIE : *90.*

http://www.obrascatolicas.com

Également aux Éditions du Cerf :

LES ŒUVRES DE PHILON D'ALEXANDRIE
publiées sous la direction de
R. ARNALDEZ, C. MONDÉSERT, J. POUILLOUX.
Texte grec et traduction française.

Volumes déjà parus :

	F
1. **Introduction générale, De opificio mundi.** R. Arnaldez (1961)	15,60
2. **Legum allegoriae.** C. Mondésert (1962)	24,60
3. **De cherubim.** J. Gorez (1963)	7,80
4. **De sacrificiis Abelis et Caini.** A. Méasson (1966)	21,00
5. **Quod deterius potiori insidiari soleat.** I. Feuer (1965)	12,00
7-8. **De gigantibus. Quod Deus sit immutabilis.** A. Mosès (1963)	15,00
9. **De agricultura.** J. Pouilloux (1961)	9,60
10. **De plantatione.** J. Pouilloux (1963)	11,70
11-12. **De ebrietate. De sobrietate.** J. Gorez (1962)	14,70
13. **De confusione linguarum.** J.-G. Kahn (1963)	15,00
14. **De migratione Abrahami.** J. Cazeaux (1965)	21,00
18. **De mutatione nominum.** R. Arnaldez (1964)	12,90
19. **De somniis.** P. Savinel (1962)	21,00
20. **De Abrahamo.** J. Gorez (1966)	15,00
21. **De Iosepho.** J. Laporte (1964)	12,60
23. **De Decalogo.** V. Nikiprowetzky (1965)	12,90
26. **De virtutibus.** R. Arnaldez, A.-M. Vérilhac, M.-R. Servel et P. Delobre (1962)	15,00
27. **De praemiis et poenis. De exsecrationibus.** A. Beckaert (1961)	12,60
29. **De vita contemplativa.** F. Daumas et P. Miquel (1964)	12,00

Sous presse :

15. **Quis rerum divinarum heres sit.** M. Harl.
22. **De vita Mosis.** R. Arnaldez, C. Mondésert, J. Pouilloux, P. Savinel.
31. **In Flaccum.** A. Pelletier.

IMPRIMERIE A. BONTEMPS,
LIMOGES (FRANCE)

Éditeur: 5570 — Imprimeur: 1610

Dépôt légal : 4e trimestre 1966

http://www.obrascatolicas.com